

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique Publication scientifique en ligne

Série « Actes »

L'Église face aux grandes endémies :
Quelle pastorale en contexte de Covid-19 ?

Actes du colloque régional de la SITP 2021,
UPAO, Porto-Novo du 28 au 30 juin

Étienne BONOU (éd.)

n°
24

MIS EN LIGNE EN :

avril 2024

Comité scientifique :

Christophe SINGER, IPT/Montpellier - France
Célestin Gb. KIKI, Cevaa/Montpellier - France
Jean Patrick NKOLO FANGA, FATEB/Yaoundé - Cameroun
Étienne BONOU, UPAO/Porto-Novo - Bénin
Léopold ALLOSSÊ, Gd Séminaire Catholique Saint Gall - Bénin
Épiphanè GNANSOUNOU, Gd Séminaire Catholique Saint Gall - Bénin



Comité d'organisation

Président : Étienne BONOU, UPAO - Bénin

Secrétaire : F. Fidèle HOUSSOU GANDONOU, UPAO - Bénin

Membres : Elie TCHEKPO UPAO/Bénin

Michel BATIONO, Gd Séminaire Catholique /Ouagadougou - Burkina Faso

Apata Christian CODJO, UPAO - Bénin

Patrick BADOU, Gd Séminaire Catholique Saint Gall - Bénin

Léopold ALLOSSÊ, Gd Séminaire Catholique Saint Gall - Bénin

Épiphanè GNANSOUNOU, Gd Séminaire Catholique Saint Gall - Bénin

Albert AGBEDOGAN, UPAO - Bénin

Joseph AKOSSINO, UPAO - Bénin



Equipe de relecture

Christophe SINGER

Célestin Gb. KIKI

Étienne BONOU

Jean Patrick NKOLO FANGA

Monique OHN

Vincent de Paul LELE

Epiphane GNANSOUNOU

Sous la direction de
Étienne BONOU

L'Église face aux grandes endémies : Quelle pastorale en contexte de Covid-19 ?

Actes du colloque régional de la SITP 2021,
UPAO, Porto-Novo du 28 au 30 juin

Yaoundé
2023

À

Nicodème Ibiladé Alagbada,

*toi qui t'es profondément investi pour la publication des
Actes de ce colloque,
mais qui as, subitement, rejoint la félicité éternelle !*

SOMMAIRE

Préface - <i>Pr. Célestin Gb. KIKI</i>	9
Introduction générale - <i>Dr Étienne BONOU</i>	13
Conférence inaugurale - Églises et résilience en situation de crise sanitaire : les églises de maison ou églises comme complément essentiel de la numérisation des activités ecclésiales - <i>Pr. Jean Patrick NKOLO FANGA</i>	18
Regard vétérotestamentaire sur les maladies du genre coronavirus-19 - <i>Pr. Simon Kossi DOSSOU</i>	36
Regards bibliques sur la question du mal et de la maladie en particulier : Ancien et Nouveau Testament - <i>Mathieu AMONLO</i>	54
Le Covid-19, une perspective théologique biblique dans le contexte du Nouveau Testament : lecture de Luc 4,16-21 aujourd'hui - <i>Pr. Nicodème Ibiladé ALAGBADA</i>	62
Herméneutique biblique de la covid-19 en ce temps kairos - <i>Pr. Afolabi Ghislain AGBEDE</i>	76
L'Église en Afrique et le christianisme de consommation : quelles portées en contexte de Covid-19 ? - <i>Dr Hervé DJILO KUATE</i>	97
Face à la pandémie de la covid 19 : pour une approche théologique de la maladie en Afrique avec le Père Hebga - <i>Dr Dieudonné MUSHIPU MBOMBO</i>	113
Vie de foi personnelle et communautaire en temps de Covid 19 - <i>Dre Gertrude Laure TOKAM</i>	123
Dieu parle-t-il à l'humanité à travers la Covid-19 ? Et que dit-il ? - <i>Dr Étienne BONOU</i>	139
« La maladie (Covid-19) comme appel au dépassement des détresses charnelles : la paix malgré tout » - <i>Dr Jacques Hippolyte TAYO NJI</i>	149

Modélisation des trajectoires chrétiennes individuelles des membres de l'église locale : Cas de Tohi Yaoundé - Dr Jacques DUCLAIRE SAP, FACTEC	163
Plaidoyer pour une intégration de la pharmacopée africaine face aux grandes endémies en Afrique - cas des Assemblées de Dieu du Cameroun (ADC) - Dr Albert Pascal NGOCK	187
Impact des mesures barrières sur la pratique des sacrements durant la pandémie du Covid-19 dans les communautés chrétiennes protestantes - Dr Michel LEBOMO OKALA	207
L'Église en temps de Covid : quelle mission prophétique en Afrique ? - Patrick BADOU, PSS	223
Conclusion générale - Epiphane GNANSOUNOU	243
Postface - Christophe SINGER	245
Synthèse Colloque régional Afrique : SITP 2021	248

Préface

Par Célestin Gb. KIKI

Secrétaire général de la Cevaa¹
Maître de conférences des Universités protestantes d'Afrique centrale
et de l'Afrique de l'Ouest, Facultés de théologie et des Sciences religieuses

« Il y a un temps pour tout. » Eccl. 3, 1a

La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, spirituel, etc. C'est l'un des droits fondamentaux de tout être humain. La maladie est tout ce qui fragilise et affecte la cohérence de l'être humain et crée en lui et autour de lui le désordre, la dysharmonie, la souffrance, le déséquilibre et provoque ultimement la mort.

Depuis sa première apparition en Chine en décembre 2019, la pandémie de Covid-19² enregistre d'importantes conséquences sanitaires, mais aussi sociales, économiques, politiques, spirituelles, environnementales, financières et culturelles.

Le Covid-19 a révélé la vulnérabilité de nos sociétés, de nos communautés religieuses, mais aussi notre propre fragilité et notre finitude. Nous avons découvert que nous sommes parmi les créatures les plus faibles et les plus impuissantes de la création de Dieu. Nous pleurons la mort et la destruction de nos familles partout dans le monde.

1 La Cevaa – Communauté d'Églises en Mission est une association Loi 1901. Née à Paris en 1971, elle regroupe 35 Églises protestantes implantées en Afrique, en Amérique latine, en Europe (France, Italie, Suisse), dans l'océan Indien et dans le Pacifique. Les diverses activités de la Cevaa s'axent principalement autour de la formation, de l'échange de personnes, et des projets de réflexion théologique et de développement initiés par les Églises membres.

2 Covid-19 est le nom donné par l'Organisation mondiale de la Santé - OMS, le 11 février 2020 à une nouvelle maladie infectieuse respiratoire apparue en décembre 2019, en Chine, et causée par le coronavirus SARS-CoV-2.

- “Co” pour “corona”,
- “vi” pour “virus”
- “D” pour “disease” (“maladie” en anglais).
- 19 pour l'année de son apparition : 2019.

La pandémie du coronavirus offre l'image d'un monde ténébreux où règnent la peur, l'angoisse et la sidération. Peur d'être contaminé et contaminant, angoisse de l'avenir économique et social des peuples, sidération de la puissance de ce virus qui ne connaît aucune frontière géographique, sociale, culturelle ou religieuse. Ce virus touche tous les pays, toutes les couches sociales et professionnelles. Il contraint les peuples à être confinés, ce qui renforce la fragilité des familles les plus fragiles.

La Covid-19 a également mis en évidence l'interdépendance indéniable des peuples du monde entier. Nous avons vu émerger l'esprit de générosité, de service, de don de soi surtout des personnels médicaux. Il y a eu l'appel au devoir et à franchir les barrières de race, de genre, de sexualité ou de nationalité, et le pur amour les uns des autres qui ont émergé comme le meilleur médicament pour lutter contre les coronavirus. Bref, il y a eu l'appel à la solidarité.

Nous partageons la douleur de notre humanité commune. Nous nous tournons vers Dieu, source de guérison et d'espérance, dont la parole dure à toujours (1 P 1, 25), dont l'amour inébranlable ne cesse jamais et dont les miséricordes et la fidélité se renouvellent chaque matin (Lm 3, 22-24).

La théologie de la résurrection nous dit qu'il y a bien une lueur de lumière alors qu'elle est encore sombre. Dans l'évangile, selon Jean 20, 1 : « Tôt le premier jour de la semaine, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala est venue au tombeau et a vu que la pierre avait été retirée du tombeau ». Après avoir vu ce qu'il s'était passé, Marie est allée dire à Simon Pierre et à un autre des disciples de Jésus ce qu'elle avait vu. Eux aussi se sont rendus au tombeau et ont constaté qu'il était vide. Le linge dans lequel ils avaient enveloppé Jésus ce vendredi horrible, était là, mais Jésus était parti ». Au fil de l'histoire, les disciples devaient faire l'expérience de la présence de Jésus ressuscité ; et ils ont été encouragés à déclarer, avec confiance et conviction, que Jésus était ressuscité et vivant.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'arrêter de regarder, au-delà de l'obscurité, au-delà de la lueur de la lumière pour une plus grande révélation. Peut-être que Dieu nous parle à travers la planète Terre. Peut-être que la Terre appelle au repos et à la reconstruction. Il nous faut peut-être saisir cette opportunité que la Covid-19 nous offre pour s'élever au-dessus de nos préoccupations égoïstes, et de jouer notre rôle dans la restauration de la Terre pour l'épanouissement de toute la création de Dieu.

C'est ce regard au-delà de l'obscurité que le colloque régional Afrique de la Société internationale de théologie pratique a eu autour du thème : « L'Église face aux grandes endémies : quelle pastorale en contexte de Covid-19 ? »

Le service de la pastorale de la santé a pour mission de promouvoir la dignité des personnes dans le respect de leurs valeurs spirituelles et religieuses, de leur croyance et de leur culture et ce, en collaboration avec les professionnels de la santé. Il s'agit d'offrir un soutien et un accompagnement à la vie spirituelle et religieuse des personnes hospitalisées ou hébergées, ainsi qu'à leurs proches. La pastorale de la santé est tout le mécanisme que l'Église met en place, dans et en dehors de ses institutions hospitalières, pour accompagner et restaurer l'être humain lorsque sa dignité est affectée. La mission de l'Église au moyen de la pastorale de la santé consiste à rechercher le sens des douleurs de l'homme, de prendre soin de l'homme blessé ou des personnes en proie aux épreuves, à la maladie, à la souffrance et à la mort. Sa mission est d'accompagner, dans un processus de prise en charge globale, ces personnes au cœur de leur fragilité comme au cœur de leurs espoirs.

À travers les siècles et dans le monde entier, les chrétiens sont liés les uns aux autres et aux premiers disciples pour proclamer, comme ils l'ont fait avec audace le jour de la Pentecôte, que le Dieu de la vie est toujours avec nous. L'Esprit de Dieu élève nos cœurs dans la prière et le désir. L'Esprit nous insuffle le courage d'affronter le chagrin et la souffrance. L'Esprit enflamme nos cœurs d'amour pour servir ceux qui souffrent et sont exclus des systèmes de soins de la société. L'Esprit illumine notre esprit pour qu'il s'engage et soutienne une recherche scientifique intense pour des traitements et des vaccins. L'Esprit nous permet d'affronter et de surmonter ce virus grâce à une coopération généreuse, à nos meilleurs soins médicaux et pastoraux et, surtout, à notre amour bienveillant envers tous les enfants de Dieu.

Quand la vie normale va reprendre nous oublierons tout ce qui s'est passé. Mais l'Église doit rester dynamique et jouer son rôle prophétique.

Pour le témoignage et le service chrétiens, la Cevaa soutient depuis 40 ans la formation d'hommes et de femmes (théologiens et non-théologiens, pasteurs et laïcs), afin de répondre aux défis de nos sociétés. C'est ce qu'elle a fait en soutenant financièrement l'organisation de ce colloque régional de la SITP.

Je voudrais tout d'abord rendre grâce à Dieu qui a permis que ce colloque ait pu se tenir dans ce contexte pandémique. Je voudrais remercier les organisateurs de ce colloque, les animateurs des différents sous-thèmes ainsi que les différents participants. Je n'oublie pas d'adresser mes remerciements au Rév. Dr Étienne Bonou qui a piloté l'ensemble des dossiers relatifs à cette thématique avec l'appui du Rév. Dr Jean-Patrick Nkolo Fanga, alors président de la SITP.

La publication des actes du colloque n'a été possible que grâce au travail accompli par ces derniers. Qu'ils en soient félicités.

Notre vœu le plus ardent est que cette publication puisse nourrir les réflexions et les actions autour de cette thématique : « L'Église face aux grandes endémies ».

À Dieu seul soit la gloire !

Montpellier, le 18 juillet 2022.

Introduction générale

Par Dr Etienne BONOU

La maladie est un phénomène qui affecte toute personne humaine. Elle devient par conséquent un fait social. Généralement définie comme dysfonctionnement, altération des fonctions ou trouble de l'organisme vivant, la maladie provoque souffrance, anxiété, fragilité. L'analyse étiologique révèle que plusieurs facteurs, soit endogènes soit exogènes, expliquent l'origine des maladies qui frappent les hommes et les femmes. Il existe de nombreux facteurs pouvant entraîner l'apparition d'une maladie. Ces facteurs peuvent être aussi bien intrinsèques qu'extrinsèques à l'organisme concerné par la maladie. De nombreuses maladies résultent d'une combinaison de facteurs intrinsèques et extrinsèques.

Il existe plusieurs modèles interprétatifs de la maladie, construits et façonnés dans toute société. La maladie devient ainsi une construction mentale et sociale à des degrés divers. Ces théorisations de la maladie requièrent l'attention des spécialistes aussi bien de la médecine que de la praxis théologique pour une meilleure appréhension des maladies et une prise en charge adéquate des personnes en situation. Même si ces considérations sont d'ordre individuel et sociétal, il arrive que la maladie prenne une ampleur à proportion planétaire. C'est la situation à laquelle l'humanité est confrontée avec l'apparition du corona virus intervenu en 2019 (covid-19). Cette pandémie engendre des conséquences incalculables sur les plans humain, social, politique, économique, religieux, moral et spirituel. La covid-19 défie la science. Cette crise sanitaire doit susciter des réflexions et des recherches.

Le Dieu de Jésus-Christ n'est certainement pas insensible à la souffrance actuelle du monde. Il a certainement quelque chose de spécifique à nous dire dans cette affaire. Les grandes endémies doivent donc inspirer et interpeller l'Église dans son agir pastoral pour l'avenir. C'est la raison d'être de la thématique : « L'Église face aux grandes endémies : quelle pastorale en contexte de covid-19 ? » En optant pour ce sujet, nous voulons amener les théologiens pratiques non seulement à réfléchir, mais aussi à anticiper les fléaux qui déciment l'humanité. À travers leurs réflexions,

ils forment l'Église à faire face à la situation actuelle et à prévenir d'autres grandes endémies et pandémies dans la perspective de sa mission prophétique. Il s'agira d'impulser une dynamique de regard missionnaire pour l'aujourd'hui et l'avenir de l'humanité. Comme le disait Monseigneur Joseph Rozier :

Une Église qui n'aurait plus rien à faire, plus rien à dire là où l'on souffre et où l'on meurt, là où l'on espère et où l'on guérit, serait-elle encore l'Église de Jésus-Christ ? Comment les événements fondamentaux de l'existence ne seraient-ils pas le lieu privilégié et le temps fort de sa mission ?¹

Nous sommes là au cœur de la pastorale de la santé dans sa dimension holistique. La mission de l'Église au moyen de la pastorale de la santé consiste à rechercher le sens des douleurs de l'homme et à prendre soin de l'homme blessé ou des personnes en proie aux épreuves, à la maladie, à la souffrance et à la mort. Sa mission est d'accompagner ces personnes au cœur de leur fragilité comme de leurs espoirs. *Mais un tel engagement nécessite a priori l'élaboration d'une théologie de la parole, une parole qui s'inspire de la foi en Jésus-Christ. Cette parole n'est pas qu'une parole parlée. Elle est aussi une parole gestuelle qui touche le cœur des affectés²* aussi bien pour aujourd'hui que pour demain.

En réalité, les grandes endémies affectent les populations vulnérables. Les professionnels de santé sont également exposés et donc vulnérables. Ces maladies constituent de ce point de vue une question de santé publique, singulièrement en Afrique qui, a priori, semble être le continent le plus exposé. La santé devient alors une priorité. C'est pourquoi le rôle du théologien pratique est de réfléchir pour faire décaler le regard, de penser la culture des soignés autant que celle des soignants et, particulièrement dans un contexte de pandémie, d'amener ces derniers à comprendre le point de vue de l'autre, à s'imaginer à la place de l'autre.

Dans une interaction avec les sciences humaines, notamment l'anthropologie, la théologie pratique aidera à mettre en place un discours sur les techniques du corps et de distance en lien avec les systèmes de santé modernes, en tenant compte des proximités existant entre le modèle proposé par la biomédecine et les autres systèmes de pensée. Une telle

¹ Joseph Rozier, 1982, [www.http://pastoraledesanté](http://pastoraledesanté), 20.01.2008.

² Étienne Bonou, *Œuvre médicale de l'Église protestante méthodiste du Bénin, Nécessité et jalons d'une pastorale de la santé*, thèse de doctorat, UPAC, Yaoundé, 2012, p. 24.

démarche permet de dépasser les cadres épistémologiquement restrictifs de l'anthropologie médicale et de la biomédecine pour prendre une dimension holistique.

Eu égard à ce qui précède, un questionnement vient à l'esprit : comment la société perçoit-elle l'importance de la dyade santé/maladie des populations ? Quelle lecture fit-elle de la pandémie lorsqu'elle vient à en être affectée ? La covid-19 est-elle différente des autres pandémies ? L'Afrique dispose-t-elle des potentialités de résilience face aux grandes endémies ? La covid-19 peut-elle être considérée comme une punition de Dieu à l'humanité pécheresse ? Qu'est-ce qui explique l'impasse des remèdes africains face à la covid-19 ? Quels impacts les grandes endémies exercent-elles sur les divers domaines de la société, voire de l'Église ? Quels rôles concomitants doivent être dévolus aux spécialistes que sont les anthropologues, professionnels de la santé, théologiens pratiques, pour aider à affiner le décryptage des chaînes épidémiologiques et l'anamnèse de la maladie au cas par cas, par la connaissance des individus et des sociétés concernées, des comportements, des mentalités et des us et coutumes locaux, licites et illicites, dits et non-dits ? Eu égard à leur fonctionnement, comment anticiper ou penser l'avenir des sociétés en tirant leçon des effets pervers des pandémies précédentes ?

Les diverses communications au colloque de théologie pratique, tenu à l'UPAO il y a environ un an, ont permis de répondre aux préoccupations susmentionnées selon les quatre axes ci-après :

I- Approche phénoménologique

- Nature de la covid-19. La covid-19 est-elle différente des autres pandémies ? Repères historiques et situation actuelle.
- Débats sur l'origine de la covid-19 : provient-elle de manipulations humaines ? Approche éthique sur les limites et la responsabilité de l'homme en sciences et techniques.
- Quels facteurs et valeurs favorisent pour le présent et l'avenir la résilience de l'Afrique face aux grandes endémies et à la covid-19 ?

II- Approche théologique

- Dieu parle-t-il à l'humanité à travers la covid-19 ? Et que dit-il ?
- Regards bibliques sur la question du mal et de la maladie en particulier, AT et NT

- La covid-19 peut-elle être une punition de Dieu pour l'humanité pécheresse ?

III-Approche éthique

- Vaccins : mécanismes de production et enjeux. Les Africains courent-ils quelque risque particulier ?
- Solution à la crise : pourquoi l'impasse des remèdes africains ?
- Conséquences et avantages socio-culturels de la covid-19 dans le monde et en Afrique en particulier.
- Réflexion sur la manière dont les politiques peuvent garantir la sécurité sociale et comment la politique peut être interpellée.

IV-Approche pastorale

- Mission prophétique de l'Église en temps de covid-19 : contenu, conditions de légitimité et moyens de mise en œuvre.
- Quelle vie de foi personnelle et communautaire en temps de covid-19 ?
- La covid-19 préfigure-t-elle la fin des temps ?
- La covid-19 ou l'impératif des solidarités (nationales, continentales, mondiales) sous peine de ruine de l'humanité entière.

DÉROULEMENT DES COMMUNICATIONS

Conférence inaugurale

Églises et résilience en situation de crise sanitaire : les églises de maison ou ecclésiales comme complément essentiel de la numérisation des activités ecclésiales

Par Jean Patrick NKOLO FANGA, PhD

revdrnkolofanga@gmail.com

Introduction

Les mesures prescrites par le gouvernement du Cameroun en mars 2020 dans le cadre de la lutte contre la Covid-19 ont insisté sur la limitation des rassemblements à cinquante personnes au maximum, ce qui a eu un impact sur la vie des Églises, surtout celles qui sont implantées dans les villes.

Le problème

À la suite de la publication des mesures barrières par le gouvernement de la République du Cameroun, certaines paroisses ou églises locales de l'Église presbytérienne camerounaise ont fermé les portes de leurs lieux de culte en misant sur des célébrations en ligne à travers les réseaux sociaux. Cette option a posé le problème de la célébration des sacrements, mais aussi de l'atteinte des personnes qui n'ont pas accès à l'internet. D'autres ont fait le choix de maintenir les lieux de cultes ouverts en multipliant par endroits les services cultuels pour respecter le quota de cinquante personnes par célébration. Cette option a posé le problème de la facilitation du risque de transmission à travers les déplacements de personnes avec l'augmentation du temps de travail pour les responsables des cultes, mais aussi la logistique nécessaire pour les églises ayant plusieurs centaines de chrétiens. Ces réactions des églises locales de l'EPC sont à l'image de ce qui a été constaté dans la plupart des églises de la ville de Yaoundé pendant la période de confinement. Il faut noter qu'il y a eu un dilemme pendant cette période de confinement : le temple pourrait-il être lieu de contamination ? Dieu laissera-t-il le virus toucher ses enfants pendant les

célébrations cultuelles ? Le temple est-il le seul lieu d'adoration capable de recevoir la présence de Dieu ?

Nous pensons qu'une autre alternative complémentaire aux deux précédentes pourrait également être envisagée à savoir les églises de maison encore appelées ecclésiololes, ce d'autant plus que le Christ a promis sa présence « là où deux ou trois personnes se rassemblent en son nom » (Mt 18 : 19-20). Les avantages des ecclésiololes sont multiples : limitation des déplacements, réunion en petits groupes, maîtrise des règles sanitaires, etc. L'inconvénient majeur réside dans le risque d'une rupture entre églises de maison et lieu de culte commun ou encore une menace sur la survie de la communauté ecclésiale.

Notons que la constitution de l'EPC dans le livre d'adoration a prévu les modalités d'un culte privé ou familial¹. Nous pensons qu'il est important de mettre en valeur cette pratique qui date de l'Église primitive et qui permet les rassemblements en petits groupes. Comment y parvenir sans menacer la cohésion de la communauté ecclésiale et sans mettre les personnes en danger ?

Quelques clarifications conceptuelles

• Église de maison

Selon Vincent Demaurex², on peut distinguer deux conceptions des églises ou groupes de maison. D'une part les groupes de maison ou ecclésiololes qui désignent des rassemblements de chrétiens en petits nombres qui se réunissent en dehors des célébrations habituelles de l'église et d'autre part les églises de maison qui sont autonomes dans la célébration des cultes et de sacrements.

À partir de l'analyse de plusieurs auteurs se référant parfois à des textes bibliques (1 Co 14, 26)³ ou à leur observation⁴, nous pensons qu'une église de maison est un petit groupe hétérogène de chrétiens membres ou

1 Comité Foi et Constitution, *La forme de gouvernement, du livre de discipline et le guide de liturgie*, janvier 2020, Yaoundé, articles 80-84.

2 Vincent Demaurex (2017). « Comment et à quelles conditions les groupes de maison peuvent-ils être source de renouveau pour l'Église ? », *Les Cahiers de l'ILTP*, mis en mars 2017 : 24 pages. Disponible en libre accès à l'adresse : <http://wp.unil.ch/lescachiersiltp/>

3 Robert Fitts, *L'Église dans la maison. Un retour à la simplicité*. Traduction française : Guy Zeller, accessible en ligne : <http://praeceptoraria.free.fr/praeceptoraria/Bibliotheque/Livre/ÉgliseDansLaMaison.pdf>, consulté le 10 août 2020.

4 Léopold et Yvonne Guyot, *Les Églises de maison*, accessible en ligne : <https://www.pasteurweb.org/Etudes/Église/LesÉglisesDeMaison.htm>, consulté le 10 août 2020.

non de la même famille, qui se réunissent régulièrement dans une maison en fonction de la proximité avec leur résidence pour vivre leur foi à travers diverses activités évangéliques (la méditation de la Bible, l'intercession, la louange, la charité, la communion fraternelle, les offrandes, le culte, etc.) Dans le Nouveau Testament, cette activité est le prolongement de la communauté ecclésiale locale.

• Numérisation

Par numérisation des activités paroissiales, nous entendons la diffusion des activités d'une paroisse sur les réseaux sociaux.

• Résilience

Par résilience, nous entendons la capacité à se construire et à vivre en dépit de circonstances défavorables⁵. La résilience peut également être comprise comme un développement satisfaisant en dépit de l'adversité⁶.

En psychologie, c'est un trait de la personnalité ou le résultat d'une adaptation positive à l'adversité ; un processus au cours duquel une personne confrontée à des événements stressants mobilise un ensemble de facteurs de protection et une force de motivation pour maintenir son homéostasie.

À travers ce sujet, nous démontrerons la nécessité d'une coordination entre la numérisation des activités d'une église locale et l'animation des ecclésiologies pour faire face à une crise sanitaire qui impose la réduction des effectifs lors des rassemblements pour casser la chaîne de contamination.

État de la question

Depuis quelques années, un mouvement d'églises de maison prospère dans le monde occidental en opposition avec toute forme d'institutionnalisation de l'Église et de centralisation des lieux de culte. Les avantages sont : convivialité, liberté, économie en termes de dépenses et de charges, participation de tous, etc.⁷ Cette modalité d'église est en opposition avec les grandes communautés ecclésiales et les institutions d'églises.

5 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/resilience/68616>

6 Étienne Kjmessoukie Omolomo, *Variabilité et modélisation phénoménologique de la résilience chez des femmes camerounaises confrontées à une forte adversité*, thèse de doctorat en psychologie, Université de Québec à Trois Rivières, 2016, p. 6.

7 <https://www.actes2-42.net/egm.htm>

Léopold et Yvonne Guyot⁸ en s'appuyant sur certains textes du livre des Actes des apôtres pensent d'ailleurs que les réunions d'églises dans les maisons n'empêchaient pas des activités communes dans un temple (Ac 2, 46 ; 5, 42).

Vincent Demaurex soutient que les groupes de maison ou ecclésiologies sont une source de renouvellement de la foi des chrétiens, même s'ils menacent l'unité de la communauté ecclésiale. À cause de l'individualisme des sociétés occidentales, les membres des ecclésiologies peuvent ne plus trouver d'intérêt à militer dans une grande communauté, car dans leur petit groupe, ils ont leur place, cheminent à leur rythme et se connaissent tous.

Jean-François Mayer⁹ constate que certains rassemblements religieux ont été identifiés comme des facteurs de propagation du virus, ce qui a fortement milité en faveur de la fermeture des lieux de culte dans le monde par les gouvernants sur la base des avis des scientifiques. Cette fermeture des lieux de culte a entraîné un engouement pour la numérisation des activités paroissiales à travers des célébrations en ligne, ce qui pose plusieurs problèmes à savoir la survie de la vie communautaire, la privation de la vie spirituelle, la désertion des lieux de culte à la reprise des activités, les difficultés d'accès aux sacrements et tout cela exerce un impact sur la vie financière des églises.

Mouthé Gildas¹⁰ a constaté que les utilisateurs du Net se recrutent parmi le clergé, les fidèles pratiquants ou non et les instances ecclésiales. Son enquête révèle l'émergence d'une chrétienté virtuelle, des chrétiens qui ne vivent leur foi qu'à distance. Internet entraîne selon lui une reconfiguration de la vie de l'église catholique au Cameroun dans le rapport fidèle et clergé, dans les prises de parole des fidèles et dans l'émergence de l'individualisme religieux. Internet n'est-il pas un danger pour la vie communautaire ?

Mokhtar Ben Barkha¹¹ a mis en exergue les limites et les opportunités de ce qu'il appelle l'église électronique. Il s'agit des programmes d'églises diffusés à travers les médias. Ce mouvement a été initié par les prédicateurs

8 Léopold et Yvonne Guyot, « *les églises de maison* », dans https://www.pasteurweb.org/Etudes/Eglise/Les_Eglises_De_Maison.html

9 Jean François Mayer, « Analyse : les Églises chrétiennes face au coronavirus — bilan intermédiaire et perspectives », dans *Relioscope*, accessible en ligne : <https://www.religion.info/2020/04/26/analyse-les-eglises-chretiennes-face-au-coronavirus-bilan-intermediaire-et-perspectives/>, consulté le 9 août 2020.

10 Gildas Mouthé, « Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun », *Tic & société* [Online], 11 Mokhtar Ben Barka, « Religion et nouvelles technologies de la communication de masse : l'exemple de l'« Église électronique », dans *Fac-Réflexion* n° 53.

évangéliques indépendants depuis 1920 aux USA. Le télévangélisme fait de l'évangile un produit de consommation et un spectacle. L'accent est placé sur la quête de résultats au détriment de la transformation du cœur de la personne. Il faut mettre en cohérence utilisation des médias et interprétation correcte de la Bible. L'utilisation des médias ne doit pas faire oublier l'authenticité du message évangélique.

Tous ces auteurs et bien d'autres insistent sur l'influence de l'internet dans la privatisation ou l'individualisation de la vie spirituelle avec le risque de désengagement du lieu de culte commun d'une église locale et des menaces sur la vie financière des paroisses. Ils n'ont pas assez insisté sur le rapport entre lieu commun de culte, numérisation de la vie ecclésiale et église de maison dans le cadre d'une église protestante au Cameroun. Nous explorerons les possibilités qui permettent de relever les défis que lui posent les menaces de la numérisation des activités ecclésiales et des ecclésiologies pour que les églises locales continuent de faire connaître l'Évangile et d'encadrer spirituellement les chrétiens sans les mettre en danger en contexte de crise sanitaire.

Problématique

Notre question principale de recherche est : comment faire coexister aujourd'hui une église locale ayant un ou plusieurs lieux de culte dont elle diffuse les activités sur l'Internet avec des Églises de maison en situation de crise sanitaire ?

Notre thèse est que la coordination entre la mise en place d'églises de maison dans une paroisse qui a un ou plusieurs lieux de culte et la numérisation des activités est un élément important pour une pastorale de proximité en vue de l'approfondissement de l'étude de la Bible, de la charité et de la communion fraternelle.

Méthodologie

Notre démarche sera corrélatrice¹². La démarche corrélatrice en théologie pratique peut être résumée par les verbes : Voir (observer et décrire la réalité des faits), Juger (évaluer à la lumière des références) et Agir (proposer de nouvelles pratiques). Il s'agit d'une démarche scientifique qui vise à faire une lecture descriptive, narrative et interrogative du réel. Les problèmes soulevés par cette lecture de la réalité seront mis en dialogue avec les

12 Isabelle Grellier, « Les démarches en théologie pratique », dans Bernard Kaempf (dir.), *Introduction à la théologie pratique*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1996, pp. 45-48.

sciences humaines et la Bible dans le but de reformuler les pratiques d'Église. Nous commencerons par une étude contextuelle des activités numériques de la paroisse Galilée de rue manguiers du consistoire Yaoundé du Synode Centre pendant les mois de mars-avril 2020 afin d'identifier les problèmes à résoudre. Nous mettrons en dialogue cette étude avec la pensée de quelques théologiens, la Bible et la constitution de l'EPC afin d'examiner dans quelles perspectives nous pourrions proposer des principes qui favorisent la coordination des activités des cellules de prière et la numérisation des activités cultuelles dans une paroisse de l'EPC en situation de crise sanitaire.

I. Étude de cas : La paroisse EPC Galilée de rue manguiers (mars-octobre 2020)

Depuis le 17 mars 2020, à la suite des mesures prises par le gouvernement de la République du Cameroun dans le cadre de la lutte contre la Covid 19, la paroisse située dans un quartier populaire de Yaoundé comme bien d'autres a été obligée de s'adapter. L'essentiel de ces mesures tourne autour de la limitation des rassemblements de personnes, mais aussi des mesures d'hygiène à respecter en vue de la fréquentation des lieux publics pour éviter les contaminations. Il a régulièrement été communiqué que le virus de la Covid-19 se transmet par des contacts humains notamment par les mains et les déjections de salive.

La paroisse a mis en place un forum WhatsApp pour le conseil paroissial afin de permettre au pasteur et aux anciens de l'Église de mettre en place un protocole respectant les mesures barrières édictées par le gouvernement du Cameroun. Ces mesures d'adaptation ont consisté à :

Dans un premier temps (mars-avril 2020)

- La suspension des cultes et autres activités sur recommandation du bureau du consistoire répondant à une indication du SG/EPC¹³.

- La mise en place d'une plateforme WhatsApp pour l'échange d'informations et l'édification des paroissiens à partir de l'annuaire des cellules de prière en cours de création.

- La diffusion des cultes dominicaux et méditations matinales en ligne sur la page Facebook de la paroisse Galilée de rue manguiers, ainsi que dans le forum WhatsApp.

¹³ Secrétaire général de l'Église presbytérienne camerounaise.

- La mise à disposition des solutions de téléphonie mobile pour la collecte des offrandes, dîmes et autres contributions.

Dans un second temps (à partir de mai 2020)

- La reprise des activités dans le strict respect des mesures barrières : se laver les mains avec du savon, porter un masque, respecter la distanciation sociale, limiter les rassemblements à 50 personnes maximum, etc.

- La modification des horaires de cultes à Manguiers (8 h 30, 10 h et 11 h 30 au lieu de 8 h 30 et 10 h 30) et à l'annexe de Philadelphie¹⁴ (9 h et 10 h 30).

- La relance des cellules de prière avec le renforcement des prières en famille.

- La poursuite de la numérisation des activités principales de la paroisse qui se déroulent dans le temple (cultes et études bibliques).

La mise en œuvre de ces mesures a soulevé des problèmes qui méritent d'être étudiés. Il s'agit de :

- L'instabilité du débit internet qui entraînait souvent des coupures dans la diffusion des cultes. En effet, le réseau internet étant instable à Yaoundé, il arrive souvent que la connexion soit interrompue en pleine diffusion des activités de l'Église.

- L'instabilité de l'offre en énergie électrique qui ne permet pas d'être serein quant à l'utilisation des téléphones, cameras et modem Wi-Fi pour la diffusion numérique des activités de l'Église. Dans la ville de Yaoundé, les coupures de courant sont fréquentes.

- Le nombre relativement important de chrétiens difficiles à joindre, car ne disposant pas de téléphones androïdes.

- Le manque de discipline dans l'utilisation du forum WhatsApp qui a failli devenir un forum fourre-tout où tout est partagé. Les membres de la paroisse ont commencé à publier toutes sortes d'informations sans rapport avec la vie de la paroisse. Il a fallu les rappeler à l'ordre à plusieurs reprises.

- Le faible engouement des anciens de l'église dans l'animation des cellules de prières ou groupes de maison. Sur huit cellules créées, seules

¹⁴ Située au quartier Olembé dans la périphérie de Yaoundé, à plusieurs kilomètres du lieu de culte principal.

quatre fonctionnent régulièrement. Les responsables des autres cellules de prière ont du mal à organiser des rencontres en un lieu commun, ils préfèrent demander aux fidèles de prier en famille.

- Le manque de formation de certains responsables d'église dans l'utilisation de l'outil internet. Lors de la mise en place du forum WhatsApp, plusieurs anciens de l'Église ont exprimé leur difficulté à utiliser les réseaux sociaux.

- La polémique autour du temple à savoir le débat autour des questions se référant aux thématiques suivantes : le temple est-il un lieu sacré ou un lieu de contamination ? Ce questionnement a entraîné des attitudes contradictoires comme par exemple la peur de venir au culte, la peur d'être contaminé, mais également le fait pour certains de se sentir en sécurité au culte.

Face à tous ces problèmes, on peut se demander comment animer la vie de la paroisse sans mettre en danger les chrétiens ? Les églises de maisons peuvent-elles être pensées comme une alternative aux diffusions numériques d'activités spirituelles et évangéliques ?

II. La numérisation des activités de l'église en Afrique

Avant la période de crise sanitaire, il faut noter que les chrétiens disposaient déjà de diverses alternatives pour participer aux activités culturelles en dehors des lieux de culte. Au Cameroun, les médias nationaux diffusent régulièrement les programmes des églises le dimanche et parfois les autres jours de la semaine. C'est ainsi que l'on peut suivre à la radio ou à la télévision les cultes ou les messes des diverses confessions chrétiennes présentes sur le territoire et cela dès les premières heures de la journée. En plus de cela, les chaînes internationales diffusent également les programmes des « megachurchs ». Les racines historiques de ce que l'on appelle l'Église électronique remontent aux années 1920, avec l'apparition de la première station commerciale américaine, qui diffusa pour la première fois un culte dominical, le 2 janvier 1921. Plus tard en 1940 pendant la fête de Pâques, des programmes religieux autres que les cultes furent retransmis à la télévision. Les Églises commencèrent à acquérir des temps d'antenne pour diffuser leurs activités. Malheureusement, cet engouement pour la télédiffusion des activités évangéliques se fit sans régulation morale surtout dans les années 1950. Les Églises fondamentalistes réalisaient du profit à partir de leurs programmes télévisés. Durant la décennie 1975-1985, ce fut l'époque dorée de l'église électronique avec une augmentation importante de l'audience des programmes religieux.

Dès le début des années 1990, on entre dans une nouvelle ère à savoir l'accès au numérique qui rend la communication plus rapide et plus accessible. Les Églises se convertissent également à l'internet en créant des sites internet et des pages spécialisées dans les réseaux sociaux.

Aujourd'hui, il y a plusieurs possibilités dans l'utilisation de l'Internet :

- Le live meeting

Il s'agit de la possibilité de tenir des rencontres en direct avec des participants peu importe la distance. On peut alors réaliser : une visio-conférence, des rencontres d'ordre privé, les cultes de cellules de maison, d'églises de maison ou des petites communautés jusqu'à 50 membres. Les outils utilisés couramment sont Zoom, Skype, Teams ou Webex.

- Le Webinaire

Il s'agit de réunions interactives de type séminaire en ligne utilisées régulièrement pour l'enseignement à distance. Ce format est conseillé pour les audiences de 40 à plus de 1000 participants. Il est plus approprié pour les cultes des grandes assemblées. Les outils de Webinaire sont nombreux par exemple : Zoom, Webinar Ninja, Adobe Connect, Livestorm, etc.

- Le Live stream

Il s'agit de diffuser en temps réel le flux vidéo d'un événement ou d'un culte à travers une plateforme telle que Youtube, Vimeo ou Facebook. Conseillé aux églises qui veulent maintenir le contact avec leurs membres. L'interaction ici est limitée.

- L'enregistrement

Le culte ou la prière est enregistré au préalable et la diffusion se fait en différé sur les plateformes numériques ou sur les réseaux sociaux.

Les églises au Cameroun utilisent indifféremment l'une ou l'autre de ces alternatives en fonction de leurs possibilités financières et techniques.

Au Cameroun, l'utilisation de l'Internet a fait l'objet d'une étude qui a révélé de nombreux défis. Selon Gildas Mouthé¹⁵, on peut citer :

- la reconfiguration des pratiques d'églises et la naissance de nouvelles catégories de chrétiens ;

15 Gildas Mouthé, « Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun », tic & société [Online], Vol. 9, n° 1-2 | 1^{er} semestre 2015 - 2^e semestre 2015, Online since 20 April 2019, connection on 30 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1872> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.1872

- le risque d'un christianisme privé ou individuel ;
- la liberté d'expression des chrétiens parfois au-delà de ce qui est permis ;
- le risque d'extinction des communautés physiques.

Toutes ces réalités soulèvent la nécessité d'un encadrement et d'une régulation de proximité de la digitalisation des activités d'églises. Ces constats sont en cohérence avec les phénomènes observés dans la paroisse Galilée de rue Manguiers. Comment est-ce que la Bible peut permettre de relever ces défis ?

III. Les églises de maison : fondements bibliques et actualisation

Selon Vincent Demaurex¹⁶, de nombreuses expériences dans ce domaine avaient été tentées à des époques différentes de l'histoire de la chrétienté. Des personnalités comme Bucer, Zinzendorf ou Wesley ont conçu et encouragé des formes de communauté qui appliquaient déjà, de manière empirique, des principes validés aujourd'hui par les découvertes de la psychologie. Leurs petits groupes favorisaient la cohésion, la confiance mutuelle et rassemblaient autour d'un but et de moyens communs. Loin de s'effrayer des risques pour l'unité de l'Église, ils ont cherché dans un même mouvement à maintenir les liens et permettre la diversité. Bien sûr, le contexte historique de chrétienté ainsi que le poids donné à la doctrine et à la sanctification ne permettent pas de transposer ces expériences dans notre présent, mais ils offrent des pistes de réflexion à ne pas négliger. Aujourd'hui, plusieurs Églises font des groupes de maisons, des structures d'encadrement et d'évangélisation qui favorisent leur croissance. Dans le contexte des pays d'Occident, l'individualisme est l'un des aspects les plus marquants. Cet esprit individualiste réduit la vie spirituelle à un cheminement individuel et donc chacun est libre de faire les choix qui l'arrangent. Chacun peut ainsi construire son identité spirituelle à sa guise. Les groupes de maison offrent à chaque chrétien la possibilité de s'exprimer, de se confronter à d'autres personnes et de faire ses expériences en étant pris en compte dans un groupe précis. Un petit groupe permet de répondre à ces besoins. Il offre en effet un espace de relations où, par la parole et l'écoute réciproque, chacun peut s'exprimer de façon authentique et se sentir accepté. Toutefois, pour qu'un tel environnement vienne à exister, le groupe doit réussir à créer un fonctionnement harmonieux.

¹⁶ Vincent Demaurex, Op. Cit., p. 24.

3.1. Dans la Bible

Nous allons analyser les textes de la Bible qui mettent en lumière le concept d'Églises de maison.

3.1.1. La maison comme lieu de transmission de la foi dans le Nouveau Testament (NT)

Du grec Oikos qui signifie une habitation, une construction, un logis, chez une personne, le lieu où quelqu'un a fixé sa résidence, une famille. En parlant de maison dans le NT, il est question d'un lieu de résidence avec les personnes qui l'occupent ou qui l'utilisent. C'est aussi le lieu où l'on peut retrouver une personne ou une famille.

Dans le NT, la maison comme lieu de résidence où demeurent des croyants est le cadre pour l'annonce de l'évangile, l'enseignement de la foi, le témoignage chrétien, la manifestation de la puissance de Dieu, la prière, la louange et toutes autres activités évangéliques. En plus des lieux communs d'adoration comme les temples, les chrétiens se retrouvaient dans les domiciles des membres d'églises qui mettaient leurs maisons à disposition.

« Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. » Ac 2, 46

« Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Ac 5, 42

Il y a également plusieurs textes qui spécifient la présence d'Églises dans des maisons :

« Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ... Saluez aussi l'Église qui est dans leur maison. » (Rm 16, 3-5)

« Saluez les frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui est dans sa maison. » (Col 4,15)

« À Philémon, notre bien-aimé et notre compagnon d'œuvre... et à l'Église qui est dans ta maison. » (Phm1-2)

Le Seigneur Jésus a fait de la maison, demeure des croyants ou non, un élément important dans l'annonce de la bonne nouvelle du Salut. Ainsi, il est lui-même entré dans certaines maisons pour enseigner, guérir des malades ou permettre à des pécheurs de se repentir.

Il rendait visite à ses collaborateurs dans leurs domiciles où il lui arrivait de prendre en charge spirituellement leurs difficultés. Il intercédait pour eux ou les membres de leur famille (Lc 4, 38-39). Il est entré dans les maisons des personnes qui étaient mal vues dans la société, mais qui souhaitaient le suivre comme ce fut le cas pour Matthieu ou Zachée (Mt 9, 9-12 ; Lc 19, 5-9). Lorsqu'on l'appelait à l'aide, Jésus se rendait volontiers auprès de la personne concernée pour prier. Ce fut le cas pour le Pharisien qui lui a demandé de guérir sa fille (Lc 8, 51-55). Les disciples ont reçu comme instruction du Christ d'exercer leur ministère à partir des maisons où ils seront accueillis (Lc 10, 5-11).

Jésus a célébré la Pâques dans la chambre haute d'une maison (Lc 22,7-12).

Tout cela nous interpelle sur le rôle de la maison d'un chrétien dans la transmission de la foi chrétienne.

3.1.2. La maison comme lieu de transmission de la foi dans l'AT

Il y a des textes bibliques qui montrent bien quel est le rôle de la maison familiale dans la transmission de la foi juive comme par exemple, Dt 6, 4-9. Le livre de Deutéronome est un livre écrit par Moïse selon la tradition judéo-chrétienne qui rappelle la loi de Dieu et indique les circonstances dans lesquelles elle devrait être appliquée. On pourrait parler d'un recueil de textes d'application de la loi de Dieu communément appelée les dix commandements. La portion étudiée est connue comme la confession de la foi juive, en d'autres termes un bref condensé de ce que Dieu attend de son peuple.

Ce qui est particulier dans ce texte c'est de se rendre compte que Dieu compte sur la famille pour inculquer ce principe à chaque croyant. Ainsi, il fallait retenir, mémoriser, garder dans son cœur puis enseigner aux enfants une fois à la maison. La maison désigne ici le lieu d'habitation, la demeure, la résidence, la famille d'une personne. Les parents ont donc le devoir d'enseigner la foi à leurs enfants à la maison. De plus, ils doivent écrire le condensé de la foi sur les poteaux de leur maison. Il s'agit là d'une forme de consécration de la maison d'un croyant. Nous nous rendons compte que Dieu veut être présent dans l'intimité de chaque croyant. Cela se manifeste également dans le rituel de l'agneau pascal la veille de la sortie du peuple d'Israël d'Égypte (Ex 12, 3-4.7. 13). C'était par maison et par famille que Dieu avait décidé d'épargner ses enfants. Les familles peu nombreuses pouvaient se regrouper pour manger l'agneau de pâque et être protégés.

Les familles juives devaient perpétuer ce souvenir, le chef de famille faisant office de célébrant principal. Le Seigneur Jésus a célébré la pâque juive de cette manière lorsqu'il a institué la sainte cène avec ses disciples dans la chambre haute d'une maison (Mc 14, 12-16). Enfin, nous pouvons citer cette grande déclaration de Josué le jour où il faisait ses adieux au peuple d'Israël (Jos 24, 15). En définitive dans l'AT, Dieu veut que les croyants l'aiment de tout leur cœur. Il compte sur les parents pour enseigner cela à leurs enfants à la maison, mais également de consacrer leur demeure à l'Éternel. La maison, lieu d'habitation des croyants, est aussi le lieu pour partager, transmettre et vivre sa foi. C'est le lieu où Dieu veut manifester sa présence.

Comment est-ce que nous pouvons actualiser ces informations aujourd'hui ?

3.1.3. Le rôle de la maison dans le contexte actuel

Lieu d'habitation des croyants, la maison est également le cadre idéal pour découvrir et partager la foi, exprimer la puissance de Dieu, se repentir et adorer Dieu. Comment ces informations peuvent-elles être contextualisées aujourd'hui ?

De nos jours, et selon notre observation, la maison est un abri et un élément d'identification sociale. Une maison sert en effet à être à l'abri des intempéries. Pour utiliser une expression camerounaise, il s'agit de « ne pas être dehors », c'est-à-dire être sans domicile fixe ou encore être exposé au soleil ou à la pluie.

À ce titre, la maison est également le moyen de localiser une personne, mais aussi l'élément déterminant d'une personne socialement responsable. Traditionnellement en Afrique, l'adulte est caractérisé par le fait de sortir de la maison de ses parents pour intégrer sa propre demeure avec sa famille. Il s'agit de sa capacité à se construire un logis, mais surtout à le faire habiter par une famille (femme et enfants).

La maison est donc devenue au fil du temps un indice de typologie sociale. On peut avoir une idée de la catégorie sociale d'une personne en fonction de son logement¹⁷.

Les événements heureux comme malheureux sont célébrés à partir de la maison. L'intérieur d'une maison représente également l'intimité d'une personne.

¹⁷ Maryse Marpsat, « Le logement, une dimension de la pauvreté en conditions de vie », dans *La Découverte* / « Regards croisés sur l'économie » 2008/2 n° 4 | pages 70 à 82

La maison est le lieu indiqué pour se reposer, se restaurer, se désaltérer, s'habiller, etc. C'est pour toutes ces raisons que plusieurs personnes en construisant leur maison y mettent diverses formes de protection afin de ne pas être persécutés par les esprits malins ou simplement afin d'avoir la possibilité d'exercer sereinement leurs activités spirituelles. C'est dire que la maison a également une identité spirituelle. Les chrétiens ont d'ailleurs pris l'habitude au Cameroun d'inviter le pasteur lors des diverses étapes de la construction d'une maison d'habitation (pose de la première pierre, pose d'une dalle, toiture, fin du chantier, entrée dans une nouvelle habitation, etc.) selon les paroles du Ps 127.

Ainsi, les maisons des chrétiens sont supposées être sous le regard bienveillant de l'Éternel Dieu qui y a été invoqué durant le processus de construction.

Les chrétiens sont appelés à faire de leurs demeures, qu'ils en soient propriétaires ou non, des lieux de manifestation de la présence de Dieu.

Cette interpellation de Josué aux enfants d'Israël reste encore d'actualité pour les chrétiens d'aujourd'hui : « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (Jos 24, 15).

L'identité spirituelle d'une maison est influencée par les pratiques spirituelles de ses habitants. Le monde des esprits cohabite avec le monde matériel dans la cosmogonie des peuples d'Afrique¹⁸.

Les esprits que nous invoquons sont présents là où nous passons le plus de temps. À titre d'exemple, on parle souvent de maison hantée par un esprit défunt. Il s'agit d'une personne à la spiritualité complexe ou qui est décédée dans des circonstances difficiles qui a vécu dans un lieu que son esprit a du mal à quitter.

Pour cette raison, nous devons régulièrement invoquer le Saint-Esprit là où nous vivons afin que sa présence y soit manifeste, car le Seigneur Jésus a promis sa présence là où de personnes sont rassemblés en son nom.

À cet effet, le livre d'adoration de la constitution de l'EPC a prévu un chapitre sur le culte privé familial^{19s}. Le culte privé familial est une activité complémentaire des moments d'adoration de la communauté ecclésiale

18 Tokumboh Adeyemo, « Towards an Evangelical African Theology », *Evangelical review of theology* 7/1, 1983, p. 146-147.

19 *Constitution de l'Église presbytérienne camerounaise*, « Livre de liturgie », chapitre XVI, pp. 147-148.

en vue de l'édification de la foi, de la louange et de la prière pour les individus et leur famille. Cette activité est placée sous la responsabilité du chef de famille et elle peut se dérouler selon une fréquence quotidienne ou hebdomadaire, de préférence le dimanche soir.

Pour les familles monoparentales ou les personnes vivant seules, il est tout à fait possible de créer des regroupements en fonction de la proximité et d'en confier la responsabilité à une personne. Cette pratique d'église de maison ou d'ecclésiologies devrait être coordonnée par le pasteur de l'Église éventuellement assisté par une équipe d'anciens ou de diacres. L'équipe de coordination sous la responsabilité du pasteur peut avoir la charge d'élaborer des programmes, mais aussi de veiller au suivi de l'animation de ces ecclésiologies en vue de garder un lien avec la communauté ecclésiale. Il est même tout à fait possible d'organiser la participation aux activités diffusées par l'église locale en petits groupes.

Ainsi, en maintenant des relations par petits groupes, sous la supervision d'une équipe de l'église locale, il est possible de respecter les mesures barrières pour éviter la propagation du virus, mais aussi de continuer d'animer la vie d'une église locale. Dans la mesure du possible et selon le respect des règles d'hygiène, le pasteur peut rendre visite, organiser la célébration de la sainte cène et d'autres activités liées à l'animation d'une église locale.

Conclusion

Dès le début de notre étude, nous avons opté pour une complémentarité entre numérisation des activités d'un lieu de culte et églises de maison ou ecclésiologies. Le texte du livre des Actes des apôtres 2, 42-47 nous conforte dans cette idée. La question à laquelle nous avons cherché à répondre à présent est celle de savoir comment concilier les deux lieux d'églises que l'on a souvent tendance à opposer.

Le texte d'Actes 2, 42-47 nous présente une description de la vie de l'Église primitive à travers quelques points importants :

- les activités de l'Église tournent autour de l'enseignement, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières ;
- l'attitude des chrétiens est caractérisée par la persévérance et la solidarité ;

- le lieu des activités est marqué par une alternance entre le temple, c'est-à-dire un lieu commun de rencontres et les maisons des chrétiens.

Que retenir de tout ce qui précède ?

Les activités de l'Église au temple ou en un lieu commun d'adoration peuvent être prolongées dans les maisons en présentiel ou en mode virtuel par la diffusion numérique d'abord comme des temps d'approfondissement et ensuite selon un programme préétabli sous la supervision du responsable de l'Église.

Il faut pour cela :

- une fréquence de rencontres régulières ;
- une assemblée connue et solidaire avec le chef de famille comme responsable et les autres membres comme participants ; un groupe de personnes vivant seules peuvent également désigner une personne pour conduire leur groupe de prière. Tous les membres d'une cellule de prière peuvent participer aux prières à travers divers rôles ;
- un programme et des objectifs connus : cantiques, lecture du psaume, cantique de louange, prière d'invocation et de confession des péchés, annoncés, lecture de la Bible, prédication, partage, prière d'édification, prière d'intercession, offrandes, prière finale ;
- des activités qui tournent autour de : l'enseignement de la Bible, la prière, la louange, le témoignage et toute autre activité autorisée par l'Église ;
- Une coordination par le pasteur éventuellement assisté d'une équipe d'anciens ou de diacres pour l'élaboration et le suivi des programmes d'animation des ecclésiologies.
- Une équipe pour la diffusion via les médias des activités de l'Église locale pour l'édification, la prière et la louange.

D'autres aspects de la vie d'une Église locale comme par exemple l'administration des sacrements feront l'objet d'une étude appropriée en fonction de l'ecclésiologie en vigueur.

Bibliographie sélective

- BEN BARKA, Mokhtar, « Religion et nouvelles technologies de la communication de masse : l'exemple de l'« Église électronique », dans *Fac-Réflexion* n° 53
- Comité Foi et Constitution, *La forme de gouvernement, du livre de discipline et le guide de liturgie*, janvier 2020, Yaoundé.
- DEMAUREX, Vincent, « Comment et à quelles conditions les groupes de maison peuvent-ils être source de renouveau pour l'Église ? », *Les Cahiers de l'ILTP*, mis en mars 2017 : 24 pages. Disponible en libre accès à l'adresse : <http://wp.unil.ch/lescahiersiltp/>
- FITTS, Robert, *L'Église dans la maison. Un retour à la simplicité*, traduction française : Guy Zeller, accessible en ligne : <http://praeceptorial.free.fr/praeceptorial/Bibliotheque/Livre/ÉgliseDansLaMaison.pdf>, consulté le 10 août 2020.
- GRELLIER, Isabelle, « Les démarches en théologie pratique », dans Bernard Kaempf (dir.), *Introduction à la théologie pratique*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1996, pp. 45-48.
- GUYOT, Léopold et Yvonne, *Les églises de maison*, accessible en ligne : <https://www.pasteurweb.org/Etudes/Église/LesÉglisesDeMaison.htm>, consulté le 10 août 2020.
- KJMESSOUKIE Omolomo, Étienne, *Variabilité et modélisation phénoménologique de la résilience chez des femmes camerounaises confrontées à une forte adversité*, thèse de doctorat en psychologie, Université de Québec à Trois Rivières, 2016, p.6
- MARPSAT, Maryse, « Le logement, une dimension de la pauvreté en conditions de vie », dans *La Découverte | « Regards croisés sur l'économie »* 2008/2 n° 4 | pages 70 à 82
- MAYER, Jean François, « Analyse : les Églises chrétiennes face au coronavirus — bilan intermédiaire et perspectives », dans *Relioscope*, accessible en ligne : <https://www.religion.info/2020/04/26/analyse-les-eglises-chretiennes-face-au-coronavirus-bilan-intermediaire-et-perspectives/>, consulté le 9 août 2020.

MOUTHE, Gildas « Catholicisme et usages religieux de l'internet au Cameroun », *Tic & Société* [Online], Vol. 9, n° 1-2/2015, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/1872>, consulté le 10 août 2020.

TOKUMBOH Adeyemo, « Towards an Evangelical African Theology », *Evangelical review of theology* 7/1, 1983, p.146-147.

Regard vétérotestamentaire sur les maladies du genre coronavirus-19

Par Simon Kossi DOSSOU

dossouksimon@gmail.com

Introduction

L'humanité a été toujours confrontée à la détérioration de la santé des hommes et des femmes. Cela est dû à différentes causes que l'on peut essayer de comprendre selon l'angle sous lequel l'on veut mener son étude. Lorsque cela arrive, on parle le plus souvent de maladie légère, guérissable, grave, incurable, etc. La maladie peut attaquer une seule personne comme elle peut atteindre un grand nombre d'individus vivant dans une même maison, un même village ou prendre les proportions d'une épidémie dans un espace relativement restreint ou d'une pandémie lorsqu'elle s'étend sur plusieurs régions du monde comme c'est le cas avec la covid-19, rapidement qualifiée de la pandémie du début de ce siècle.

L'Ancien Testament a fait cas des situations qui ont pris des proportions qu'on pouvait qualifier de pandémie ou tout au moins d'épidémie dans l'espace géographique de l'époque. Dans certains cas, Dieu comme les humains avaient été pris pour les acteurs ou auteurs de la situation, mais surtout chacun avait été sollicité pour que la fin du malheur arrive.

Nous verrons comment la covid-19 s'apparente à des situations vécues dans le passé à travers le monde ou dans certaines parties de la planète terre. Notre étude veut scruter comment l'Ancien Testament (AT) a parlé de certaines affections et situations qui s'apparentent par certains côtés aux manifestations de la Covid-19. C'est une interpellation pour notre époque de jeter un coup d'œil sur les mesures prises en vue de les juguler dans le temps.

Pour y arriver, nous verrons :

- I. La maladie, les épidémies et les affections majeures dans l'AT
- II. Un tableau synoptique des affections dans l'AT et en Afrique et son analyse

- III. Les approches de réponses aux souffrances induites par les affections

I. Maladies, épidémies et affections majeures dans le monde et dans l'AT

1.1. Essai de compréhension

Dans l'AT comme dans l'Ancien Proche-Orient, la maladie est d'abord vue comme un châtiment de Dieu ou de la divinité¹. Mais elle est aussi définie comme une altération organique ou fonctionnelle en son évolution² et comme l'ensemble des troubles pathologiques³. Est donc considéré comme malade celui ou celle dont la santé est altérée ou est en mauvais état. Quand plusieurs personnes souffrent de la même maladie dans une maison ou dans un village donné, on parle d'épidémie. À une échelle plus vaste traversant les continents, le phénomène est appelé pandémie.

1.2. Épidémies dans l'histoire humaine et affections semblables à la Covid-19 dans l'AT

1.2.1. Qu'est-ce que la Covid-19 ?

La/le Covid-19 qui est une affection très récente dans le monde n'a pas encore dévoilé de nos jours tout son secret dans les milieux scientifiques les plus avisés. Cependant, on peut retenir quelques idées émises par les chercheurs même si cela ne fait pas encore l'unanimité.

En effet, « la maladie à coronavirus ou covid-19, acronyme anglais de coronavirus disease 2019 », est une maladie infectieuse émergente de type zoonose virale causée par la souche de coronavirus SARS-CoV-2⁴. Elle est apparue à Wuhan en Chine à la fin de l'année 2019. Elle s'est propagée très rapidement dans le monde entier devenant une pandémie majeure qui n'a épargné aucune partie du monde. Elle a mobilisé toutes les énergies dans pratiquement tous les secteurs de vie et d'activités. Les symptômes les plus fréquents de la Covid-19 sont la fièvre, la toux, la fatigue, la gêne respiratoire, etc. Selon les spécialistes, les formes les plus graves sont caractérisées par l'apparition d'un syndrome de détresse respiratoire aiguë qui a malheureusement entraîné des millions de morts à travers le monde

1 Alexandre Westphal, « Maladie », in *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible*, Valences-sur-Rhône, Imprimerie Réunies, 1973, t. II, p. 88.

2 Simon K. Dossou : « La maladie », in *Ma foi je partage*, Beau Bassin, Éditions Croix du Salut, 2017, p. 3.

3 Voir *Dictionnaire le Petit Robert*, Paris, 1989, p. 1137.

4 http://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie%C3%AO_coronavirus_2019 du 18/5/2020.

surtout parmi les personnes les plus fragiles du fait parfois de leur grand âge ou souffrant de maladies chroniques comme le diabète, l'hypertension artérielle, etc. En plus de ces symptômes courants, la maladie peut entraîner aussi une perte de l'odorat et du goût, etc.

Certaines des caractéristiques qui sont apparues depuis un certain temps mais qu'on ne connaissait pas au début sont : la mutation du virus originel qui a amené les chercheurs à parler des variantes alpha, bêta, gamma, etc., pour ne pas stigmatiser leurs pays d'origine qui étaient : l'Afrique du Sud, l'Angleterre, l'Inde, etc. Au départ, on a pensé que les personnes relativement jeunes n'étaient qu'asymptomatiques, c'est-à-dire pouvaient être infectées par le virus mais sans faire la maladie. Depuis, cette théorie est dépassée car de jeunes enfants font la maladie maintenant. En somme, la maladie n'épargne personne même si les seniors restent la tranche d'âge la plus exposée.

1.2.2. Des précédents dans l'histoire humaine

À ses débuts, la Covid-19 s'est présentée à l'homme et à la femme de notre temps comme un phénomène inédit. En effet, juste un peu avant la fin de 2019, le mal est apparu avec une cohorte de suspicions sur son origine, une rapidité extraordinaire sur sa capacité à dépasser toutes les frontières du monde, une imposition sans pareil de gestes et de précautions à prendre de façon presque unanime un peu partout. Cependant, la Covid-19 est et reste une pandémie qui fait irruption après d'autres situations plus ou moins semblables à quelques différences près. C'est pourquoi, il est utile de jeter un coup d'œil dans l'histoire humaine pour découvrir les antécédents de ce que nous vivons de nos jours⁵.

• La peste noire du XIV^e siècle et l'essor de l'Europe occidentale

C'est une épidémie qui est apparue vers les années 1350 et qui a tué des millions de personnes. La plupart d'entre eux étaient des paysans au service des seigneurs. Au sortir de cette peste, les Européens se sont tournés vers l'industrie en même temps qu'ils ont rénové leur agriculture. Ce qui a donné un vrai essor à l'Europe occidentale.

On découvre ainsi le côté malgré tout positif de cet événement.

⁵ Nous faisons ici une compilation de ce que nous avons pu découvrir dans nos recherches. Cf. <http://www.bbc.com/afrique/mode-52076467> du 15/05/2020

• **La variole en Amérique et le changement climatique**

Cette maladie est arrivée suite à la colonisation des Amériques à la fin du XV^e siècle. Plusieurs Européens se sont déplacés vers le Nord⁶. C'est dans la foulée que sont apparues plusieurs maladies dont la variole la plus sévère et d'autres moins dangereuses mais très mortelles aussi que sont : la rougeole, la grippe, la peste bubonique, le paludisme, la diphtérie, le typhus et le choléra⁷. Vu le grand nombre de morts, il n'y avait pas assez de bras valides pour cultiver les champs et détruire les forêts. Ainsi, l'écologie en a profité pour se refaire sérieusement.

• **La fièvre jaune et la révolte d'Haïti contre la France**

Afin de mettre fin à la révolte des esclaves haïtiens contre son pays, la France envoie plus de 50 000 soldats pour mater la rébellion. Ils ont réussi leur mission mais avant de repartir, ils ont été attaqués par la fièvre jaune qui en a décimé plus de 47 000 parmi eux. Seulement 3 000 d'entre eux ont pu rentrer en France. Cette grosse perte en vies humaines a amené la France à revoir ses plans de colonisation à travers le monde, en particulier en direction des Amériques.

Le monde a connu plusieurs autres épidémies comme des pestes bovines, porcines, des gripes aviaires entraînant de grosses pertes pour le monde. De même, plusieurs fois et en divers endroits la terre a subi de graves crises liées à la sécheresse ou à l'invasion des insectes entraînant la famine à grande échelle et des pertes en vies humaines⁸. Les grandes guerres mondiales ou régionales sont d'une nature différente de ce qui est évoqué ici même si elles sont aussi dévastatrices.

1.3. Quelques épidémies et crises majeures dans l'AT⁹

L'Ancien Testament, est pour la chrétienté, la première partie de l'histoire écrite de sa foi. C'est de là qu'elle puise les bases de ce qui lui permet d'accepter Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur. Avec le Nouveau Testament, il constitue « la Bible qui est la Parole de Dieu, ...

6 C'est un peu le genre d'immigration que l'on connaît aujourd'hui de partout vers l'Europe. La différence est que les migrants d'aujourd'hui ne sont pas les bienvenus comme ceux de l'époque évoquée ici.

7 <https://www.bbc.com/afrique/monde-52076467> du 15/05/2020.

8 En Éthiopie, on se rappelle des graves sécheresses qui ont entraîné une famine sévère durant les années 1984 et 1985. Ce qui suscita de l'émoi dans le monde entier.

9 Dans l'AT, l'ensemble de la Palestine de l'époque était considéré comme le monde entier. Ainsi, lorsqu'on dit que le déluge a couvert le monde entier, il faut comprendre ce que cela veut dire au juste.

mais qui est aussi un recueil de paroles d'hommes »¹⁰. C'est justement cette histoire écrite qui nous renseigne sur les épidémies, les crises et autres ravages que les humains ont subis à travers des siècles et dans diverses circonstances de la vie. Nous verrons quelques-unes des nombreuses crises relatées par l'Ancien Testament.

• Le déluge

C'est l'un des cataclysmes naturels connus dans l'AT et dont les effets ont grandement impacté l'humanité tout entière selon le récit biblique. Gn 6, 5-9. 7 donne les raisons qui l'ont suscité, fait état des indications précises données par Dieu pour en atténuer les conséquences avant, pendant et après sa survenue.

• La sécheresse et la famine

Au nombre des situations liées aux intempéries, la sécheresse vient comme la conséquence de la désobéissance à la voix de Dieu. Ainsi, à plusieurs endroits, dans un développement antithétique, bénédictions/malédiction, la sécheresse fait partie des éléments contraires au bonheur que Dieu promet à ceux qui lui obéissent comme on le voit dans les textes suivants : Lv 26,14-39; Dt 28, 22. La sécheresse entraîne le manque de pluie pour les semences et les récoltes. Il s'en suit alors la famine qui devient un fléau régional comme ce fut le cas au temps où Joseph était « premier ministre du Pharaon » en Égypte. Gn 41, 56¹¹.

• Les plaies d'Égypte

Les dix plaies d'Égypte sont considérées comme « une série de fléaux dont Yahvé se serait servi pour briser la résistance de Pharaon qui refusait de laisser partir les clans des hébreux »¹². Nous mentionnons de façon spécifique la dixième plaie qui est relative à la frappe ou plutôt au « carnage » de tous les premiers-nés des Égyptiens, depuis les humains jusqu'aux animaux, Ex 12, 12- 13. 29. Cela a été un grand désastre pour toute l'Égypte. Les premiers-nés des Hébreux sont épargnés de ce carnage. Mais les conditions

10 Alexandre Westphal, « Ancien Testament », in *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, op. cit., p. 49.

11 Si la sécheresse, la famine et d'autres fléaux constituent ailleurs des fruits de la désobéissance à Dieu, le texte ne le dit pas en ce qui concerne la grande famine qui est arrivée en Égypte et prédite par Joseph longtemps avant. Il faut certainement trouver son explication dans les bénédictions liées au cycle de Joseph à travers lequel Jacob et sa famille vont surmonter la famine intervenue dans toute la région à cette époque.

12 Ant- J. B., cité par Alexandre Westphal, « Les plaies d'Égypte », *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, op. cit., p. 404.

pour qu'il en soit ainsi sont que tous ces descendants de Jacob soient 'confinés', chaque famille sous son toit, que le linteau de leur maison ait le sang comme signe distinctif et que tous soient prêts pour un départ immédiat lorsque le signal sera donné.

• Les serpents brûlants

En route vers la terre promise, Moïse a fait face à plusieurs murmures ou révoltes de la part des Hébreux. C'est ce qui s'est passé lorsque le peuple, obligé de contourner le pays d'Edom pour ne pas s'opposer de façon frontale à un peuple 'frère', a dû faire un long détour. Le peuple impatient, en proie à la faim et à la soif, murmura contre leur leader naturel Moïse. Dieu qui prend la défense de ce dernier, 'envoya contre le peuple des serpents brûlants'. Ils mordirent plusieurs d'entre eux et beaucoup en moururent (Nb 21, 6). Le nombre de personnes tuées à cette occasion n'a pas été indiqué mais cela paraît considérable 1 Co 10, 9. Cesont les serpents brûlants, ailleurs appelés serpents d'airain, qui sont le remède qui offre la vie sauve. De la maladie à la guérison, il y a tout une démarche à faire de façon individuelle et collective. Les Hébreux s'y sont soumis et les résultats ont été très positifs.

• La peste

La peste fait partie des crises ou épidémies connues dans la Bible. L'épisode qui retient le plus l'attention est celle où David a dû faire un choix véritablement cornélien. Après un dénombrement relaté dans 2 S 24, la colère de Dieu s'est enflammée contre lui et il doit en subir les conséquences. Trois punitions lui sont proposées. Et ayant mesuré la portée de chacune d'elles, il opte pour une peste de trois jours. Hélas, cela a coûté soixante-dix mille morts dans ce laps de temps. Tout en reconnaissant que le chiffre de soixante-dix mille pourrait être symbolique en fonction de ce que nous savons de la valeur des nombres dans l'AT, l'on peut dire qu'il s'agit d'un chiffre très élevé pour le peu de temps qu'a duré cette peste. En termes de crise, cette peste comme les autres que l'histoire humaine a connues laisse un message qu'il faut décoder¹³.

Dans un tableau synoptique, on voit aisément les ressemblances et les dissemblances entre les différentes crises ou épidémies prises en compte ici, à défaut de les citer toutes.

¹³ La grande prière de Salomon lors de la dédicace du premier temple montre que ce dernier demande à Dieu de pardonner à son peuple quand la famine, la peste, la rouille, la nielle, les sauterelles vont subvenir dans le pays, et que ce dernier vient l'invoquer dans ce lieu (temple). 1 Rois 8 : 22 à 52.

II. Tableau synoptique et son analyse sur différentes crises dans l'AT et en Afrique vues sous l'angle de la covid-19

En mettant côte à côte les différentes épidémies et crises considérées ici, on voit bien les causes liées à chaque situation, le temps de son déroulement, la manière dont les crises ont été jugulées et l'issue finale.

2.1. Tableau synoptique

Les crises	Les causes premières	Déroulement	Mesures prises pour la juguler	Résolution ou guérison intervenue
Covid-19	Causes en étude en ce moment.	Une épidémie locale qui s'est répandue à travers le monde devenant une pandémie	* Confinement * distanciation ¹⁴ * protection faciale * lavement des mains, etc. * mise sur le marché express des vaccins et divers médicaments.	Plusieurs ont pu éviter d'être contaminés. D'autres sont guéris malgré les morts enregistrés dans plusieurs pays.
ANCIEN	TESTAMENT	ANCIEN	TESTAMENT	
1. Le déluge	* Comportement déviant du genre humain. * Décision de Dieu de mettre fin à cette créature du temps de Noé.	* Fabrication de l'arche * Il pleut pendant 40 jours * Inondation qui recouvre la terre jusqu'aux cimes des grands arbres.	* Mise à l'abri de toute espèce de créature * Approvisionnement suffisant pour la survie de tout ce qui entre dans l'arche * Confinement strict des espèces sauvées	Recréation de toutes les espèces à partir des confinés. Nouvelle humanité, nouvelle alliance avec Dieu : signe de guérison, l'arc-en-ciel.

¹⁴ La distanciation est le fait que toute personne dans l'espace public doit se tenir à une bonne distance de son voisin. Tous les rassemblements publics ont été interdits. Ainsi, pendant des semaines, voire des mois, les lieux de culte ont été fermés, encourageant les cultes familiaux depuis longtemps oubliés de plusieurs personnes. De même, les rassemblements politiques, les enterrements, les marchés, les bars, les restaurants et autres regroupements ont été strictement réglementés.

2. Les dix plaies en Égypte La 10 ^e plaie	Face à l'entêtement du Pharaon de laisser partir son peuple, Dieu inflige à l'Égypte une ultime plaie.	Tous les premiers-nés d'Égypte vont périr. Cela concerne aussi bien les êtres humains que les animaux. Cela doit avoir été un carnage à grande échelle	Strict confinement des Hébreux dans leurs maisons identifiées par le sang. Préparatifs spirituel et physique des Hébreux pour un départ sans tarder, après avoir célébré la première pâque.	* Libération de l'esclavage intervenue * Salut assuré * Paradigme d'une libération pour tous désormais.
3. Les serpents brûlants dans le désert	Murmures des Hébreux contre Moïse dans le désert Dieu se fâche et décide de sévir.	Des serpents brûlants mordent et tuent en grand nombre les enfants d'Israël.	Thérapie : Après la morsure du serpent, avoir la force et le courage de regarder le serpent d'airain érigé au milieu du camp en plein désert.	La partition de chacun apporte la guérison souhaitée.
EN AFRIQUE	EN AFRIQUE	EN AFRIQUE	EN AFRIQUE	EN AFRIQUE
Paludisme	* La prolifération des moustiques due au mauvais entretien de l'environnement avec des flaques d'eau aux abords des maisons. * Négligence pour la protection des enfants en bas âge, des femmes enceintes et des personnes vulnérables non prises en charge à temps.	Piqûre des moustiques et survenue du paludisme faisant des millions de morts chaque année particulièrement parmi les enfants et les femmes enceintes.	Thérapie de traitement curatif. * Mesure préventive consistant à l'utilisation des moustiquaires imprégnées ¹⁵ . * Assainissement de l'environnement * Recherche de vaccin attendu depuis très longtemps.	Plusieurs sont guéris après traitement mais la récurrence est récurrente. C'est pourquoi, l'Africain a appris à vivre avec le paludisme, tout en essayant de respecter les mesures préventives.

¹⁵ Au nombre des mesures préventives, certains essaient de prendre des médicaments antipaludéens à titre préventif. Depuis quelques années, l'OMS a mis en garde contre ces traitements préventifs qui risquent de diminuer la capacité immunitaire naturelle des Africains. Cependant, la pharmacopée africaine continue de donner des tisanes antipaludéennes à tous ceux qui le désirent.

Ebola ¹⁶	Il serait transmis à l'homme par la consommation d'animaux porteurs du virus. Par la suite, toute personne malade est contagieuse, qu'elle soit vivante ou morte.	C'est une maladie sévère dont les manifestations premières ressemblent au paludisme, choléra, intoxications alimentaires, etc. Elle se transmet par contact humain à travers la salive, le sang et autres.	* Éviter les zones où la maladie sévit * Éviter tout contact avec un malade ou un cadavre mort d'Ebola. * Porter un équipement approprié avant tout contact avec un malade. * Vaccin presque expérimental administré aux populations sous épidémies.	Guérison possible après traitement non encore homologué par l'OMS. Tout malade guéri doit attendre 21 jours de distanciation physique avant de rejoindre la société sans danger pour les autres. La vigilance reste de mise à tout moment.
Les maladies 'culturelles'	On appelle maladies culturelles en Afrique des affections ou maladies liées à des causes non rationnelles dont les envoutements ¹⁷ causés par un ennemi.	Le malade développe des symptômes d'un mal connu de tous mais personne n'arrive à le guérir ¹⁸ .	Éviter d'enfreindre les interdits claniques. De même ne pas provoquer ni la colère des dieux ni celle des gens malveillants.	Des rites de purifications. Éviter tout ce qui est considéré comme interdit rituel dangereux.

Le tableau synoptique montre un certain nombre de points de convergences et de divergences avec le Covid-19 ainsi qu'entre les différentes crises et épidémies ou pandémies relevées ici. Nous en ferons une analyse globale.

¹⁶ On peut citer dans cette rubrique d'Ebola les pandémies comme le VIH et le SIDA qui sont provoquées par le comportement indécent des humains. On peut l'éviter pour peu que l'on sache se garder loin des comportements à risque.

¹⁷ Dans un article intitulé « Le ministère de la guérison dans les Églises d'Afrique », Simon K. Dossou estime que les maladies dites culturelles sont celles que l'on pense être provoquées par un ennemi malveillant. Ainsi, une personne envoutée peut dégager une odeur de pestiféré qui ne sait pas ce qui lui arrive malgré tous les traitements qu'il reçoit de la part de la médecine moderne sans résultat. Puis un jour quelqu'un va confesser qu'il en est l'auteur et donner l'antidote au malade pour l'en débarrasser. De même il existe des maladies « causées par des divinités » lorsqu'on a transgressé les tabous du clan. Cf. Simon Kossi Dossou, *Ma foi je partage, Réflexions du Sud*, op. cit., 2017, p. 4-5.

¹⁸ Autrefois, des maladies pas très connues des Africains comme la drépanocytose, l'autisme, étaient qualifiées de maladie destin, à cause de l'ignorance de sa provenance. Aujourd'hui il existe des soins, même si la guérison n'est pas totale.

2.2. Les causes

En ce moment, la cause exacte de la Covid-19 n'est pas encore connue. Cependant, la responsabilité humaine sera certainement mise au jour tôt au tard. C'est de la même façon que le comportement déviant des humains antédiluviens est la cause du grand déluge. Presque de la même façon, en Afrique, le comportement inadéquat de l'homme est à la base des eaux stagnantes productrices des moustiques qui sont les premiers tueurs des Africains, surtout les enfants et les personnes vulnérables. Il en est de même pour Ebola avec la consommation des animaux de brousse certainement porteurs du virus à Ebola. On peut également faire la même remarque sur le comportement humain dans la contamination ou la propagation du VIH et du SIDA. Pour l'éviter, il faut s'abstenir d'avoir des comportements à risque.

D'un autre côté, l'entêtement du Pharaon devant les différents signes faits par Moïse a entraîné la mort des premiers-nés égyptiens avant qu'il ne laisse partir les Hébreux.

De même, les murmures des Hébreux contre Moïse, l'oint de l'Éternel, sont à la base de la colère de Dieu qui s'est enflammée contre eux et dont le résultat est l'infestation du camp par les serpents qui tuaient les gens.

Dans le cadre des 'maladies culturelles', la cause première ne vient pas du malade mais des personnes méchantes qui font un mauvais usage des vertus de la parole et des éléments vitaux qui l'accompagnent¹⁹.

En fin de compte, il se révèle que dans la plupart des cas, ce sont les humains qui sont la cause des grands maux qui leur arrivent et que leur changement de comportement ou, comme le dit la Bible, leur repentance doit être considérée comme le début de leur guérison.

2.3. Le temps du déroulement des crises ou affections

Tout comme la Covid-19 qui a débuté localement avant de s'étendre comme pandémie, ainsi en est-il du déluge qui a débuté là où se trouvait Noé avant que la Bible ne révèle qu'il s'est étendu sur toute la terre afin de recréer toute chose nouvelle. Le VIH-SIDA a connu la même trajectoire car il n'y a pas de partie du monde aujourd'hui sans cette affection.

Par contre, la dixième plaie, les serpents brûlants, le paludisme, Ebola et les maladies culturelles sont circonscrits dans des parties limitées

¹⁹ En Afrique, lorsqu'on parle des personnes méchantes, on indexe les sorciers, les charlatans et autres qui agissent dans l'ombre ou sur le plan mystique pour faire du mal à leur cible.

géographiquement même si de temps en temps on apprend que d'autres endroits du monde ont connu les mêmes affections surtout importées par les voyageurs. Le paludisme et les maladies culturelles par exemple sont presque inconnus dans certaines parties du monde.

Durant les déroulements de ces maladies, tous étaient concernés plus ou moins directement ou indirectement car les dégâts collatéraux sont parfois plus importants qu'on ne le pense.

2.4. Les crises jugulées

Dans le cadre de la Covid-19, les solutions passent par le confinement, la distanciation et les gestes barrières imposés à tous dans tous les pays. Il en fut ainsi pour le déluge qui a exigé le confinement de tout être vivant dans l'arche pendant un long moment et l'approvisionnement suffisant pour tous durant le temps du confinement. Par contre dans le cas d'Ebola, ce sont les malades qu'on confine comme on l'imposait aux lépreux dans l'ancienne religion juive. On imposait aussi un isolement qui ressemble au confinement des personnes atteintes de maladies 'culturelles en Afrique'. Ce confinement est fait pour empêcher une intensification du mal par l'envoyeur, ou pour qu'il ne contamine pas ceux qui vivent habituellement avec lui. Dans le même cas, le malade isolé doit confesser ses péchés au cas où il reconnaît être lui-même l'auteur de ce qui lui arrive.

Dans le cas de la dixième plaie, le confinement lors de la nuit de Pâque était très strict pour les hébreux. Et dans le cas des serpents brûlants, le malade doit avoir la capacité de regarder le serpent d'airain érigé au milieu du camp. Pour la malaria, en plus de la médication appropriée, il fallait assainir le cadre de vie et dormir sous moustiquaire. Aucune de ces mesures qui paraissent banales ne doit être négligée pour espérer une guérison à long terme. Il en est de même pour les malades du SIDA qui doivent prendre leur médicament régulièrement et éviter des comportements à risque comme les rapports non protégés.

2.5. Issue finale

Toute maladie, épidémie ou pandémie, fait espérer la guérison totale ou une fin satisfaisante pour tous. Ainsi, dans les cas évoqués ici, il est intéressant de savoir ce qui leur est advenu.

La Covid-19 étant là depuis un certain temps seulement, personne ne sait ce qu'il en sera de l'issue finale. Plusieurs décideurs du monde pensent

que la pandémie du Coronavirus n'est pas prête à finir et qu'il faut s'habituer à vivre avec comme on le fait déjà avec la grippe ailleurs, de la malaria et d'autres affections comme Ebola, VIH-SIDA en Afrique et dans le monde.

En ce qui concerne le déluge, après le confinement, la vie est revenue progressivement à la normale. La colombe lâchée de l'arche qui n'est pas revenue montre que le monde redevient de nouveau vivable en plein air. *De nos jours, on peut mesurer l'ampleur de ce phénomène de retour à la normale, par la joie qui a caractérisé le monde entier lorsque le confinement a pris fin dans plusieurs pays où les humains ont été contraints de rester chez eux pendant des semaines, voire des mois.*

C'est avec beaucoup de crainte qu'on scrute l'avenir pour la fin du paludisme, de la fièvre à Ebola, du VIH et du SIDA et surtout des maladies culturelles où les gens malveillants, encore appelés sorciers en Afrique continuent de sévir à plusieurs endroits²⁰. Après chaque guérison des maladies culturelles, c'est par un rite de réinsertion sociale que l'on célèbre la santé retrouvée.

III. Approches de réponses aux souffrances induites par les maladies ou épidémies

La Covid-19 a créé d'énormes souffrances à travers le monde comme ce fut le cas dans l'AT et en Afrique. Après avoir passé en revue ces souffrances, un coup d'œil sera jeté sur les solutions appropriées en vue d'un renouveau du monde actuel.

3.1. Souffrances dues aux crises et maladies à caractère pandémique

La Covid-19 a créé des situations difficiles que plusieurs n'ont jamais connues de leur existence. Il en est ainsi des autres cas que nous avons relatés ici. Presque partout dans le monde, ce sont les pouvoirs publics qui ont pris les choses en main en vue de la riposte.

En effet, plusieurs pays asiatiques, européens et du continent américain ont connu des milliers de morts en l'espace de quelques semaines ou mois. Certains de ces pays réputés pour la haute qualité de leur système de santé ont vu mourir à la pelle leurs concitoyens sans pouvoir trouver les solutions idoines immédiatement.

²⁰ Dans plusieurs villages africains, les jeunes intellectuels et élites vivant en ville ont peur de rendre visite aux leurs proches à cause de ces personnes malveillantes appelés sorciers.

En dehors des soins médicaux, des gestes barrières ont été imposés à des populations des villes et des régions entières pour arrêter la propagation du virus.

Puis le confinement total ou partiel des populations est imposé pendant des semaines voire des mois paralysant ainsi plusieurs activités économiques. Dans la plupart des pays, les avions sont cloués au sol, les trains immobilisés et seuls les camions gros porteurs sont autorisés à continuer leurs activités. En Afrique, plusieurs activités qui rapportaient des revenus importants au développement des pays sont au ralenti. Le secteur informel qui occupe de très nombreuses personnes parmi les jeunes et les femmes était presque paralysé. En l'espace de quelques mois et même de quelques semaines, des pays se sont appauvris et les économies étaient au bord du gouffre. La misère était perceptible un peu partout. Les écoles et diverses institutions éducatives, culturelles et religieuses ont été fermées.

Les souffrances subies par les humains durant les cas évoqués dans la Bible ne sont pas très loin de ce que le monde vit avec la Covid-19.

En effet, personne ne peut ignorer les souffrances que ceux qui étaient confinés dans l'arche avec Noé, ainsi que ce que les animaux et autres végétaux pendant des mois ont dû subir²¹. Nourrir et abreuver tout ce monde-là ne doit pas être facile.

Il en est de même du stress des confinés de la dixième plaie d'Égypte. Pareil aussi pour les populations victimes des morsures de serpents dans le désert et qui doivent vivre dans une peur inexplicable, car chacun peut se demander « à qui le tour ». On pourrait aussi comprendre l'énorme souci de ceux qui ont dû vivre sous la menace de la sécheresse et de la famine tel que signalé dans Lv 26, 14-39. Il en est de même de ceux qui ont vécu la peste sous le roi David.

Les souffrances multiformes que vivent les populations qui résident dans les zones frappées par la maladie à virus Ebola sautent à l'œil nu. Outre le fait que les familles ne peuvent pas donner une vraie sépulture à leur membre décédé, chacun est sous la menace d'une mort soudaine. Il en est ainsi des populations qui vivent dans les milieux où le paludisme est

21 Nous n'avons aucune intention d'entrer dans les débats sur la véracité ou non de tous les faits évoqués dans le récit du déluge.

endémique. Puis la hantise des sorciers²² qui empêchent ceux qui ont des moyens d'investir dans leur propre village pour développer et embellir un peu le milieu.

3.2. Quelques solutions

À chaque fois qu'il y a des crises comme celle-ci, les approches de solution sont à court, à moyen et à long terme. Elles touchent plusieurs aspects.

3.2.1. Sur le plan humain

Toutes les graves crises, maladies, épidémies ou pandémies qui ont touché le monde ou une partie de la planète terre ont des impacts humains plus ou moins importants.

Selon le récit biblique, toute la terre a été engloutie sous l'eau emportant pratiquement tous les êtres vivants en dehors des humains, animaux, oiseaux et autres ressources terrestres qui ont eu le privilège d'entrer dans l'arche avec Noé. Sur le plan humain, l'homme antédiluvien a presque disparu amenant Dieu à repeupler le monde comme le montre Genèse 10. Ce texte fait quasiment une statistique précise du repeuplement du monde dans les versets 5, 20 et 31 et termine au verset 32 avec ces paroles : *Telles sont les familles des fils de Noé... Et c'est d'eux que sont sorties les nations qui se sont répandues sur la terre après le déluge*²³.

C'est de la même façon qu'on peut chiffrer le lourd bilan humain de toutes les pandémies évoquées plus haut. Dans un calcul cumulé, on peut dire que des millions d'êtres humains ont perdu la vie pendant la survenue de la 10^e plaie d'Égypte, des serpents brûlants, des pestes, des sécheresses et autres famines, du paludisme presque endémique, de Ebola, des maladies culturelles et de la Covid-19 en cours qui n'a pas encore donné ses derniers chiffres. Chaque mort est une perte pour la société même si l'on admet que ces différentes situations viennent réguler le flux humain sur la planète terre.

²² Comme nous l'avons dit plus haut, les sorciers sont considérés comme des gens malveillants capables de tuer leur cible par des voies mystiques. Ne peuvent les éviter que ceux qui n'y croient pas et surtout, ceux qui ont la foi ferme dans les capacités de Dieu, le Créateur, à les protéger contre tous les assauts de leurs ennemis. Dans les religions endogènes, plusieurs croient qu'il existe des personnes, hommes et femmes, capables de les protéger contre ces formes du mal. La foi chrétienne décourage ce genre de croyances.

²³ Nous n'avons pas voulu entrer dans les débats scientifiques prouvant ou non la véracité historique de ces paroles. Nous admettons l'approche étiologique du récit biblique. Voir note 21.

3.2.2. Sur le plan socio-économique

La Covid-19 a démontré en l'espace de moins de deux ans aujourd'hui, les grosses pertes mondiales sur le plan socio-économiques. Dans tous les pays du monde, des cadres des entreprises, des travailleurs indépendants et toutes les catégories de personnes vivant des petits métiers ont été bloqués suite au confinement rendu obligatoire. Comme au temps du déluge, toute l'économie mondiale a été paralysée sur une longue période. Les millions de personnes qui travaillent dans le secteur informel ont dû tout arrêter sur de longues périodes. Plusieurs secteurs d'activités ont été suspendus. Les rassemblements sont réglementés de façon drastique. Les lieux de culte ont été fermés, amenant les chrétiens pratiquants à redécouvrir la valeur du culte familial ou d'autres formes d'adoration. Le développement des réseaux sociaux a créé de nouvelles formes de retrouvailles pour continuer à vivre de façon plus ou moins acceptable. Des termes comme rencontres en présentiel ou en distanciel ont vu le jour et sont devenus des formes à intégrer dans le vocabulaire courant comme dans la réalité vécue à travers le monde²⁴. Après les dé-confinements timides, les mesures de distanciation, le port des masques continuent à créer une nouvelle forme de rapports sociaux entre les humains qui ont de la peine à se reconnaître, ne pouvant plus se toucher et vivant comme ayant peur les uns des autres, car nul ne sait qui peut contaminer l'autre. Petit à petit, la vie revient à la normale et l'on voit les souffrances s'estomper progressivement. Cependant, chacun doit rester vigilant comme après toute crise pour éviter la récurrence.

C'est de la même manière que plusieurs de ces situations ont été vécues après le déluge, les serpents brûlants, les pestes, les sécheresses et les famines qui ont jalonné l'histoire. On les vit aussi avec le paludisme qui fait des millions de morts par an. Il en est de même d'Ebola. Dans le cas spécifique des maladies culturelles, la peur des sorciers fait que les villages ne sont pas assez développés par les citadins qui ont des moyens pour le faire.

3.2.3. Nécessité d'une pastorale en contexte

La maladie en général coupe l'individu de son milieu social si le mal est très grave. Lorsque l'on subit une épidémie ou une pandémie comme la

²⁴ On ne peut ignorer le malaise que crée la mise en pratique de ces termes présentiel et distanciel dans la mesure où leur impact sur la socialisation est très grand. Si les gens ne peuvent plus voyager pour les diverses réunions, cela fait à la fois une économie pour certaines institutions mais les manques à gagner et les pertes sont énormes pour d'autres dans le même temps.

Covid-19, l'impact social est encore plus important. C'est à ce moment-là qu'une pastorale en contexte doit être inventée ou être redynamisée. Nous en citons quelques cas :

- **La culture de l'accompagnement pastoral**

Le malade en Afrique s'attend souvent à recevoir la visite de son guide spirituel tout comme le roi Ezéchias dans l'AT a reçu la visite du prophète Esaïe lui annonçant sa mort prochaine. Le roi se tourna vers Dieu pour l'implorer pour sa guérison. Aussitôt, le prophète revient sur ses pas pour lui annoncer la bonne nouvelle de sa guérison de la part de Dieu qui l'a exaucé. En Afrique, le chrétien attend la parole de réconfort de la part de son guide spirituel. Dans le cas de la Covid-19, la distanciation imposée fait que les visites aux malades ne sont pas autorisées. Le pasteur ou le prêtre doit continuer sa mission auprès du malade à travers les appels téléphoniques de courte durée. Ou tout au moins passer le message au malade à travers les seules personnes qui ont accès à lui comme le personnel soignant.

Si le malade vient malheureusement à décéder, le pasteur continuera sa mission auprès des endeuillés toujours à travers le téléphone et surtout parce que personne ne peut avoir accès à la dépouille mortelle qui doit être ensevelie par les services spécialisés.

- **Une vie de résilience à encourager**

Tout comme Dieu est venu souvent au secours de son peuple pendant les moments de sécheresse, de famine et de manque sévère, ainsi de nos jours, l'église doit se pencher sur le chômage des jeunes diplômés sans emploi qui est devenu endémique. La survenue de la Covid-19 dans le monde a aggravé la situation en mettant dans les rues pour les petits métiers, toute sorte de personnes à la recherche de leur pitance. Les dommages, le stress et les maladies que cause cette situation interpelle la pastorale sociale de l'Église qui, sans pouvoir toujours trouver la solution idoine, doit encourager tous ceux qui sont frappés par cette situation et éventuellement plaider leur cause auprès de qui de droit. Les membres de chaque communauté doivent aider l'Église aussi bien au niveau régional que national à faire face à ses charges vis-à-vis de ses ouvriers et avoir les moyens de continuer son œuvre d'évangélisation qui est l'une de ses missions principales.

Conclusion

Il est bon de se rappeler que le monde a connu depuis la nuit des temps et connaîtra toujours des maladies ou situations qui peuvent se transformer en épidémies ou en pandémies. L'humanité doit apprendre à vivre avec cela en comptant sur Dieu, mais tout en faisant ce qui est de son pouvoir pour éviter d'en être victime à répétition.

La pastorale sociale de l'Église doit se rappeler que l'Ancien Testament n'a pas caché les cas d'épidémies ou de pandémies qui ont jalonné l'histoire de l'humanité de l'époque. Mais Dieu a toujours volé au secours de ses enfants pour les juguler, mais en leur demandant de jouer leur partition aussi bien matérielle que spirituelle pour vaincre ce qui pouvait sembler être une fatalité.

L'un des paradigmes principaux qu'on peut retenir de l'AT est que le Dieu qui a souvent sauvé son peuple de toutes les situations difficiles dans le passé sauvera l'humanité de ses nombreuses et diverses crises qu'elle traverse encore aujourd'hui comme la pandémie en cours qui est la Covid-19.

Bibliographie sélective

DOSSOU, Simon K., *Ma foi je partage*, Éditions Croix du Salut, 2017.

DOSSOU, Simon K., *Le Décalogue, les interprétations des événements del'Exode*. Éditions Clé, Yaoundé, 2002.

WESTPHAL, Alexandre, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Valence-sur-Rhône, Imprimeries Réunies, 1973, t. 1 et t. 2.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie_%C3%A0_coronavirus_2019
du 18/5/2020

<https://www.bbc.com/afrique/monde-52076467> du 15/05/2020

Regards bibliques sur la question du mal et de la maladie en particulier : Ancien et Nouveau Testament

Par Pr. Mathieu AMONLO

Professeur d'Écritures Saintes et de langues bibliques –Grand Séminaire Tchanvédji (République du Bénin).

amonlomat@gmail.com

Résumé

Le peuple dont l'histoire avec Yhwh a été présentée dans les saintes Écritures, a connu une progression dans son approche du mal et de la maladie en particulier. D'abord, il s'est fait remarquer par l'approche dite traditionnelle qui voit dans le mal/la maladie la conséquence du péché. Par la suite, avec la littérature apocalyptique, Satan a été indexé comme l'origine du mal/malheur. Selon cette approche, l'élimination du mal passerait par l'élimination de Satan et de ses anges. Enfin, après avoir évalué ces deux premières approches, le livre de Job a procédé à un dépassement et introduit de nouvelles catégories : désormais la maladie est perçue comme une pédagogie dont l'objectif consiste à acquérir une certaine connaissance de Dieu. « Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant, mes yeux t'ont vu » (Jb 42, 5). Nous nous retrouvons dans le dicton *παθήματα μαθήματα* (*pathèmatamathèmata* = la souffrance est une leçon).

Avec le Christ dont la méthode thérapeutique obéit rarement aux lois de la déontologie médicale (consultation + hospitalisation + médication), nous avons appris à ne plus voir dans la maladie un phénomène seulement biologique et physiologique, mais plutôt un phénomène symbolique dont la thérapie a besoin d'une anthropologie spéciale.

Mots-clés : Regard biblique, mal, anthropologie spéciale, symbolique.

Introduction

Un mal qui répand la terreur, Mal que le Ciel en sa fureur Inventa pour punir les crimes de la terre, La Peste [puisque'il faut l'appeler par son nom]

Capable d'enrichir en un jour l'Achéron, Faisait aux animaux la guerre. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés¹.

Si au XVII^e siècle Jean de la Fontaine trouvait que la peste « qui répandait la terreur » dans le rang des animaux était un « mal que le Ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre », il n'est pas évident, que l'homme de ce XXI^e siècle, ne pose pas un regard analogue sur le coronavirus. Et peut-être que le chrétien d'aujourd'hui s'efforcera lui-aussi de trouver des preuves bibliques irréfutables pour justifier que, en général, la maladie est le moyen par lequel Dieu exprime son ras-le bol devant tout le mal qui se fait sur la terre. Mais en réalité, est-ce vraiment ce regard que posent les Saintes Ecritures sur la question du mal et de la maladie en particulier ? Pour répondre à cette préoccupation, le présent article explorera d'abord l'Ancien et le Nouveau Testaments à la recherche de quelques-unes des traditionnelles approches sur le « pourquoi » du mal et de la maladie avant d'indiquer ensuite ce que le Christ lui-même en dit au contact des malades. À cause du caractère particulier de la lèpre, la guérison opérée en Mc 1, 40-45 // Mt 8,2-4 // Lc 5, 12-15 nous servira d'illustration

I.À la recherche des traditionnelles réponses au « pourquoi le mal ? »

Une expédition à travers l'Ancien Testament nous offre de découvrir trois différentes approches pour répondre au « pourquoi le mal ? » : une première approche établit une relation de cause à effet entre le mal/la maladie et le péché ; une deuxième attribue le mal à Satan (l'adversaire) et la troisième correspond à la perspective de Job.

1.1. Le mal/malheur, résultat du péché

L'établissement d'un rapport de cause à effet entre le mal/la maladie et l'impiété/péché a très tôt caractérisé le peuple d'Israël. Avant l'événement du déluge provoqué par la « méchanceté de l'homme sur la terre » (Gn 6, 5), le mal était déjà perçu, au lendemain de la création, comme l'excellent moyen par lequel Yhwh punirait celui qui désobéit (cf. Gn 3, 16) et accomplit le mal (rešā'îm) (Dt 7, 5 ; Pr 15, 10). « Yhwh te frappera d'ulcères d'Égypte, de bubons, de croûtes, de plaques rouges dont tu ne pourras guérir... Yhwh te frappera de mauvais ulcères (bišhîn)aux genoux et aux jambes, et tu n'en pourras guérir » (Dt 28,27.35).C'est dans la même logique que, pour punir la dureté de cœur du

¹ Jean de La Fontaine, *Les fables* - Recueil II, livre VII.

pharaon (Ex 7,13.22), il a plu à Yhwh d'envoyer dix plaies (Ex 7,8-9) sur l'Égypte. Selon cette approche, le méchant ne reste jamais impuni, même si l'attente pourrait s'étendre sur plusieurs générations (Ex 20, 5 ;34, 7 ; Dt 5, 9 ; Pr 11, 21.31 ; Ps 37).

Voilà la mentalité qui a prévalu parmi les fils d'Israël (Es 6,1-13) majoritairement avant et pendant la ruine de Juda et d'Israël (587 av. J.-C.) et a subsisté jusqu'au temps de Jésus, comme en témoigne la question des disciples au sujet de l'aveugle de naissance dont parle Jn 9, 2 : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Cependant, après l'Exil et autour du II^e siècle av. J.-C., un nouveau genre littéraire voit le jour avec de nouvelles considérations.

1.2. La littérature apocalyptique

Le corpus des apocalypses juives ou judéo-chrétiennes, en affrontant la question du mal s'est fait précéder de l'analyse que voici : Si Dieu veut arracher le mal et ne le peut pas, alors c'est le signe qu'il est impuissant (or Dieu est tout-puissant). Par contre, s'il le peut mais ne veut pas c'est le signe qu'il est hostile à l'humanité (ce qui ne joue pas en sa faveur). Enfin, si Dieu veut et peut (comme on peut s'y attendre de la part d'un vrai Dieu), alors pourquoi laisse-t-il le mal subsister ? (cf. Epicure)

Pour le corpus apocalyptique, le mal provient de Satan de sorte que l'extermination de ce dernier consacre la fin définitive du mal (cf. Ap 20, 1-10). Raison pour laquelle ce n'est qu'après le second combat eschatologique, combat au cours de laquelle la Bête a été jetée dans l'étang de feu et de souffre, que la nouvelle Jérusalem voit le jour : désormais, « de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car le monde ancien s'en est allé » (Ap 21, 4b). À première vue, cette approche semble attrayante, mais en attendant que la fin des temps lui donne des chances de se réaliser, que devient l'innocent qui continue à égrener son chapelet de souffrances ? L'homme né de la femme serait-il voué à une vie courte et à des tourments à satiété, comme le livre de Job semble le définir ? (Jb 14, 1-2).

1.3. L'approche de Job : Παθήματαθήματα

Pour résoudre l'énigme du mal, Job convoque au débat, en un premier temps, la doctrine multiséculaire des prophètes, des psaumes, des livres sapientiaux et de la littérature apocalyptique sur le mal, à savoir : d'une part le châtement de l'impie (Jb 5, 2.6 ; 15,35 ; 22, 4-5, cf. Pr 14, 22) ;

et d'autre part l'identification de Satan comme l'origine du mal : « les fils de Dieu venait se présenter devant Yhwh, le Satan aussi (hašātān) ... et le Satan sortit de devant Dieu. Il frappa Job d'un ulcère² (bišhîn) malin depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête » (Jb 2,1.7). Ensuite, il fait remarquer que la réalité de la vie ne correspond pas toujours aux théories (Jb 24). Enfin l'intervention de Dieu ouvre des brèches pour le nouveau regard que Job propose d'avoir désormais sur la question du mal et de la maladie : « je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant, mes yeux t'ont vu » (Jb 42, 5). Ainsi la maladie et le malheur auront en eux la faculté de révéler Dieu, d'une connaissance que l'on n'acquiert qu'après en avoir fait l'amère expérience. Au cœur de sa souffrance et de sa maladie (la lèpre) Job refuse de se suicider (Jb 2,9-10), il refuse le fidéisme (prie Dieu et attends qu'il vienne te sauver), il refuse l'hédonisme (jouis de la vie, quoi que tu fasses tu mouras) ... et il refuse d'attribuer la faute à Dieu. Son intégrité (tummā) fait de lui un homme agréable (yāšār) devant Yhwh³, un exemple dont Dieu se sert pour instruire, en commençant par les trois amis Eliphaz, Bildad et Çophar (Jb 42,7-9). En cela l'aspect symbolique de la souffrance/maladie refait surface et continue à vérifier la maxime grecque Παθήματα μαθήματα (la souffrance est une leçon).

II. Nouveaux regards sur la maladie à partir de Mc 1,40-45 // Mt 8, 2-4 // Lc 5,12-15

Dans les synoptiques, le ministère de Jésus s'est déroulé majoritairement sous le signe de la rencontre avec les malades. En Mt et Mc, déjà la proclamation inaugurale de la Bonne Nouvelle du Royaume s'est accompagnée immédiatement de guérison et d'exorcisme (Mt 4, 23 ; Mc 1, 39). En Lc 4,31-37 la guérison du démoniaque anonyme est advenue juste après. Bien que les miracles de guérisons n'aient pas la même structure que les miracles d'exorcismes, dans les deux cas, l'intervention de Jésus (parole et/ou geste) est toujours précédée d'une compassion, expression du regard de Dieu sur le mal et la maladie.

À leur contact, son approche obéit rarement aux lois de la science médicale (consultation + ordonnance + hospitalisation...) et psychologique

² Il s'agit de la lèpre. Dans la mentalité des fils d'Israël, elle était perçue comme la maladie la plus hideuse que ne peuvent attraper que les impies. Elle est l'un des plus grands châtements liés au péché (cf. Ex 9,9-11 ; Is 53,3-12) ; voilà pourquoi il doit être exclu de la communauté jusqu'à la purification (Nb 5,2 ; Lv 13,1-4 ; 2R7,3).

³ N. C. Habel, "The Book of Job: A Commentary", in P. ACKROYD et al. (ed.), *The Old Testament Library*; Philadelphia, PA 1985, 86.

(consultation + thérapie d'accompagnement...). On dirait qu'il définit la maladie avant tout comme un événement symbolique pour lequel il conviendrait d'avoir une anthropologie toute spéciale. L'épisode de la guérison du lépreux au début de l'évangile de Mc nous en donne quelques indices.

2.1. Surcroît d'humanité

Le récit en Mc 1,40-45 et en Mt 8,2-4 s'ouvre avec une action inattendue : un lépreux vint (έρχομαι προς / προσερχομαι) à Jésus. Selon la Loi de Moïse, non seulement le lépreux est déclaré impur et doit se comporter comme tel, mais bien plus, il est exclu du camp pour demeurer à part tant que dure son mal (Lv 13,45-46 ; Nb 5,2). En dépit de ce qui précède, voilà notre lépreux « foulant aux pieds » la Loi de Moïse pour s'approcher de Jésus. Et curieusement, ce dernier lui-même ne l'en empêche pas. Selon Luc, l'événement eut même lieu en pleine ville. Décidément, tout porte à croire que ce monsieur n'entend pas se laisser abattre et éteindre par la lèpre métaphorique⁴ et l'exclusion sociale que ses contemporains ont érigées pour certaines catégories de personne ! Il lutte car il tient à porter sa cause devant celui qu'il croit pouvoir le rétablir physiquement, socialement, physiologiquement et spirituellement : « si tu veux, tu peux me purifier » (Mc 1, 40), lance-t-il à Jésus, avec un ton de supplication.

C'est alors que Jésus étend la main et le saisit (ἤψατο). Remarquez que c'est le verbe grec *απτο*, à la voix moyenne, qui a été utilisé pour décrire l'action accomplie. Ce verbe ne signifie pas simplement « toucher » au sens d'« effleurer » mais « saisir, tenir fortement » (to takehold of). Pourquoi Jésus, pour guérir le lépreux, accomplit le geste interdit ? Le médecin Jésus, a-t-il oublié qu'il courait le risque d'être contaminé ? Comment être un aussi mauvais médecin et parvenir tout de même à guérir ? Ou encore, le Juif Jésus a-t-il oublié que ce geste le rendrait impur ? (cf. Lv 22, 4). Si c'était le cas, alors comment expliquer que ce soit le même Jésus qui l'envoie se montrer au sacrificateur afin de pouvoir offrir pour sa purification, ce que la Loi de Moïse a prescrit ? (Mc 1, 44).

4 Nous empruntons l'expression de l'essayiste américaine Susan Sontag (1933-2004) qui, après son cancer de sein, écrit en 1978 *Illness as Metaphor*, traduit en français sous le titre *La maladie comme métaphore. Le sida et ses métaphores. Œuvres complètes III*, Paris, 2009. À la page 11 de cet ouvrage, elle écrit : « Mon propos n'est pas la maladie physique en soi, mais l'usage qui en est fait en tant que figure ou métaphore. Or la maladie n'est pas une métaphore, et l'attitude la plus honnête que l'on puisse avoir à son égard – la façon la plus saine aussi d'être malade – consiste à l'épurer de la métaphore, à résister à la contamination qui l'accompagne. Mais il est presque impossible de s'établir au royaume des malades en faisant abstraction de toutes les images sinistres qui en ont dessiné le paysage. »

Le geste de Jésus ne se comprend qu'en dehors des catégories physiologiques. La valeur symbolique de son « toucher » ne revêt tout son sens que dans la symbolique de la maladie. Ce qu'il saisit en réalité, sans risque de se contaminer, c'est l'humanité retenue prisonnière par les idéologies et par toute sorte de stigmatisation et de ségrégation. Il reçoit de cette approche thérapeutique que nous devrions arrêter de voir dans la maladie un phénomène seulement biologique et physiologique. Les Asiatiques ont compris cette dynamique, eux dont les soins de santé tiennent toujours compte à la fois du corps et de l'esprit/âme. Ce que le « toucher » de Jésus établit, c'est un nouveau regard à poser sur la maladie ; une nouvelle humanité nourrie à la fraternité et à une amitié sociale sans frontière...

Conclusion

Le mal est une pandémie transhistorique à laquelle personne n'échappe. On recherche plutôt à en éviter les dommages redoutés. Chacun y va selon les armes que lui offre sa croyance. Et bien des fois, tout porte à croire que Dieu laisse les hommes se confronter à la question du « pourquoi il en est ainsi et non pas autrement » (Leibniz) comme l'exprime si bien le prologue de l'Ecclésiaste (Qo 1, 2-11).

L'homme né de la femme serait-il voué à une vie courte et à des tourments à satiété, comme le livre de Job semble le définir ? (Jb 14, 1-2). Avant même les écrits de l'Ancien Testament, plusieurs œuvres littéraires babyloniennes, égyptiennes et même des religions du Moyen Orient Ancien, avaient déjà abordé la question du mal et de la souffrance : Poème du juste souffrant (1500-1200 a. C) ; Théodicée babylonienne ; Job sumérien ; Dialogue d'un désespéré avec son âme... Mais, il a fallu attendre le Nouveau Testament pour que la question de la maladie émerge sur celle du mal et de la souffrance tel que nous le percevons dans l'Ancien Testament.

Quoiqu'il en soit, la vraie pandémie qui dévaste notre société est beaucoup plus symbolique que biologique. Et pour l'endiguer, il est tellement urgent de créer une anthropologie toute spéciale qui priorise les ponts plutôt que les barrières et les frontières, une anthropologie qui valorise l'autre et le rétablit dans sa dignité d'être humain plutôt que dans un système discriminatoire minutieusement mis en place par le diktat des protocoles... À côté du malade, la thérapie doit être accompagnée d'une

anthropologie spéciale. Voilà ce que Jésus nous fait saisir en saisissant lui-même le lépreux qui s'est laissé saisir.

D'un autre point de vue, notre lépreux se montre un véritable homme de bien. Peu soucieux de lui-même (on ne le voit pas préoccupé pour accomplir ce que la Loi de Moïse a prescrit en vue de sa réintégration). Au contraire, il se fait immédiatement l'apôtre généreux du traitement dont il vient de faire l'objet⁵, afin que d'autres en bénéficient également. Et pourtant, c'est cette même société qui l'avait retenu exclu quelques heures plutôt. Là se trouve un autre surcroît d'humanité qui interpelle chacun.

⁵ Je pense au savant grec Archimède qui est sorti nu de sa douche en criant *Εύρηκα, Εύρηκα*, après avoir découvert la loi qui régit la poussée que subissent les objets, une fois plongés dans n'importe quel liquide.

Bibliographie

COPPENS, J., *La connaissance du bien et du mal et le péché du paradis. Contribution à l'interprétation de Gen., II-III*, Analecta Iovaniensibiblica et orientalia II ; 003 Rome 1948.

DHORME, E., *Le livre de Job*, Paris: J. Gabalda, 1926.

DIROSA, L., P.L. Molina S.J., *Leibniz e Rosmininel problema del male*, Palermo, 1936.

HABEL, N. C., “*The Book of Job : A Commentary*”, in P. ACKROYD et al.(ed.), *The Old Testament Library* ; Philadelphia, PA, 1985.

LÉVÊQUE, J., *Job et son Dieu. Essai d'exégèse et de théologie biblique I - II*, Paris, 1970.

MAUSSION, M., *Le mal, le bien et le jugement de Dieu dans le livre de Qohélet*, Göttingen, 2003.

MIES, F., *L'espérance de Job*, BETL CXCIII ; Leuven 2006.

NEWSOM, C.A., *The Book of Job. A Contest of Moral Imaginations*, Oxford – New York, 2003.

PIERETTI, A., *Giobbe : Il problema del male nel pensiero contemporaneo*, Assisi 1996.

SONTAG, S., *La maladie comme métaphore. Le sida et ses métaphores. Œuvres complètes III*, Paris, 2009.

VAN DER PLOEG, J., « *Les pauvres d'Israël et leur piété* », ed. P. A. H. de Boer, OTS 7 ; Leiden 1950, 236-270.

WIESSENRIEDER, A., *Images of Illness in the Gospel of Luke. Insights of Ancient Medical Texts* (Tübingen 2003).

Le Covid-19, une perspective théologique biblique dans le contexte du Nouveau Testament : lecture de Luc 4,16-21 aujourd'hui

Par Nicodème Ibiladé ALAGBADA

Anciennement directeur des éditions CLE, Yaoundé au Cameroun, Nicodème Ibiladé ALAGBADA a été rappelé par le Seigneur le 6 février 2023.

Introduction

L'histoire de l'humanité nous enseigne qu'il y a des situations qui bouleversent l'espérance des peuples et ébranlent la foi des croyants. Ces situations poussent les uns et les autres à se poser des questions sur le sens de la vie et de l'existence humaine. Ces situations d'insécurité sanitaire, sociale et économique emmènent aussi à prendre conscience davantage de la fragilité de la vie et la vanité sur la terre des vivants.

Des questions sur l'existence d'un Être suprême ne manquent pas non plus d'être posées. Ainsi pour certains, oui, il y a un Être suprême, Dieu Vivant, Créateur des cieux et de la terre, donc garant de la vie et de l'existence, pourquoi permet-il certaines catastrophes et laisse les calamités, les épidémies et des pandémies pernicieuses telles que Covid-19, s'abattre sur la terre habitée ? Et pour d'autres, peut-on s'attendre à un secours divin ou espérer une intervention divine face aux menaces de la sécurité sanitaire, au milieu des calamités, des maladies et des épreuves de la mort ?

La réponse à toutes ces préoccupations, relevant du sens de la vie sur la terre et de la nécessité de la croyance, nous pousse à interroger les Saintes Écritures. En effet pour les croyants chrétiens, il ne fait aucun doute que Dieu de toute éternité aime chacun de nous sans exception car sa bonté et sa fidélité durent à jamais. Il est le Maître de l'Univers, Dieu de compassion, de miséricorde, de l'espérance et des délivrances, révélé au monde à travers le peuple d'Israël et en Jésus-Christ qui donne à l'Église de transmettre au monde une flamme d'espérance et la paix du cœur même au fond de l'abîme et de la désolation. Pour mieux comprendre cette vérité de la foi et la pastorale de l'Église face au Covid-19, nous nous proposons de lire Luc 4.16-21.

Il ne fait aucun doute que dans la Bible, aucun texte ne parle certainement de façon directe de Covid-19 que toute l'humanité endure depuis deux ans (2019-2021). Cependant certains textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament ont bien de choses à dire sur la maladie, les épidémies ou grandes endémies, la guérison et le comportement ou attitude responsable à adopter face à ces situations concernant la sécurité sanitaire. Par cet exposé, nous proposons quelques pistes de réflexions théologiques bibliques et pastorales dans le contexte du Nouveau Testament en vue de répondre à la question de la position de l'Église face au Covid-19. D'où le choix du sous-thème : « Le Covid-19, une perspective théologique biblique dans le contexte du Nouveau Testament : lecture de Luc 4 : 16-21 aujourd'hui ».

Notre approche est celle d'une analyse contextuelle qui consiste à extraire des données détaillées sur notre péricope et l'ensemble des éléments des circonstances qui l'encadrent et lui donnent du sens. L'objectif de cette analyse est de préciser le mystère de l'espérance contenu dans Luc 4 : 16-21 comme source d'inspiration de l'Église dont la mission prophétique aujourd'hui est d'attiser la flamme de l'espérance et de la transmettre au monde en détresse et en souffrance face à la pandémie.

Notre démarche est articulée en deux points. Le premier point est intitulé Essai d'une lecture de Luc 4 : 16-21 pour aujourd'hui et le deuxième est la mission prophétique et pastorale de l'Église : Foi et Espérance face au Covid-19.

Nous n'avons pas la prétention d'explorer tous les contours du sujet abordé, mais notre conviction est que notre approche de lecture et d'analyse contextuelle sera une contribution non négligeable à la thématique de ce colloque à savoir : L'Église face aux grandes endémies : quelle pastorale en contexte de covid-19 ?

I. Essai d'une lecture de Luc 4 : 16-21 pour aujourd'hui

1.1. Le contexte du Nouveau Testament

La lecture contextuelle de la Bible a ses racines dans un passé récent et un lieu bien connu, l'Amérique latine. Partant du contexte du Nouveau Testament, nous appliquons cette lecture contextuelle de la Bible pour la compréhension du texte de Luc 4 : 16-21 aujourd'hui dans le contexte du Covid-19.

En effet, le contexte du Nouveau Testament est celui de la nouvelle alliance que Dieu offre à l'humanité au prix de la vie de Jésus-Christ. C'est cette alliance nouvelle entre Dieu et l'humanité que décrit, illustre et enseigne le Nouveau Testament. Chacun des auteurs propose une perspective différente et vise un auditoire bien déterminé au point où les évangiles et les épîtres mettent l'accent sur les différents aspects du ministère de Jésus-Christ. Mais ils avaient tous pour but d'aider les croyants à aller de l'avant au milieu des calamités et des controverses de leur temps. Aujourd'hui plus qu'hier, face à l'une des calamités pernicieuses de notre temps, le Covid-19, les expériences des auteurs du Nouveau Testament et de leurs différentes communautés ne nous enseignent-elles pas comment affronter les temps troublés et comment l'Évangile de Jésus-Christ dont l'Église est porteuse peut et doit être reçu comme une puissance dans la lutte contre les forces de l'apostasie et du désespoir ?

1.2. Étude de la péricope de Luc 4 : 16-21.

La vie sur la terre présente plusieurs défis à relever aussi bien dans la société que dans l'Église. Le texte de Luc 4 : 16-21, dont nous proposons une lecture en contexte, illustre un certain nombre de ces défis sur le plan social et économique à savoir : la pauvreté massive, les afflictions ou blessures du cœur, la privation de liberté, les maladies et l'oppression. Après avoir relevé les contextes de ce texte, nous ferons l'explication verset par verset pour enfin dégager son message dans le contexte des premiers destinataires et celui de l'Église aujourd'hui face au Covid-19.

Contextes de Luc 4 : 16-21

L'auteur de l'évangile de Luc est appelé Luc, un médecin compagnon de l'apôtre Paul. L'Évangile de Luc fut écrit de Rome ou de Césarée et destiné à un certain Théophile et les non-juifs vers l'an 60 après Jésus-Christ selon certains biblistes et entre l'an 80-90 après Jésus-Christ selon d'autres. Son but est de proposer avec exactitude la vie de Jésus en le présentant comme le Messie ou le Christ promis et attendu. Selon Luc, Jésus est un homme parfait véritable Sauveur non seulement des Juifs mais de tous les hommes. Comme particularités, cet évangile de Luc fait allusion aux maladies et à leur diagnostic, insistant sur la relation de Jésus avec les êtres humains. Le style et le vocabulaire employés prouvent à suffisance que Luc, l'auteur de cet évangile, est un homme d'une bonne culture littéraire. La majeure partie de cet évangile (Luc 9 : 51-18.35) ne se trouve d'ailleurs dans aucun autre évangile comme c'est le cas de notre péricope. S'adressant aux non Juifs,

il prend la peine d'expliquer chaque événement et de le replacer dans son contexte historique et culturel. Son objectif principal est de faire découvrir à ses lecteurs le bonheur de laisser Jésus-Christ entrer dans leur vie.

Selon Luc, Dieu offre la libération et le salut à tous, Juifs et non Juifs. Cette approche universaliste du salut permet à tout lecteur de l'évangile de Luc de se sentir concerné quelle que soit sa situation. La péricope qui fait objet de notre analyse est insérée dans la partie consacrée au ministère de Jésus en Galilée (Luc 4.14-9.50). C'est dans sa ville natale que Jésus va se présenter à son peuple comme celui qui est oint et sur qui est l'Esprit du Seigneur.

Explication de Luc 4.16-20

Versets 16-17 : Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du Sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures. Et on lui remit le rouleau du livre prophète Esaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit :

Ces versets forment une introduction indiquant le lieu, le jour de l'événement que marqua la présence de Jésus dans la synagogue. Cette présence de Jésus dans la synagogue (assemblée ou maison d'assemblée) un jour du Sabbat n'est pas un fait nouveau il en a déjà l'habitude. Cependant, si l'on tient compte de la chronologie de ce qui précède, on découvre que Jésus est venu chez lui à Nazareth après la victoire qu'il a remportée sur Satan le tentateur dans le désert (Lc 4,1-13). Il revient du désert en Galilée dans la puissance du Saint-Esprit (Lc 4,14). Dans toute cette région, on entend parler de lui, et il enseigne dans les synagogues. L'arme offensive utilisée pour remporter cette victoire est la Parole de Dieu à connaître, garder et mettre en pratique. Son peuple a foi à cette Parole qui est et demeure au cœur de l'adoration offerte à Dieu chaque jour du Sabbat, le 7^{ème} jour consacré à Dieu comme jour du repos.

Respectant la tradition et la culture religieuse de son peuple, on comprend aisément pourquoi Jésus alla dans la synagogue le jour du Sabbat. Construit dans chaque ville pour le rassemblement de dix familles juives au moins, la synagogue, en dehors du temple, servait d'un lieu de culte le jour du Sabbat et d'école pour les jeunes garçons pendant la semaine. Elle est placée sous la direction d'un chef avec un assistant.

Se lever pour lire les Écritures est une pratique normale recommandée dans la synagogue. Nous pouvons noter ici également que dans son

habitude, Jésus recevait dans les synagogues le rouleau des Écritures qu'il déroulait pour lire. Ici à Nazareth c'est le rouleau d'Ésaïe qui lui a été remis en lui laissant la latitude de lire là où il veut. N'est-ce pas à dessein, pourrait-on se demander, lorsque Jésus, oint et rempli de l'Esprit-Saint, déroula le rouleau du livre d'Ésaïe et se mit à lire la déclaration concernant le messager de bonnes nouvelles que le Seigneur Dieu a rempli de son Esprit et consacré.

Versets 18-19 :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers, et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés, pour annoncer l'année où le Seigneur manifesterà sa faveur. »

Ces versets citent en partie les versets 1 et 2 du livre d'Ésaïe au chapitre 61. Une lecture synoptique des deux textes permet de relever que Jésus n'a pas lu l'intégralité de ces deux premiers versets d'Ésaïe 61. Il a fait une lecture contextuelle en laissant la fin d'Ésaïe 61, 2 pour arrêter sa lecture à « pour proclamer une année de grâce du Seigneur » ou « pour annoncer l'année où le Seigneur manifesterà sa faveur. » En effet la fin d'Ésaïe 61.2 est : « et un jour de vengeance de notre Dieu, pour consoler tous ceux qui dans le deuil. »

Selon certains biblistes, Jésus n'a pas lu cette fin du verset 2 pour la simple raison que son accomplissement aura lieu plus tard. Nous n'en faisons ici aucune préoccupation théologique. Il faut tout simplement constater la conscience messianique que la partie de ces deux versets lus inspire à Jésus dont la mission est tournée vers les personnes désespérées : les pauvres en tant que groupe large ou ceux qui sont économiquement défavorisés et marginalisés, les prisonniers, les aveugles et les opprimés.

La bonne nouvelle annoncée à ces désespérés concerne l'année de la faveur de Dieu où Dieu restaurera Israël. En effet le contexte d'Ésaïe 61 est celui du retour de l'exil de Babylone décrit ici comme une délivrance du peuple d'Israël et une année de grâce ou de jubilé selon Lévitique 25. L'année de grâce ou le jubilé est une année de libération, de délivrance marquée par la remise des dettes, la libération des esclaves et la guérison. C'est une année où tout revient à son propriétaire légitime. C'est le retour à la case du départ, une nouvelle naissance, un nouveau commencement dans l'accomplissement de l'espérance.

Il convient de souligner ici que tous les cinquante ans selon les prescriptions lévitiques, la plupart des biens perdus dans une période de misère seront restitués à leur propriétaire d'origine. C'est ainsi qu'Ésaïe 61 a été interprété dans le Judaïsme du premier siècle comme une référence au Jubilé et à la restauration qu'il envisageait.

Versets 20-21

Puis Jésus roula ce livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui. Alors il se mit à leur dire : « ce passage de l'Écriture est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez. »

Les versets 20-21 sont la conclusion de la péripécopie. À la fin de la lecture du rouleau d'Ésaïe qui lui a été remis Jésus s'est assis et l'assemblée fixa ses yeux sur lui pour entendre son enseignement, certainement l'explication et l'interprétation de cette prophétie messianique d'Ésaïe. Au grand étonnement des uns et des autres, Jésus explique le texte lu en leur disant qu'aujourd'hui (σήμερον) cette Écriture lue et entendue, s'est accomplie en leur présence. Jésus s'identifie d'une part à l'envoyé messianique, oint (choisi) et rempli par l'Esprit de Dieu, et d'autre part, qu'il est le lieu de l'accomplissement de cette prophétie. Il est le prédicateur de la Bonne Nouvelle de Dieu. Sera-t-il compris et accepté comme tel ?

Les versets suivants 22-30 montrent que la présence de Jésus en tant que l'envoyé du Seigneur dans la synagogue de Nazareth n'a pas été accueillie avec joie mais avec colère à la fin de sa réplique face à l'étonnement de l'assemblée sur son identité biologique. Qu'à cela ne tienne, nul ne peut empêcher l'aujourd'hui de Dieu, l'accomplissement de sa bonté et de sa fidélité à l'effet de combler l'espérance des désespérés et des défavorisés de la société humaine. C'est dans cette perspective que la mission prophétique et pastorale de l'Église s'inscrit aujourd'hui face au monde surpris par le Covid-19. Cette mission de l'Église n'est pas une parole de mort mais une parole de foi, de vie, de pardon et d'espérance active en vue d'un recommencement.

II. La Mission prophétique et pastorale de l'Église : Foi et Espérance face au Covid-19

Entendre et comprendre Luc 4.16-21 dans le contexte du Covid-19

Covid-19 affecte les peuples entiers, déstabilise les nations puissantes et provoque la panique sur toute la terre. Avec le nombre de personnes infectées et de décès dans le monde dû à cette épidémie devenue

une pandémie, tous les pays du monde vivent la crise sanitaire, un malaise et un mal-être profonds et graves. Les puissants de la terre en sont réduits au confinement et la richesse des pays dits développés et émergents ne leur est d'aucun secours. Cette crise porte la fraîcheur de l'actualité brûlante de notre temps et exige une réflexion théologique et pastorale.

À cet effet, il y a des questions qui, du point de vue théologique et pastoral, ne peuvent pas être escamotées. Surtout lorsqu'il s'agit de réfléchir sérieusement sur la bonté et la fidélité de Dieu, Dieu de compassion dans un contexte où une pandémie décime les populations sur le plan international et ceci sous le regard impuissant des médecins. Même si cette pandémie peut être considérée comme une conséquence du péché, donc une punition divine ou l'expression de la colère et du jugement de Dieu contre l'humanité, il ne demeure pas moins vrai que la foi et l'espérance de l'Église, corps du Christ, témoin de la Parole de vie et de la bienveillance divine soient interpellées.

L'Église témoin de Dieu bon, lent à la colère, riche en bonté, un Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se repente et vive doit-elle se taire et restée confinée ? Avec assurance, que les bontés de Dieu ne sont pas épuisées, ses compassions ne sont pas à leur terme (Jr 3,22), l'Église peut et doit dans le contexte actuel, un contexte d'effondrement, rappeler au monde quel est le sens de la Bonne Nouvelle de Dieu proclamée par Jésus-Christ.

Car en fait :

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.

La parole de Dieu nous appelle non seulement à l'action, mais elle nous rassure que dans le Christ, l'envoyé oint de Dieu sur qui est son Esprit, les êtres humains ne sont jamais abandonnés. C'est pourquoi, ne pouvant pas se taire devant les souffrances de l'humanité, l'Église a l'impérieuse mission de soutien dans la prière et la compassion exprimées par des actions sociales dans la perspective d'une année de grâce du Seigneur qui marquera les temps post-Covid-19 selon l'évangile de Luc 4, 16-21. En effet en choisissant cet extrait de l'évangile de Luc comme base de nos réflexions théologiques bibliques et pastorales sur Covid-19, nous voulons amener les croyants et l'Église en général à fixer le regard non plus

sur Covid-19, mais sur la possibilité de délivrance de l'humanité après Covid-19 comme une année de Jubilé. En citant le texte d'Ésaïe 61, 1-2 dans un contexte où les Israélites se trouvaient encore dans la condition d'hommes asservis et vaincus, Jésus a déclaré sans ambages : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie. Quelle parole de foi et d'espérance ! Oui face à Covid-19, l'Espoir d'une nouvelle sécurité sanitaire, sociale et économique est encore permis.

Garder l'espoir dans l'aujourd'hui de Dieu face au Covid-19

La condition humaine dans le monde d'aujourd'hui plus qu'hier est faite d'espoirs et d'angoisses. Mais nous pouvons vivre le présent marqué par le Covid-19 et regarder vers le futur en gardant la foi et l'espérance en Dieu du ciel et de la terre qui pardonne toutes nos fautes, guérit toutes nos maladies, délivre nos vies de la tombe et qui nous couronne de bonté et de compassion (Ps 103, 3-4).

Garder l'espoir dans l'aujourd'hui de Dieu face au Covid-19, c'est être optimiste, ne pas baisser les bras et se laisser aller au désespoir. C'est également s'assurer d'un possible changement et de transformation positive des temps difficiles, en une opportunité ou occasion de se dépasser. Sur le plan spirituel et religieux, c'est avoir la confiance en Dieu pour faire face avec détermination aux temps de la désolation quelques soient les circonstances. C'est se serrer la ceinture face aux épreuves et aux dangers qui menacent la vie.

Dans ce contexte, le mérite du croyant c'est d'être endurant et persévérant comme signe de courage et de bravoure dans n'importe quelle situation où il se trouve, de faire appel à la miséricorde de Dieu, en se confiant à sa bonté et sa fidélité, qui appelle les hommes à la vie et non à la mort.

Aujourd'hui, l'Église est sous la bienveillance divine, la dimension sociale de la grâce, qui ouvre à tout être humain la porte de la vie dans sa plénitude en Jésus-Christ. Ce qui veut dire que quels que soient les agissements de l'être humain, Dieu reste Dieu qui ne veut pas la mort des pécheurs, mais que ceux-ci se repentent et reviennent à lui.

L'Église, corps du Christ, missionnaire des temps modernes, ne devrait point avoir de soucis à se faire que d'actualiser cette foi, cette espérance du salut et de la révélation future en Jésus-Christ face au Covid-19.

Le texte de Luc 4, 16-21 en est une source d'inspiration face au Covid-19 qui frappe de plein fouet les économies, les emplois et bouleverse

nos certitudes de vie et d'espoirs. C'est pourquoi nous osons croire que par souci de fidélité à sa théologie pastorale et sociale, l'Église devrait se sentir obligée d'apporter comme contribution, les paroles d'espérance allant dans le sens de lutte contre la transmission du covid-19 sous le regard bienveillant de Dieu. Cette parole d'espérance dans l'aujourd'hui de Dieu, le temps de grâce et de délivrance, devra conduire les chercheurs à trouver des moyens efficaces de lutte contre cette pandémie du Covid-19 et sauver des vies. Elle devra également montrer que le Royaume de Dieu advient dans la quotidienneté de la vie des hommes.

Par conséquent, les réflexions théologiques et pastorales ne doivent pas se limiter à la compréhension du Covid-19 dans l'eschatologie chrétienne pour dire que Covid-19 est soit une conséquence du péché soit l'expression de la colère et du jugement de Dieu. Le plus important serait de chercher à identifier les ministères et activités existantes pour faire face à l'impact du Covid-19. Cette identification ne doit pas s'arrêter aux discours et prières, mais elle nécessite l'utilisation des méthodes et programmes de communication à l'effet d'insuffler de l'espoir face aux peurs et inquiétudes concernant pendant et post-Covid-19. La pastorale de l'Église devra consister également à prendre soins des besoins tant spirituels qu'émotionnels, physiques, sociaux et sécuritaires des personnes vulnérables, sans oublier la bonne manière appropriée pour calmer les fidèles en situations stressantes et reconforter ceux qui sont exposés au Covid-19, en particulier dans les services sociaux et publics. L'Église doit avoir sa stratégie de riposte pour la sauvegarde de la vie. Il faut y penser car ça fait partie des enjeux des lendemains de la pandémie. L'espérance chrétienne doit être vécue dans la dynamique de l'annonce faite par Jésus concernant l'aujourd'hui de la réalisation de la faveur de Dieu accordée au monde.

Conclusion

Au terme de cet exposé, d'ores et déjà et sans risque d'un abus de langage, il convient de retenir que cette pandémie de Covid-19 a montré au monde la faiblesse de l'être humain et la vacuité de notre existence jointe à une leçon d'humilité. Face aux dégâts causés par cette pandémie en Europe, en Amérique et en Asie, le cataclysme prophétisé pour l'Afrique n'a pas eu lieu. Très étonnés, certains observateurs de l'histoire de l'Afrique n'ont pas hésité à parler de la magie africaine ignorant ou oubliant que les peuples vivent différemment les événements à cause de la différence de

leur histoire personnelle. Avec Covid-19, la devise mondiale est « changer ou périr ». Du confinement au respect des gestes barrières corroboré par l'observance stricte de distanciation sociale ou physique, l'humanité semble se diriger vers un nouvel ordre mondial. Dans ce contexte, une perspective biblique et pastorale s'impose à l'Église porteuse de la Bonne Nouvelle. Cette perspective biblique et pastorale invite l'Église à rendre compte de sa foi et de son espérance en Jésus-Christ véritable sauveur de l'humanité. Dire Dieu face au Covid-19, c'est proclamer un monde nouveau où, chacun conscient de sa fragilité et de ses limites, peut vivre heureux dans l'espérance de la libération et de la dignité pour les pauvres et les exclus. Ce bonheur est possible maintenant face au Covid-19 pour quiconque accueille le Christ l'envoyé de Dieu en vue de la guérison, la consolation, la délivrance et le salut de tous les peuples. Dans le contexte du Nouveau Testament marqué par une nouvelle économie du salut pour tous et par la grâce au moyen de la foi dans l'espérance et la révélation future en Jésus-Christ, les croyants chrétiens sont invités à un déplacement de raisonnement qui consiste à nous interroger sur le rôle de l'Église et le sens de la Bonne nouvelle face au Covid-19. Que le Covid-19 soit vu comme une conséquence du péché de l'humanité ou comme l'expression de la colère et du jugement de Dieu, un nouveau regard s'impose à l'Église dans la perspective de l'espérance chrétienne fondée sur la compassion et la miséricorde de Dieu. Car, à cause de son amour, de sa bonté et sa fidélité qui dure à jamais, Dieu délivre les siens par son Esprit et sa Parole. Il n'y a pas de limites au pouvoir et à la libre action de sa grâce selon les Écritures : C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre, quand j'ai brisé, c'est moi qui guéris, personne ne sauve de ma main (Dt 32, 39). Le pouvoir de la mort et la vie, de la guérison et la délivrance étant de Dieu, la mission prophétique et pastorale de l'Église devra s'enraciner de l'aujourd'hui de la bienveillance divine proclamée par Jésus-Christ.

Enfin, Dieu a toujours aimé l'homme, au point d'envoyer à celui-ci, après son égarement dans le jardin d'Eden, d'abord tous les prophètes que nous connaissons dans l'AT, et enfin Jésus-Christ comme sauveur, lui qui déclare : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libre les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur* (Lc 4, 18-19).

L'Église est-elle prête aujourd'hui à sortir de la psychose et de la hantise de la mort pour partager avec tous cette Bonne Nouvelle en parole et en

actes ? L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile. Ainsi elle pourra mieux répondre d'une manière adaptée à chaque génération aux questions des êtres humains sur le sens de la vie présente et future. À l'instar de Jésus, il importe à l'Église de connaître et de comprendre le monde actuel dans lequel nous vivons, son caractère dramatique, ses attentes et ses aspirations. Oui il ne fait aucun doute que Dieu n'abandonne personne, quelle que soit la situation. Il est seul responsable de l'espérance en laquelle les êtres humains sont libres de croire ou de ne pas croire ; Toutefois nulle part qu'en lui n'est le fondement de l'espérance des êtres humains aujourd'hui face au Covid-19. Gardons donc espoir !

Bibliographie

Bible

Bibli'o/soc.bibliqueFrancaise, ZeBible, Collection, Bible en français courant, 09/05/2011

La Bible annotée ; par une société de théologiens et de pasteurs sous la direction de Frédéric Godet : Rois à Esther A.T.4., Coll. Commentaires bibliques impact, Cap-de-la-Madeleine : Impact, 2003

Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) : Ancien Testament, édition intégrale, Paris : Cerf / Les Bergers et les Mages, 1978.

Dictionnaires

ENNERY, M. *Dictionnaire de la Bible hébraïque*, Paris, Colbo Judaïca, Poche, 1996.

KUEN, A. (dir.), *Nouveau dictionnaire biblique : révisé*, Saint-Légier : Emmaüs, 2002.

SANDER, N.Ph. et TRENEL, I. *Dictionnaire Hébreu-Français*. Genève, Slatkine Reprints, 1991.

RÖMER, T. « *L'Ancien Testament, une littérature de crise* », in RTP, n° 127

WESTPHAL, A. *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible ; T.2.Valence-sur-Rhône*, Imprimerie Réunies, 1956.

Autres ouvrages

AUBERT, R. et al., *Dieu est-il violent ?* Paris, Bayard, 2008.

KENGNE KAMGA, L., *Repenser la foi et l'espérance face à la pandémie : cas de Covid-19*. La théologisation du Covid-19, inédit, Yaoundé, 2020.

KIKI, C. Gb., « Les Églises à l'heure des crises sanitaires (cas du Covid-19) : quelles réponses à y apporter ou quels défis à relever ? » Exposé Whatsapp, samedi 16 mai 2020.

MBOULE KONG, E., *Gardons espoir, « Une analyse d'Ézéchiel 37 : 11-14 pour une renaissance »*, inédit, Yaoundé, 2020.

LAGOUTTE, B., « *Approches de la question du péché dans l'Écriture* », n° 14, Documents épiscopat. Bulletin du secrétariat de la conférence des évêques de France, 2001, p.2,

Webographie

BOUTIN, C., « Religion », <https://charliehebdo.fr/2020/03/religions/une-petite-priere-pour-lutter-contre-le-coronavirus/>, consulté le 3 juin 2020 à 23 h 05 mn
FAGLA (V.), Coronavirus : Dieu n'en est pour rien, <https://lanouvelletribune.info/2020/04/coronavirus-dieu-nen-est-pour-rien/>, consulté le 19 mai 2020 à 9 h 26 mn.

NOUIS, A., « Covid-19 et la Bible », <https://regardsprotestants.com/societe/le-covid-19-et-la-bible/>, consulté le 25 avril 2020.

NOUIS, A., « Le Covid-19 est-il une punition de Dieu ? », Lien : <https://regardsprotestants.com/bible-theologie/le-covid-19-est-il-une-punition-de-dieu-2-3/>, consulté le 10 juin 2020.

ORDEN, M., « 8 leçons que le coronavirus nous enseigne », <https://www.thegospelcoalition.org/article/things-coronavirus-teach-us>, 13 mars 2020, consulté le 11 juin 2021.

RAUGLAUDRE, T., « Sanction divine », <https://tetu.com/2020/03/10/pour-ces-leaders-religieux-le-coronavirus-est-une-punition-divine-contre-lhomosexualite/>, consulté le 14 mai 2020.

<https://www.rencontrerdieu.com/project/coronavirus-prophetie-bible-torah>, consulté le 11 juin 2021

Que dit la Bible sur l'épidémie de coronavirus ? - Bible [HYPERLINK «http://timotheeminard.com/que-dit-la-bible-sur-lepidemie-de-coronavirus/»](http://timotheeminard.com/que-dit-la-bible-sur-lepidemie-de-coronavirus/)&[HYPERLINK «http://timotheeminard.com/que-dit-la-bible-sur-lepidemie-de-coronavirus/»](http://timotheeminard.com/que-dit-la-bible-sur-lepidemie-de-coronavirus/) Co (timotheeminard.com), consulté le 11 juin 2021

<https://www.bing.com/search?q=que+dit+la+bible+sur+le+coronavirus> , consulté le 11 juin 2021.

evangile21.thegospelcoalition.org, consulté le 11 juin 2021

<https://www.rencontrerdieu.com/project/coronavirus-prophetie-bible-torah>, consulté le 11 juin 2021.

<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/186-le...> consulté le 11 juin 2021

<https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/le-coronavirus-les-chretiens>, consulté le 11 juin 2021

Herméneutique biblique de la covid-19 en ce temps kairos

Par Pr. Afolabi Ghislain AGBÈDÈ

Théologie systématique – Développement holistique
Institut universitaire de développement international – Cameroun / Bénin
Faculté internationale de théologie évangélique et protestante -
Côte d’Ivoire / Bénin
Faculté de théologie évangélique de Bangui (FATEB-Yaoundé)
Cel : + 2229 97 11 94 77 (WhatsApp)
Email : ghislain.agbede@gmail.com, agbede@adonaiyireeh.org

Résumé

Dans le cours de l’histoire, le monde a connu plusieurs pandémies avec des interprétations diverses. L’épidémie du virus communément appelé Coronavirus *disease* 19 - Covid 19 (maladie de coronavirus 2019) a poussé les hommes à se poser des questions au nombre desquelles : Est-ce le dernier signe de la fin des temps ? Certains chrétiens ont lu les événements apocalyptiques de la Bible et les ont collés à l’actualité de la Covid-19. Plusieurs prophéties, provenant de l’imagination humaine, données pour la fin de la pandémie ne se sont pas accomplies.

« Le point de vue théologique important dans la prédication de la proximité du Royaume de Dieu est [...] l’affirmation implicite que depuis l’avenue du Christ, nous sommes déjà dans une nouvelle période de temps, et que par conséquent la fin est rapprochée » (Cullmann, 1964 : 87).

Dieu nous met toujours, de génération en génération, dans une attente eschatologique. La covid-19 est-elle le dernier signe pour la venue du Christ en ce temps kairos, c’est-à-dire en ce temps précis où nous subissons les effets de la Covid-19 en cette troisième décennie de ce troisième millénaire ? Chaque génération de théologiens se doit de faire face aux défis de son temps et apporter l’éclairage biblique et proposer les solutions qui s’imposent pour traverser les crises de son temps. C’est pourquoi la préoccupation principale de cette réflexion est de proposer à l’Église d’aujourd’hui une approche de la compréhension qu’il faut avoir de la Covid-19 par rapport à la fin des temps en ce moment kairos.

De prime abord, nous allons faire un survol historique de certaines pandémies et mettre en exergue les compréhensions de ces périodes. Puis il s'agira d'analyser les compréhensions actuelles sur la covid-19. Enfin, nous allons comme le Christ sur le chemin d'Emmaüs proposer une herméneutique de la pandémie de la Covid-19 pour ce temps kairos que nous vivons.

Mots Clés : Pandémies – Covid-19 – Théologie – Herméneutique – Kairos – Propositions

Introduction

L'Ancien et le Nouveau Testaments contiennent des prophéties qui parlent de la fin des temps, des choses à venir, du royaume de Dieu mettant ainsi les hommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu dans une attente des derniers jours et de ce qui s'y passera. « On est d'accord pour reconnaître que les Juifs, le Christ, les apôtres, l'Église primitive, les Pères, les Réformateurs et leurs successeurs ont affirmé d'une façon générale l'inspiration plénière des Écritures »¹. Entre les deux venues plusieurs signes se manifesteront dans le cours de notre monde actuel. « Le point de vue théologique important dans la prédication de la proximité du Royaume de Dieu est ... l'affirmation implicite que depuis la venue du Christ, nous sommes déjà dans une nouvelle période de temps, et que par conséquent la fin est rapprochée »². Le jour de la Pentecôte, Pierre voyait les signes de l'accomplissement des derniers jours annoncés par le prophète Joël (Ac 2,16-17). Paul (1 Co 10,11) et Jean (1 Jn 2,10) signalaient que nous sommes dans les derniers jours.

L'Église primitive a depuis sa première heure la conviction qu'elle se trouvait dans un segment de temps qui a été exactement défini et déterminé avec précision dans le contenu ; ce segment est le temps entre l'ascension du Christ et sa Parousie. Cela devient particulièrement évident dans Actes 1.11, dans le récit narratif de l'ascension elle-même. Là, dans la proclamation des deux hommes, il est dit avec emphase que le Christ reviendra de la manière même dont il vient d'être enlevé au ciel, c'est-à-dire sur un nuage. Par la similitude de l'événement qui marque la limite de la période plus tard, l'unité de cette section de temps est indiquée³.

1 René Pache, *L'inspiration et l'autorité de la Bible*, Saint-Légier, Emmaüs, 1992, p. 225.

2 Oscar Cullmann, *Christ and Time : The Primitive Christian Conception of Time and History*. Transl. by Floyd v. Filson, Philadelphia, The Westminster Press, 1964, p. 87.

3 Ibid., p. 150-51.

Les derniers jours se situent dans la période allant de la première venue du Christ à sa deuxième venue (Dn 8,19 ; Mt 24,3-33 ; Lc 21,7-33). C'est pourquoi Cullmann dit que : « Nous vivons dans une période intermédiaire qui appartient déjà à la fin, et encore fait toujours partie de 'l'âge présent' »⁴.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil affirme avec certitude l'Ecclésiaste (1.9-10). Dans le cours de l'histoire, le monde a connu plusieurs pandémies avec des interprétations diverses. L'épicentre de la pandémie du virus communément appelé Coronavirus *deasease* 19 – Covid 19 (maladie de coronavirus 2019) se trouve à Wuhan, en Chine selon les informations diffusées par le passé. Mais la guerre en Ukraine qui a débuté en février 2022 fait d'autres révélations sur des laboratoires se trouvant sur le territoire ukrainien. « La première question qui se pose, ou s'impose, est celle du 'pourquoi'. Le malheur fait partie de la condition humaine, mais lorsque le malheur collectif atteint des proportions extraordinaires, l'interrogation devient lancinante⁵. » Cette pandémie a réussi à paralyser le monde entier en fragilisant les relations humaines, tout en entretenant de grandes peurs, des incertitudes en ce qui concerne l'avenir, en accentuant l'idée de la fin des temps. Comme si le monde s'effondre ! (Chinua Achebe)

La pandémie a conduit les hommes à se poser plusieurs questions sur Dieu et sur cette arme biologique : D'où vient cette maladie ? Pourquoi Dieu laisse faire ? Allons-nous mourir tous ? Est-ce une punition de Dieu ? Est-ce une création des hommes ? Et surtout la question de savoir : Est-ce réellement un signe de la fin des temps ? Ou encore est-ce le dernier signe de la fin des temps ? Jésus-Christ a-t-il déjà enclenché son retour sur la planète terre ? Certains chrétiens ont lu les événements apocalyptiques de la Bible et les ont collés à l'actualité de la Covid-19. Plusieurs prophéties, provenant de l'imagination humaine, données pour la fin de la pandémie, ne se sont pas accomplies. Plus d'un ont leurs pensées tournées vers la fin des temps et le retour imminent et immédiat de Jésus-Christ au point où ils proclament avec grande vigueur Maranatha, viens Seigneur nous secourir ! La pandémie a fait accroître l'attente de Maranatha et la recherche de Dieu.

Dieu nous met toujours, de génération en génération, dans une attente eschatologique. Chaque génération de théologiens se doit de faire face aux

4 Ibid., p. 45.

5 Marie-Hélène Congourdeau et Mohammed Melhaoui, « La perception de la peste en pays chrétien byzantin et musulman ». *Revue des études byzantines*, 2001, 59, p. 95-124, p. 96-97.

défis de son temps, d'apporter l'éclairage biblique et proposer les solutions qui s'imposent pour traverser les crises de son temps. « Chaque génération de chrétiens de toutes les cultures doit s'atteler sérieusement à sa tâche théologique »⁶. C'est pourquoi la préoccupation principale de cette réflexion est de chercher à savoir si la covid-19 est-elle le dernier signe précurseur en vue de la réalisation de Maranatha et de proposer à l'Église d'aujourd'hui une approche de la compréhension qu'il faut avoir de la covid-19 en ce temps kairos, en ce sens que c'est l'ennemi qui agit (Jean 8.44).

De prime abord, nous allons faire un survol historique de certaines pandémies et mettre en exergue les compréhensions de ces périodes. Puis, il s'agira d'analyser quelques explications actuelles sur la pandémie. Enfin, nous allons comme le Christ sur le chemin d'Emmaüs proposer une herméneutique de la pandémie de la Covid-19 pour ce temps kairos que nous vivons.

I. Les pandémies dans le cours de l'histoire

1.1. Le survol historique

La peste d'Athènes (430 à 426 avant J.C), qui serait une fièvre typhoïde, est reconnue comme la première pandémie ayant laissé des traces dans l'histoire, comme le rapporte l'historien Thucydide. Le monde connu la peste antonine en 165-166. C'était en réalité une variole au temps de la persécution de l'empire romain contre l'Église que Jésus-Christ bâtit. La dynastie des Antonins, celle de l'empereur Marc-Aurèle, lui prêteront nom. Plus de dix millions de morts entre 166 et 189 selon certaines statistiques. Après la Chine et l'Asie, l'épidémie de la peste noire (1347- 1352) s'abat sur l'Europe et fait entre vingt-cinq et quarante millions de morts.

Près du tiers de la population mondiale, soit plus de cinquante millions de personnes, ont été victime de la grippe espagnole en 1918-1919. Les sept (7) pandémies de choléra (1817- 1991), la grippe asiatique (1956-1957) et la grippe de Hong Kong feront également (1968-1969) des ravages. Le VIH/SIDA dans la décennie 1980 va décimer le monde et principalement l'Afrique dans les vingt dernières années du siècle dernier⁷. La mystérieuse

6 Tite Tienou, *Tâche théologique de l'Église en Afrique*, Abidjan, CPE, 1980, p. 11.

7 Céline Deluzarche, « Les grandes pandémies qui ont marqué l'histoire », 2021, in [https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-grandes-pandemies-ont-marque-histoire-13440/\(25/6/2021\)](https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-grandes-pandemies-ont-marque-histoire-13440/(25/6/2021))

maladie de la fièvre à virus d'ébola découverte pour la première fois au Soudan et au Congo Démocratique a encore fait des dégâts en Afrique en 2014-2015. La pandémie de la Covid-19 s'inscrit sur cette longue liste de pandémie avec son lot de décès. Et elle n'est certainement pas la dernière.

1.2. Quelques interprétations et réactions

Nous constatons que les hypothèses sont multiples et variées car l'être humain face à la psychose veut comprendre, veut être rassuré et veut se rassurer.

Le désarroi des esprits s'exprime par des blasphèmes. Le rédacteur des Miracles de saint Démétrios en signale un grand nombre lorsque la maladie s'abat sur Thessalonique en 586 : blasphèmes contre Dieu ou contre le saint qui guérit certains et pas d'autres. Évagre le Scholastique se scandalise de voir que les enfants d'un païen sont épargnés alors que sa propre fille a succombé. Lors d'une poussée de la peste noire à Constantinople, le patriarche Kallistos s'inquiète de la recrudescence des blasphèmes contre la Providence. (Congourdeau et Melhaoui, pp. 98-99)

Généralement, la perception populaire est qu'il s'agissait durant ces pandémies de l'histoire de la colère et de la punition de Dieu/ des dieux. La pensée grecque « aspire à la rationalité : même l'irrationnel doit obéir à une logique. Procope proclame ainsi que le fléau vient soit de la Destinée (non plus hasard, mais logique inaccessible à la raison humaine), soit de la Providence (logique divine) »⁸. L'hagiographe de Syméon Stylite le Jeune ira dans ce même sens pour décrire « des habitants d'Antioche, qualifiés d'impies, attribuer les pestes au mouvement des astres »⁹.

Lors de la peste de Justinien comme lors de la peste noire, le fléau apparaît à certains comme une irruption de l'irrationnel. Pour Procope, qui décrit la peste à Constantinople en 542, la raison humaine est désarmée car l'universalité de la pandémie défie toute explication particulière. Autant que sa cause, le sort imprévisible de chaque malade échappe à toute rationalité. Agathias, décrivant le retour de la peste à Constantinople en 558, énumère les explications données par les hommes du temps : certains, invoquant d'anciens oracles égyptiens et les spéculations d'astrologues perses, voient dans les malheurs présents un cycle particulièrement funeste de la course du temps ; d'autres croient que c'est la colère divine qui se déchaîne contre les péchés des hommes. Neuf siècles plus tard, les témoins de la grande peste de 1466 observent les mêmes réflexes chez leurs contemporains. « Les gens croient que tout advient par hasard, qu'il n'y a personne pour gouverner les événements », déclare Kritoboulos, tandis que l'interlocuteur de Théodore Agallianos témoigne : « Certains disent que c'est le hasard qui détermine que les uns meurent et les autres non »... Michel le Syrien, pour l'année 543, présente ces apparitions comme des réalités :

8. Marie-Hélène Congourdeau et Mohammed Melhaoui, op. cit., p. 97-98

9. Ibid.

« On voyait des spectres terrifiants dans la mer. Quand la peste passait d'un lieu à l'autre, on voyait comme une barque d'airain dans laquelle siégeaient des hommes noirs et sans tête qui parcouraient précipitamment la mer. Ils couraient en face d'Ascalon et de Gaza, et c'est par leur apparition que le fléau commença en ces lieux »¹⁰.

Et lors de l'apparition du VIH, la péricope biblique de Deutéronome 28.59ss a été abondamment citée pour exprimer de nouvelles maladies venant de la colère divine.

II. Pénétration et expansion de la maladie de Covid-2019 en Afrique

2.1. L'indiscipline des voyageurs

Les symptômes de la maladie Covid-19 sont liés à la fièvre, à la toux, à une forme de grippe sévère, à un rhume. Les premiers cas observés sur le continent provenaient des Occidentaux qui sont venus en Afrique et des Africains qui sont rentrés dans leurs pays respectifs surtout avec les vols de la mi-mars 2020. Pour une raison ou une autre, plusieurs étant infectés n'ont pas accepté de se soumettre à la mise en quarantaine usant ainsi de leurs pouvoirs, de leurs positions socio-politiques, de leurs titres, de leurs diplômes et de leurs compétences pour rejeter la discipline de la mise en quarantaine. Il y a la catégorie de ceux qui se sont mal comportés tout simplement par ignorance, par négligence et par légèreté. Ils ont contaminé les membres de leurs familles, leurs voisins et collègues favorisant la multiplication et la propagation du virus.

2.2. Les mesures prises

Dans certains pays d'Afrique, les regroupements sont strictement interdits, dans d'autres ils sont autorisés à condition de ne pas dépasser le nombre cinquante (50). Les humains ont été confinés et la planète terre paniquait ; les villes ont été entourées d'un cordon sanitaire ; plus d'entrée, plus de sortie. Les écoles, les Églises, les administrations, bref toute la vie entière est paralysée, plusieurs rencontres locales comme internationales sont annulées. On fait face à des lendemains incertains, on cherche désormais à survivre, à faire des provisions. L'heure n'est plus à la vie mais à la survie

10.Ibid.

III. Quelques compréhensions de la Covid-19

3.1. Signe de la fin des temps

Les humains et particulièrement les chrétiens ont beaucoup pensé à la fin des temps, au retour imminent et immédiat de Jésus-Christ. D'autant plus que toute la psychose que créa et continue de créer cette pandémie semble être quelque chose d'extraordinaire, précurseur de la fin totale des temps. Certains voyaient déjà le tout dernier des derniers signes de la fin des temps.

Avec la pensée eschatologique du retour imminent de Jésus-Christ, les chrétiens d'aujourd'hui ont lu les événements apocalyptiques de la Bible et les ont collés à l'actualité de la maladie de la Covid-19. Plusieurs soi-disant prophètes retrouvent leur sport favori ; des prophéties étaient données pour la fin du virus en fin mars 2020 au plus tard, mais de telles prophéties provenant de l'imagination humaine ne se sont pas accomplies. Des gymnastiques théologiques et eschatologiques ont été faites pour retrouver le chiffre de la bête, le chiffre 666 dans les mots « Corona » et « Covid » pour se donner la certitude de la fin des temps.

3.2. Punition divine

Certains chrétiens aujourd'hui, comme lors des pandémies précédentes de l'histoire, sont fortement convaincus que la pandémie du coronavirus vient de Dieu et représente le jugement divin contre tous les péchés et annoncent la fin des temps.

Le déluge dans le livre des commencements (Genèse 6-7) ; le châtiment de Sodome (Genèse 19) ; les dix (10) plaies que Pharaon et toute l'Égypte ont connues dans le livre d'Exode ; les châtiments et maladies prévus par Deutéronome 28.59ss sont mis en exergue pour justifier, pour se convaincre que Dieu est l'auteur du mal, de la pandémie. La peste au temps du prestigieux roi David (2 Samuel 24.14-15) et la souffrance de Job suite à la permission donnée par Dieu ne sont pas restées en marge de cette compréhension de tout attribuer à Dieu comme auteur du mal, de la maladie et d'y voir les signes de la fin des temps.

La péricope d'Ésaïe 26.20 à 21 est fortement utilisée pour justifier que c'est le jugement de Dieu d'une part et pour exprimer que le confinement est biblique et voulu par Dieu lui-même. Le prophète Ésaïe affirme : « *Va, mon peuple, entre dans ta chambre, Et ferme la porte derrière toi ; Cache-toi pour quelques instants, Jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici,*

l'Éternel sort de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre ; et la terre mettra le sang à nu, elle ne couvrira plus les meurtres. »

D'autres encore s'attardent à la lecture de l'Apocalypse et comparent le virus à ces sauterelles dont parle Apocalypse 9 et prophétisent qu'en cinq mois, le virus disparaîtra.

« Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme. En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux. » (vv.5-6) Pourtant ceux qui sont morts de la Covid ne l'ont pas souhaité et nul n'a d'ailleurs le désir de mourir. Nous tous nous voulons préserver et protéger l'instinct de vie.

IV. Herméneutique de la Covid-19 pour ce temps kairos

4.1. Nécessité de la réflexion théologique pour aujourd'hui

Il y a dans toute maladie une leçon à apprendre de la part de Dieu le Créateur. Et dans notre contexte du XXI^e siècle, nous devons chercher à comprendre ce que Dieu veut nous enseigner en ce moment kairos. Comme le dit si bien Louis Schweitzer, « la théologie ne sert pas qu'à rendre compte de notre foi à ceux qui nous demandent de la justifier, elle cherche également à creuser en nous-mêmes les questions essentielles. » (2005 : 27)

Paul dit ce qui suit : « *Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra* » (1 Corinthiens 13.9-10). Nous connaissons en partie, nous devons donc avoir l'humilité de reconnaître que toute déclaration sur Dieu est une déclaration partielle et cela doit nous pousser davantage à rechercher la présence et l'intimité de Dieu pour mieux le connaître et le faire connaître, pour avoir des explications de sa part sur la marche de ce monde en ce temps kairos. De ma compréhension personnelle et pour contribuer à la réflexion théologique de ce XXI^e siècle présent, je définis la théologie comme suit : La théologie est la tentative de l'Homme de comprendre partiellement ce que Dieu dit de Lui-même Dieu, de l'Homme et du reste de la création et cela sous le contrôle de la Troisième Personne de la Trinité, le Saint-Esprit.

À cause de la compréhension partielle que nous avons de Dieu, nous ne reconnaissons pas toujours, nous ne comprenons pas toujours ce que le

Seigneur veut communiquer. « Au vu de l'importance de la vérité, force est de constater, à regret, que la communauté chrétienne, en ce début du XXI^e siècle, a tendance à négliger sa tâche théologique, ainsi que sa responsabilité de penser et de parler de Dieu avec droiture¹¹. » C'est donc à une tâche théologique, à une tentative de réflexion pour comprendre le dire de Dieu sur la maladie de covid-19 dans ce temps kairos, sous l'angle de la fin des temps, que nous sommes appelés.

4.2. Nécessité de corriger la compréhension de certains passages

Les chrétiens ont souvent cette tendance facile et sans discernement de tout attribuer à Dieu là où Satan, les principautés et les esprits méchants travaillent pour perturber la vie des humains. Les enfants de moins de cinq ans continuent de mourir de paludisme en Afrique, dans nos villages et hameaux ; l'eau potable et l'électricité continuent d'être des denrées rares. Pouvons-nous affirmer que c'est Dieu le Créateur qui a pourtant des projets de paix et de bonheur pour ses enfants qui est responsable de tous ces malheurs ? Non Non et Non. C'est l'ignorance des actions et des stratégies de l'ennemi qui amène la plupart des chrétiens à attribuer à Dieu les méfaits de Satan.

Dans les contextes d'Ésaïe 26, 20-21 et d'Apocalypse 9.5-6, c'est Dieu lui-même qui châtie et qui annonce le châtement, tel n'est pas le cas avec la Covid-19 qui est essentiellement une œuvre de ceux qui écoutent le bourdonnement de la théologie de Satan qui leur donne l'illusion d'être 'Dieu'. C'est une exégèse, une interprétation forcée de l'Écriture, c'est une gymnastique théologique et eschatologique pour faire dire au texte sacré ce que l'on veut qu'il dise. Ces passages bibliques sont sortis de leurs contextes pour servir de prétexte à ce que l'on croit du coronavirus comme étant un jugement venu de Dieu. En effet, dans le contexte de la pandémie de la maladie Covid-19 ce n'est pas l'Éternel qui châtie les habitants de la terre. Il est vrai que Dieu, étant au contrôle de toutes les situations, en tant que Maître de l'histoire, a laissé faire à cause du libre-arbitre qu'il a accordé à l'homme, à cause des chrétiens qui n'ont probablement pas pu accomplir leur part du mandat divino-humain créationnel de dominer sur la création de Dieu « afin que son règne vienne et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel » et qui ont laissé la gestion entre les mains de ceux qui écoutent et suivent la théologie de Satan et se proclament eux-mêmes 'Dieu'.

¹¹ Benno Van Den Toren, *La Doctrine chrétienne dans un monde multiculturel : Introduction à la tâche théologique*, Carlisle, Langham Global Library, 2014, p. 1.

4.3. Herméneutique dans le kairos d'aujourd'hui

4.3.1. Discerner et reconnaître Satan comme auteur du mal

En tant que théologien systématiseur africain, tout en sachant comment fonctionne le diable depuis le jardin d'Eden, je ne pourrais mettre de côté les rumeurs de fabrication de virus au laboratoire. Malgré le nombre élevé de morts en Chine, en Italie, en Espagne pour ne citer que ces pays, l'on est fondé à croire que c'est en Afrique que les Occidentaux projettent expérimenter le vaccin contre le coronavirus, pensant faire à nouveau des Africains des cobayes. Le démantèlement des laboratoires en Ukraine en 2022 vient nous conforter davantage dans cette position. Les préjugés et fausses prophéties de certains scientifiques relatifs à la destruction en masse des Africains sur la base de plusieurs discours provenant même de l'Organisation mondiale de la santé étaient légion.

Comment comprendre que l'homme créé à l'image de Dieu pourrait-il penser que la démographie mondiale est très galopante, particulièrement celle des pays d'Afrique et d'Asie, et décider de réduire cette population. Dieu le Créateur, les Trois Personnes de la Trinité, restent toujours Maître de l'Histoire pour confondre les plans de l'ennemi. « Dieu a la maîtrise de tout ce qui se passe dans tout son univers, et cela inclut les événements de l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas seulement son peuple mais toutes les nations qui se trouvent sous sa direction »¹².

Satan est la créature de Dieu que je considère comme étant le premier théologien de l'histoire de la création, la première personne à faire la théologie, à tenir un discours sur Dieu. Mais ce fut un faux discours ; un discours trompeur qui pousse à la convoitise, à la désobéissance, séduisant et décevant qui a conduit nos premiers parents Adam et Ève à désobéir à Dieu. Ce fut dès lors le premier accusateur de Dieu. Il s'avère donc qu'il s'agit d'une théologie négative en ce sens qu'elle ne rend pas gloire à Dieu mais au contraire, cette théologie traite Dieu de menteur et conduit les hommes faits à l'image de Dieu à la rébellion contre leur Créateur. Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ lui a donné 3 qualificatifs : voleur, meurtrier et menteur et cela depuis le commencement. L'apôtre Jean et cousin de Jésus-Christ rapporte ses propos dans son évangile (8.44) en ces termes : « *Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il*

12 R. T. France, *Le Dieu Vivant*, Sarcelles ; Mission Prière et Réveil, 1992, p. 42.

profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. »

K « comme » est une particule de comparaison qui apparaît plus de 3.000 fois. De manière très subtile, Satan atteint le point central de son projet : faire croire aux hommes à travers la comparaison « comme » qu'ils seront donc exactement semblables à Elohim <yhla « Dieu ». En d'autres termes, il s'agit d'être tout simplement <yhla, « Dieu » lui-même. L'adversaire suscita ainsi dans le cœur de l'homme la possibilité de prendre la place de Dieu et de s'asseoir sur son trône. Ce que Lucifer avait lui-même et il est devenu un ange déchu. Il s'agira aussi à l'homme de procéder à l'œuvre de la création au point où l'homme sera tenté de créer l'homme à l'image de lui-même, de faire le clonage humain puisqu'il sera comme <yhla, s'il acceptait la proposition de Satan, le serpent vindicatif. Au début de ce siècle, le monde avait été bouleversé par les données du clonage humain. Ainsi dans le jardin d'Éden naissent dans le cœur de l'homme le désir et la volonté manifeste de se comparer à Dieu en toutes choses et celui de devenir Dieu. Le constat est que l'humanité est en train de faire perdre au jardin d'Éden la vocation première pour laquelle Dieu l'a créée. Elle se voit capable aussi de prononcer l'expression <yhlarmayw « Et Dieu dit », pensant ainsi que tout ce qu'elle dira aussi s'accomplira même s'il s'agit de la création de l'homme selon un concept et un procédé que l'homme inventera. L'homme voudrait certainement qu'on parle de lui en ces termes : « Et l'homme dit : Faisons l'homme à notre image ; l'homme fabriqua l'homme à son image, à l'image de l'homme il le fabriqua » ! L'arme biologique du coronavirus que je confesse et proclame qu'il est détrôné par Jésus-Christ est manifestement l'expression de ce désir dans le cœur de l'homme d'être Dieu et d'agir en lieu et place de Dieu le Créateur.

De la science-fiction dans les films et les feuilletons comme *24 h Chrono*, saison 3 ; la série *My Secret Terruis* de 2018, Saison 1 épisode 10, nous sommes passés à la réalité. La télé-fiction a certainement servi de préparation psychologique avant de passer à l'action dans cette interaction entre la déesse de l'industrie cinématographique et la réalité du début de la troisième décennie du troisième millénaire.

Dieu n'est pas responsable aujourd'hui de la maladie Covid-19 comme Dieu n'était pas responsable hier de la bombe atomique qui a décimé Hiroshima et Nagasaki au Japon durant la Deuxième Guerre mondiale. Le coronavirus est l'œuvre du diable, du serpent ancien, de Lucifer, du tentateur, du menteur, du meurtrier, du voleur et de ses *akolouthos*, acolytes

qui sont des hommes sans foi ni loi qui se disent extrêmement puissants, riches et détenant de grands pouvoirs sur cette terre selon les standards de ce monde déchu. Ils sont tapis dans l'ombre, tirent les ficelles car ils sont abreuvés à la théologie de l'ivraie destructrice de Satan pour accroître le taux de mortalité et réduire la population mondiale par la modification du virus. Dans sa déchéance morale et corrompue, l'homme continue de se prendre pour Dieu. Il sera comme 'Dieu' lui a dit Satan. Et l'homme se dit à lui-même : Réduisons la démographie sur la terre !

Le coronavirus, c'est la planification de ceux qui sont l'ivraie (Matthieu 13 : 24-30), qui réfléchissent pour l'ivraie et qui agissent pour l'ivraie tout en croyant que ce sont eux qui ont créé ce monde. Quand leurs temps furent accomplis, ils ont fabriqué leur virus conformément à leur agenda et à leur plan stratégique. Ce n'est pas Dieu n'a pas envoyé ce virus pour décimer les hommes pour accélérer la fin des temps. Ce virus est la conséquence de la folie de l'homme qui se prend pour Dieu selon la promesse de Satan et qui veut agir autrement dans ce monde sans se référer au Créateur. Qui sont ces auteurs qui détiennent la paternité du virus ? Je ne voudrais pas entrer dans toutes les spéculations et toutes les hypothèses en citant des noms de personnes, puissances, riches et autres qui souhaitent installer un nouvel ordre mondial. La chose la plus importante à retenir est que ce sont des personnes qui sont au service de Satan et agissent selon la théologie de Satan qui les illusionnent d'être 'Dieu' et qui les ont conduits à la fabrication de cette arme biologique.

La maladie est réelle. Elle ne l'est pas au même titre que Dieu, puisque la maladie est une limitation de la vie créée par Dieu... Elle est donc, comme la mort elle-même, pur désordre, signe de la révolte du chaos, du contre la création de Dieu, œuvre et manifestation du diable et des démons ... C'est ainsi que la maladie est comprise dans les Psaumes et dans le livre de Job, comme dans les Évangiles synoptiques du Nouveau Testament : elle est l'inévitable pénétration du règne de la mort dans le champ de la vie gâchée et galvaudée par l'homme.¹³

Un tiers des lois bibliques sont relatives à la santé. Dieu s'occupe de notre santé ! Il veut notre bien-être physique. Notre santé a une valeur spirituelle et elle est incluse dans le Shalom holistique que Dieu veut pour nous.

Nous sommes confiants en notre Seigneur qui sait transformer les situations pour sa gloire (Gn 50, 20). Dans ce temps kairos, nous devons faire preuve de discernement pour reconnaître rapidement les

13 Karl Barth, *Dogmatique* II/4, P.16. Cité par Ezéchiel Dadié. *L'Église et les malades*. Abidjan : P. B. A 1998) P. 13)

actions de l'ennemi et agir dans la mesure du possible au lieu d'attribuer tous les malheurs à Dieu. Comme les fils d'Issacar, nous devons avoir l'intelligence des temps pour savoir ce qui se passe réellement et ce que nous devons faire concrètement en de telles circonstances (1 Chroniques 12 : 32).

Notre collègue Guillaume Lachenal vient de démontrer les liens qui existent entre l'expansion du virus de l'hépatite C dans certaines régions du Cameroun aujourd'hui et les campagnes de vaccination qui avaient été organisées au Cameroun entre la fin des années 1950 et les débuts des années 1960. En voulant lutter contre la mort, ils ont semé le germe de la destruction. Il s'agit d'une démarche inconsciente mais le cas de la Lomidine est encore révélateur de ce que sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme. Dans les années 50, tout le monde de la science connaissait les conséquences de cette molécule sur la vie des gens. Dans certains cas, le pourcentage de décès était de 30 %. Malgré cela, l'on a continué à organiser dans tout le Sud du Cameroun de grandes campagnes de vaccination à la Lomidine afin de soi-disant lutter contre la maladie du sommeil.¹⁴

4.3.2. Reconnaître le positionnement du chrétien dans l'attente eschatologique

Dieu nous a positionnés dans une attente eschatologique pour nous maintenir éveillés et nous préparer à la parousie, au retour du Seigneur, à Maranatha et chaque génération depuis la Pentecôte vit les signes de la fin des temps. Telle est donc la fonction de pédagogue et d'andragogue de ces signes. Les signes de la fin des temps ne signifient pas que c'est la fin. Les signes de la fin des temps, à la suite des propos des anges aux apôtres le jour de l'ascension, donnent la certitude que la fin viendra.

Les signes ne sont donc pas un indicateur du retour. Ils ne déterminent pas le retour du Christ dont le caractère principal est celui de l'inattendu. Il viendra par surprise. C'est pourquoi chaque génération voit les signes de la fin des temps. Personne ne connaît le chronogramme de Dieu. Même l'apôtre Paul, avec tous ses dons, talents et qualités, croyait y vivre de son vivant ce 'bientôt' de Jésus-Christ. Il ne pensait même pas mourir avant son retour. Paul, le vieil apôtre, croyait être sur la terre au moment de la parousie. La FIN de la fin des temps est imminente aujourd'hui comme il était au premier siècle du vivant de l'apôtre Paul qui, en dépit de toute la révélation qu'il a reçue, croyait vivre de son vivant le retour du Christ. L'affaire a aussi échappé au Grand Paul (1 Th 4, 15-17).

¹⁴ Emmanuel Tchumtchoua, « La Science et la foi » in Alphonse Teyabe, *Science et religion : Convergence ou antagonisme ?* Yaoundé, Clé, 2018, p. 93-94.

Déjà, au premier siècle de l'ère chrétienne, avec le siège de Jérusalem pendant deux années de l'an 68 à 70 par les troupes du général romain Titus qui la détruisit, les chrétiens y voyaient le dernier des derniers signes de la fin des temps qui va propulser le retour du Christ. Pour d'autres, c'était la destruction du Temple en l'an 70 reconstruit après le retour du royaume du Sud, Juda de l'exil sous la conduite de Zorobabel en 538 av. J.C., qui représentait le dernier élément pour le retour de Christ, c'était la dernière seconde. Dans son évangile, Matthieu (24.1-4) rapporte le dialogue entre Jésus-Christ et ses disciples. La destruction du temple et de la théologie du temple n'est donc pas le signe final de la fin. La prophétie de Jésus-Christ (Matthieu 24 : 1-4) s'est déjà accomplie en l'an 70. Il ne reste vraiment aucune pierre aujourd'hui, même pas la fondation du temple. Le général Titus et ses troupes ont tout enlevé. La chute de Jérusalem était donc perçue comme l'élément propulseur du retour attendu.

De l'an 27 avant Jésus-Christ au 4 septembre 476, date de l'abdication de l'empereur Romulus Augustule, l'empire romain a régné. L'abdication de l'empereur marqua la chute du tout puissant empire romain. Seul Dieu est Éternel et toute chose à sa fin sur cette terre. La chute de Rome était considérée comme le signe final de la fin des temps et pourtant Jésus-Christ n'est pas revenu après cette chute. Le monde a connu et continue de connaître beaucoup de crises. Comme affirmé précédemment, sur le plan sanitaire, du XIV^e au XVIII^e siècle, l'Europe a été ravagée par la peste noire, la grande peste de Marseille en 1720, la pandémie de choléra en Asie en 1820, la grippe espagnole en 1920. Chaque situation était considérée comme le dernier signe annonciateur de la fin de tout et le retour de Jésus-Christ.

Le président Abraham Lincoln arriva au pouvoir et prêta serment le 4 mars 1861 dans un contexte où les États du Sud esclavagistes décidèrent de se séparer de l'Union en fondant les États confédérés en ayant comme président Jefferson Davis. La guerre civile américaine, la guerre de sécession, ce conflit très meurtrier dans les annales de l'histoire des États-Unis d'Amérique, fut déclenchée le 12 avril 1861. Cette guerre qui dura pendant 4 ans fut considéré par certains comme la fin des temps. Le président Lincoln sera assassiné le 14 avril 1865 au moment où Washington célébrait la victoire de l'armée fédérale sur les États du Sud.

Au XX^e siècle, c'est aux États-Unis d'Amérique dans l'État de la Californie du Sud, dans la ville de Los Angeles au 214, Bonnie Brae House et dans la rue 312 Azusa au sein d'une Église à racine africaine, dirigée

par le pasteur américano-africain, descendant d'esclaves de l'État de la Louisiane, William Seymour (2 mai 1870 - 28 septembre 1922), que la manifestation pentecôtiste eut lieu en 1906. C'était considéré comme le dernier signe de la fin des temps et le retour du Christ semblait si éminent. Il est à la porte. Ce n'était plus nécessaire de faire autre chose. Quand le jeune pasteur Seymour voulait se marier à Jenny Moore, l'histoire nous fait savoir que certains fidèles se fâchèrent contre lui en lui notifiant que c'est la fin des temps, on a plus le temps pour le mariage avec le retour du Christ qui est si éminent.

Avec les deux guerres mondiales du XX^e siècle, l'holocauste des Juifs avec Adolphe Hitler. On a pensé à la fin imminente de ce monde et au retour du Seigneur. Avec la déclaration de la constitution de l'État d'Israël le 14 mai 1948 par Ben Gourion, beaucoup de théologiens et d'*eschatologues* de la moitié du XX^e siècle ont cru que c'était la fin et ont affirmé l'arrivée imminente de Jésus-Christ sur les Monts des Oliviers. Ils voyaient dans la situation d'Israël le dernier signe avant l'arrivée au point où dans leurs écrits, ils affirmaient avec une grande certitude et une grande assurance que ce monde ne verra pas l'année 1980. Tellement les signes de la fin étaient évidents ! Tellement le dernier des derniers signes était là, selon leur herméneutique et leur compréhension biblique des événements. Le livre eschatologique, *L'agonie de notre vieille planète*, vendu à des millions d'exemplaires, doutait que le monde puisse voir l'année 1980 tant avec Israël comme nation et son succès miraculeux dans la guerre de six (6) jours entre Israël et la coalition Égypte-Jordanie, une guerre éclair qui fut favorable à Israël en 1967. Le pilote a déjà averti de l'atterrissage très imminent sur le mont des Oliviers de l'avion présidentiel de Jésus-Christ. En effet, Hal Lindsey s'était trompé en affirmant que : « La décennie des années 1980 pourrait bien être la dernière de l'histoire telle que nous la connaissons » (1982, 14). Pourtant nous sommes aujourd'hui dans la troisième décennie du troisième millénaire, dans l'année de grâce 2023, et Jésus-Christ n'est pas encore arrivé !!! Nous l'attendons encore !

Ce n'est donc pas surprenant que le béninois Emmanuel Sédégan adopte une position pré-millénariste futuriste et c'est dans cette optique qu'il développera sa thèse en partant aussi de la constitution en 1948 de l'État d'Israël. Il fait ouvertement une interprétation pré-millénariste des versets bibliques pour situer le retour de Jésus-Christ mathématiquement parlant dans l'intervalle ouvert]2018-2048[. Il analyse les prophéties bibliques sur le retour du Seigneur, il fait sa mathématique générationnelle et donne les différentes conceptions de génération dans la Bible : 30 ans, 70 ans et 100 ans. Pour lui, les différents signes de l'avènement de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ sont déjà

là et Jérusalem focalisera les attentions jusqu'à ce moment. Il parle en outre des guerres entre Israël et le Liban, le réchauffement de la terre. Toutes ces choses, selon lui, sont conformes aux temps prophétiques annoncés. (Aghèdè 2016, 74-75)

Comme les conditions de la première venue du Christ dans l'étable à Bethléhem en Judée, la deuxième venue nous échappera aussi. Il ne viendra pas comme nous le pensions. Il y aura toujours un facteur dépendant uniquement de la volonté souveraine de Dieu. Quel que soit ce que nous croyons sur la fin des temps, cela n'empêchera pas le Christ de revenir comme Dieu a décidé et à son moment Kairos !!

Il viendra selon les stratégies et les décisions du Conseil Trinitaire. Ainsi donc quel que soit ce que nous croyons sur le déroulement des événements précurseurs et déclencheurs du retour de Christ à la fin des temps, cela n'empêchera pas le Christ de revenir comme Dieu a décidé ! Nous approuvons « ceux qui disent que l'emphase du 'voleur dans la nuit' est le thème eschatologique de base du Nouveau Testament, qu'il viendra, ce n'est pas quand qui est important. Cependant, les 'signes' sont les promesses et les rappels que la fin viendra, mais sans connotation du calendrier » (Redmond 1985, 55).

4.3.3. La pratique théologique dans le kairos de la covid-19 dans l'attente de Maranatha

De la réflexion et de la compréhension herméneutique doit découler des actions pratiques qui respectent le principe théologique qui se doit d'être universel.

Bien que le mot « herméneutique » couvre d'habitude tout le domaine de l'interprétation, y compris l'exégèse, on l'utilise également dans le sens plus étroit de rechercher l'application actuelle de textes anciens... celui de nous poser des questions sur la signification de la Bible dans notre « ici et maintenant »¹⁵.

Individuellement et collectivement, nous devons suivre les consignes de sécurité, d'hygiène. Nous devons veiller les uns sur les autres. Nous devons être gardiens les uns des autres. Nous ne devons pas avoir l'attitude de Caïn qui donna une réponse irresponsable, laminaire, insouciant et dans une attitude d'indifférence totale à l'Éternel : « L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ? Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » (Gn 4, 9-10).

¹⁵ Gordon Fee et Douglas Stuart, *Un Nouveau Regard sur la Bible : Un guide pour comprendre la Bible*, Deerfield, Vida, 1990, p. 21.

En toutes situations, ne soyons pas des ‘Cain’. N’ayons pas des attitudes de meurtriers et des comportements qui vont conduire les autres à mourir de la maladie Covid-19. La vie humaine est sacrée et chacun individuellement et collectivement doit la protéger. Nous ne devons pas agir pour nous tuer nous-mêmes et tuer les autres. Nous devons être responsables et faire preuve de responsabilité dans nos pensées, dans nos déclarations, dans nos gestes, dans nos actions, dans nos objectifs.

- Inspirons-nous de l’attitude du Père de la Réforme, Martin Luther au XVI^e de notre ère face à l’épidémie de la peste noire :

« Je demanderai à Dieu par miséricorde de nous protéger. Ensuite, je vais enfumer, pour aider à purifier l’air, donner des médicaments et les prendre. J’éviterai les lieux, et les personnes, où ma présence n’est pas nécessaire pour ne pas être contaminé et aussi infliger et affecter les autres, pour ne pas causer leur mort par suite de ma négligence. Si Dieu veut me prendre, il me trouvera /sûrement et j’aurai fait ce qu’il attendait de moi, sans être responsable ni de ma propre mort ni de la mort des autres. Si mon voisin a besoin de moi, je n’éviterai ni lieu ni personne, mais j’irai librement comme indiqué ci-dessus. Voyez, c’est une telle foi qui craint Dieu parce qu’elle n’est ni impétueuse ni téméraire et ne tente pas Dieu. » (Source : Œuvres de Luther Volume 43 p. 132 la lettre « Que l’on puisse fuir une peste mortelle » écrite au révérend Dr. John Hess.)

- Respect des mesures barrières
- Enseigner, former et conscientiser sur la nécessité de la prévention
- Corriger les erreurs herméneutiques liées au covid-19
- Faire preuve de discernement
- Croire aux promesses bibliques, rester fidèle à l’alliance de la croix et vivre dans l’obéissance à Dieu (Ex15, 26 ; Ex 23, 25) :
- Prendre notre responsabilité de chrétien :

Le Christ a enseigné à ses disciples le ‘Notre Père’ pour attirer leur attention, pour les amener à comprendre la nécessité du combat spirituel dans lequel nous sommes engagés. Cela afin qu’ils évoquent sur la terre le règne et la présence de Dieu en vue de vaincre les œuvres des ténèbres, qu’ils soient délivrés du mal par Dieu à qui appartient ‘le règne et la puissance aux siècles des siècles’. Et c’est en remportant la victoire sur les tribulations et les ruses sataniques et en étant présent dans toutes les sphères de la société que le Shalom et la plénitude divine seront expérimentés. Nous devons à tout instant comprendre que nous sommes dans un monde

d'oppression et d'harassement de l'ennemi. C'est pourquoi Christ nous a donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi (Lc 10,19 / Mc 16, 15-19).

Mais pour vivre cette foi, nous avons besoin des uns et des autres. C'est au sein de la communauté qui vit en fonction de la fin que nous pouvons cultiver et discerner l'espérance qui vient de cet avenir vers nous ... C'est dans cette vie vécue ensemble en fonction de la bonne nouvelle, par le chant, la prière, la prédication, le pain et le vin, le pardon, la réconciliation, le partage et le service, en rendant le bien pour le mal, en considérant sa propre souffrance à la lumière de celle du Christ, que l'espérance est maintenue et perçue dans les situations les plus désespérantes. Nous pouvons vivre et lutter pour la justice et le pardon, même si nous ne « gagnons » pas tout de suite, ici et maintenant. Nous pouvons être artisans de paix et de réconciliation, même si les guerres et les conflits continuent, car nous savons que le mal n'aura pas le dernier mot. Nous pouvons combattre, nous devons lutter, mais le critère de notre combat n'est pas l'efficacité ou la nécessité d'imposer notre point de vue. Si le crucifié se trouve maintenant à la droite de Dieu, cela signifie « qu'il tient le monde dans ses mains », ce qui nous libère pour vivre comme il a déjà vécu, car c'est dans sa vie que l'avenir s'est manifestée¹⁶.

Notre responsabilité chrétienne et notre devoir en tant que citoyens du ciel et de la terre nous imposent non pas seulement de présenter l'Évangile du Christ, mais de prier pour les chercheurs, le personnel médical qui expose et sacrifie sa vie suivant la trace de Jésus-Christ qui s'est donné pour le salut de l'humanité. Nous devons prier pour les membres du corps de la santé pour qu'ils demeurent et cherchent à demeurer toujours sous l'abri du Très-Haut, sous les ailes du Seigneur. C'est notre cause commune. Nous devons prier pour le renouvellement de la sagesse, de l'intelligence et de la créativité afin qu'ils agissent efficacement. Car sans Jésus-Christ et sa protection nous ne pouvons absolument rien. Demandons donc au Seigneur d'éclairer davantage le monde scientifique et toute la communauté humaine sur le débat sur la chloroquine soutenue par le professeur français Didier Raoult pour le traitement du coronavirus. Notre responsabilité est de prier pour que Dieu mette hors d'état de nuire tous ceux qui dans cette crise sanitaire préfèrent trouver l'opportunité de s'enrichir au détriment de la vie humaine.

C'est également le temps de prier tout en restant en permanence sous le refuge du Seigneur qui nous protège de cette contagion du coronavirus pour encourager et activer la recherche sur les plantes africaines. L'Afrique,

16 Neal Blough (sous-dir.), *Eschatologie et vie quotidienne*, Coll. Perspectives Anabaptistes, Cléon d'Andran, Excelsis, 2001, p. 145.

le berceau de l'humanité, a encore beaucoup de richesses non exploitées or Dieu dans le mandat créationnel nous a confié la création pour sa gérance.

Conclusion

Chaque génération pense, au vu des événements qu'elle vit et traverse, qu'elle est celle qui voit et vit le dernier des derniers signes. Chaque génération pense qu'elle est celle qui verra le Christ dans les nuées et se poser sur le mont des Oliviers. Si en l'an 3021, donc dans 1000 ans, si Jésus ne revenait pas encore, ceux qui vivront à cette période croiront voir aussi à leur tour le tout dernier des derniers signes.

La pandémie du coronavirus Covid-19, que soit son origine soit satanique ou pas, découle de la souveraineté de Dieu et de la manifestation de sa volonté permissive. Ce n'est pas le dernier des derniers signes ! Elle nous rappelle ce retour et nous laisse en éveil. Christ reviendra, c'est sûr. Ne nous attachons pas aux histoires de signes qui vont toujours nous échapper. La tension du 'déjà' et du 'pas encore' est observable partout. Le Règne de Dieu, *basileiatou théou*, est là et le règne n'est pas encore complètement là. Il n'y a rien de nouveau sur la terre, il faut vivre dans l'attente eschatologique de la réalisation de Maranatha. Depuis la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, nous nous accordons avec Cullmann pour affirmer qu'il

a été une conviction fondamentale de l'Église que la fin a déjà été 'introduite' par cet événement fondamental de salut. Mais l'Église est également consciente que la 'nouvelle création' n'a pas encore été réalisée. Ainsi, pour l'Église, considérée à la lumière de la Résurrection, il est vrai que 'le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit' (1 Th 5.2)¹⁷

¹⁷ Oscar Cullmann, « Eschatology and Missions. » In *The Theology of the Christian Mission*, edited by Gerald H. Anderson, 42-54, New York, Abingdon, 1961, p. 44.

Bibliographie

- AGBEDE, Afolabi Ghislain. 2016. *Le Millenium Transformationnel : L'Eschatologie engagée pour la transformation de la société*. Cotonou : Fondation Adonaï-Yireeh.
- BLOUGH, Neal (sous-dir.) 2001. *Eschatologie et vie quotidienne*. Coll. Perspectives Anabaptistes. Cleon d'Andran : Excelsis.
- CULLMANN, Oscar. 1964. *Christ and Time : The Primitive Christian Conception of Time and History*. Transl. by Floyd v. Filson. Philadelphia : The Westminster Press.
- _____ 1961. « Eschatology and Missions. » In *The Theology of the Christian Mission*, edited by Gerald H. Anderson, 42-54. New York : Abingdon.
- DADIE, Ezéchiel. 1998. *L'Église et les malades*. Abidjan : P. B. A.
- FRANCE, R. T. *Le Dieu Vivant Sarcelles* ; Mission Prière et Réveil, 1992.
- GORDON Fee et Douglas Stuart Un Nouveau Regard sur la Bible : Un guide pour comprendre la Bible. Deerfield : Vida, 1990.
- LINDSEY, Hal. 1982. *Compte à rebours vers Harmaguédon ! Les années 1980*. Miami : Vida.
- LINDSEY, Hal et C. Carlson. 1974. *L'Agonie de notre vieille planète*. Braine-L'Alleud : Editions de littérature biblique.
- PACHE, René. 1992. *L'inspiration et l'autorité de la Bible*. Saint-Légier ; Emmaüs
- SCHWEITZER, Louis. 2005. *Si Dieu existe, pourquoi le mal ?* Marne-La-Vallée : Farel.
- REDMOND, Howard A. 1985. *Philosophy of the Second Advent*. Michigan : Mott Media.
- SEDEGAN, Emmanuel. 2008. *Cette génération verra Christ sur les nuées*. Cotonou : Tunde.
- TCHUMTCHOUA, Emmanuel. « La Science et la foi » in Alphonse Teyabe *Science et religion : Convergence ou antagonisme ?* Yaoundé : Clé, 2018. Pp. 89-99.
- TIENOU, Tite *Tâche théologique de l'Église en Afrique*. Abidjan : CPE, 1980.

L'Église en Afrique et le christianisme de consommation : quelles portées en contexte de Covid-19 ?

Par Dr Hervé DJILO KUATE

hervedjilo@yahoo.fr

Introduction

L'année 2020 a été éprouvante pour tout le monde, et l'Église catholique ne fait pas exception. En un an, les paroisses ont perdu près de 90 millions d'euros – 60 millions pendant le premier confinement, puis 30 millions lors du second. À titre de comparaison : en 2019, la totalité des dons courants à l'Église, qui comprend l'argent du denier, des quêtes, du casuel (cérémonies, mariage, baptême) et des offrandes de messes s'élevait à 530 millions d'euros. Cette année, les dons courants à l'Église atteignent environ 440 millions d'euros, soit 17 % de moins que l'année dernière. Les dons liturgiques (quêtes, casuel et offrandes) représentent 53 % des ressources courantes de l'Église (hors legs). Dans ce domaine, pour les paroisses, la perte est de l'ordre de 30 à 40 %¹.

Cette pandémie n'a pas seulement des effets négatifs mais semble avoir potentiellement des conséquences positives sur l'Église en général et l'Église évangélique du Cameroun en particulier. En effet, il est très probable qu'elle puisse mettre fin au christianisme de consommation qui est l'apanage de plusieurs Églises en Afrique.

Pour le cas de l'Église évangélique du Cameroun qui compte parmi les premières Églises protestantes au Cameroun, étant elle-même une Église issue des sociétés missionnaires, il faut dire que presque la quasi-totalité de son financement est essentiellement basé sur les dons et legs que font les fidèles. Cette générosité ou devoir des chrétiens se fait essentiellement en présentiel et lors des cultes dominicaux ou spéciaux. Cet argent est utilisé en totalité pour le traitement des ouvriers, l'entretien de la station paroissiale et l'achat des terrains pour l'implantation des nouveaux sites

¹ <https://radionotredame.net/2020/vie-de-leglise/coronavirus-90-millions-deuros-de-perte-pour-leglise-catholique-en-2020-299848/> consulté le 23 juin 2021 à 13 h 55.

où plus tard seront construits un temple et le presbytère. Cette pratique donne de constater ce qui suit :

En l'absence des cultes en présentiel, pas d'offrandes et donc pas d'entrée financière ;

Pas de projets rentables pour financer le fonctionnement des paroisses ;

Une évangélisation basée plus sur la consommation que sur la production ;

Une Église qui attend toujours des chrétiens sans chercher à savoir la provenance de leurs avoirs ...

Avec les mesures gouvernementales parmi lesquelles la fermeture des lieux de culte au mois de mars 2020, plusieurs paroisses de l'Église évangélique du Cameroun ont subi une véritable asphyxie financière. Elles ont enduré des conséquences considérables sur le plan matériel, communautaire et spirituel. Comment comprendre qu'au siècle présent, avec les exemples des Églises d'Occident, qu'une autre fonde son financement exclusivement sur des « mains tendues » ? Comment une Église appelée à éclairer le monde peut-elle être basée sur le christianisme de consommation ? Quelles peuvent être les conséquences d'une telle pratique ?

Pour répondre à ces questions, nous allons d'abord faire une brève présentation de l'Église évangélique du Cameroun qui est notre Église cible, ensuite dévoiler ce que nous entendons par christianisme de consommation et déclinier ses incidences sur la vie de l'Église en Afrique et enfin faire des propositions pour une réforme de la mission afin de pallier les difficultés en temps de crise.

I. Brève présentation de l'Église évangélique du Cameroun et provenance de ses ressources

Brève présentation de l'Église évangélique du Cameroun

L'année 1843 marque l'arrivée des missionnaires au Cameroun. Ils sont venus animés par leur foi et mandatés par des sociétés missionnaires pour apporter l'Évangile au Cameroun comme dans d'autres pays africains.

« L'Église Évangélique du Cameroun, en abrégé EEC, fait partie de l'Église universelle, corps du Christ, chargée d'annoncer la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ et de rendre témoignage du Royaume de Dieu jusqu'au retour du Seigneur². »

2 — *Liturgie de l'Église Évangélique du Cameroun*, approuvée par le Synode général de Foumban, 02 mars 2002, p. 5.

Cette Église est hybride de trois grandes Sociétés de Mission : la Mission Baptiste de Londres (1841-1886), la Mission de Bâle (1886-1914) et la Société des Missions Évangéliques de Paris (1917-1957).

En raison du désaccord né de « l'affaire bamoun » qui oppose en 1953 le pasteur Josué Mushe au missionnaire Henri Martin qui considère les Noirs comme fils de « Cham » (esclaves), les pasteurs camerounais (Mallo, Kotto, Mbondjo) affirment leur capacité, leur maturité à pouvoir s'autogérer. Ils se sentent capables de constituer une Église placée sous la direction des Camerounais, pour les Camerounais et par les Camerounais ; d'où l'idée de demander l'autonomie de l'Église. Ils se réunissent à Ndoungué pour parler de sa naissance et de son plan de travail. En août 1956, plus précisément le 03 à Foumban, la commission synodale générale demande l'autonomie à la SMEP et le nom EEC est adopté après plusieurs discussions. Ces événements et bien d'autres ouvrirent grandement la porte à l'autonomie de l'EEC, tout comme l'UEBC, qui fut promulguée de manière solennelle le 10 mars 1957 dans le temple du Centenaire à Douala avec pour premier président le pasteur Paul Jocky lors de son tout premier synode général.

En définitive, l'EEC fruit de trois sociétés missionnaires qui se sont relayées suivant le cours des mutations politiques et administratives, et fondée sur les Saintes Écritures, se veut une Église travaillant pour le rayonnement de la gloire de Dieu au Cameroun et même ailleurs. Après sa reconnaissance officielle, elle a poursuivi l'œuvre d'évangélisation (Mt 28, 19-20) et s'est développée dans différents domaines.

L'EEC a une organisation pyramidale pour sa gestion, laquelle prend son appui sur ses textes de base qui sont la Constitution et le Règlement intérieur. Selon sa constitution³, L'EEC est une Église presbytéro-synodale, c'est-à-dire que les décisions vont de la base au sommet, et vice versa, et sont prises en assemblée. Il faut également dire que l'EEC, dans son dynamisme, est membre de plusieurs organisations telles que : Le CEPKA, la CETA, la CEVAA, la MEU, le COE.

1.1. Les ressources de l'Église évangélique du Cameroun

L'Église évangélique du Cameroun a des ressources qui proviennent presque exclusivement des offrandes et des dons divers, très rarement des

³ Constitution de l'EEC, Synode général extraordinaire de Mbouo, Bandjoun, 27 juillet 2010.

fonds d'investissement. Nous pouvons relever selon le modèle budgétaire de l'EEC les lignes d'entrées suivantes :

- offrandes chrétiennes ;
- offrandes des catéchumènes ;
- offrandes issues des signatures des cartes lors de préparation à la sainte cène ;
- offrandes provenant des collectes des cultes ordinaires, celle du culte d'enfant, celles dites spéciales et regroupées, la collecte Pentecôte, des dons et legs et autres subventions venues des partenaires.

Ces offrandes et collectes servent à payer le salaire du pasteur, entretenir les biens meubles, payer les factures (eau, téléphone, électricité, internet, etc.), le(s) loyer(s) ou la construction d'infrastructures ; les contributions diverses aux autres structures de l'Église. L'organisation concrète des différentes activités et la conception harmonieuse des programmes ...

Force est de constater que ces ressources viennent essentiellement des contributions des membres lors des différentes célébrations culturelles.

II. L'autonomie financière des Églises en Afrique : un puits sans fond

La question de l'autonomie financière des Églises d'Afrique noire trouvera sans nul doute sa solution dans une option d'autodétermination effective. Il serait illusoire d'attendre des autres, de ceux qui jouent aux généreux donateurs et bienfaiteurs des Églises d'Afrique qu'ils les aident à couper le cordon ombilical qui les lie. Ce serait se priver d'une des voies qui rendent visible la pratique ecclésiale de la vertu théologique de la charité. Le Père Mveng dénonce cette pratique de charité en faveur des peuples africains (Églises africaines) en la qualifiant d'aliénante, car elle est la cause de la pauvreté économique et sociologique du peuple africain⁴. Jean Marc Ela abonde dans le même sens en dénonçant le "mythe de l'aide" au tiers monde comme facteur de la dépendance économique des Églises africaines à l'égard des Églises mères d'Occident. L'aide extérieure est un système politico-économique mis sur pied en défaveur des pays africains. C'est un système qui fabrique le sous-développement. Cette politique se constate même dans la réponse malicieuse de Zacharie au Père Drumont quand celui-ci voulut savoir pourquoi les gens se détournent de la religion ? À ton avis, pourquoi y étaient-ils venus en masse au début ?

⁴ Engelbert Mveng, *L'Afrique dans l'Église, Parole d'un croyant*, L'harmattan, Paris, 1985, p. 22.

Zacharie, le cuisinier du Père répond : « Allons donc, moi je vais te dire de quoi il en retourne exactement Père... Les premiers d'entre nous qui sont accourus à la religion, à votre religion, y sont venus comme une révélation... Une école où ils acquéraient la révélation de votre secret, le secret de votre force. [...] Le secret de votre mystère ! Au lieu de cela, vous vous êtes mis à leur parler de Dieu, de l'âme, de la vie éternelle, [...] Ma foi, ils ont eu l'impression que vous leur cachiez quelque chose. Plus tard, ils s'aperçurent qu'avec de l'argent ils pouvaient se procurer bien de choses [...] Et voilà ils abandonnent la religion, ils courent ailleurs, je veux dire vers l'argent⁵. »

Durant l'ère missionnaire, les Églises locales étaient tellement habituées à tout recevoir de l'extérieur qu'elles n'étaient pas préparées à compter avant tout sur elles-mêmes financièrement. Grâce aux aumônes provenant entre autres de leurs pays d'origine, les missionnaires pouvaient monter sur place des structures socio-économiques utiles à leur apostolat : service social chargé de distribuer des pacotilles, objets de piété religieuse venus d'Europe en containers, du riz,...

Les communautés chrétiennes n'y étaient pas associées et toute l'administration de ces biens restait « l'histoire » de la hiérarchie expatriée. Il serait naïf de croire que les congrégations missionnaires ne manquaient pas de soucis pécuniaires, loin s'en faut. Mais, de façon générale, les Églises de mission en Afrique s'en tiraient tant bien que mal, grâce principalement aux ressources matérielles provenant de l'étranger, soit données par l'administration coloniale sous forme de subventions de l'État, soit par leur famille biologique ou religieuse, soit encore par des collectes mobilisées par des associations chrétiennes nationales ou internationales de soutien à l'action missionnaire. Aujourd'hui, deux facteurs majeurs conduisent la hiérarchie religieuse locale à se pencher sur ce problème : la rareté des ressources suffisantes depuis le passage d'une Église tenue par les missionnaires européens aux acteurs africains dans l'évangélisation, d'une part, les effets de la crise économique grave qui secoue le monde en général et les pays africains en particulier depuis des décennies, d'autre part. En effet, lorsque la direction passa dans les mains de la hiérarchie locale, le problème matériel rebondit de façon cruciale. On s'aperçut à quel degré on dépendait des ressources essentiellement extérieures pour le fonctionnement de l'Église locale. Cette assistance financière ne fait que diminuer d'année en année, étant donné l'essoufflement des donateurs et le contexte mondial qui change les mentalités et les mœurs.

⁵ Mongo Béti, *Le pauvre Christ de Bomba*, Présence africaine, Paris, 1976, p. 54.

III. Le christianisme de consommation et son impact sur l'Église en Afrique

3.1. Comprendre le concept

Le coronavirus a très rapidement dépouillé l'Église évangélique de ses excès. Il l'a dépouillée de toutes ces fioritures, de tous ces accessoires qui sont devenus pour nous des choses essentielles. Cette pandémie a donné à l'Église de revenir à la base : Jésus-Christ, la Parole, la communauté, la prière et la louange. En réalité, l'Église ne peut pas être vaincue : nous sommes le corps de Christ et nous vivons éternellement avec Lui. La manière dont nous faisons l'Église peut paraître spartiate mais ce que nous sommes reste intact et aussi vivant que jamais. Nous pouvons nous demander si Dieu, dans son étrange providence, n'était pas en train de rétrograder l'Église africaine à un mode de fonctionnement plus simple, dépourvu de superflu, et renouvelée dans son identité fondamentale en tant que peuple de Dieu ? Par exemple débarrasser l'Église du superflu et donner qu'elle soit un lieu confortable et convivial sur le marché surpeuplé du divertissement.

Pendant la période de quarantaine due au Covid-19, l'expérience de l'église virtuelle nous incommode. Cette expérience ne sera clairement pas la plus facile ou la plus confortable certes. Mais, ce n'est pas non plus la meilleure des façons dont on aimerait passer ses dimanches. Pour les chrétiens du dimanche, pour qui la foi dépend largement de la durée du service, le Covid-19 change la donne. Dans cette période où l'expérience du dimanche se restreint drastiquement à une vidéo YouTube ou un meeting sur Zoom (un compromis nécessaire mais loin d'être idéal), les chrétiens sont forcés de se demander à quoi ressemble la foi quand « aller à l'Église » n'en fait pas partie. Ce sera un choix d'Église à contre-courant qui se présente comme une bonne chose pour les Églises d'Afrique en quête d'une nouvelle façon de penser dans un monde qui va à une vitesse incroyable. Cette crise est une superbe opportunité pour les croyants africains car ils ont l'occasion de repenser à ce que c'est d'être chrétien au quotidien et dans chaque aspect de nos vies. Qu'est-ce que ça veut dire d'être chrétien dans la mesure où l'aspect le plus visible de notre foi, « aller à l'église », n'existe plus ? En outre, on n'a jamais eu autant besoin d'être plus que des « chrétiens du dimanche » que maintenant.

3.2. Impact du christianisme de production sur l'Église

L'une des préoccupations majeures de nos Églises pendant cette crise est la baisse des dons pour la dîme. Pour certains chrétiens consuméristes

notamment, donner devient plus difficile si on ne reçoit rien en retour. La louange n'est plus ce qu'elle était, le groupe de jeunes non plus. Ne reste plus qu'un service du dimanche improvisé sur un écran d'ordinateur.

Au Cameroun et dans l'Église évangélique plus précisément dans la paroisse de Melen⁶, il faut dire que pendant plusieurs semaines, les activités paroissiales ont été suspendues en réponses aux injonctions gouvernementales dans son plan de riposte contre la Covid 19. Les chiffres ci-dessus, communiqués par le trésorier de la paroisse, reflètent l'ampleur de la crise sur les finances de cette dernière qui repose essentiellement sur les dons et legs.

	2019	2020	Ecart	Taux de réalisation en 2019	Taux de réalisation du budget
Report solde	19 818 062	8 072 229			
Effort annuel	52 870 744	38 637 354	-14 233 390	73 %	80 %
Total entrées	72 688 806	46 709 583	-25 979 223	64 %	83 %
Dépenses	64 616 577	25 173 861	-39 442 716	39 %	44 %
Solde	8 072 229	21 535 722			

Ce tableau indique une baisse considérable des entrées financières compensée par une baisse conséquente des dépenses. Il semble clair qu'on peut faire entrer plus de fonds et réduire subséquemment les dépenses dans cette paroisse. Il y a trop de dépenses fantaisistes qui n'apportent au fond rien dans l'évolution de la paroisse.

Si les chrétiens qui vont à l'Église (même virtuelle) s'arrêtent de donner parce qu'ils attendent de recevoir, cela devient du christianisme de consommation. Mais cela ne devrait pas fonctionner comme cela. Cela ne devrait pas être une raison pour arrêter de donner même si ce qu'on reçoit est très différent de ce qu'on a pris l'habitude de recevoir en allant à l'Église. L'Église ne se résume pas à être servi comme si on était un consommateur lambda. L'Église se compose de chrétiens qui se servent les uns les autres même quand cela leur coûte. Bien que cela puisse être

⁶ La paroisse de Melen est située à l'ouest de la ville de Yaoundé, dans la commune de Yaoundé VI, département du Mfoundi, région administrative du Centre. Créée en 1989, la paroisse encadre de nos jours 3254 fidèles. Au moment de la rédaction de cet article, elle est dirigée par les pasteurs Manyaka Koum, Samuel Valérie et Kuate Djilo Clément Hervé.

inconfortable, ils continuent à soutenir ce corps. C'est une opportunité pour tester notre sincère générosité. Les chrétiens devraient continuer à donner : malgré la situation économique qui empire, malgré l'augmentation du chômage, malgré l'envie de garder nos économies pour nous.

Nous devrions nous lever pour le service, trouver des moyens créatifs même si on pense qu'il est parfois coûteux, car il s'agit de combler les besoins autour de nous. Pensons aux plus vulnérables. La générosité des chrétiens les uns envers les autres sera cruciale dans les semaines et mois à venir. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a de nombreuses manières pour vivre sa foi de manière créative pendant cette crise. Mais dans les temps à venir, de plus en plus de gens autour de nous vont être malades. La peur va s'accroître dans nos communautés et nous aurons besoin que les chrétiens intensifient leur service de manière exponentielle.

Il s'agit aussi du don de l'inconfort qui met au défi les chrétiens de résister à cet attrait confortable du christianisme de consommation. L'alternative est l'engagement dans la foi, qu'il soit inconfortable ou coûteux d'une manière ou d'une autre. L'inconfort est douloureux, mais c'est aussi un don qui nous ramène à l'essentiel. La vérité, c'est que suivre Jésus n'est jamais censé être facile (Mt 16, 24 ; Mc 8, 34 ; Lc 14, 27). La vie de disciple n'a jamais été conçue pour être conviviale. L'Église n'est pas destinée à être confortable.

L'épidémie de Covid-19 nous force à nous rappeler cette vérité. Elle nous bouleverse et nous pousse à nous accrocher au Dieu de Jacob qui est notre forteresse (Ps 46, 7) ; loin de notre complaisance et de notre addiction au confort.

IV. Covid 19 et responsabilité de l'Église dans sa capacité de production

La pandémie de la Covid 19 est une occasion que les Églises doivent saisir pour revoir la responsabilité qui est la leur. Elle consiste entre autres à prendre soin des chrétiens tout en bousculant les mentalités des partisans de l'évangélisation abstraite sans accompagnements véritables par les actes dans le concret. L'Église comme communauté des croyants doit pouvoir être l'exemple de la cohérence discours-pensée-action. L'Église est appelée à œuvrer pour la restauration de l'image de Dieu en l'homme, pour que celle-ci devienne un vrai partenaire de Dieu, un collaborateur comme Paul l'appelle (1 Co 3, 9).

La proclamation de la Parole de Dieu doit répondre de manière pratique aux besoins des membres de la communauté avec ces personnes qui viennent dans l'espoir de trouver la solution à leurs problèmes. Ces problèmes peuvent être de tous genres, spirituels, psychologiques, matériels, physiques ou culturels.

Il faut y apporter des solutions. Quelle que soit l'ampleur des sollicitations, la responsabilité qui incombe aux chrétiens est celle de l'agent animateur patenté pour faire découvrir à ce dernier non seulement son pouvoir créateur, mais aussi et surtout la vraie finalité de toutes ses activités. Il faut le faire avec une politique d'animation pour un développement holistique de l'homme qui diffère profondément de l'assistanat qui maintiendrait les assistés dans la paresse et leur parlerait du ciel comme si la terre n'existait pas. Cette responsabilité d'animateurs, d'éclaireurs et de catalyseurs est ainsi l'image que revêt la participation des douze au miracle de la multiplication des pains. (Lc 9, 10-17)

Ce texte apparaît comme une démonstration de l'amour de Dieu pour son peuple manifesté en Jésus. Il faut que le lecteur comprenne que, si Dieu a agi hier, il continue de le faire de nos jours. C'est pourquoi il convient de comprendre que Jésus ne fait pas qu'agir, il déclenche aussi l'action de ses disciples, donc il ouvre un possible pour l'avenir et nous met en route pour son service. C'est pourquoi, « L'Église est plus que jamais interpellée à donner elle-même à manger à ses fidèles. Ne pas être toujours dans l'attente de ce que les fidèles doivent apporter mais montrer l'exemple en créant des activités génératrices d'argent et en créant des activités qui puissent employer des jeunes. Et le contexte le démontre à suffisance. Un tel projet dans un village pareil va d'abord réduire l'exode rural mais également occuper la population qui habite dans la localité, a indiqué le révérend Dr Hervé Djilo Kuate de l'EEC⁷. » Avec une activité pareille l'Église va ainsi sortir du christianisme de consommation pour entrer dans un christianisme de production. Pour y parvenir, comment l'Église devrait-elle procéder ?

V. Quelques pistes de réflexion

5.1. L'entrepreneuriat ecclésial et pastoral

Ici il s'agit d'innover au service des membres de l'Église. D'abord, nous pouvons le comprendre comme toute activité d'intérêt général

⁷ <https://chretiens.info/a-la-une/cameroun-leglise-evangelique-du-cameroun-soutient-deux-projets-piscicoles-des-jeunes-dans-la-region-synodale-du-koung-khi/2021/06/23/10/26/> consulté le 13 janvier 2022 à 17 h 12.

ecclésial organisée par un délégué de la hiérarchie ecclésiastique à partir d'une démarche entrepreneuriale et n'ayant comme motif essentiel que la satisfaction de certains objectifs pastoraux. Et puis, l'entrepreneuriat pastoral peut aussi désigner l'entreprise pastorale ayant vu le jour parce qu'inscrite dans la logique économique pour satisfaire des besoins pastoraux. Dans ce cas, l'entrepreneuriat pastoral prend racine dans divers secteurs de l'économie pour répondre à des besoins liés à l'activité pastorale de l'Église.

Quelle que soit la forme qu'il prend, l'entrepreneuriat pastoral peut viser a priori toutes les activités pastorales : la pastorale éducative, celle de la catéchèse, de la famille, celle de la santé, du social, etc. Le modèle de l'entrepreneuriat pastoral semble être un mouvement innovant et dynamique capable de révolutionner la pastorale dans son ensemble et lutter contre le christianisme de consommation.

Destiné à créer de la valeur au niveau pastoral, l'entrepreneuriat sera porté par une vision pastorale et pratique de l'économie ; elle visera à stimuler les innovations au plan de l'exercice des ministères ecclésiaux afin de répondre le mieux possible aux besoins pastoraux du moment. Ce mode d'entreprendre concerne tous les acteurs de ce domaine d'activité ecclésiale.

L'identification des caractéristiques de l'entrepreneuriat pastoral peut se faire par la combinaison des dimensions entrepreneuriale, ecclésiale, innovante et pastorale. Si nous nous attardons sur la dernière dimension nous verrons que le terme « pastoral » vient du latin « pastor » qui veut dire berger, employé dans le cadre religieux, l'adjectif « pastoral » concerne l'activité du pasteur, berger en charge des âmes. Peut-être faudrait-il préciser que l'apparition du nom « pastorale » montre que le pastoral recouvre un ensemble d'actions beaucoup plus large que le soin des âmes, en termes de sollicitude spirituelle et religieuse accordée aux ouailles par le pasteur. L'impossibilité de s'occuper de l'âme et de délaisser le corps ainsi que tout ce qui caractérise l'homme, y compris son environnement et ses activités, explique le fait que la pratique pastorale est destinée à l'homme dans toutes ses dimensions et à travers ses formes d'expression.

Ainsi, on peut distinguer la pastorale générale ou la pastorale d'ensemble de la pastorale spécifique ou de secteur qui peut être adressée aux malades, aux jeunes, aux cadres, aux ouvriers, etc. L'entrepreneuriat pastoral peut être atteint au niveau de la paroisse ; il peut être également recherché dans la pastorale spécifique, telle que celle qui est orientée vers

la santé, ou celle qui cible la jeunesse, etc. Il vise l'innovation dans l'offre pastorale traduite dans les services ecclésiaux. Il recherche également l'innovation dans la création de valeur pastorale, c'est-à-dire qu'il fait en sorte que les services d'Église aient plus de sens pour nos contemporains et essayent de répondre le mieux possible aux aspirations des croyants et des peuples.

L'actualisation des services ecclésiaux en Afrique doit résider en partie dans l'entrepreneuriat. Enfin, il crée de l'innovation dans le management pastoral (ou le fait de manager les entreprises pastorales), c'est-à-dire dans l'organisation et la gestion de l'action pastorale, signifiant ainsi la nature des enjeux et des défis auxquels l'ecclésiologie entrepreneuriale doit faire face.

La production des biens économiques par la force de l'Évangile, l'avènement d'une ecclésiologie entrepreneuriale dont théologiens et pasteurs devront nécessairement poser les bases trouvent un écho dans certains travaux d'intellectuels africains. À titre d'exemple, nous avons M. Belemgouabga, J-P. Ki, et A. Zerbo⁸. Ils indiquent que l'Évangile est un message qui met en route ses destinataires, les engageant à construire le Royaume dans l'ici et maintenant de l'existence humaine. Ils rappellent qu'une lecture approfondie de l'Évangile enseigne qu'il n'est pas antinomique à la production des biens qui visent l'amélioration de la condition de vie de tous. Mieux, une activité de cette portée est une traduction en actes de l'Évangile. Les fondements bibliques et surtout évangéliques d'une ecclésiologie entrepreneuriale sont à rechercher à travers le ministère public de « Jésus le charpentier, qui enseigne des paraboles sur la fructification des talents, qui multiplie le pain pour les foules et qui porte sa croix ». Ils sont à découvrir en Jésus qui se révèle comme « le modèle du travailleur et l'entrepreneur chrétien, au sens de celui qui a de l'initiative, qui innove, qui est audacieux et qui est dynamique ».

L'Église s'accomplissant en étant ouverte, devra épouser les valeurs du travail et de l'entrepreneuriat qu'elle incarne. En effet, dans son rôle d'éducateur, Joseph le charpentier a appris ce métier à Jésus. Cette dimension de la vie professionnelle du Christ invite les chrétiens à valoriser le travail manuel et l'effort physique, et à sortir des sentiers battus d'une mentalité actuelle qui voudrait faire croire que l'époque des ecclésiastiques engagés dans la vie professionnelle est révolue.

8 J.-P. KI, M. Belemgouabga, A. Zerbo, *Lutter contre la pauvreté en Afrique par l'Évangile. La production des biens économiques*. Paris, L'Harmattan, 2009

En Afrique, les pasteurs doivent sortir du temple après le culte pour se retrousser les manches, afin de procurer à l'Église les ressources nécessaires à son fonctionnement dans une collaboration intelligente avec les laïcs. C'est tout le sens du terme « entreprise », c'est-à-dire, « tout processus d'action dynamique où l'on est impliqué soi-même, affrontant tous les risques du métier, un métier libérateur, un métier qui fait vivre. »

Le Christ en a fait lui-même l'expérience ; c'est pourquoi il emploie des paraboles tirées de la vie professionnelle et se rapportant au travail humain. L'ecclésiologie entrepreneuriale devra articuler attentes et aspirations de communautés africaines, et herméneutique des paraboles de l'Évangile, qui sont des paraboles de production et de croissance économique pour signifier la dynamique du Royaume de Dieu. Elle fera émerger des principes qui font référence et qui stimulent le potentiel d'inventivité et de créativité des populations aspirant à de meilleures conditions de vie, et celui des Églises locales pour un engagement pastoral plus efficient.

Sur ce point, la remarque de C. Gnako est éclairante : « La vigilance, la prévoyance, la persévérance dans l'effort, l'efficacité et le goût du risque dans la mise en œuvre des entreprises et la réalisation des projets sont les comportements que les paraboles suggèrent aux Africains, s'ils veulent améliorer leur condition de vie. Les messages paraboliques qui vont dans ce sens concernent à la fois chaque chrétien, les communautés et les responsables, et s'articulent autour de l'idée de responsabilité. C'est un comportement responsable que doivent avoir « les fils du Royaume » qui vivent en Afrique⁹. » Il ressort de ce paragraphe que pour C. Gnako les paraboles de Jésus enseignent aux Africains une triple attitude : Refuser de ne compter que sur les autres, prévoir les mauvais jours, être au bon endroit au bon moment.

5.2. Pour un changement de mentalité

Pour prendre en charge matériellement nos Églises, il faut oser aller contre les idées reçues et les pratiques qui dépossèdent l'homme de sa propre responsabilité devant les conditions de son existence, afin que ce dernier ait accès à tout ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine. Comme les autres chrétiens du monde, les Églises d'Afrique doivent s'ouvrir aux questions et aux expériences des autres pour élaborer leur avenir. Les Églises d'Afrique ne doivent plus se contenter de recevoir

⁹ C. Gnako, *Des paroles pour libérer l'Afrique enchaînée*. Abidjan : T. II, Studio A.V. Koum, 2003, p. 43.

l'aide des Églises sœurs et même compter seulement sur les dons et collectes de dimanche. Elles doivent s'approprier des initiatives et organiser la prise en charge matérielle de l'évangélisation à partir du continent lui-même. Il s'agit là de l'affirmation, de l'identité dans l'initiative et la communion. Pour le faire, il va falloir changer la façon de penser, de parler et d'agir afin d'avoir l'éducation d'une nouvelle mentalité en vue d'un agir nouveau. Cet esprit aura sa base dans l'Esprit évangélique. Ce sera un esprit simple et marqué par le désintéressement des biens matériels. Un esprit qui doit promouvoir le développement des peuples, et s'engager résolument au développement intégral de tout homme et de tout l'homme. Il faut dépasser les intérêts égoïstes pour se consacrer à la recherche du bien commun en s'intégrant dans le peuple vers qui on est envoyé. Ce changement de mentalité doit commencer à partir de la formation des futurs pasteurs et prêtres. Ces derniers apprendront aussi à vivre en communauté sacerdotale formant une équipe de vie et de travail qui rayonne sur un grand secteur. Cela réduirait un certain nombre de dépenses qui sont engagées quand chacun est dans la logique de privilégier une vie solitaire au détriment de la vie communautaire.

Si l'on veut rendre les Églises d'Afrique autonomes, il faut les localiser et surtout les encourager à se prendre en charge en leur faisant vivre des ressources tirées de leur environnement, cela ne signifie pas qu'elles doivent se replier sur elles-mêmes et refuser tout effort extérieur qui ne serait pas aliénant. Cela veut dire que dans les nations devenues majeures, les Églises locales doivent se tenir sur leurs propres pieds¹⁰.

Pour arriver à l'autonomie financière, sauvegarder sa dignité et promouvoir l'identité, faut-il supprimer toute aide extérieure ? Non. L'autonomie ne signifie pas forcément autarcie, repliement sur soi-même. Une telle attitude va à l'encontre du partage, de la communion et de la responsabilité des Églises. Elles empêcheraient les autres Églises de remplir leurs droits et devoirs de venir en aide aux Églises nécessiteuses.

L'entraide est le signe qui concrétise la communion et le partage des Églises. Cela n'exclut pas que l'Église locale développe une stratégie en vue de restreindre l'aide extérieure, d'utiliser toutes les potentialités locales et de faire participer tous ses membres à l'autofinancement. Aujourd'hui, la forme d'aide la plus appréciée que l'Église d'Afrique attend des Églises d'Occident est l'aide à des projets et des structures conçus par les Églises locales et qui leur permettent de se prendre en charge elles-mêmes. On

10 Jean-Marc Ela, *Ma foi d'africain*, Karthala, Paris, 1985, p. 91.

pourrait dire que les Églises locales assurent leur fonctionnement et l'aide extérieure assure le développement. L'ecclésiologie de communion demande que la participation et la coresponsabilité se vivent à tous les niveaux et par tous.

À ce propos, il faut dépasser la pudeur qui consiste à ne pas exiger des Africains l'effort pour financer l'Église sous prétexte qu'ils sont pauvres. Quand aucun effort d'investissement personnel n'est fait, on tombe rapidement dans le christianisme de consommation car ne sachant pas d'où viennent les ressources qui sont dépensées. Les Églises pagano-chrétiennes n'étaient pas nécessairement riches. Dans celles de Corinthe, la majorité des chrétiens venaient de milieux humbles. Mais ils réussissaient à se prendre en charge eux-mêmes et à faire don de superflu à Jérusalem (Co1 1, 26-29).

Conclusion

L'effondrement de la demande mondiale et les mesures nationales nécessaires pour contenir la propagation de la Covid-19 ont eu un impact économique grave. La baisse des revenus dans les églises a été particulièrement importante pour celle d'Afrique. Surtout que nous savons qu'un grand nombre de programmes pastoraux de l'Église africaine dépend encore beaucoup des donateurs. La continuité de cette tendance perpétue les risques de sacrifier l'autonomie et la propriété dans les programmes, les projets et les structures au détriment de l'Église et de ses bénéficiaires. Afin de revendiquer pleinement son rôle prophétique, le paiement d'un salaire juste pour les travailleurs doit être vu comme un synonyme de justice et de rectitude. C'est pour cette raison que l'Église en Afrique doit prendre au sérieux l'aspect de la viabilité financière. Pour y parvenir il va lui falloir un véritable entrepreneuriat ecclésial et pastoral ainsi qu'un changement radical de mentalité pour passer du statut d'éternel assisté à celui de créateur et de pourvoyeur de richesses. La covid-19 a permis de comprendre que ces Églises vivent depuis longtemps dans le christianisme de consommation et non de production. Ces dernières ne peuvent plus continuer à compter sur la générosité des fidèles à travers les dons et legs ou mieux encore des Églises-sœurs d'Europe, des États-Unis d'Amérique..., elles doivent se prendre en charge. Il est urgent de ne plus tout attendre des fidèles mais de mettre sur pied une politique d'autofinancement acceptable.

Bibliographie

- BIDZOGO, Emmanuel, *Églises en Afrique et autofinancement. Des tontines populaires aux tontines ecclésiales*, Paris, L'Harmattan 2006.
- BIMWENYI KWESHI, Oscar, « Inculturation en Afrique et attitudes des agents d'Évangélisation » In *Aspects du Catholicisme au Zaïre*. Kinshasa, Saint Paul, 47-60, 1987.
- CAILLÉ, Alain, *Anthropologie du don : Le tiers paradigme*. Paris, La Découverte, 2007.
- CALVEZ J.-Y. ; PERRIN J., *Église et société économique. L'enseignement social des Papes, de Léon XIII à Jean XXIII*, 2 vol., Paris, Aubier, 1963.
- ELA, Jean-Marc, « "Des prêtres-clochards" ». De l'obsession de l'argent à la hantise de l'évangélisation » In *L'Effort Camerounais*, novembre - décembre, 796-797, 1971.
- ELA, Jean-Marc, *Le cri de l'homme africain*. Questions aux chrétiens et aux Églises d'Afrique, Paris, L'Harmattan, 1980.
- GNAKO, C., *Des paroles pour libérer l'Afrique enchaînée*. Abidjan : T. II, Studio A.V. KOUM, 2003.
- HEREMANS, R., *L'éducation dans les missions des Pères Blancs en Afrique centrale (1879-1914) Objectifs et réalisations*, Bruxelles, 1983.
- MVENG, E., *L'Afrique dans l'Église, Parole d'un croyant*, L'Harmattan, Paris, 1985.
- MONGO BETI, *Le pauvre Christ de Bomba*, Présence africaine, Paris, 1976.
- HEUSANI ? G., « Modèle d'Église propre pour l'Afrique (discours prononcé durant le synode africain) » In *Cheza M. Le synode africain. Histoire et textes*, Paris, Karthala, 1996.
- J-P. KI, M. Belemgouabga, A. Zerbo, *Lutter contre la pauvreté en Afrique par l'Évangile. La production des biens économiques*. Paris, L'Harmattan, 2009.
- <https://radionotredame.net/2020/vie-de-leglise/coronavirus-90-millions-deuros-de-perte-pour-leglise-catholique-en-2020-299848/>

L'ÉGLISE FACE AUX GRANDES ENDÉMIES : QUELLE PASTORALE EN CONTEXTE DE COVID-19 ?

<https://chretiens.info/a-la-une/cameroun-leglise-evangelique-du-cameroun-soutient-deux-projets-piscicoles-des-jeunes-dans-la-region-synodale-du-koung-khi/2021/06/23/10/26/>

Face à la pandémie de la covid 19 : pour une approche théologique de la maladie en Afrique avec le Père Hebga

Par Dr Dieudonné MUSHIPU MBOMBO¹

docteur en théologie et en philosophie,
DEA en éthique et épistémologie et licence en sciences de l'éducation.
Enseigne dans plusieurs universités

E-mail : mushipudieu@bluewin.ch

La maladie est un élément perturbateur de l'harmonie de la vie chez les humains. Lorsqu'elle se mue en pandémie, elle apparaît comme une réalité négative qui décime la foi et l'espérance en la vie pour des populations concrètes et pour des générations entières. Sa survenue met à mal la vie dont l'épanouissement n'est possible qu'à travers des valeurs positives de paix, de bonne santé et de joie. Ce qui implique que son intrusion dans l'existence humaine provoque de réelles questions chez l'homme sur le sens même de sa vie.

En effet, parmi les réponses données à ces questions, il y a celle de l'absurdité même de la vie. Parce que l'existence de l'homme est faite de souffrance, de douleurs et du mal, certains existentialistes ont trouvé que la vie n'avait plus de sens. Quelques-uns d'entre eux ont même proposé de la supprimer carrément, ils sont allés jusqu'à appeler au suicide pour répondre à cette absurdité de la vie. Albert Camus le relève en notant que « beaucoup de gens meurent parce qu'ils estiment que la vie ne vaut pas d'être vécue »¹.

Pour ceux qui ont la foi en Dieu, ils ne vont pas directement au suicide. Ils posent plutôt la question à Dieu : pourquoi souffrons-nous ? Pourquoi un Dieu si bon qui a créé la vie belle, supporte-t-il que l'homme souffre et meurt ? Ces questions surgissent en cette période de la pandémie de la covid 19 qui fait vibrer le monde depuis fin 2019. Nous les entendons en nous-mêmes, mais aussi autour de nous. Comment apporter une tentative

¹ Pour Camus, « il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. (...) Se suicider c'est reconnaître l'absence de toute raison profonde de vivre (...). Ce divorce entre l'homme de sa vie, c'est proprement le sentiment d'absurdité. » Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942, p. 17.

de réponse dans le contexte qui est le nôtre, celui de la théologie pratique à travers nos différentes Églises ?

Nous aimerions dans un premier temps, dans cette recherche, proposer une petite théologie de la souffrance et de la maladie pour comprendre que ces réalités négatives font partie de la vie, elles seront toujours présentes, il faudra savoir les gérer. En deuxième lieu, nous allons dire comment, quand bien même la maladie pourrait être pareille et pandémique, elle est toujours perçue diversement selon les cultures et les philosophies différentes. Et pour le cas de l'Afrique, la gestion d'une maladie comme la pandémie de la covid 19 ne pourrait que recevoir une approche particulière. Ici nous nous inspirerons de notre aîné, le théologien Meinrad Hebga qui fait des propositions pertinentes. Nous finirons par une brève conclusion.

I. Théologie de la souffrance : la maladie comme image de la facticité humaine

Il ne s'agit pas ici de répondre à la question de savoir d'où vient le mal ou la souffrance. Ces énergies négatives font partie de notre être dans sa nature même. Beaucoup de traditions religieuses ont attribué leur cause à la volonté de Dieu qui aurait puni l'homme de ses péchés. Disons tout de suite que cette manière de penser devrait évoluer. « La souffrance n'est pas une punition de Dieu pour le péché, mais un effet naturel et nécessaire de celui-ci »², comme dit Jean-Claude Larchet.

La maladie, la souffrance et la mort font partie de notre condition humaine. Elles sont un fait que les humains devraient accepter comme intrinsèque à leur existence, mais qu'ils sont appelés à gérer. « Nous acceptons le bonheur (...). Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? » (Jb 2,10).

Bien qu'elle soit liée à notre condition humaine, la maladie ramène l'être humain à ce qu'il est fondamentalement. Elle lui permet d'expérimenter la face mystérieuse de son existence confrontée à la fragilité et à la finitude³. Car comme pense Martin Heidegger, « l'existence est donc, ce qui, en quelque sorte, signe la finitude de l'homme »⁴.

2 Jean-Claude Larchet, *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*, Paris, Cerf (2^e éd. revue et corrigée), 2008, p. 35.

3 « L'herméneutique de la facticité » chez Heidegger, in Dieudonné Mushipu Mbombo, *L'herméneutique classique et son histoire. Vers une épistémologie interdisciplinaire avec les sciences humaines*, Paris, Cerf, 2019, p. 92-94.

4 Philippe Arjakovsky, François Fedier, et France Lanord, (dir.), *Le Dictionnaire Martin Heidegger : vocabulaire polyphonique de sa pensée*, Paris, Cerf, 2013, p. 466.

Face à cette finitude et cette fragilité, la foi apporte une valeur authentique. Jésus est celui qui acceptera la souffrance comme voie pour arriver à la résurrection et pour l'obtention du salut au bénéfice de l'humanité. Lui, Jésus a su gérer la souffrance. Par son cri, « *Eloi, Eloi, lamasabaqthani* » (Mc 15 : 34), Jésus exprime « le désir naturel et légitime de tout homme d'échapper à la souffrance et à la mort, sinon de lutter contre elles »⁵. Il ne se complaît pas dans la souffrance⁶.

Dans la souffrance et la maladie, « l'homme découvre le sens salvifique de la souffrance, mais surtout que, dans la souffrance, il devient un homme totalement nouveau. Il y trouve comme une nouvelle dimension de toute sa vie et de sa vocation personnelle. Cette découverte confirme particulièrement la grandeur spirituelle qui, dans l'homme, dépasse le corps d'une manière absolument incomparable. Lorsque le corps est profondément atteint par la maladie, réduit à l'incapacité, lorsque la personne humaine se trouve presque dans l'impossibilité de vivre et d'agir, la maturité intérieure et la grandeur spirituelle deviennent d'autant plus évidentes, et elles constituent une leçon émouvante pour les personnes qui jouissent d'une santé morale⁷. » Évidemment lorsqu'on n'a pas une forte santé morale, la souffrance peut faire basculer vers la révolte contre soi-même, contre l'entourage social ou contre Dieu. Ce qui amène à nourrir la prétention de bannir la souffrance de notre existence.

Pour Benoît XVI, « nous devons tout faire pour surmonter la souffrance, mais l'éliminer du monde n'est pas dans nos possibilités – simplement parce que nous ne pouvons pas nous débarrasser de notre finitude et parce qu'aucun de nous n'est en mesure d'éliminer le pouvoir du mal, de la faute, qui est continuellement source de souffrance. Dieu seul pourrait le réaliser : seul un Dieu qui entre personnellement dans l'histoire en se faisant homme et qui y souffre. Nous savons que ce Dieu existe et donc que ce pour qui *enlève le péché du monde* (Jn 1, 21) est présent dans le monde. Par la foi dans l'existence de ce pouvoir, l'espérance de la guérison du monde est apparue dans l'histoire »⁸. Telle est l'attitude d'un croyant face à la souffrance. Mais qu'en est-il plus spécifiquement pour un croyant africain ?

5 Eleuthère Kumbu, « Chrétiens d'Afrique devant la maladie et la souffrance. Une alternative à la sorcellerie », in *Revue africaine de théologie*, 45-46 (avril-octobre 1999), vol.23, Facultés catholiques de Kinshasa, 2001, p. 218.

6 François Varone, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, Paris, Cerf, 1984.

7 Jean Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*. Lettre apostolique « Salvifici doloris », Pierre Téqui éditeur, 1984, n°26.

8 Benoît XVI, *Spe Salvi*, Rome, Liberia Editrice Vaticana, 2007, n°36.

II. L'explication africaine de la maladie

En Afrique, la maladie pourrait bien venir des causes matérielles connues, elle doit trouver une autre cause d'origine existentielle, religieuse et sociologique. Hebga le relevait en notant ceci : « Nous savons bien que l'on meurt par blessure, empoisonnement, brûlure, noyade ; que la morsure d'un serpent venimeux ou d'une bête féroce peut être fatale. Mais dans des cas de cette espèce, nous parlons parfois, d'envoûtement, pour signifier que ce n'est pas par hasard qu'un tel malheur est arrivé à moi plutôt qu'à toi, que je me suis trouvé à la portée d'une vipère ou d'un léopard, ou qu'un arbre est tombé juste au moment où mon frère passait dessous. Il faut qu'une volonté malveillante ait arrangé les circonstances aux dépens de quelqu'un »⁹. Cette recherche incessante de la cause de la souffrance au-delà du physique exige une approche propre pour les Africains.

III. Face à la pandémie : que nous dit Hebga¹⁰ ?

Aujourd'hui, les Africains se retrouvent face à la pandémie du Covid 19 qui terrasse le monde. Généralement, devant ces situations difficiles, on est enclin à la panique. Est-ce la bonne attitude ? Hebga s'était déjà posé cette question en son temps parce qu'il sait, comme tout le monde, qu'on a « peur de la maladie et finalement peur de la mort. Nous pouvons, dit-il, sans exagérer, affirmer qu'une angoisse secrète habite un grand nombre de nos congénères aussi bien des villes que des villages »¹¹. Quoi de plus humain que la peur ! On a peur des morts, peur des présages, peur des vivants, à tort ou à raison, on tremble d'être empoisonné. Mais, est-il raisonnable de vivre continuellement dans un tel climat de peur et de méfiance¹² ? La peur n'est-elle pas le pire ennemi de la vie ? Il faut plutôt affronter le mal de la souffrance et de la maladie. Mais comment ? Plusieurs solutions pourraient être envisagées. Nous proposons ici le chemin que le père Hebga, dans sa sagesse philosophique et théologique, nous suggère.

9 Meinrad Hebga, « La guérison en Afrique », in *Concilium*, n° 234 (1999), p. 87.

10 Meinrad Hebga n'est pas seulement philosophe et théologien par sa formation, il a connu également une formation en psychologie générale et pathologique. Il entreprend, en plus de sa carrière académique comme professeur d'université, des recherches et des activités pastorales relatives à la question de la santé et de la pathologie humaine. Le ministère des malades le préoccupe. Il veut apporter une réponse à ce problème qui tourmente les Africains. Il s'engage dans ce ministère en fondant à partir de 1977 le mouvement EPHATA et des groupes de prière avec, comme priorité, la pratique de la guérison.

11 Meinrad Hebga, « Sorcellerie et magie », in *Pirogue*, n°31, p. 2-3.

12 *Idem*, p. 3.

Dans son approche de la maladie et du malade, le père Hebga prend en charge plusieurs éléments qu'il considère comme importants :

- devant la maladie, nous devrions d'abord et avant tout tenir compte de la conception africaine de la personne humaine, celle contenue dans l'anthropologie pluraliste défendue par la culture et la tradition africaines ;
- ensuite, relève Hebga, dans le phénomène de la maladie, il n'y a pas que des données objectives et matérielles, c'est-à-dire anatomiques et physiques, il y a également une dimension subjective. Il s'agit de la manière dont la personne vit sa maladie. La maladie est toujours quelque chose d'abstrait. Ce qui est réel et objectif est la personne malade qui souffre. La manière de vivre la maladie diffère d'une personne à l'autre, d'une communauté à l'autre ;
- par rapport à ces éléments, il faut une méthode de discernement pour affronter la question de la maladie. Ce qui amène à faire une nette différence entre les maladies corporelles, les maladies psychiques et les maladies spirituelles. Ces différentes dimensions ne sont pas à isoler car elles constituent des aspects d'une seule réalité globale.

Concernant l'anthropologie africaine qu'il faut prendre en compte, Hebga pense qu'il existe deux lieux de compréhension de l'être humain en Afrique. Il peut être approché par des éléments qui lui sont intérieurs, mais aussi par des éléments extérieurs à lui.

a- Contrairement à l'anthropologie occidentale dualiste, corps et âme, celle des Africains est triadique selon Hebga. Les composantes internes à l'être humain selon les Africains sont, d'une manière générale, à quelques dissimilitudes près selon les différentes ethnies : le corps qui est l'épiphanie de la personne, le souffle qui la fait vivre, et l'ombre qui en traduit l'agilité et la mobilité. Selon Hebga, ces éléments sont « des instances de la personne, niveaux d'être dont chacun est la personne entière à tel ou tel point de vue »¹³. La communication interne de ces trois éléments octroie un champ complexe d'énergie et rend la personne humaine un être « structurellement énergétique et relationnel »¹⁴.

b- Les composantes extérieures sont des éléments qui constituent l'être humain, mais qui proviennent des autres, parmi lesquels on peut

13 Meinrad Hebga, « La guérison en Afrique », in *Concilium*, n°234 (1991), p. 85.

14 Meinrad Hebga, *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, L'Harmattan, Paris, 1998.

citer les ancêtres. Les Africains n'opposent pas soi-même à autrui. Le moi est toujours déjà relié aux autres. Il est social. « Les Africains se sentent en relation avec les vivants, leurs semblables, mais aussi avec les mânes, ancêtres ou défunts n'entrant point dans cette catégorie noble, de même qu'avec les différents types de génie : *Vodun*, *Kinkirsi*, *Mièngu*, *Mamiwata*, etc. Tous ces êtres personnels sont des partenaires potentiels dans le processus qui conduit à la maladie, ou dans celui qui procure la guérison »¹⁵.

Ces données anthropologiques permettent de comprendre que l'être africain est un tout, et il l'est quand il est heureux comme lorsqu'il est malade. Ce qui implique, pour Hebga, de construire un schéma de prière de la délivrance qui tienne compte de l'apport du Saint Esprit de Dieu qui agit lorsqu'on prie, tout en prenant en considération, à chaque fois, de la situation particulière de chaque malade. Hebga suggère de prendre en compte toutes les circonstances de temps et de lieu qui environnent le patient aussi bien au niveau personnel qu'au niveau de sa communauté de vie.

Ces préalables ouvrent des voies vers une approche chrétienne de la maladie. Pour Hebga, les Africains doivent christianiser certains rites traditionnels, et ils doivent, en même temps, adapter à leur besoin et à leurs cultures, des objets et des gestes qu'ils empruntent à d'autres civilisations. Il dit ceci : « Il ne suffit pas de déclarer que la sorcellerie ou l'envoûtement n'existe pas pour rassurer les gens, ni de les envoyer à l'hôpital pour résoudre tous les problèmes dont ils souffrent et meurent, il ne suffirait même pas de réciter sur les malades un évangile ou une prière du rituel ou d'invoquer sur eux le nom puissant du Christ. Il faut en plus nommer explicitement et conjurer à haute et intelligible voix, les forces redoutées du *famla*, du *kon* et du *nson*. Les fidèles que l'on met en garde contre les rites *tsoo*, ou *likan li bihut*, auxquels les Beteet les Basa du Cameroun recourent pour se purifier (...) ne sont apaisés et rassurés que si, dans notre prière de délivrance, nous les protégeons contre toute éventualité, dans le cadre de la tradition ancestrale. C'est la stratégie adoptée par les prêtres, les pasteurs et les laïcs, avec un succès encourageant »¹⁶.

15 Meinrad Hebga, M., « La guérison en Afrique », *op. cit.*

16 *Idem*, p.93.

C'est par rapport à tous ces éléments que Hebga propose cette démarche qu'il qualifie de méthode :

1- Exhortation brève ou catéchèse. On invite ensuite le patient et l'assistance à se recueillir devant Dieu.

2- Rite pénitentiel : en silence chacun se dispose à une réconciliation sincère avec Dieu et avec le prochain.

3- Lecture et bref commentaire d'un texte de l'Écriture relatant le ministère de guérison de Jésus ou des disciples, sa passion et sa résurrection, etc.

4- Prière de louange et d'adoration, si possible libre, décontractée, à la manière du Renouveau, sans toutefois rechercher la transe ou des phénomènes extraordinaires. Si le thérapeute ou quelqu'un de l'assistance prie en langue selon un charisme authentique, l'expérience montre que la délivrance en sera facilitée, comme s'il y avait alors un abandon plus senti à l'action de l'Esprit. Mais une prière calme et silencieuse dans la foi sera parfois plus efficace.

5- Prière silencieuse : dans l'ardeur de son cœur, chacun parle au Seigneur et lui recommande le malade présent, d'autres malades ou lui-même. Louange, demande de pardon, intercession se superposent, s'entremêlent comme il est normal dans une effusion du cœur. Que le malade oublie le thérapeute qui est là et se confie totalement à Jésus-Christ. De son côté le thérapeute s'unit au Seigneur, s'abandonne entre ses mains comme un instrument docile, dans une humilité profonde.

6- Imposition des mains : il n'y a pas de formule magique ou à très haut degré d'efficacité. Les circonstances, et je l'espère le Saint-Esprit, nous inspireront ce qu'il faudra dire sur chaque patient. Il est fort souhaitable que plusieurs personnes fassent le geste d'imposition des mains au même malade, pour qu'apparaisse le caractère ecclésial de l'intercession. Si la cérémonie devait se prolonger, il serait bon d'exécuter des chants appropriés évoquant la passion, la résurrection du Seigneur, l'espérance chrétienne, l'amour fraternel.

7- Action de grâces. La prière de la foi ne se fait jamais sans qu'il se passe quelque chose. Dieu guérit toujours quelqu'un, intérieurement ou physiquement : celui pour qui l'on priait ou un autre de son choix. Nous avons donc toujours à le remercier.

La Covid 19, étant une maladie physique, elle doit être approchée suivant ce schéma inspiré du modèle du ministère chrétien de guérison et des sacrements que propose Hebga¹⁸ :

Maladie : physique

Cause : Agents pathogènes

Traitement par la prière : Prière de la foi

Traitement par le sacrement : Sacrement des malades

Autre traitement : Médecine ordinaire (il n'y a pas de médicament à ce jour. Donc préventivement, se faire vacciner).

Conclusion

Dans une perspective chrétienne d'une approche de la maladie en Afrique, Jésus-Christ, comme médiateur, nous offre, selon Hebga, par sa présence et sa prière, un chemin de guérison digne de confiance. Jésus guérit les malades non seulement dans les Évangiles, mais tous les jours lorsqu'on lui fait confiance et qu'on lui manifeste une profonde foi¹⁸. La réconciliation est, au niveau proprement humain un gage de soulagement, car elle ouvre à l'accueil du triomphe de l'amour divin et au sentiment de se sentir porté par la communauté des frères et sœurs. Une part de guérison s'opère déjà à ce niveau de la rencontre complaisante avec Jésus et avec la communauté, avant les soins médicaux.

Tels sont les acquis du modèle théorique et de la méthode de Meinrad Hebga qui affichent pourtant quelques limites. La première est qu'elle est très centrée sur une perspective chrétienne catholique, avec une référence aux sacrements comme lieu de la rencontre du Christ avec la communauté. Elle n'envisage pas une vision plutôt œcuménique qui permettrait à d'autres confessions religieuses en Afrique de trouver leur part dans l'orientation de leur action pastorale, alors que l'on sait que la plupart de ces autres Églises, en Afrique, ont une avance par rapport aux catholiques sur cette question de pastorale de la maladie¹⁹. Ensuite, Hebga propose un discernement

17 Cf. Meinrad Hebga, *Sorcellerie et Prière de délivrance*, Abidjan-Paris, Inades-Présence Africaine, 1982, p. 206-207.

18 Cf. Dieudonné Mushipu Mbombo, « Jésus guérisseur », in *La théologie africaine. Le feu vert de Rome : une herméneutique des déclarations des souverains pontifes d'après le Concile Vatican II*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 100-107.

19 Cf. Dieudonné Mushipu Mbombo, *La théologie africaine face aux sectes. Défi lancé à la société et aux grandes Églises africaines*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 100-101.

qui tiendrait compte du contexte africain en faisant la distinction entre maladies, pathologies et traitements, mais il ne dit pas clairement qui est mandaté pour faire ce discernement : le malade et le pasteur ? Au cas où ce serait le pasteur, dans la situation actuelle de la Covid 19, il faudrait organiser des rencontres de formation pour aider nos populations à aller vers des lieux pertinents dans leur recherche de solutions et de remèdes. C'est peut-être là le travail du théologien pratique et de l'agent pastoral dans nos différentes Églises.

Bibliographie

- ARJAKOVSKY, Philippe, FEDIER, François et LANORD, France, (dir.), *Le Dictionnaire Martin Heidegger : vocabulaire polyphonique de sa pensée*, Paris, Cerf, 2013.
- BENOIT XVI, *Spe Salvi*, Rome, Liberia Éditrice Vaticana, 2007.
- CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- JEAN PAUL II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*. Lettre apostolique « Salvifici doloris », Pierre Téqui éditeur, 1984.
- HEBGA, Meinrad, « La guérison en Afrique », in *Concilium*, n° 234 (1999).
- HEBGA, Meinrad, « Sorcellerie et magie », in *Pirogue*, n°31, 1986.
- HEBGA, Meinrad, *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, L'Harmattan, Paris, 1998.
- HEBGA, Meinrad, *Sorcellerie et Prière de délivrance*, Abidjan-Paris, Inades-Présence Africaine, 1982.
- KUMBU, Eleuthère, « Chrétiens d'Afrique devant la maladie et la souffrance. Une alternative à la sorcellerie », in *Revue africaine de théologie*, 45-46 (avril-octobre 1999), vol. 23, Facultés catholiques de Kinshasa, 2001.
- LARCHET, Jean-Claude, *Dieu ne veut pas la souffrance des hommes*, Paris, Cerf (2° éd. revue et corrigée), 2008.
- MUSHIPU MBOMBO, Dieudonné, *L'herméneutique classique et son histoire. Vers une épistémologie interdisciplinaire avec les sciences humaines*, Paris, Cerf, 2019.
- MUSHIPU MBOMBO, Dieudonné, *La théologie africaine face aux sectes. Défi lancé à la société et aux grandes Églises africaines*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- MUSHIPU MBOMBO, Dieudonné, *La théologie africaine. Le feu vert de Rome : une herméneutique des déclarations des souverains pontifes d'après le Concile Vatican II*, Paris, L'Harmattan, 2016.
- VARONE, François, *Ce Dieu censé aimer la souffrance*, Paris, Cerf, 1984.

Vie de foi personnelle et communautaire en temps de Covid

19

Par Dre Gertrude Laure TOKAM

kamgue.gertrude@yahoo.fr

« *La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ* » (Rom 10, 17). Cet extrait biblique situe l'origine de la foi chrétienne. *En Hébreux 11 : 1, on peut lire « qu'elle est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas »*. La foi est selon Karl Barth cette rencontre avec Christ et la foi chrétienne est comprise comme une reconnaissance qui saisit Jésus Christ¹. C'est la foi qui fait d'un homme un chrétien car, affirme-t-il, « la foi est l'événement, l'histoire sans lesquels personne, quelles que soient ses possibilités et les qualités qui sont les siennes ne saurait devenir et être chrétien, ni par conséquent un théologien »².

C'est ici qu'on peut parler de la nouvelle naissance qui met l'homme en relation avec Dieu et l'englobe tout entier dans son attitude extérieure et dans sa vie intime. Cette vie est entretenue pour le chrétien, dans une double communion : d'une part, avec Dieu trinitaire dans la dimension personnelle ; d'autre part avec la communauté ecclésiale dans sa dimension communautaire. Cette vie de foi, qu'elle soit personnelle ou communautaire, est une marche qui doit se frayer un chemin et s'affirmer au milieu des obstacles, et des défis de tous les temps. Elle est donc mise à l'épreuve et doit tout le temps être pratique et contextuelle. C'est dans ce sens que nous pouvons saisir cette affirmation de Henri Dows :

Le spirituel peut être trompeur, dans la mesure où il ne prend pas en compte les problèmes qu'une époque pose à la foi (...) le langage se forme et se réforme toujours, tant le christianisme a besoin de se dire, tant il a besoin de justification³.

1 Karl Barth, *Dogmatique, la doctrine de la réconciliation*, 4^e volume, tome premier, Labor et Fides, Genève, 1967, p. 1-43.

2 Karl Barth, *Introduction à la théologie évangélique*, Labor et Fides, Genève, 1962, p. 8.

3 Henri Denis, *Chrétiens sans Église, Église fermée, Église ouverte ? Pour libérer l'expression de la foi, croire aujourd'hui*, Desclée de Brouwer, 1979, p. 54-55.

La Covid19 constitue aujourd'hui pour les chrétiens et les Églises, particulièrement dans le contexte africain, un nouveau défi majeur dans l'expression et le vécu de la foi aux côtés des autres maladies et fléaux dont souffre l'humanité et particulièrement l'Afrique et qui déciment les populations : La malaria, le VIH SIDA, le choléra, la fièvre hémorragique Ebola, les hépatites virales ; auxquelles il faut ajouter la pauvreté, la misère, la famine, le chômage, la précarité de la vie. Suscitant peur, inquiétudes, angoisses, désespoir, découragement et questionnements multiples. Ce contexte exige de l'Église qu'elle ne soit plus là seulement à proclamer le règne de Dieu, mais à le rendre effectif au milieu des hommes. De ce fait, l'enjeu majeur est celui de maintenir la vie de foi toujours actuelle, stable, vivante et dynamique. Ce qui est convenu de nommer la *pentecôte permanente*⁴, l'unique foi chrétienne qui parle le langage des hommes pour leur dévoiler par l'Évangile la merveille de Dieu⁵. C'est dans cette optique que nous abordons la thématique de la vie de foi personnelle et communautaire en temps de Covid-19.

La problématique que nous pouvons dégager de cette thématique est celle-ci : au-delà des bouleversements et perturbations observés, malgré la souffrance et la mort qui ont marqué son passage, la Covid-19 n'offre-t-elle pas à l'Église et aux chrétiens en Afrique particulièrement l'opportunité d'une pastorale nouvelle d'une part, et l'occasion de revivre une relation toujours fructueuse et d'espérance avec Dieu sur le plan personnel et communautaire d'autre part ? En d'autres termes, la foi chrétienne est-elle capable de résister à l'épreuve de la Covid-19 et de la souffrance de façon générale ?

L'hypothèse qui en découle est que l'épreuve de la covid-19 devient un facteur de redynamisation et de propulsion de la mission de l'Église et du vécu de la foi chrétienne. La foi chrétienne peut donc s'épanouir malgré les obstacles.

Le chrétien doit se nourrir sans cesse de ce désir de vivre et d'exprimer sa foi au milieu des difficultés les plus tenaces. Ce désir doit être porté par la confiance en Dieu, la persévérance et l'espérance toujours vivantes. La Covid-19 peut être considérée comme un facteur de propulseur de la vie de foi dans sa double dimension personnelle et collective.

L'objectif principal est de redynamiser et d'actualiser la pastorale en contexte de souffrance. D'abord, il faut réinventer les méthodes

4 H. Denis, *op. cit* p. 51.

5 H. Denis, *op. cit.* p. 53.

d'approches, innover, trouver des voies de contournement efficaces de la nouvelle situation qu'impose désormais la pandémie. Ensuite, il est question de continuer à encadrer les chrétiens, à les accompagner à être plus proche d'eux malgré les nouvelles exigences de la vie, liées aux mesures barrières qui, en quelque sorte créent une distance. L'espérance d'une vie motivée par la présence de Dieu doit se faire concrète là où tout espoir semble a priori perdu. Il faut également rassurer les gens en proie à la peur et au doute, rendre concret la Bonne Nouvelle du salut et le règne de Dieu dans la vie des hommes en tenant compte des réalités existentielles.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons opté pour deux méthodes dans notre démarche :

- la méthode déductive qui nous permettra de partir des textes, des exemples bibliques et historiques pour comprendre comment le vécu de la foi a été confronté aux situations difficiles et controversées depuis les époques et la manière par laquelle elle a su résister et triompher de ces épreuves ;
- la méthode inductive qui nous permettra de partir de la pratique de la foi dans sa double dimension personnelle et communautaire : dans le faire, l'agir, la pensée et le sentiment pour apporter des réponses aux questions qui se posent dans le contexte de la Covid-19.

Cette méthodologie nous conduit au plan suivant :

1. La foi chrétienne dans sa double dimension et ses implications
 - 1.1. La dimension personnelle de la foi et ses implications
 - 1.2. La dimension communautaire de la foi et ses implications
2. Les défis de la foi dans le contexte de la Covid-19
 - 2.1. Les défis de la foi sur le plan personnel
 - 2.2. Les défis de la foi sur le plan communautaire
3. Pastorale et nouvelles opportunités en temps de Covid-19.

I. La foi chrétienne dans sa double dimension.

Il est important avant toute chose de préciser que l'objet de la foi est toujours Dieu. Or, l'action de Dieu varie en fonction des milieux, du temps, des hommes, des situations et du contexte. Dieu offre le salut à partir des réalités et des conditions de vie présentes. La foi dans le cadre de l'Ancienne Alliance se fonde directement sur la relation avec le Dieu

réateur⁶. Dans ce sens, Karl Barth établit un lien entre la foi et la création. Il s'agit de la foi en Dieu de l'Évangile, Père, Fils et Saint-Esprit⁷. Cette foi trouve son aboutissement dans l'œuvre de Dieu accomplie en Jésus-Christ, car par lui, Dieu a réconcilié le monde avec lui-même.

1.1. La dimension personnelle de la foi et ses implications

On ne naît pas chrétien, on le devient en répondant à l'appel de Dieu. C'est un choix qu'on fait et qui a certainement ses exigences. La foi chrétienne peut donc se comprendre à ce niveau comme une marche personnelle de l'homme nouveau avec Dieu, et elle s'exprime et sévit dans une relation profonde avec lui parle Christ. L'apôtre Paul affirme : « Avec le Christ, je suis crucifié, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20).

Car, la foi ici, c'est donc la transformation de l'être qui s'engage dans la voie du Christ, celle du renoncement, de l'abaissement et du sacrifice. Le chrétien qui s'engage à la suite de Jésus-Christ doit le suivre parce qu'il est le chemin (Jn 14, 6) et se laisser guider par le Saint-Esprit.

La foi en Christ consiste à le servir, lui obéir et rester attaché à sa Parole. Cette foi engage également à une vie d'amour, de paix, de justice, de vérité. Dans ce cas, « vivre dans le Christ, c'est la vie dans le monde et non refuge au ciel »⁸. Pour le chrétien, la foi en Christ c'est la vie dans le Christ. Une vie pratique et engagée à l'exemple du Christ qui s'est abaissé pour servir les hommes. Cette vie de foi personnelle se nourrit constamment de la communion avec Dieu dans la prière, la louange, l'adoration, le jeûne, la méditation de la parole et l'obéissance à celle-ci. C'est une vie qui se passe en quelque sorte « sur la montagne » à l'exemple de Jésus-Christ. Ces signes extérieurs de la foi, comme le fait si bien remarquer Georges Poyeton⁹, accompagnent le vécu quotidien par le témoignage chrétien selon l'ordre de Jésus-Christ « *vous serez mes témoins...* » (Ac 1, 8) et de vivre tout en étant conscient d'être le signe de la présence de Dieu dans le monde.

6 Karl Barth, *Doctrines de la création*, troisième volume, tome premier, Genève, Labor et Fides, 1960, p. 1-43.

7 Karl Barth, *Introduction à la théologie évangélique*, op. cit., p. 80.

8 Edouard Schweizer, *la foi en Jésus-Christ, perspectives et langages du Nouveau Testament*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 92.

9 Georges Poyeton, *quels signes pour la foi aujourd'hui ?* Paris, l'Harmattan, 2004, p. 219.

Elle trouve ses fondements dans l'histoire biblique où Dieu se révèle de façon individuelle à des hommes particuliers qu'il choisit pour les associer de façon directe ou indirecte à son œuvre. Il s'agit des exemples individuels d'une vie de foi tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Nous pouvons citer en référence l'expérience des patriarches, des juges, des rois et des prophètes ; du peuple d'Israël dans sa marche et sa vie de foi avec Dieu en tant que peuple élu. Jésus-Christ est lui-même l'exemple d'une vie de foi personnelle dont le couronnement se manifeste par l'offrande de sa propre vie. Il appellera à sa suite les disciples qui vivront chacun une expérience personnelle et particulière de la foi avec leur maître.

Le livre des actes des apôtres met en évidence l'hostilité à laquelle ont fait face les premiers témoins de l'Évangile aux premiers rangs desquels les apôtres.

Le théologien et pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer peut être considéré comme un exemple de résilience face à l'adversité¹⁰. Il a supporté, défendu son ministère et sa vie de foi dans un contexte difficile et controversé comme celui du nazisme hitlérien. Il faut noter que, pour l'ensemble de ces personnages, la vie de foi est marquée par une intimité particulière avec Dieu sous la conduite du Saint-Esprit dans la prière, l'écoute, l'obéissance, la confiance, l'espérance et la persévérance. Parce qu'il faut le dire, c'est aussi une marche dynamique, faite de rebondissements qui doit à chaque fois affronter les difficultés et les souffrances de toute nature qui demandent aussi des sacrifices à consentir. Pourtant, dans la plupart de ces cas, la foi est demeurée inébranlable. Ils ont pour la plupart reconnu la toute-puissance de Dieu capable de sauver les hommes, de les libérer de tous les dangers, et de les aider à surmonter les épreuves, à aller de victoire en victoire, faisant avec Dieu des exploits (Ps 60 : 12). Tous ceux que Dieu a appelés ont à exercer une fonction audacieuse et courageuse. Christ avertissait ses disciples ainsi : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive... quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Lc 9, 23 ; 14, 27). Et « il les invitait à la persévérance en disant : « celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 10, 22). Cela démontre à suffisance que la marche de la foi personnelle est un combat permanent.

¹⁰ Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission*, Lettres et notes de captivité, Labor et Fides, Genève, 1973, p. 444.

1.2. La dimension communautaire de la foi et ses implications

Il s'agit de la foi ecclésiale, celle qui se manifeste dans une dimension extrinsèque. Le « je » qui domine la foi personnelle n'est pas isolé, ou exclusif. Il trouve sa place dans l'ensemble, dans la rencontre avec les autres qui forment un tout appelé Église ; la communauté des frères et des sœurs. La profession de foi individuelle parle « je crois » introduit la personne dans le « nous », la confession commune. Le credo est à la fois personnel et communautaire. Le chrétien, par la foi qu'il proclame, est membre de la communauté, corps du Christ. Ici se vit la dimension horizontale d'une vie épanouie dans une communauté des frères et sœurs unis par les liens de foi en Christ, dans l'esprit de la première communauté chrétienne de Jérusalem, c'est-à-dire dans la tradition chrétienne authentique et évangélique selon les textes bibliques (Ac 2, 42-47; 4, 32-35; 5, 12-14). Cette Église, communauté est un don du Saint-Esprit. Les membres vivent telle une famille dans l'amour, le partage, la solidarité, le pardon, la réconciliation, unis les uns aux autres. Ils se sentent engagés par une seule mission, celle de rendre effectif le règne de Dieu au milieu des hommes et de porter le témoignage de l'Évangile du salut offert à tous sans distinction aucune. De façon générale, la foi communautaire se vit à deux niveaux. Dans la relation des membres avec Dieu d'une part et entre les différents membres d'autre part.

C'est donc une double relation dans laquelle les membres de la communauté vivent la réalité de la croix du Christ dans leur vie. Ainsi, la relation horizontale ne saurait être séparée de la relation verticale. La communauté est le lieu par excellence de l'expérimentation de la vie dans le royaume, c'est en son sein que les prémices de ce royaume se vivent par la mise en pratique de la parole reçue. C'est l'Église-famille qui promeut et développe les vertus essentielles d'une vie à l'africaine qui refuse l'individualisme, la solitude, l'égoïsme, le mensonge, l'injustice, l'exclusion, la stigmatisation, le rejet, le tribalisme. Cette foi communautaire se caractérise par :

- le culte, la louange et l'adoration ;
- les sacrements ;
- la vie d'amour ;
- le partage et la solidarité ;
- l'unité ;
- le service.

Mais, cette vie communautaire doit sans cesse mener le combat contre tout ce qui cherche à la détruire, déstabiliser ou fragiliser. Les ennemis sont bien nombreux et trouvent souvent le moyen de s'introduire dans la bergerie pour répandre des faux enseignements, diviser, favoriser les luttes et les querelles. Les premiers chrétiens et témoins de l'Évangile ont dû faire face aux persécutions et rejets. Pourtant, ils ont su demeurer fermes et persévérants pour affronter ces difficultés dans la confiance totale en Dieu. Dans cette optique, nous nous rendons à l'évidence que cette vie de foi personnelle et communautaire n'a pas été épargnée des bouleversements liés à l'apparition du Covid-19.

II. Les défis de la foi en temps de Covid 19.

La foi chrétienne est dynamique et contextuelle et se conçoit de ce fait en Afrique comme un combat contre toutes les forces de négativités qui aliènent et asservissent l'homme. Pour Jean-Marc Ela¹¹ par exemple, cette foi active doit viser la libération de l'homme en entier pour son salut holistique. La Covid 19 s'inscrit donc dans ce sillage et présente des défis à relever sur deux plans : individuel et communautaire.

2.1. Les défis sur le plan personnel

Ici, le risque de plonger dans un doute permanent se fait sentir. La foi, il est vrai, s'accompagne de doute. Mais, la confiance en la toute-puissance de Dieu dissipe ce doute. Quand ce doute devient permanent, il dissipe la foi et n'y a plus de confiance en Dieu.

L'homme doit désormais faire face à la fragilité et accepter la dure réalité de la mort qui se fait de plus en plus présente, soudaine, violente et attriste et surtout le fait que la souffrance et le mal font partie de la vie. Le philosophe Lavelle affirme :

Le mal est le scandale du monde. Il est pour nous le problème majeur ; c'est lui qui fait pour nous du monde un problème. Il nous impose sa présence sans que nous puissions la récuser. Il n'y a point d'homme à qui elle soit épargnée. Elle exige que nous cherchions tout à la fois à l'expliquer et à l'abolir »¹².

Le prophète Jérémie en son temps s'était écrié : « Pourquoi ma souffrance est-elle continuelle ? Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse et ne peut-elle pas guérir ? Pourquoi suis-je sorti du sein maternel pour voir la souffrance et la douleur ? » (Jr 15, 18 ; 20, 18).

¹¹ Jean-Marc Ela, *Ma foi d'africain*, Paris, Karthala, 1985, p. 187.

¹² Louis Lavelle, *Le Mal et la souffrance*, Paris, Collection présence, 1940, p. 31.

Moïse s'interrogeait aussi : « *Pourquoi affliges-tu ton serviteur ?* » (Nb 11,11). « *Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple ?* » (Ex 5,22). Et le psalmiste dit : « *Pourquoi dois-je marcher dans la détresse ?* » (Ps 42,10).

Job, le serviteur souffrant, enchaîne une série des questions : « Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui souffre ? [...] Pourquoi m'as-tu fait sortir du sein de ma mère ? Pourquoi caches-tu ton visage ? » (Job 10,2.18 ; 13,24).

« Pourquoi ? », un questionnement qui jaillit au cœur de la souffrance humaine et qui a été entendu et repris en pleine crise sanitaire de la Covid-19. Pourtant, il faut bien aller au-delà de ces questionnements pour trouver les réponses en Dieu lui-même. La souffrance ne signifie pas que Dieu soit extérieur au monde il y est bien présent et agissant. Il y a lieu dans ce contexte de relever certains défis tels que :

- le défi de la foi chrétienne dans un tel contexte est celui de rester connecté à Dieu sans se laisser décourager. Il faut bien résister à la tentation de l'apostasie ;

- le défi de la persévérance, car il faut bien continuer de louer Dieu, de l'écouter, de le servir même loin des temples. Car Dieu ne se limite pas à un espace précis ;

- le défi de la dépendance, car, on peut bien être loin des leaders spirituels (pasteurs, prêtres) et rester connecté à Dieu dans une relation personnelle avec lui. Le voile du temple avait déjà été déchiré ;

- le défi de la confiance inébranlable parce que Dieu reste l'unique secours sûr en face du danger.

En somme, il est question de demeurer persévérant, en dur et courageux face à l'adversité. La force et le courage de la persévérance se puisent dans la croyance en la toute-puissance de Dieu. Richard Phillips¹³ souligne à cet effet que « la foi qui persévère est celle qui refuse toute crainte et la peur et surmonte les obstacles ». De plus, « l'homme qui vit en communion avec Dieu a perçut son visage au milieu de la tourmente ; dans cette vision, il puise du courage et une grande motivation à persévérer dans la foi »¹⁴. De ce fait on peut donc affirmer sans réserve que :

Le cœur de la foi c'est la confiance et l'abandon total en Dieu. C'est seulement en Dieu que l'homme peut trouver un point d'appui sûr. Il est le seul roc

¹³ Richard Phillips, *Le test de la foi*, Paris, euro presse, 2003, p. 139-151

¹⁴ *Ibid.*

inébranlable sur lequel l'homme peut bâtir sa propre existence. Croire c'est se fier à Dieu, parce qu'en dehors de lui, nul être n'est digne d'une confiance absolue.¹⁵

Le défi est également celui de garder une espérance toujours vivante. Le manque d'espérance plonge dans le désespoir qui est considéré comme un péché de l'homme contre la foi, car, il exprime en lui-même le manque de foi. C'est dans ce contexte que peut se situer cette affirmation de Jean Chrysostome : « Ce n'est pas tant le péché qui nous précipite dans le malheur, que le désespoir »¹⁶.

Par ailleurs, le défi de la fidélité à Dieu invite à ne pas se laisser détourner. Mais à redécouvrir la réalité de l'omniprésence de Dieu dans le monde et de l'action du Saint-Esprit en chacun. Le temps d'épreuve rappelle sans cesse cette mise en garde du Seigneur Jésus-Christ : « L'heure vient et elle est déjà venue où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Jn 4, 23).

Somme toute, vivre sa foi en pleine souffrance, c'est refuser la fatalité et la résignation, car, lorsque l'homme fait face aux soucis, aux problèmes et à la maladie, la foi se présente bel et bien comme une solution. Il ne faut pas oublier le défi de la résilience face à une vie de solitude et ses conséquences : dépression, stress, etc.

2.2 Les défis de la foi sur le plan communautaire

Il faut bien continuer de rester ensemble malgré la distance. Continuer à se soutenir, à distiller la chaleur fraternelle tout en respectant les mesures barrières. Les malades attendent d'être réconfortés, principalement ceux victimes de la pandémie. Les familles endeuillées doivent être consolées dans un contexte où les hommages aux défunts et les cérémonies funèbres sont si restreints voire presque impossible. La douleur de ne pas pouvoir pleurer dignement leurs morts est plus profonde pour les membres des différentes familles si durement éprouvées. Les faibles ont besoin d'être soutenus, l'action diaconale doit davantage s'organiser, car il faut dire qu'avec la pandémie, le volet social et économique de la vie a pris un sérieux coup. Dans cet environnement, les questions se font pressantes et appellent des réponses urgentes : que faut-il faire ? Comment continuer à proclamer l'Évangile d'espérance afin de fortifier la foi des fidèles ? Mais surtout, comment continuer d'être cette

15 M.A., « Foi » Dans Joseph Dore (s/Dir), Dictionnaire de Théologie chrétienne, les grands thèmes de la foi, Desclée, Paris, 1979, p. 150.

16 Jürgen Moltmann, *Théologie de l'espérance*, Cerf, Mame, Paris, 1973, p. 16.

Église présente et agissante dans les vies et les cœurs meurtris ? Ici s'ouvre l'urgence de relever le défi d'une vie de foi contextuelle à ce niveau, la « théologie sous l'arbre »¹⁷ prônée par Jean-Marc Ela est interpellative. Il s'agit d'un procès discursif qui fait de la vie quotidienne des communautés chrétiennes le lieu même de l'élaboration théologique. Faire la théologie selon lui,

ce n'est pas répéter les dogmes chrétiens, mais, les interpréter à partir du contexte africain, et donc, se réapproprier le sens de la révélation... la théologie sous l'arbre est donc habitée par la passion de l'homme africain. Elle est un effort d'articulation entre foi et libération. Au-delà du discours académique, elle constitue une interaction féconde entre la réflexion théologique et l'expérience du terrain. Cette connexion entre la pensée et l'action éloigne des discussions abstraites et théoriques au profit des questionnements enracinés dans les tensions et le vécu des sociétés africaines¹⁸.

Le défi d'une vie communautaire puise également ses fondements dans la vie socioculturelle africaine caractérisée par : la solidarité, le partage, l'amour, la justice, la liberté, la vérité.

Au regard de tous ces défis, il importe de dire sans réserve que la pandémie du Covid-19 offre donc à l'Église, l'occasion de réfléchir sur une nouvelle pastorale, il faut expérimenter une manière nouvelle d'être berger du troupeau du Seigneur, c'est-à-dire : encadrer, accompagner, prendre soin, conduire, protéger, rassurer, à l'exemple du bon berger Jésus-Christ.

III. Pastorale et nouvelles opportunités

Dans ce contexte, l'Église se doit d'assumer pleinement cette mission. Celle d'amener les gens à continuer à lever les yeux vers la croix de Jésus-Christ source de salut. L'épisode du serpent d'airain élevé par Moïse au désert alors que le peuple était menacé par les serpents brûlants à la morsure mortelle doit être une source de motivation et d'inspiration (Nb. 21, 1-9).

Il est important de créer, d'inventer, de réactiver une nouvelle manière d'être chrétien et Église et de vivre la foi de façon concrète. Comme on peut le percevoir dans ces propos : La foi ne peut se contenter d'être une idée, ou une idéologie sans liens réels avec la vie concrète. La foi s'incarne dans une expérience religieuse véritablement

17 Cette théologie est née à partir de l'expérience de l'auteur exerçant son ministère dans les montagnes du nord Cameroun où, les soirs, il se retrouvait avec les paysans et les paysannes, pour lire la Bible. Son livre *Le Cri de l'homme africain* est considéré comme le fondement de sa théologie sous l'arbre.

18 Ignace Ndongola Maduku, « Jean-Marc Ela (1936-2008) ou le bonheur de faire « la théologie sous l'arbre », in *Nouvelle Revue Théologique*, 2009/3 (Tome 131), p. 569.

vécue, ou elle n'est pas une vraie foi. Et pour favoriser cette incarnation, il importe de créer des lieux qui permettent des expériences de foi positives.¹⁹

Nous ajouterons des expériences nouvelles. De fait, il est très urgent de se repositionner par rapport à la nouvelle donne. Ainsi, au plan spirituel, trois tendances vont émerger :

- la première qui refuse de voir la réalité et se refuse à toute modification dans le comportement. Ceux qui y sont s'interrogent : comment fermer les temples, comment ne plus se rassembler pour prier, pourtant Dieu reste l'ultime solution. L'Église va-t-elle cesser d'exister ? l'ennemi serait-il en train de prendre de l'avance ? Non, il faut absolument sauver la face. Certains pasteurs sont allés jusqu'à interdire le respect des mesures barrières aux fidèles estimant que c'était démoniaque ;

- la deuxième tendance est celle qui opte pour la résignation totale. Il faut tout arrêter et attendre en silence, dans la prière individuelle, la décision finale qui viendra de Dieu ;

- la troisième tendance tout en optant pour le respect des mesures barrières, cherche à trouver d'autres alternatives pour que les chrétiens continuent à vivre leur relation personnelle avec Dieu, mais aussi pour que les communautés vivent et s'épanouissent. Mais, il faut aller au-delà du temps présent pour se projeter dans l'avenir. Il est clair que, désormais, les choses sur le plan de la pastorale et de la vie de l'Église, ne se passeront plus comme par le passé. Il faut donc avoir le courage d'accepter les limites d'un certain nombre de pratiques pastorales dans le contexte de la Covid 19. La foi doit tout le temps s'imposer comme maîtresse de toutes les situations. Une foi capable de déraciner les arbres et de déplacer les montagnes (Lc17, 6 ; Mt. 17, 20).

Ainsi, les TIC²⁰ connaissent une véritable révolution dans le contexte de la Covid-19 : chrétiens, communautés chrétiennes, leaders religieux s'attellent de plus en plus à leur utilisation : Youtube, Facebook, Whatsapp deviennent de nouveaux canaux d'échanges, d'informations et de transmission de la parole. Ils favorisent le contact entre les membres de la communauté, permettent les célébrations culturelles, et un rapprochement entre les membres d'une communauté. Si cette méthode a trouvé un écho favorable auprès des chrétiens et de la population jeune surtout, il faut cependant reconnaître qu'elle a, particulièrement dans le contexte africain, des limites à son utilisation. Déjà tous les chrétiens ne disposent pas

19 Joseph Nlebeetoo, *Foi et communauté*, Yaoundé, Imprimatur, 1984, p. 47

20 Techniques de l'information et de la communication.

toujours des téléphones appropriés ou ne savent pas les utiliser. Il faut ajouter à cela la perturbation du réseau de connexion, la pauvreté qui ne facilite pas l'accès à la connexion. Sans oublier la vie de solidarité et de partage caractéristique de la société africaine.

Il faut donc ajouter aux TIC l'option d'un encadrement proche à travers les communautés restreintes telles que les cellules familiales ou les Églises de maison, ou former des chrétiens par petits groupes dans le temple. Il s'agit en quelque sorte de décentraliser les activités communautaires et paroissiales pour un meilleur suivi et encadrement des chrétiens. Une telle organisation répond au modèle biblique de communautés telles qu'on peut le voir dans les livres des actes. Il faut aussi mettre l'accent sur le réveil des cultes familiaux et leur encadrement.

Au-delà de certains risques exprimés çà et là quant à cette pratique, il faut dire que les cellules des maisons « redonnent à l'Église son caractère communautaire, chaleureux et bien faisant et responsabilisent les chrétiens dans l'engagement personnel »²¹. Elles sont les lieux d'accueil, d'ouverture, de témoignage et de communion fraternelle. Il est question ici de revenir aux sources anciennes de l'histoire biblique et même du christianisme. Le culte familial a été pour l'Église aux fils des siècles une grande force.

Les premiers réformateurs, quant à eux, ont insisté sur l'importance de la prière personnelle comme fondement d'une vie spirituelle familiale. Selon Calvin, « un homme pieux doit être comme un pasteur dans sa famille qu'il transforme en petite Église de Jésus-Christ. »²² Au XVIII^e siècle par exemple, quand le culte public est théoriquement impossible, alors on s'intéresse davantage au culte privé²³. Mais, il ne suffit pas de le décréter pour que ce soit effectif, c'est pourquoi, il faut prendre en compte un certain nombre de paramètres parmi lesquels :

- la volonté des responsables, leur disponibilité et leur engagement ;
- la formation des responsables en leadership et en technique d'encadrement et de suivi des groupes ;
- la réorganisation des différents services ;
- la cohésion entre les différentes cellules ;

21 Jean Pierre Besse, *Des cellules de maison pour l'Église en mission*, Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1996, p. 24.

22 Yves Krumenacker, « La place du culte privé chez les protestants français au XVIII^{ème} siècle », dans *Revue de l'histoire des Religions* 217-3 (2000), p. 625.

23 Yves Krumenacker, *Op. Cit.*

- le contexte du Covid-19 donne également à repenser la pratique de la liturgie (enterrement, exhumation). Il est aussi important de repenser et d'actualiser la célébration des sacrements sans les dénaturer.

L'Église a également le devoir face aux calamités et maladies de prier, mais aussi d'agir. Il est question ici d'aider les chrétiens à affronter les défis qu'ils rencontrent en leur donnant ce dont ils ont besoin. Dans le cas du Covid-19, il est nécessaire de les aider à se procurer : gel, masques, dispositifs du lavage des mains, mais également en relayant la bonne information, et en sensibilisant. D'où l'importance des commissions santé au sein des communautés pour aider les chrétiens à faire face aux maladies qui menacent leur survie.

Conclusion

En résumé, il faut dire que l'expression et le vécu de la foi chrétienne ont été de tout temps confrontés aux défis et aléas multiples. Pourtant, cette foi a toujours su se frayer un chemin et s'affirmer au-delà des obstacles. Des exemples sur le plan biblique et historique le démontrent à suffisance. La foi cesse ainsi d'être considérée comme un discours de routine ou une adhésion à une somme de doctrine pour se comprendre comme cette relation avec le Dieu trinitaire, cette rencontre avec le Christ, qui pousse à l'agir. Elle est donc une réponse aux questions existentielles auxquelles est confrontée l'humanité. Dans le contexte de cette réflexion, ces questions ont été orientées vers la souffrance humaine liée au contexte des maladies endémiques particulièrement en Afrique. Le contexte de la pandémie Covid 19 soumet à rude épreuve la foi chrétienne et offre donc l'opportunité de la redynamisation de la vie de foi sur le plan personnel et communautaire. L'Église doit davantage faire face à sa mission afin de rendre effectif le règne de Dieu au milieu des hommes. Ce règne doit être en marche et aucune épreuve ne doit l'ébranler. Face aux bouleversements et des exigences liées à la pandémie et à la souffrance de façon générale, elle a le devoir d'aider, de soutenir, d'accompagner et de rassurer les fidèles afin qu'ils ne se laissent pas abattre et décourager et qu'ils ne perdent pas leurs repères. Nous pensons qu'il faut sortir de la routine, réorganiser les services, innover, former les leaders, être davantage engagé, disponible, cesser de croire que la vie communautaire ne peut se vivre que dans les quatre murs d'un temple. Le temps est révolu où il fallait attendre sur place les chrétiens qui venaient au son de la cloche. Maintenant il faut aller à leur

rencontre, les retrouver dans leur milieu de vie, occupations quotidiennes, bien plus dans leurs souffrances.

Les hommes doivent se sentir continuellement épanouis et vivre la réalité de la vie en abondance donnée par le Christ dans tous les domaines de leur existence et partout. Christ le dit : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes les autres choses vous seront données par-dessus tout. » (Mt 6, 33) Leaders religieux, pasteurs, théologiens sont donc face à leurs responsabilités et doivent être mis à contribution.

Bibliographie sélective

- BESSE, Jean-Pierre. *Des cellules de maison pour l'Église en mission*, Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne, 1996.
- DORE, Joseph (s/Dir), *Dictionnaire de Théologie chrétienne, les grands thèmes de la foi*, Paris, Desclée, 1979.
- BONHOEFFER, Dietrich. *Résistance et soumission, Lettres et notes de captivité*, Genève, Labor et Fides, 1973.
- ELA, Jean-Marc. *Le cri de l'homme africain*, Paris, l'Harmattan, 1980.
- ELA, Jean-Marc. *Ma foi d'africain*, Paris, Karthala, 1985.
- HENRI, Denis. *Chrétiens sans Église, Église fermée, Église ouverte ? Pour libérer l'expression de la foi, croire aujourd'hui*, Paris, Desclée de Brouwer, 1979.
- de SENARCLENS, Jean. *La personne et l'œuvre de Jésus-Christ*, Genève, Labor et Fides, 1958.
- BARTH, Karl, Dogmatique, *la doctrine de la Réconciliation*, 4^e volume, tome premier, Genève, Labor et Fides, 1967.
- BARTH, Karl, *Doctrine de la création*, troisième volume, tome premier, Genève, Labor et Fides, 1960.
- BARTH Karl, *Introduction à la Théologie Évangélique*, Genève, Labor et Fides, 1962.
- KRUMENACKER, Yves « *la place du culte privé chez les protestants français au XVIII^{ème} siècle* », dans *Revue de l'histoire des Religions* 217-3. (2000).
- LAVELLE, Louis, *Le Mal et la souffrance*, Paris, Collection présence, 1940.
- MOLTMANN, Jürgen, *Théologie de l'espérance*, cerf, Mame, Paris, 1973.
- NLEBE ETOO, Joseph. *Foi et communauté dans une Église d'Afrique*, Imprimerie saint Paul, Yaoundé, 1984.
- Nouveau Dictionnaire de Théologie, 12^e édition revue et corrigée, Cerf, Paris. Nouvelle revue Théologique, Tome 131, 2009.

PHILLIPS, Richard, *Le test de la foi*, Paris, Europresse, 2003.

POYETON, Georges, *Quels signes pour la foi aujourd'hui ?* Paris, l'Harmattan, 2004.

SCHWEIZER, Edouard, *La foi en Jésus-Christ, perspectives et langages du Nouveau Testament*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

Dieu parle-t-il à l'humanité à travers la Covid-19 ? Et que dit-il ?

Par Dr Étienne BONO

bonouetienne@gmail.com

Introduction

L'humanité de nos jours est en proie à une crise sanitaire sans précédent avec des dégâts inimaginables. C'est la covid-19. Elle défie le monde entier et donne lieu à plusieurs interprétations, commentaires et discours sur l'origine du mal et ce que Dieu en dit et ce qu'il fait. Notre démarche est tripartite. Nous ferons l'entrée dans la thématique puis mènerons des réflexions sur la responsabilité de l'homme et de Dieu dans cette crise et nous terminons par une interrogation qui porte sur la pastorale d'anticipation en contexte de grandes endémies.

I. Entrée dans la thématique

Le libellé de ce sous-thème suscite plusieurs questions. Dans "Dieu parle-t-il à l'humanité à travers la covid-19 ?" Et que dit-il ? Nous pouvons observer trois mouvements :

- dans une première étape, nous avons « Dieu parle-t-il à l'humanité » ? Ici nous avons affaire à la problématique de la révélation de Dieu, comment Dieu se fait-il découvrir à l'être humain, comment Dieu communique-t-il sa volonté à l'être humain ;

- ensuite Dieu parle-t-il à travers le covid-19 ? Cette interrogation laisse penser que le covid-19 est un moyen de communication de Dieu ; tout se passe comme si c'est Dieu qui envoie le mal pour véhiculer un message, pour donner une leçon ; le mal devient alors une pédagogie de Dieu ;

- et enfin comme 3^e axe, que dit Dieu ? À ce niveau, il y aura toute une kyrielle de discours, de spéculations parfois contradictoires de l'être humain sur ce que, éventuellement, Dieu dit à travers la covid-19. Dans « Dieu

parle-t-il à l'humanité à travers la covid-19 ? » il ne s'agit nullement d'une question fermée où il faut répondre par oui ou par non. Par l'affirmative, nous courons le risque du dogmatisme, du fondamentalisme. Répondre par oui, c'est donner la preuve d'entrer dans l'intelligence, l'omniscience et le mystère de Dieu, et alors l'homme peut posséder et maîtriser Dieu. Dans ce cas, Dieu cesse d'être mystère ; c'est tout simplement de l'orgueil spirituel, car c'est Dieu lui-même qui se laisse trouver. En affirmant le contraire, c'est limiter Dieu dans sa souveraineté, lui qui est illimité. Dans l'un ou l'autre des cas, cette thématique veut nous exhorter à faire attention à nos spéculations qui, peut-être, n'entrent pas dans l'intelligence de Dieu. D'ailleurs, il peut bel et bien choisir d'opérer une désapprobation de ce que disent les humains. La pluie ou la sécheresse ne peut-elle pas être le signe de l'extraordinaire amour ou non de Dieu ?

De fait, l'histoire biblique nous renseigne que Dieu a mille et un moyens de se révéler à l'homme. Dans sa souveraineté, c'est lui qui choisit de se révéler quand il veut, comme il veut, à qui il veut et où il veut. Il parle à travers des éléments de la nature que sont entre autres les montagnes, le vent, les forêts, les eaux, la mer, le feu, etc. Il parle aussi à travers certains personnages bibliques tels que Abraham, Moïse, les prophètes, les rois. Il est également aisé de lire à travers l'Ancien Testament certaines expressions qui témoignent de comment Dieu parle à son peuple : ce sont « oracle du Seigneur », « ainsi parle le Seigneur », « parole du Seigneur ».

Dans le Nouveau Testament, Dieu s'est incarné en son Fils Jésus-Christ : la Parole s'est faite chair (Jn 1, 14). Il est la révélation de Dieu et c'est lui qui communique la volonté du Père. Après le ministère terrestre de Jésus, c'est le Saint Esprit qui est le moyen de communication pour révéler la volonté de Dieu par la Parole de Dieu : « Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26). Le Saint Esprit parle à la personne humaine et à l'humanité à travers des signes et des événements ; l'important est d'être attentif pour discerner le message que véhiculent ces événements et signes. L'Esprit Saint est donc comme révélation en l'homme de l'inexprimable. Pour Joseph Wolinski, Dieu reste inconnaissable au sens d'*inexprimable en termes humains*, néanmoins, d'une autre façon, quelque chose de lui est réellement révélé à l'homme dans l'économie du salut. C'est dans ce contexte historique de la révélation effective de Dieu aux hommes que se manifeste au croyant l'existence de l'Esprit Saint. C'est au moment où les mots cessent d'être adéquats parce qu'ils sont employés pour « dire » Dieu que l'Esprit intervient. Lui qui a saisi

tout l'homme et a opéré en lui une transformation profonde, il donne à ce dernier de percevoir de Dieu quelque chose qui le comble sans anéantir en lui le désir de « connaître » plus encore en sens de Dieu¹. C'est là le mystère de l'Esprit Saint dans le quotidien de la vie humaine. Il parle à notre esprit, à notre âme et aux autres parties de notre corps, pourvu que nous soyons attentifs pour y distinguer la voix de Dieu. C'est lui qui nous confère la résilience face au choc existentiel qui nous frappe lorsque notre foi est éprouvée.

II. Où est l'Homme dans la Covid-19 ? et où est Dieu et que dit-Il ?

L'irruption de la Covid-19 a entraîné des mutations et des modes de vie tant au niveau individuel que collectif. Pendant la crise, chaque jour chacun pose la question sur son statut : il n'y a pas de jour où l'on ne se demande pas si l'on n'est pas déjà atteint par le mal. Chacun individuellement prend ses précautions du fait de la « coronaphobie »². Tout le monde a peur du mal et se protège, ce qui est normal. Effectivement, notre monde est devenu le théâtre et la proie de ce virus qui décime et ravage tout sur son chemin. Plusieurs pratiques sont observées mais nous n'en relèverons que quelques aspects de façon éparse.

Du côté des gouvernants, des mesures de riposte ont été développées : confinement, mesure de distanciation, lavage régulier des mains, port systématique de masque, fermeture des lieux publics (restaurants, écoles, stades, lieux de culte), répression parfois arbitraire et persécution des populations par la police et ce jusqu'à des pertes en vies humaines (une jeune fille frappée à mort au Congo pour non port de masque)³; des abus dans l'exécution de ces décisions ont été observés dans plusieurs localités de nos pays. Sur le plan politique, la propagation du coronavirus dans le monde serait la conséquence de la mondialisation économique, de la supercherie et de l'imposture des gouvernants des nations. Comme pour confirmer cette thèse, la chute du « trumpisme »⁴ a permis la découverte des vaccins.

Au niveau social, la réticence à reconnaître et à accepter l'existence de la Covid-19, ce qui induit le non-respect et parfois le refus d'observances des règles prescrites par les autorités sanitaires ; comment ne pas évoquer le cas des fêtes à l'africaine communément appelées « agô »⁵ au Bénin

1 <https://books.openedition.org/pusl/9192>, Joseph Wolinski, le mystère de l'Esprit Saint.

2 Cf. Néologisme signifiant la peur de contracter le coronavirus du fait de ses effets dévastateurs.

3 Cf. information rapportée par la RFI le 18 septembre 2020.

4 Néologisme signifiant le populisme par lequel Donald Trump est arrivé au pouvoir aux USA.

5 En gun, une langue parlée à la côte méridionale du Bénin, cette expression renvoie aux grandes cérémonies avec bombance organisées à diverses occasions.

(obsèques, funérailles, cérémonies diverses avec des bâches). On note par endroits la résistance des populations à observer les décisions gouvernementales au motif que le coronavirus est une affaire des Blancs et que les funérailles sont culturelles. Il y a aussi la forte propension des *fakenews*, de l'*infodémie*⁶ (la part belle des informations peu ou pas fondées sur le mal), les informations et vidéos qui circulent sur la toile et qui augmentent le stress et l'angoisse des populations par rapport au mal. Nous ne pouvons occulter le développement du commerce informel et la vente des bavettes avec pour corollaire les spéculations de tout genre.

Au plan religieux, plusieurs interprétations ont été faites sur l'origine et la portée du mal. Elles sont d'ordre fondamentaliste, spiritualiste et théologique. Le Covid-19 relève du châtement divin. Il peut s'agir d'une punition infligée pour avoir abandonné Dieu, en partie ou entièrement, ou liée à des mauvaises actions particulières. Dans sa variante plus mystique (ésotérique), cette punition viendrait sanctionner un mode de vie qui s'est éloigné de ses racines naturelles. Il a été aussi agité la thèse selon laquelle le Covid-19 est le signe le plus marquant de la fin des temps conformément aux Écritures. Avec la fermeture des lieux de cultes, on a assisté à de nouvelles pratiques pastorales de célébrations avec des gestes qui sauvent (sacrements, sainte cène, coupes individuelles, liturgie de sainte cène en ligne), des célébrations en ligne, dans les *ecclésiotes*⁷, les maisons, des moments de dévotions personnelles. Certains hommes de Dieu ont été surpris et interpellés devant les juridictions compétentes pour des célébrations illicites ou clandestines. Que de prières les chrétiens n'ont-ils pas adressées au Créateur ? Même les incroyants et les soi-disant athées ont prié pour rechercher et implorer la miséricorde de Dieu.

Du point de vue théologique, la subjectivité a pris le pas sur l'objectivité dans certaines réflexions et analyses scientifiques. Ainsi, on fait fausse route si on réfléchit au degré de plausibilité d'une corrélation entre des actes précis et la propagation du Covid-19, c'est-à-dire en y voyant un châtement de Dieu. En effet, une telle interprétation ne pourrait pas se limiter à cette seule épidémie, toutes les catastrophes devraient être interprétées de la même manière, qu'il s'agisse d'événements catastrophiques frappant la société dans son ensemble ou un individu spécifique. Quelle serait l'image la plus juste de Dieu dans ce contexte ? Celle d'un Dieu qui règne avec le fouet, qui torture sans répit ses créatures en leur infligeant

⁶ C'est un mot valise composé des concepts de l'information et de l'épidémie pour désigner les dérives des informations relatives au covid-19.

⁷ Développement de petites communautés d'adoration.

des souffrances incommensurables, afin de les contraindre à obéir à sa volonté. Nous pensons que cette image semble ne pas correspondre à celle du Dieu de l'alliance, tels que le représentent l'Ancien et le Nouveau Testaments, d'un Dieu qui souhaite rester en communion avec les humains et qui donc les suit avec patience, leur pardonne, et leur donne inlassablement de nouvelles opportunités. Le théologien Pierre Gisel dit d'ailleurs à cet effet, « si Dieu est tout-puissant, il ne peut l'être qu'en amour »⁸, du coup, il n'aurait pas envoyé la Covid-19 décimer ses créatures. Mais alors, la question fondamentale est la suivante : que fait-Il pendant que ses créatures souffrent et meurent, est-il devenu impuissant, complice ou a-t-il les mains liées ? plusieurs autres idées ont été avancées pour dire ce que Dieu dit de la pandémie : la culture de l'oubli de Dieu, l'épreuve pour jauger le degré de la foi des chrétiens contemporains. Les auteurs de ces positions ou tendances ont des attitudes évangéliques : Attitude typiquement évangélique, quand on se souvient que Jésus a lui-même déclaré : « *Si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux* » (Mt 18, 19), et, pour ne citer qu'un second exemple parmi tant d'autres : « *Dieu ne ferait-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ?* » (Lc 19, 7).

Dans l'Ancien Testament, on rencontre des passages qui véhiculent l'idée selon laquelle Dieu est capable de maîtriser les dangers qui pourraient nuire aux êtres humains. Il a assigné à la mer ses limites (Job 38, 11) et est capable de maîtriser ses flots (Ps 89, 10). N'a-t-il pas protégé Israël de la terrible dixième plaie qui frappa les Égyptiens, oppresseurs de son peuple (Ex 12, 23-27), et ouvert un passage dans la Mer Rouge pour le libérer définitivement (Ex 14, 15-31) ? En Esaïe 50, 2, le Seigneur déclare : « *Serait-ce que ma main est trop courte, que je n'ai pas la force de délivrer ?* » Jésus lui-même a exercé sa puissance contre la tempête et sauvé ses disciples de la perdition (Mc 4, 35-41). Pourquoi, dès lors, n'ordonne-t-il pas aussi au coronavirus : « *Silence ! Tais-toi* » (Mc 4, 39) ? La Covid-19 met vraiment à l'épreuve notre foi en Dieu. Pourquoi se tait-il ? Pourquoi ne renouvelle-t-il pas aujourd'hui les merveilles d'autrefois ?

⁸ Gisel Pierre in <https://www.cairn.info>, l'impuissance de Dieu-une solution théologique ? consulté 21.05.2021.

2.1. Quelle pastorale d'anticipation en contexte de grandes endémies ?

- Du retour à la Parole de Dieu : il est clair que la Covid-19 n'a pas de nationalité. Elle ne connaît pas non plus de frontière, voilà pourquoi le monde entier s'est mobilisé pour trouver très rapidement des solutions de sortie de crise. Voyez les divers sacrifices consentis par les chercheurs en quête de remèdes ou de solutions pour sauver l'humanité en péril ? L'enjeu est de taille, car il faut que l'humanité survive. Il faut sauver la vie humaine. Ce qui est paradoxal c'est que, sur le chemin de la foi et du salut en vue de la vie que donne Jésus-Christ, il semble bien qu'il n'y a pas autant de mobilisation, autant de sacrifices. Nous pensons donc qu'il y a nécessité de tirer leçon de cette crise pour éduquer et réévangéliser l'humanité, car la Parole de Dieu semble être reléguée au second rang. Les hommes de Dieu ont besoin de faire une catéchèse adaptée, actualisée et de l'assumer effectivement en lieu et place de la réunionite et la course aux pouvoirs et aux intérêts qui prennent le pas sur la formation du peuple de Dieu : une personne touchée et convaincue par la Parole, c'est tout un peuple qui est sauvé. L'humanité a sans doute besoin de réapprendre à écouter la voix de Dieu au moyen de sa Parole.

- De la pastorale d'anticipation : dans cette crise planétaire, des vérités ont été dites, d'autres dissimulées et des préjugés nourris au point que les chrétiens ne savent plus à quel saint se vouer malgré la kyrielle de prières élevées vers Dieu aussi bien par des croyants que des non-croyants. Nous estimons que cette attitude désespérante et alarmiste, même si elle est humaine est la résultante de ce que les chrétiens ne sont pas éduqués à une pastorale d'affront et de résilience pour faire face aux calamités. Il y a lieu de déconstruire les idées reçues par une pédagogie catéchétique. L'Église est ainsi interpellée dans sa catéchèse au lieu de focaliser l'attention des chrétiens sur la pastorale charismatique caractérisée par les prédications de prospérité, d'exorcisme, de paix et de salut en occultant la terre et ses réalités existentielles. Les populations doivent être préparées pour affronter les catastrophes et calamités qui relèvent de leur environnement existentiel.

- De la responsabilité humaine dans le Covid-19 : comme l'écrit Christian Link, nous « devons parler avec plus de retenue de la providence que ne le fit la grande tradition théologique »⁹, car Dieu demeure Dieu ; c'est l'être humain qui, dans son orgueil, s'éloigne de Dieu et se permet même de parler de Dieu qu'il ne maîtrise pas.

⁹ Walter Dietrich, Christian Link, *Die dunklen Seiten Gottes*, Vol. 2 : Allmacht und Ohnmacht, Neukirchen-Vluyn, 2000, p. 261.

Pour cette raison, nous ne pouvons pas dire que la pandémie est le fruit de la volonté de Dieu. Il serait également dangereux d'affirmer que Dieu nous sauvera du pire si nous n'assumons pas la responsabilité qui est la nôtre. Il est donc clair que si nous ne faisons rien, Dieu ne fera rien non plus. Toutefois, nous pouvons et nous devons dire ceci : dans cette crise, Dieu ne laisse pas ses créatures à l'abandon puisqu'il les dote de la force, de la créativité et de la prudence de son Saint-Esprit.

- À l'école de la kénose : avec le coronavirus, il nous faut apprendre de l'hymne à la kénose de l'épître de Paul aux Philippiens (Ph 2, 6-11) en allant à l'école de la croissance décroissante ou de la décroissance croissante. C'est en fait une croissance qui table, non pas sur « *le kratos* » (la force, le pouvoir comme force de coercition, force de production) mais sur la « *dynamis* » (une « puissance/dynamique »). C'est une énergie à la fois créatrice et respectueuse de son environnement et paradoxalement fondée sur la faiblesse reconnue et assumée de notre condition humaine : Dieu est venu habiter par la kénose de son fils.

- Le Covid-19 et l'anonymat : du fait de la Covid-19, plusieurs chrétiens sont restés chez eux et ne viennent plus participer aux célébrations culturelles ; d'autres ont carrément fait acte d'apostasie. Ils préfèrent ainsi mener une spiritualité de l'anonymat. L'Église ne saurait rester insensible à une telle situation. À travers la pandémie au Covid-19, Dieu révèle sans doute un nouveau champ de recherches à explorer au plan théologique afin que l'Église aille au-delà de sa tour d'ivoire ou de sa traditionnalité. Les célébrations en ligne lors de la période de confinement en sont une preuve tangible.

- Catéchèse à l'endroit des gouvernants : il est un constat que les responsables religieux ne sont souvent pas associés et impliqués dans la gestion des catastrophes ; ils sont parfois invités pour recevoir des informations ou instructions à l'instar des relais communautaires. Par exemple, dans le cadre du Covid-19, les gouvernants ont tout simplement décrété la fermeture des lieux de culte sans prendre l'avis des leaders religieux. Pourtant, de par leur mission prophétique, ils doivent dire la vérité aux gouvernants afin que ces autorités-là ne fassent pas leur volonté mais celle de Dieu, c'est la raison d'être de la présence de l'Église dans la société. Ainsi, au lieu de pactiser avec le pouvoir politique et d'être complices, les leaders ont besoin d'être la sentinelle pour le bien-être des populations.

Conclusion

La pandémie de la Covid-19 a soumis l'humanité toute entière à rude épreuve. Avec ses conséquences incalculables, la foi des chrétiens a été ébranlée en dépit d'incessantes prières. La vie des gens a été perturbée créant peur, anxiété, tristesse et difficultés. L'on se demande alors où trouver la force et l'espoir en ces temps de troubles ? Il y a eu inflation du dire et d'abondantes spéculations. Tout le monde cherchait à comprendre ce que Dieu dit face à cette pandémie : pour les uns cette pandémie inaugure la fin des temps ; pour les autres, le péché a atteint son paroxysme et Dieu procède à l'épuration du monde ; pour d'autres encore Dieu donne de leçons aux Occidentaux. Tout porte à croire que, par son orgueil, l'être humain, par son intelligence et son pouvoir, se fait l'illusion de pénétrer la pensée de Dieu. Quoiqu'il en soit, en dépit des aspects positifs que l'on peut tirer de cette catastrophe, nous pensons que la pandémie du Covid-19 devrait être une opportunité pour susciter la réflexion, la prière et l'action des chrétiens dans une perspective prophétique.

Bibliographie sélective

Ouvrages généraux

- La Bible TOB, Édition intégrale, Paris, Cerf, 1994.
- SECOND L., La Sainte Bible, Corée, Alliance Biblique Universelle, 1993.
- LEON-DUFOUR X., Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1981.
- Le Larousse, Le Larousse, Paris, 1964.
- Le Petit Robert, Le Robert, Paris, 1989.
- Grand Larousse, Dictionnaire en 5 volumes, Édition Larousse, Paris, 1994.

Ouvrages spécifiques

- BAGOT, J., *Pastorale et réflexion*, Desclée, Bruges, 1968.
- BRIDEL, Cl., *Aux seuils de l'Espérance*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1971.
- GAGNEBIN, L., *Christianisme spirituel et christianisme social*, Genève, Labor et Fides, 1987.
- LAMBOURNE, R. A., *Le Christ & la santé*, Le Centurion Labor et Fides Genève, 1972.
- LAPLANTINE, F., *Anthropologie de la maladie*, Payot, Paris, 1992.
- AFFOLABI, D., *Efficacité symbolique en pharmacopée et efficacité symbolique des sacrements, Étude de cas en milieu yoruba de Kétou au Bénin*, mémoire de maîtrise, UCAO, Abidjan, 2001.
- BONOU, É., *Œuvre médicale de l'Église Protestante Méthodiste du Bénin. Nécessité et jalons d'une pastorale de la santé*, UPAC, Yaoundé, 2012, inédit.
- DIETRICH Walter, LINK Christian, *Die dunklen Seiten Gottes, Vol. 2 :Allmacht und Ohnmacht*, Neukirchen-Vluyn, 2000.

Webographie

<https://books.openedition.org/pu/sl/9192>, Joseph Wolinski, le mystère de

l'Esprit Saint

<https://www.heidi.news/sante-alimentation/ou-est-dieu-dans-tout-cette-pandemie-est-elle-le-fruit-de-nos-propres-choix-humains>.

[https://www.cairn/info-impuissance de Dieu, une solution théologique ?](https://www.cairn/info-impuissance-de-Dieu,-une-solution-theologique-?)

« La maladie (Covid-19) comme appel au dépassement des détresses charnelles : la paix malgré tout »

Par Dr Jacques Hippolyte TAYO NJI

Hymnologie (Yaoundé Cameroun)

Introduction

« Pasteur, j'ai mal, j'étouffe, s'il te plaît, prie pour moi ! » Ainsi s'exprimait, par téléphone, une fervente fidèle de notre communauté chrétienne, prise à l'état de la fameuse pandémie qui sévit. Cette voix, c'est l'expression de la détresse, de la douleur, de l'épuisement et finalement, la prémonition de l'ultime état funeste. Elle n'est malheureusement, qu'une parmi de nombreuses autres, une parmi celles qui ont eu le privilège de s'exprimer, de demander secours, avant de s'éteindre définitivement. Elle est la matérialisation du funeste sort de notre planète qui croupit sous le poids de cette maladie virulente. Point n'est besoin de chercher à présenter davantage le phénomène Covid aujourd'hui. Il fait partie du quotidien et est plus que préoccupant.

À la fin de la première quinzaine de ce fameux mois de mars 2020, ce qui était considéré comme le virus des Chinois et des Blancs, ne l'est plus. L'Afrique, autant que les autres continents, vibre au rythme du Covid-19. Ce n'est plus aussi une affaire de personnes riches ou nanties. Même le pauvre y passe. Le spectre de la mort est désormais omniprésent dans toutes les structures sociales ou sociétales et y fait des ravages. Comme une traînée de poudre, elle a minimisé les barrières sociales, raciales et toutes les considérations ayant l'ambition de la cloîtrer ou de la réduire à un cadre spatio-temporel.

Dans notre Afrique, des morts suspectes ont laissé premièrement courir des rumeurs. Les soupçons se sont avérés fondés. La mort traumatisante est bel et bien là. Elle fait souffrir non seulement le corps et l'âme en détresse, mais aussi les membres de sa famille proche. Voir sa personne souffrir de détresses respiratoires et finalement mourir devant son impuissance, c'est traumatisant. De plus, avoir été déclarée proche d'une personne contaminée et décédée ou non, c'est être exposé à la rage d'une société

qui, tant sur le plan de la science (médecine) que sur le plan social (le vivre ensemble), t'impose l'isolement, la quarantaine. On devient paria pendant un bon bout de temps, on est stigmatisé. La souffrance est donc double. D'une part, elle est liée à la perte d'un être cher, et d'autre part, à la stigmatisation d'une société mal sensibilisée ou trop prudente. Une famille est restée introuvable deux mois durant parce qu'ayant fait la une des journaux et des réseaux sociaux au lendemain d'un mariage pompeux concernant et soldé par des morts suspects.

On vit une sorte de déchaînement ou d'acharnement contre les victimes qui pourtant n'aspirent qu'à la compassion de la société pour se relever. Même les églises ont vu leurs temples barricadés et d'ailleurs surveillés par les forces de l'ordre public ou tout au moins, par les discours de découragement du bas peuple traumatisé. En dehors de quelques intégristes du christianisme revivaliste, les membres du clergé ne se sont pas fait prier pour s'isoler, se confiner, fuir la mort. Et si les chiffres des appels téléphoniques ont connu une croissance exponentielle, la psychose de la mort pouvait limiter le courage d'être en contact avec les tiers déclarés infectés. Aussi, certains malades ont sombré à l'idée de savoir qu'ils sont abandonnés à leur sort par les personnes les plus insoupçonnées. Même l'Église qui entretenait la dernière source d'espérance leur a tourné le dos.

Le coronavirus, dans sa forme dite du Covid-19, a fait des ravages et, avec ses mutations conduisant à des multiples variants, elle n'est pas encore au bout de ses efforts. Il n'est d'ailleurs pas superflu de projeter l'éventualité d'une troisième et même d'une quatrième vague encore plus virulente ou plus sournoise, dans un avenir plus ou moins lointain. Ses dégâts sont bien plus visibles sur le plan psychosocial que l'important nombre des morts décomptés n'en pourrait rivaliser. Autant les hommes de foi que les athées, personne n'est resté silencieux. Et si l'homme que Dieu a créé et aimé peut être exposé au vandalisme d'un virus malgré son intégrité socioreligieuse et ses appels incessants au secours, quelles attitudes observer, quelles postures prendre, quelles initiatives entreprendre pour sauvegarder la vie et surtout la foi ? Comment continuer à être chrétien quand même les douleurs et les souffrances semblent plus fortes que notre espérance ?

Notre thématique s'inscrit dans ce contexte de terreur imposée par la pandémie. La question « où est ce Dieu puissant capable de tout ? » pourrait davantage tarauder l'esprit. Ce Dieu omniscient qui sait ce dont on a besoin, ce Dieu omnipotent qui peut tout, ce Dieu omniprésent qui

est partout à la fois, et par conséquent témoin des événements qui arrivent, comment peut-il être si insensible ou silencieux malgré les multiples plaintes de ses enfants ? L'évidence serait d'en arriver à la dénégation de l'existence de Dieu. Comment pouvoir en effet accepter de souffrir malgré nos incessantes prières sans suite ? Comment comprendre que le Dieu qui a fait les cieux et la terre reste celui qui, dans sa souveraineté permissive, laisse le malheur atteindre souvent le juste ?

Pour nous comprendre, nous essayerons d'une part, de relever des éléments caractéristiques de la bataille actuelle et d'autre part, nous interrogerons la Bible pour en tirer les suggestions pour un discours théologique favorable à une résilience face à cette pandémie.

I. Quelques batailles actuelles contre la Covid-19

Le Covid-19 a bousculé les mœurs et transformé les habitudes. S'il est dit qu'il ne s'agit que d'une réédition d'un phénomène similaire qui avait porté le nom de « grippe espagnol », force est de constater qu'elle reste l'inédit pour les contemporains du XXI^e siècle. Certes, les problèmes de santé ont très souvent suscité des comportements de stigmatisation durant les temps. Aux temps bibliques déjà, les malades (surtout de la lèpre) étaient considérés comme des personnes impures, des parias, des rejetés par Dieu et par conséquent par la société. À cause de la laideur de la maladie alors considérée comme conséquence du péché, sujet à impureté, ils étaient appelés à évoluer en marge de la société. Avoir la lèpre était avoir reçu son mandat d'appelé à vivre hors de la collectivité durant toute sa vie. Il va sans dire qu'accueillir un lépreux dans ce contexte-là, c'était risquer de se faire contaminer par le péché de celui-là, et par conséquent, c'était le risque de devenir à son tour paria social. Cette situation de choc ne pouvait nullement ouvrir à la joie de vivre pour les victimes.

Dans les années 1980, la pandémie du SIDA a surgi, terrorisant le monde. Il n'était pas facile de cohabiter avec une personne dont on avait conscience de la maladie. Effectuer un voyage en quête de stabilisation sanitaire vers un parent proche était un problème. Il fallait tenir le malade à bonne distance, afin qu'aucune éventualité de contact ne puisse dédoubler la pseudo-malédiction, en exposant l'hôte. La stigmatisation était alors identique à celle que vivaient les lépreux des temps bibliques. Le temps passant, les familles ont vu des proches partir à cause de la connaissance insuffisante de la maladie. Aussi, progressivement, la sensibilisation du

corps médical, l'acceptation du phénomène et la banalisation de la maladie ont œuvré pour un regard différent.

Avec l'apparition du Corona virus, le monde entier connaît une secousse qui se présente alors comme inédite. Si elle rappelle davantage la grippe espagnole qui fit en son temps de nombreuses victimes, force est de reconnaître qu'elle a tétanisé le monde par son nombre de victimes au quotidien. L'amplification des médias en quête de scoop a assurément contribué à inquiéter les consciences. C'est sans nul doute le plus important scandale séculaire que notre génération ait vécu. Aussi, les expressions telles que « confinement », « se laver les mains », « utiliser le gel hydro alcoolique », « distanciation sociale », « port du cache-nez », constituent désormais le vocabulaire le plus prisé et en même temps le plus pertinent pour se sauver et sauver le monde.

1.1. Le confinement

Dans les batailles actuelles, le confinement se présente comme l'idéal à promouvoir. Rester chez soi, enfermé, caché, loin des contacts physiques qui sont déclarés inappropriés à cause du grand risque de contamination, c'est salutaire. Dans plusieurs pays, des amendes lourdes sont retenues comme moyens de pression, pour tous ceux qui se risqueraient au non-respect de ce principe sacro-saint. Ailleurs, la violence a été sollicitée pour les plus audacieux.

Si le confinement s'est présenté comme l'arme première des politiques de notre temps pour lutter contre la pandémie ici incriminée, il n'est pas nouveau. Il est une pratique qui a toujours fait partie du naturel et du culturel de l'humain. L'état embryonnaire d'un être peut apparaître comme un confinement qui donne au fœtus l'opportunité de se former pour le « *dé-confinement* » que réalise l'accouchement. Dans les sociétés traditionnelles africaines, le « *lakam* », considéré comme période d'incubation ou de préparation avant la sortie officielle d'un monarque ou d'un membre important de la cour, constitue un enfermement qui implémente pouvoir et puissance pour l'efficacité dans l'action du futur roi. Les périodes de retraite, de stage bloqué, d'étude, de concentration augurent en général des lendemains rayonnants. Aussi, malgré son caractère privatif, le confinement pourrait apporter à l'humanité charnelle une nouvelle source vitale. Mais elle reste frappée de limites du fait de sa précarité et des dégâts causés particulièrement chez les claustrophobes, les indigents ou les pauvres qui vivent au jour le jour, et chez les personnes nécessitant des assistances constantes.

1.2. Le lavage des mains

Se laver les mains, c'est bien et d'ailleurs très bien. C'est de l'hygiène ! Mais c'est aussi quelque peu porter entorse à des us et coutumes qui peuvent y voir un boycott de l'expression hospitalière. Dans le contexte du bamiléké (ethnie du Cameroun, située dans la zone Ouest du pays) profond, certains grands-parents ou arrière-grands-parents encore debout et cohérents n'accordent leurs bénédictions à la postérité que par des gestes intimes pouvant aller jusqu'aux crachats sur la paume de main. C'est un geste très affectif que le bénéficiaire pouvait garder des heures durant, avant de songer à se faire laver les mains. Dans l'imaginaire de l'impétrant, il ne fallait pas se risquer à évacuer la bénédiction avant ses effets sur sa personne. Aussi, se laver les mains toutes les 20 min comme recommandé, ce serait porter entorse à cette vérité ancrée dans les consciences des enfants de cette communauté ethnique. Ce serait par conséquent le rejet de la bénédiction, la désapprobation de l'hospitalité offerte par le parent patriarche. Cela pourrait ainsi apparaître comme un scandale social dans ce contexte qui ne demande qu'à vivre des réalités telles que le passé lointain pouvait encore leur en donner la liberté. Le vieux qui se sent ainsi rejeté par sa progéniture va descendre ses cheveux blancs dans la tombe, dans un état d'amertume qui pourrait se commuer en malédiction pour ses descendants.

1.3. La distanciation sociale

La distanciation sociale, le périmètre de sécurité constituent à n'en point douter, un autre maillon qui s'en ajoute au scandale précédent. En Afrique comme dans la plupart des continents, les salutations sont de mises au premier contact. On se donne la poignée de main (formalité classique) ou alors on se jette les corps l'un sur l'autre (marque d'affection plus poussée) pour exprimer la joie des retrouvailles. Ne plus se toucher, c'est refuser de partager la chaleur, et c'est un problème sérieux pour l'Africain. C'est un signe de mépris qui donne à l'autre de se sentir accusé par son vis-à-vis. Comment en effet pouvoir se sentir accueilli lorsque la salutation qui était le premier élément physique au contact direct de la manifestation de son approbation constitue un élément d'exposition à la mort ? Comment pouvoir vivre dans cette ambiance sans suspicion de part et d'autre ? La distanciation sociale vient assurément comme le clou qui symbolise le refus catégorique à offrir l'hospitalité au premier venu. Bien pire encore, le « restez chez-vous » marqué par les gouvernants à haut renfort médiatique vient plomber définitivement les projets de rapprochement, et par conséquent les idéaux

d'accueil. Désormais il faut penser la vie autrement. La chaleur humaine bien d'ici pourrait se vivre non plus au concret du contact physique, mais virtuellement, avec le développement des outils de communication. Mais, peut-on recevoir des câlins par ce canal ?

1.4. Le port du cache-nez

Le « cache-nez » vient comme pour enfoncer totalement la pointe sur le sarcophage de la convivialité en couvrant le visage. Communier avec l'autre, c'est aussi laisser glisser un regard d'approbation, un petit sourire de confiance. En couvrant le visage, on est fermé à cette possibilité pourtant essentielle dès le premier contact. Le cache-nez empêche de lire les émotions. Il fait des êtres humains des personnes dont l'expression faciale ne permettra plus de lire l'état d'âme, l'assentiment, l'approbation ou la désapprobation. Seule l'hypocrisie pourrait davantage avoir le vent en poupe ici. Ne pas savoir ce que mon vis-à-vis peut ressentir ou penser au premier regard, c'est assurément être exposé à l'éventualité de le décevoir, juste à cause du non-saisissement de son état d'âme. Aussi notre société mondiale court le risque de tendre vers une nouvelle humanité où l'insensibilité sera de mise. L'on pourrait avoir une génération d'hommes et de femmes « zombifiés », pour utiliser une expression de Kā Mana ; des êtres dénaturés, déshumanisés, caricaturés, incapables d'exprimer des sentiments pourtant indispensables au vivre-ensemble. Le monde aura des hommes robotisés, mécanisés, machines bonnes pour la transformation du globe, incapables de toute émotion. Ce serait assurément la mort définitive de l'humain en l'homme.

1.5. Le gel hydroalcoolique

C'est ici la solution considérée telle une pièce inséparable du sujet appelé à rester au contact de ses alter-ego. Le petit flacon en permanence avec soi, on est appelé à se le badigeonner sur les mains qui auraient maladroitement touché des personnes ou objets suspects. Il s'agirait alors de neutraliser le virus en attendant l'occasion de pouvoir se rincer les mains avec du savon et d'abondantes eaux courantes. Mais très vite, les voix se lèveront pour relever la dangerosité d'une utilisation irresponsable ou immodérée du produit qui pourrait alors, soit provoquer des brûlures graves, soit fragiliser la couche protectrice de l'épiderme.

Au demeurant, la crise sanitaire du coronavirus se présente comme un scandale social, du fait qu'elle a non seulement limité les contacts, mais aussi du fait qu'elle a tendance à réduire les hommes à la réalité animale de

leur être. En plus donc des effets psychologiques destructeurs relevés plus haut, elle plombe les possibilités de solidarité, d'où on peut penser à une désagrégation progressive du tissu social. Les efforts des hommes, nous pouvons le constater, ne construisent pas de manière pertinente la quiétude. Chaque solution suggérée est un nouvel obstacle qui isole davantage les hommes entre eux. Et si humainement parlant les efforts semblent fragiles, précaires, limités, n'y a-t-il pas lieu de dépasser le cadre des considérations purement humaines pour l'ailleurs que pourrait promouvoir la Bible ?

II. Ce que pourrait suggérer la Théologie Pratique

La Théologie pratique, comme réflexion autour des pratiques d'Église, pourrait se mobiliser avec pour base, la pensée de quelques auteurs bibliques, dans une interprétation fort adéquate. L'idée reste à porter notre monde victime de cette fameuse pandémie vers une source d'espérance nouvelle. Il ne s'agira pas de se convertir en scientifique médical pour toucher aux aspects charnels, mais bien plus, à bâtir des consciences qui conduisent les âmes à une haute sphère de considération, laquelle minimisera assurément les détresses et les douleurs liées à la chair en peine, au profit d'une confiance porteuse d'espérance et de vie. De fait, il s'agira d'ouverture pour demeurer en paix, malgré tout. Aussi, voulons-nous d'une part repérer dans la Bible quelques éléments définitionnels ou conceptuels de la maladie, et d'autre part, nous ouvrir au principe de foi indispensable à la vie malgré la maladie.

2.1. Comprendre la maladie à partir de la Bible

La maladie se définit comme une altération ou une dégradation de la santé, des fonctions des êtres vivants (Larousse). Ce qui est considéré comme maladie, c'est le dysfonctionnement ou le trouble ayant des symptômes ou une cause identifiable. Aussi, une situation admise par un groupe social comme maladie peut ne pas l'être dans un autre, d'où la possibilité d'une considération relative du phénomène. La maladie peut décrire ou traduire une perturbation physique ; mais, elle peut être aussi l'expression d'une perturbation morale ou psychologique. Les deux peuvent se conjuguer.

Selon la Bible, le projet de vie de Dieu pour l'homme est la paix, le bonheur, la santé. Cela peut se justifier dans le plan de salut de Dieu pour l'humanité. La prophétie de Jérémie l'exprime en ces termes :
« Car je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Éternel, projet de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et une

espérance » (Jr. 29, 11). La maladie comme symbole de souffrance ne devrait nullement se retrouver sur la route des appelés à la grâce d'être enfants de Dieu.

Depuis le commencement des choses selon la présentation de la mythologie biblique, tout ce que Dieu a fait était bien, donc parfait. Le « bien » ou le « parfait » dans l'analyse de l'humain, c'est assurément ce qui va au sens de son épanouissement pluriel. C'est ce qui contribue à son éclosion morale, psychologique, sociale et à son bien-être morphologique. La maladie comme expression de la fragilité et de la précarité serait en ce sens une incursion de mauvais goût, une distorsion de l'équilibre voulu par la divine providence. Aussi, serait-elle simplement l'une des conséquences de la déchéance qui éjecta l'homme du noble et beau jardin d'Éden. Elle pourrait donc être la succursale de la déchéance originelle qui fit de l'homme un être « bon pour la mort ». Mark Finley affirmera d'ailleurs et sans ambages : « *Lorsque Adam et Ève ont péché, ils ont ouvert la porte de la maladie, de la souffrance et du malheur, que Dieu voulait garder fermée à jamais*¹. » Dans ce sens, les maladies sont le symbole du péché comme le soutiennent les livres de l'ancienne alliance et la tradition juive. C'est assurément dans cet ordre d'idée qu'à travers son intérêt pour la maladie dans l'Ancien Testament (AT), Paul Humbert dira : « *Le mal physique, la maladie, est le symptôme d'une faute de l'homme, sa rétribution par les dieux et leurs agents ou par les démons*². » Que ce soit par les dieux ou par les démons, la maladie reste dans l'AT, selon Humbert, la conséquence de la déchéance du malade.

La maladie, on peut ici le dire, a donc un rapport de tautologie avec le péché. En effet, selon la tradition susmentionnée, être malade, c'est avoir péché. Et comme le pense Evode Beaucamp, le péché a « *pour point de départ le constat d'échec auquel devait aboutir le dialogue entre Dieu et Israël inauguré par l'Alliance du Sinäï* »³. Autrement-dit, le péché après le Sinäï, c'est le divorce de l'homme avec son Dieu. C'est la volonté d'outrepasser les éléments de la loi disposée par le décalogue biblique. En ce sens, être malade, c'est avoir délibérément fauté, c'est avoir transgressé la loi divine. Ce qu'il y a lieu de faire par conséquent, c'est se repentir. Les chroniques bibliques

1 Mark Finley. *Espoir en temps de crise*, secret d'une vie épanouie dans un monde brisé, Review and Herald Publishing Association, 2020, p. 11.

2 Paul Humbert. « Maladie et médecine dans l'Ancien Testament » in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, Persée, Année 1964, www.persée.fr.

3 Evode Beaucamp. « Le problème du péché dans la Bible » in *Laval théologique et philosophique*, www.erudit.org, consulté le 28 juin 2021.

diront : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. » (2 Chroniques 7 : 14)

C'est dans cette logique que plusieurs courants ont donné à penser que le Covid-19 serait la résultante d'une volonté divine à pouvoir punir les exactions des puissances mondiales qui ont très vite fait de défier la religion et plus spécifiquement le Christianisme. Pour eux, Dieu est en train de les frapper pour toutes les injustices infligées aux peuples pauvres, pour toutes les pratiques que le modernisme ambiant approuve et qui sont contraires à l'éthique biblique traditionnelle. Certains iront jusqu'à qualifier l'adaptation des églises d'Occident aux pratiques telles que l'union libre, comme étant de la haute trahison que les dieux sont entrain de sanctionner. Au plus fort de la détresse liée à la pandémie, des scènes de confessions publiques ont d'ailleurs eu lieu en Italie et dans plusieurs autres régions d'Occident ouvertes à la religion chrétienne.

Avec l'invasion de l'Afrique par le Covid, le discours est quelque peu biaisé. L'enfer, ce n'est plus seulement l'Occident. Ce n'est plus la sanction réservée aux puissances qui ont asservi les pauvres noirs. Il faut changer de paradigme. Le continent qui jusque-là résistait aux assauts de la fameuse épidémie est envahi. On a affaire désormais à une pandémie qui porte alors fièrement son nom. Elle apparaît telles les pestes auxquelles ont fait allusion les Saintes Écritures. Pour Finley, ces pestes sont l'émanation d'un monde de péchés, des jugements de Dieu sur les méchants⁴. Il serait tout aussi possible qu'il ait retiré sa protection à cause du péché de l'homme, pour laisser ce dernier à la merci de ses exactions, afin qu'il récolte les fruits de ses bévues. C'est tout au moins le justificatif puéril qui peut conduire la pensée, lorsqu'on ne connaît Dieu que dans sa majesté positive.

Pour le commun des mortels, les catastrophes, les échecs, les accidents ont toujours une cause attribuable aux défections humaines. Il y a toujours cette tendance à chercher un bouc émissaire ou un fautif à accuser. Face à la mort qui reste incontournable du fait de la précarité et de la vanité consubstantielles à l'être, la tendance est parfois à l'auto-flagellation. Les incessants et variants en « si ! » en sont une illustration éloquente. Si je savais ! Si je pouvais ! Si j'avais été ! Si j'avais orienté ! Si je n'avais pas... Et lorsqu'on aura le sentiment d'avoir fait tout ce qui semblait

4 Finley. *Op. cit.* p. 12.

humainement possible, les flèches seraient alors portées vers le Dieu qui dans sa souveraineté permissive avait assurément un idéal différent de notre pensée. C'est ici que devrait alors intervenir la foi en ce Dieu puissant qui gouverne le monde qu'il a fait de toute pièce.

2.2. La foi par la maladie

Malgré les nombreuses affirmations présentant la maladie comme conséquence du péché de l'homme dans la Bible, la réalité néotestamentaire pourrait donner à réfléchir autrement. La notion de maladie ne devrait plus être comprise comme exclusive conséquence du péché de l'homme. Il s'agirait assurément de l'envisager comme un tremplin vers une réalité plus glorieuse. Il s'agirait alors d'une part, de la gloire de Dieu manifestée à travers la souffrance de l'homme et d'autre part, de cette même gloire qui permet à l'homme d'être la source d'une joie éternelle. La maladie ainsi considérée ne serait pas toujours la conséquence d'une faute, l'expression punitive de Dieu qui veut réprimander ou sanctionner.

Selon Marc Pernot, « les conséquences de la faute frappent le coupable et des personnes innocentes aux alentours, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'une punition divine. »⁵ Il serait donc possible d'être victime sans avoir été coupable. Mais, la vérité biblique selon laquelle tous les cheveux de notre tête sont comptés restera en éveil dans les esprits des acteurs qui ont porté leur regard vers le Christ (Luc 12,7). Ici, il se pourrait que la victime soit simplement sur la trajectoire tracée par la providence pour la réalisation du projet divin de salut de l'humanité, fut-il dans une micro-dimension.

La réalité du mythique personnage « Job » en est une illustration. Sans prétendre faire son apologie, il demeure un exemple de témérité dans la foi, malgré la souffrance. Si sur 42 chapitres du livre de Job seulement 3 illustrent la joie contre la terreur décrite par les autres, ces notes festives sont une consolation profonde qui font rapidement oublier le temps des épreuves. La pandémie peut durer. Elle restera comme toutes les autres souffrances dans le temps d'incubation douloureuse des contractions pour la joie de l'enfantement imminente. Job dira : « *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre...* » (Jb 19, 25). Ces propos déclamés dans une situation de douleur pratiquement insoutenable portent son auteur à une espérance implacable. Malgré le ciel qui lui tombe dessus, malgré le désastre sujet à son existence, Job fait preuve de témérité et de fidélité vis-à-vis d'un Dieu qu'il ne considère pas

⁵ Marc Pernot. « Non la maladie n'est pas une punition de Dieu », in *Réforme. Hebdomadaire Protestant d'actualité*, www.reforme.net.

comme une simple idée, un principe ou une vue de l'esprit. Il personnifie d'ailleurs cet être qu'il sait extraordinaire, capable de tout, Maître des temps et des circonstances. Il n'est pas dans une spéculation vile et stérile lorsqu'il en parle. Il ne cherche pas à philosopher pour se donner des raisons de supporter le supplice. Il ne se dédouane pas non plus de la réalité d'une douleur que tout humain peut ressentir dans des moments critiques. Il se détourne simplement des réalités douloureuses qu'il subit en portant exclusivement son regard de foi vers la source par excellence de son existence. L'attitude de Job rencontre les propos de Paul qui invite à porter les regards non pas sur les éléments charnels, mais bien plus sur l'esprituel (Ep 6,12-13).

C'est donc dire que l'amour que Dieu a éprouvé en notre faveur doit guider et orienter nos regards et nos décisions. Cet amour qui est immuable et toujours disponible donne à ne pas regarder aux peines et souffrances atroces qui sont les nôtres, mais à la réalité du projet de bonheur qui assurément se poursuit inexorablement vers le bon port. Parler comme Étienne face à ses tortionnaires et dans son agonie (Ac 7, 56), ou comme l'apôtre Paul à la fin de sa mission (2 Ti 4, 6-8), ce sont des exemples de bravoure qu'il ne sera nullement question d'édulcorer. Se mettre dans la peau du Christ qui affirme que mourir c'est vivre, miroiter le bonheur d'avoir vécu utilement pour intégrer l'éternité avec Dieu, voilà des raisons de s'élever pour être au-dessus des détresses charnelles.

En fait, par les souffrances indues, l'âme recherche la sécurité la plus fiable. Se laisser séduire par le discours de l'au-delà et mourir dans cette espérance, c'est ce qu'il y a de noble. La foi chrétienne est essentiellement portée vers l'espérance de cette éternité à vivre dans la présence du Maître de l'univers. Croire, au-delà des sévices humains, c'est se projeter dans cette sphère de l'Éternité où les chants et la danse constituent le quotidien célébrant continuellement les plus téméraires qui ont résisté malgré les peines.

Avec la prophétie d'Ésaïe 49, 15 qui dit : « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point », le chrétien victime des affres de la pandémie doit pouvoir se donner des raisons d'espérer. Le Dieu que célèbre Job n'oublie pas ses créatures. Elles peuvent passer par des temps d'épreuves et de souffrances. Elles peuvent être affectées jusqu'au plus profond des abîmes. Mais comme l'Éternel le dit à travers le psalmiste, « le malheur atteint souvent le juste, mais Dieu l'en délivre toujours » (Ps 34, 19).

En somme, vivre les affres de la pandémie sans se laisser emporter par la désespérance évidente, c'est pouvoir se défaire des considérations charnelles qui sont trop pesantes et même oppressantes. Il s'agira de :

- accepter l'invitation à aller vendre tous ses biens comme Jésus au jeune homme riche, pour garder l'essentiel du regard vers les choses célestes (Mc 10, 21). C'est ici la possibilité d'une revitalisation de tout ce que nous avons de fierté charnelle ;

- se souvenir que la rouille et la teigne peuvent atteindre toutes ces choses qui nous rendent prisonniers de nous-mêmes alors que l'amour du Christ exalte les « makaris », les béatitudes en Matthieu 5, 1-12 ;

- ne pas perdre de vue qu'aucune souffrance ne peut être au-dessus de nos capacités de résistance selon les promesses (1 Co 10, 13), et quand elles sembleront insupportables ;

- remémorer la promesse selon laquelle seule la grâce de l'Éternel nous suffit, sa puissance se réalisant dans notre faiblesse. Et, lorsque nous sommes faibles, c'est alors que nous sommes forts par lui (2 Co 12, 9-10) ;

- demeurer dans la logique selon laquelle rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous. (Rm 8, 39).

Conclusion

La crise reste courante et virulente. Les familles sont touchées et vivent un traumatisme duquel il faudrait les amener à sortir. Notre réflexion s'est voulue cet appel à la résilience et à la persévérance dans la foi. Des images de résilience biblique ont assurément constitué des illustrations devant matérialiser notre aventure, de manière à pouvoir porter les communautés de foi d'aujourd'hui à une posture spirituelle porteuse de vie et d'espérance. La maladie en effet n'est pas une fatalité. Elle est certes virulente et très meurtrière. Mais, elle reste une réalité qui cohabite avec l'homme. Elle pourrait même s'éterniser selon que le Dieu souverain le voudrait, à l'image du bon grain à côté de l'ivraie que l'ennemi a plantée de nuit. Elle peut d'ailleurs être le tremplin vers un ailleurs plus glorieux pourtant d'apparence insoupçonnée. Il s'agit de s'élever au-dessus de ses effets purement matériels pour s'ouvrir à l'éternité qu'incarne le spirituel en Jésus-Christ qui a vaincu les forces de maladie.

Bibliographie

FINLEY, M. *Espoir en temps de crise, secret d'une vie épanouie dans un monde brisé*, Review and Herald Publishing Association, 2020, p. 11.

HUMBERT, P. « Maladie et médecine dans l'Ancien Testament » in *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse*, Persée, Année 1964, www.persée.fr.

BEAUCAMP, E. « Le problème du péché dans la Bible » in *Laval théologique et philosophique*, www.erudit.org.

PERNOT, M. « Non la maladie n'est pas une punition de Dieu », in *Réforme. Hebdomadaire protestant d'actualité*, www.reforme.net.

Modélisation des trajectoires chrétiennes individuelles des membres de l'église¹ locale : Cas de Tohi Yaoundé

Par Dr Jacques Duclaire SAP, FACTEC

jacduclaire05@gmail.com

Résumé

Cette étude, née d'une situation pastorale pendant la crise du covid-19, se fonde sur le présupposé selon lequel chaque membre a une perception et des attentes personnelles vis-à-vis de l'église locale qui détermine sa trajectoire chrétienne individuelle. À partir de l'histoire de vie, elle tente d'identifier celle des participants pour en faire une modélisation. Elle est une étude qualitative, suivant l'approche herméneutique (Gottlieb, 2006) ou interprétative (Bhattacharjee, 2012), menée auprès des membres de la paroisse² *Tohi* à Yaoundé. L'analyse des données recueillies, suivant l'approche phénoménologique (Husserl, 1976 ; Deschamps, 1993), a permis de dégager les axes institutionnel et communautaire, constitués de deux pôles chacun, comme clé de lecture de l'ensemble. La combinaison des pôles a abouti à la construction des trajectoires individuelles dites institutionnaliste, traditionnaliste, communautariste et spiritualistes. Ces résultats soulèvent des questions pastorales et ecclésiologiques importantes.

Mots clés : Trajectoire chrétienne individuelle, institutionnaliste, traditionnaliste, communautariste, spiritualiste.

Introduction

Cet article s'est inspiré d'une situation pastorale vécue à la paroisse Tohi, de l'Église presbytérienne camerounaise (EPC). Celle-ci a connu, comme plusieurs autres de la ville de Yaoundé, des perturbations dues à la crise sanitaire mondiale du Covid-19. Du 17 mars au 30 juin 2020, ses portes ont été fermées et ses activités suspendues. Pendant cette période, certains membres sont décédés et d'autres ont perdu des proches.

¹ Les mots « Église » et « église » désignent respectivement une dénomination (l'Église Presbytérienne Camerounaise par exemple) et une communauté particulière de la dénomination (la paroisse Tohi par exemple).

² Les expressions paroisse et église locale sont des synonymes.

Dans ses usages, pour chaque membre décédé, les différents groupes se relaient au domicile du défunt, le pasteur préside la veillée mortuaire à Yaoundé et conduit une délégation au lieu de l'inhumation désignée par la famille, généralement au village. Pour ceux ayant perdu un proche non membre, toute la paroisse organise une soirée de prière au domicile du membre.

Le cas de deux familles, éprouvées en avril 2020, a conduit à l'interrogation qui fait objet de cette parution. La première a été frappée par le décès de la mère, puis du père deux semaines plus tard. Compte tenu du Covid-19, l'organisation habituelle n'a pas été respectée pour ces deux membres de l'église. Pas de prière à domicile par les différents groupes paroissiaux, juste une visite du pasteur accompagné de trois anciens de l'église, et seul le pasteur a fait le déplacement pour le village. Ce procédé n'a posé aucun problème à cette famille, ses membres ont repris leurs activités ecclésiales une fois le temple ouvert à nouveau. La deuxième a perdu la mère, affiliée dans une autre Église et le pasteur s'est rendu au domicile familial et a présenté les condoléances. Depuis la réouverture, certains membres de cette famille ont quitté l'église. Lorsque nous nous sommes rapprochés d'eux, ils affirment que leur réaction fait suite au manque d'assistance pendant le deuil. Ils pensent qu'une cinquantaine de personnes, telle que stipulée par la réglementation gouvernementale, aurait pu assister à un moment de prière dans leur domicile. Aux dernières nouvelles, ces derniers ont changé d'Église. Nous avons là une ambiguïté pastorale : deux familles ayant vécu des situations similaires en période de covid-19, le deuil, pour lesquelles l'action de l'église a été similaire, la visite du pasteur. Les réactions, cependant, ne sont pas les mêmes, la présence des uns et l'absence des autres après la reprise des activités paroissiales. Cette divergence dans les réactions des membres des deux familles met en parallèle la réglementation de l'Église en générale, les décisions du conseil presbytéral en particulier d'une part et leur acceptation par les membres par rapport à leurs attentes d'autre part. Le problème posé par cette situation pastorale, in fine, est celui des attentes des membres, ou celui de leur perception de ce que l'Église, vue comme institution, doit être et/ou faire pour eux. Cette réaction différentielle suggère qu'il pourrait exister plusieurs trajectoires d'identification religieuse personnelle en fonction des attentes ou des perceptions individuelles de l'Église.

Cette recherche se propose d'élucider ce phénomène. Le concept de trajectoire s'inspire des mathématiques ou de la physique. Dans ces disciplines, elle désigne la ligne décrite par un objet au cours de son

déplacement par rapport à un point. En sociologie, ce concept s'assimile au parcours de vie pour désigner le déroulement des vies individuelles en fonction du temps. Elle admet que les individus empruntent certaines orientations de vie selon les contraintes et les possibilités qui s'offrent à eux, et développent une réflexivité sur leurs propres expériences (De Montigny & De Montigny, 2014). Parler de trajectoire chrétienne individuelle consiste à indiquer la perception de l'Église par ses membres et les différentes conduites qu'elle induit. Elle a pour objet d'étude le pratiquant, c'est-à-dire celui ou celle qui se déclare chrétien et fréquente la paroisse dimanche après dimanche. Elle tente d'apporter une réponse à la question : quelle catégorisation pourrait-on établir des trajectoires chrétiennes individuelles des membres de la paroisse *Tohi Yaoundé* ?

I. Dynamique des trajectoires chrétiennes de l'Église

La question de l'identification des membres et de leurs trajectoires spirituelles a fait l'objet de plusieurs travaux. Sur le plan historique général, McNeely (2003 : 30) présente l'analyse rétrospective de l'adhésion et de la perception de la révélation évangélique à travers les siècles effectuée par Küng et Tracy. Ces derniers basent leur travail sur la tradition confessionnelle, le statut social (classe sociale, fortune, milieu de vie, profession), la personnalité et la culture (nationalité, langue, vision du monde) et l'individu (sexe, âge, état civil, éducation). À partir de ces indicateurs, ils définissent six paradigmes comme fil conducteur de la pratique de l'Église depuis des siècles. Ils parlent du paradigme apocalyptique du christianisme primitif, du paradigme hellénistique de la période patristique, du paradigme du catholicisme romain médiéval, du paradigme protestant de la réforme, du paradigme de l'époque des lumières et du paradigme œcuménique.

Dans les milieux occidentaux, on peut relever plusieurs études sur les trajectoires des membres de l'église. Pour prendre les cas des catholiques en France, G. Le Bras (1964) est pionnier, avec son investigation sur la territorialité des diocèses, doyennés et paroisses. Il prend la mesure de la « déchristianisation » en France due au désengagement des pratiques canoniques. Il établit une typologie de la vie religieuse catholique allant de la dévotion à la rupture complète, passant par l'observance et le conformisme saisonnier. Les investigations de Boulard s'inscrivent dans la même perspective, à partir des actions missionnaires, le travail des aumôniers dans les organisations catholiques spécialisées. Il aboutit à des résultats similaires en définissant trois grandes catégories de trajectoires

qu'il désigne d'observance catholique majoritaire, observance minoritaire mais de tradition catholique et partiellement détachés (Boulard, 1969, p. 313). Hervieu-Léger s'intéresse aux milieux jeunes et aboutit à la conclusion selon laquelle le religieux dans les sociétés modernes est en mouvement. Elle détermine les trajectoires du pratiquant, du pèlerin et du converti à partir de six dimensions qu'elle combine. Le pratiquant, identité religieuse de ceux qui sont attachés à la pratique liturgique fixe déterminée par l'institution ecclésiale. La figure pèlerine modèle où la pratique est centrée sur l'individu et ses choix. Cette pratique est volontariste, autonome et modulable. Elle échappe à tout contrôle institutionnel. La figure du converti traduit un changement de religion, la réaffiliation dans une communauté de foi à laquelle on appartenait déjà ou l'adhésion des sans-religions (Hervieu-Léger, 1999, p. 89-155). Ses travaux sont repris par Hosteau (2005, p. 44-49) qui parle plutôt des dimensions individuelle (l'adhésion vient d'une expérience de conversion individuelle, intérieure et subjective), affective (la fraternité élective, présence divine en soi source d'épanouissement et d'enrichissement des rapports avec autrui), utopique (la fuite hors du monde de désordre et d'incertitude), de l'exceptionnel (caractérisé par le sensationnel, l'extraordinaire, la recherche des moments forts), lignagère (combine l'acte du croire et l'appel à une tradition, à une mémoire) et de sens (l'expérience vécue à l'instant doit être productrice de sens et d'émotion).

Dans les milieux protestants, on peut relever le travail de Rick Warren (1995) pour qui croire est une adhésion progressive dans une communauté locale. Il développe un modèle quantitatif centripète des trajectoires basées sur la variation du nombre de participants aux activités. Il décrit cinq niveaux par ordre croissant de la périphérie vers le centre. Il parle des « perdus » ou « sans église », la « foule », « l'assemblée », « les engagés » et les « travailleurs dans les ministères ». En Afrique, un rapprochement entre l'adhésion et la culture est fait par Pohor (2012, p. 131-132) dans son étude des Églises évangéliques d'Afrique. Il reprend les travaux d'Hervieu-Léger et de De Connick pour situer les trajectoires spirituelles des africains entre le pratiquant traditionnel et le converti. Il relève néanmoins que celles-ci sont marquées par la résurgence des cultures, l'attachement aux ancêtres et autres fétiches. Il conclut en relevant une double adhésion quelquefois « larvée », très souvent déclarée. Un tout autre phénomène est relevé par Dieudonné P. Aroga Bessong dans les Églises africaines : le va et vient d'une communauté à une autre, d'une Église à une autre (2012, p. 27). Il

dénote un nouveau type de trajectoire que l'on pourrait qualifier de « pluri-adhésion » ou d'« a-adhésion » pour signifier la non-adhésion.

La plupart de ces études sont globalisantes, elles visent à comprendre les trajectoires spirituelles comme fait chrétien historique pouvant être modélisé (Küng et Tracy) ou alors, elles s'intéressent à des grands groupes à l'échelle des Églises (Le Bras, Boulard, Pohor, Aroga Bessong). Certaines ont la particularité d'être des études statiques, basées sur les dénombrements (Le Maitre, 1956 ; Issambert & Terrenoire, 1980, Campiche, Dubach, Bovay, Krüggeler, & voll., 1992 ; Hadaway, 1993 ; 1998 ; 2005 ; Monnot : 2012, Warren, 1995). Elles peuvent être classées, à quelques exceptions près, dans la théorie de la croissance de l'Église, courant missionnaire qui pense que la vitalité de la mission se mesure par l'augmentation du nombre de membres d'une Église (Mc Gavran, 1980, p. 43).

II. Vers une modélisation des trajectoires spirituelles des membres de la paroisse Tohi : méthodologie

Cette étude se démarque du fait global et statistique, pour s'intéresser aux considérations subjectives des pratiquants dans une Église locale particulière. Elle s'intéresse à la manière dont les membres³, pris individuellement, perçoivent l'institution ecclésiale, leur participation et leurs attentes vis-à-vis d'elle. Elle vise à établir une modélisation des itinéraires de l'identité individuelle des membres de la paroisse Tohi à partir du vécu de chacun. Pour y parvenir, une étude qualitative suivant une approche herméneutique (Gottlieb, 2006) ou interprétative (Bhattacharjee, 2012) a été réalisée. Selon cette approche, la construction de sens est au cœur de la rencontre entre humains dans un contexte précis. Elle est fondée sur l'intersubjectivité qui traduit les mécanismes d'échange et de compréhension entre des personnes en interaction. Le but est de faire sens et de réconcilier les différentes perceptions d'un même phénomène social par plusieurs personnes.

Les techniques verbales (Gottlieb, 2006) ont été utilisées pour la collecte des données, notamment l'interview semi-structurée (Matthews & Ross, 2010, p. 221). Elle a permis de solliciter des informations directes de certains membres de la paroisse Tohi, en les incitant à parler de leur propre vécu. La démarche se fonde sur l'expérience, l'interprétation et la structure de la réalité selon le point de vue des participants. Ces derniers ont été

³ Les expressions « membres » et « pratiquants » sont des équivalents.

interviewés au hasard, soit à la sortie du culte, soit pendant les activités de groupe en semaine, sans rendez-vous, en fonction de leur disponibilité. Cette manière de procéder est appelée échantillonnage non probabiliste suivant le mode accidentel ou d'opportunité par Berg (2001) et Murchison (2010). Il a l'avantage de faire recours aux personnes disponibles ou facilement accessibles au moment de l'interview. L'inconvénient est que ces personnes peuvent ne pas être les plus appropriées pour donner la bonne information. Cette limite est mitigée par le fait que l'étude porte sur un sujet vécu par tous les répondants, chacun se raconte. C'est la raison pour laquelle la seule condition, pour faire partie de cet échantillon, était d'être membre de cette paroisse. Quarante-sept interviews ont été réalisées entre novembre 2020 et janvier 2021. Ce nombre est fonction de la saturation (Vanderstoep & Johnston, 2009), puisque les entretiens ne produisaient plus de nouvelles informations significatives sur l'objet de la recherche. À chaque paroissien interviewé, les buts et objectifs de la recherche ont été présentés. La garantie de l'anonymat et la possibilité de refuser l'entretien, de ne pas répondre à une ou plusieurs questions ou d'interrompre l'interview, ont été données à chaque répondant. Il a été rappelé à chacun qu'il n'y a ni de bonne, ni de mauvaise réponse, seul l'avis compte. Le procédé d'enregistrement a été indiqué et l'interview réalisée après le consentement du participant. Chaque interview, comprise entre dix et quinze minutes, suivant un guide préétabli, a été enregistrée et transcrite verbatim. La retranscription a été faite dans le respect des déclarations verbales des participants. Elle a tenu compte des différentes émotions, des moments d'hésitation, de silence, de rire, etc., les propos n'ont été ni résumés, ni paraphrasés et les fautes de langage n'ont pas été corrigées.

L'ensemble du corpus a été soumis à une analyse phénoménologique (Husserl, 1976 ; Deschamps, 1993). De l'ordre psychologique, elle explore le ressenti d'une expérience de vie telle que rapportée par l'individu qui l'a vécue pour en faire une description cohérente et explicite. Elle recherche les continuités et ruptures entre les opinions et les croyances des individus et leurs comportements. Le processus a consisté à identifier les thèmes, construire les hypothèses ou idées telles qu'elles émergent des données, ainsi que de clarifier le lien entre ces données, ces thèmes et ces hypothèses. Un tel processus comprend deux moments : le premier est celui de l'organisation des données par segmentation et le deuxième, leur interprétation (Savoie-Zajc, 2000, p. 100-101).

2.1. L'institution et la communauté, axes majeurs de la modélisation des trajectoires spirituelles des membres de la paroisse *Tohi*

Deux axes majeurs se dégagent de la perception de la paroisse Tohi par ses membres dans l'ensemble des données. D'abord celui de l'institution⁴ comprise comme une organisation ayant une constitution, des lois, des règlements et des coutumes ou usages. Ensuite, celui de la communauté comprise comme le groupe constitué par tous les membres de l'église et la manière dont les uns sont reliés aux autres. Suivant chaque axe, les répondants peuvent être classés dans un continuum aux extrémités desquelles se trouvent deux pôles.

2.1.1. L'axe de l'institution

Suivant cet axe, on distingue des membres qui se définissent spirituellement par rapport à l'institution. Les propos d'un membre de 22 ans permettent de l'illustrer lorsqu'il dit :

Je m'identifie religieusement du fait que j'appartiens d'abord à une église et je suis reconnu du fait que j'ai prêté serment en prenant ma confirmation. (...) Ce qui m'attache à cette paroisse, c'est que j'ai pris l'engagement et je ne voudrais pas décevoir cette église en m'éloignant ou en allant dans une autre église.

On comprend par ces propos qu'il est attaché à la paroisse, qu'il est prêt à travailler pour son développement. On peut également noter qu'il parle de « serment », « d'engagement pris » vis-à-vis de cette église. Ceci pourrait traduire le fait pour lui de respecter et se soumettre aux règles, orientations et décisions prises par le conseil presbytéral organe de direction.

A contrario, certains sont à l'opposé, des non-institutions pourrait-on dire, plus attachés à l'activité de l'Esprit Saint dans leur vie qu'à la forme organisationnelle de l'institution. On peut le relever dans ces déclarations respectives d'une dame de 50 ans et d'un monsieur de 59 ans :

Je pense que c'est le Saint Esprit qui m'a amenée jusque-là, et c'est le Saint Esprit qui me retient là. (...) Je vois que le Seigneur m'a envoyé dans cette paroisse. Je ne sais pas si l'église des hommes, puis-je le dire, si l'église des hommes correspond vraiment à ce que Christ nous demande. Chrétien de l'EPC, je le suis, mais spécifiquement je ne me sens pas de cette église en tant que tel. Je suis dans l'EPC parce que c'est l'église que je fréquente parce qu'elle est proche

⁴ Tout un débat est en cours autour de la définition du concept d'institution entre les considérations classiques, modernes. Pour plus de clarification, lire Boumard, P. (1996). « Autour du mot « institution » » in *recherche et formation*, n° 23, p. 151-161.

de chez moi. Je ne peux pas le nier, mais je ne me cramponne pas à l'EPC. D'ailleurs le presbytérianisme, pour moi, n'est pas une donnée Christique, c'est une manière de voir des hommes.

On peut relever dans ces déclarations un détachement par rapport à l'organisation ecclésiale dans le fait qu'elle ne soit pas mentionnée, ou qu'elle soit considérée comme une initiative tout humaine.

2.1.2. L'axe communautaire

On peut distinguer, dans cet axe, un premier groupe de membres dont la spiritualité s'exprime dans leurs rapports avec les autres membres de la communauté comme l'illustre cette déclaration d'une dame de 25 ans :

L'Église est un corps, et en tant que corps, elle ne peut exister que parce qu'il y a ses membres. Et le fait d'être ici le dimanche ne justifie pas le fait d'être de ce corps, mais c'est la fréquentation des membres (...), c'est l'écoute, c'est l'assistance.

La relation entre les membres constitue, pour cette catégorie, la raison d'être de l'église et le ferment de leur spiritualité. On le relève dans les expressions telles « fréquentation des membres », « écoute » et « assistance ».

L'autre pôle est celui des personnes que l'on peut considérer d'anti communautaire, qui développent plutôt une attitude individualiste. Les propos respectifs de deux membres de 30 et 50 ans :

Je pense que la foi est une question personnelle [...] Ma foi elle est personnelle et en relation avec Dieu [...] ma foi me regarde, moi et Dieu, l'église c'est autre chose. Mon corps est un temple bien défini, ce n'est pas la paroisse qui est l'architecturale, c'est la paroisse qui est à l'intérieur de son corps [...] Le Seigneur lui-même a dit ce n'est pas l'église qu'on construit, c'est l'église qui est en nous.

Pour ces adhérents, la foi est personnalisée, une réalité intérieure, influencée ni par l'institution, ni par la communauté. Ils se considèrent comme une totalité, la divinité est en eux. Sur un repère orthonormé, ces éléments axiaux, donnent quatre trajectoires dénommées : institutionnaliste, traditionnaliste, communautariste et spiritualiste.

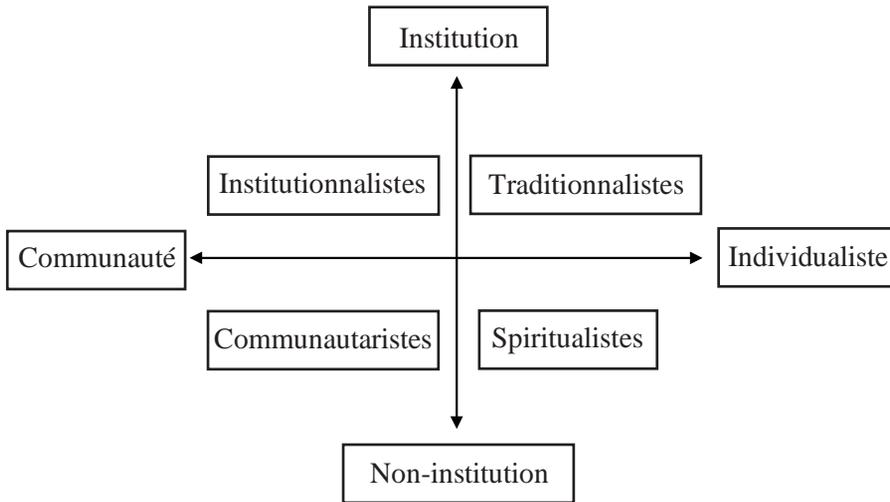


Figure de la modélisation des trajectoires de l'identité chrétienne individuelle des membres de la paroisse Tohi

III. Description des trajectoires spirituelles identifiés à la paroisse

Tohi

Cette section présente les différentes trajectoires indiquées plus haut dans leurs spécificités. Il s'agira tour à tour de décrire ce qui constitue chacune d'entre elles.

3.1. La trajectoire dite institutionnaliste

Les membres de la trajectoire « institutionnaliste » sont attachés à l'institution et ont une forte tendance communautaire. Ils s'identifient comme « chrétien protestant presbytérien » tel que relevé dans le propos d'un communicateur-éditeur de 46 ans. Pour eux, l'église est le lieu de rencontre avec Dieu étant donné que « [...] si Dieu vient me chercher quelque part dans le monde, c'est à Tohi qu'il va me trouver » déclare une conseillère d'orientation de 25 ans.

La tendance de ces personnes est exclusiviste⁵. Pour elles, l'EPC est la seule Église capable de nourrir leur foi. Un étudiant de 26 ans le formule en ces mots : « Comme je l'ai toujours dit, s'il m'arrivait de changer d'Église, je deviendrais encore presbytérien [...]. Ma foi et l'EPC, il n'y a pas de divergence ». Pour cette raison, ces fidèles se voient comme au service de

5 À ne pas confondre avec courant théologique exclusiviste. Il est une position théologique dont Cyprien de Carthage peut être considéré comme tête de proue depuis le troisième siècle. Il a formulé cet adage bien connu « hors de l'Église, pas de salut » pour affirmer que la seule religion qui vaille est la révélation de Christ dont l'Église est dépositaire.

l'église et son rayonnement. Cette fonctionnaire de 70 ans à la retraite dit : « [...] Je veux servir mon église pour qu'elle puisse briller [...] face aux autres [...] je veux que la paroisse évolue dans le bon sens ».

Les activités qui permettent la visibilité de l'Église dans l'espace public constituent une fierté pour eux. Parmi elles, on a la construction du temple comme dit ce monsieur de 43 ans : « On est en train de reconstruire la paroisse, si ce projet pouvait vraiment aboutir, ce serait vraiment une fierté pour moi ». Les grandes cérémonies qui regroupent des milliers de personnes y contribuent aussi. Cet autre monsieur dit : « Les campagnes d'évangélisation et plein d'autres choses que le pasteur met en place [...] pour le bien-être de notre paroisse ».

3.2. Ordonnances de l'Église, norme de la foi

Les actes de l'Église tels la confirmation et le baptême façonnent le profil spirituel des personnes de cette catégorie. La confirmation est l'acte par lequel on devient chrétien et membre de la communauté. Ce garçon de 17 ans dit : « Je m'identifie comme une nouvelle créature parce que je viens de recevoir ma confirmation [...] la foi me permet d'être un membre communiant de cette église ». Il en est de même pour ce conseiller de jeunesse et d'animation de 35 ans. Il dit : « Je suis devenu chrétien lorsque j'ai eu à prendre la première communion [...] c'est là que j'ai véritablement compris que je dois m'attacher à servir le Christ et faire vraiment sa volonté ». La participation à la Cène confère aussi une place prépondérante dans la communauté telle que décrit par un monsieur : « Avant j'y étais mais n'étant pas membre communiant il y avait une restriction par rapport à un certain nombre de choses. Mais maintenant [...] je suis membre communiant, je peux participer à un certain nombre de choses de la paroisse. C'est important, c'est l'un des sacrements, l'un des sacrements prévus même par la Bible. Donc, je pense que pour arriver à un certain niveau de service, il faut passer par ce sacrement-là qui est très important pour les chrétiens ».

3.3. Indicateurs de la croissance spirituelle

La maîtrise des textes constitutionnels et les règles constituent le premier indicateur de croissance spirituelle. Elle est à la base de l'agir ; le communicateur-éditeur cité plus haut déclare : « C'est le presbytérianisme aujourd'hui qui guide mes actes, qui guide mon agir ». Il n'est pas rare d'entendre les expressions du genre « ce n'est pas presbytérien ! » ou « que disent les textes ? », pour contester une manière d'agir ou rappeler l'autorité

de la constitution. Les notions telles « la liberté » et « la démocratie » sont revendiquées comme principes intangibles. À ce titre, le communicateur-éditeur ajoute : « Le presbytérianisme prône la liberté totale de conscience et d'agir, mais le tout dans le respect de la Parole du Seigneur [...] le presbytérien c'est l'esprit purement [...] démocratique ».

La connaissance de la Parole de Dieu est le second indicateur de croissance spirituelle. Pour ces personnes, grandir « c'est connaître la Parole de Dieu, connaître qui est vraiment ton Dieu », c'est aller encore plus haut en connaissance « non seulement de la Parole de Dieu, de Dieu lui-même [...] demeurer ferme dans l'Église qu'il nous a laissée ». Pour cette raison, le rôle de l'Église est celui de pédagogue qui « [...] montre le chemin à suivre par rapport à la foi ».

La croissance spirituelle, enfin, est évaluée en fonction des différentes responsabilités occupées. Un membre affirme : « J'étais d'abord l'année passée membre du comité évangélisation. Cette année, j'ai progressé je suis devenu président du comité évangélisation, je crois que ce n'est pas pour rien qu'on m'a nommé président. C'est parce qu'on a vu mon évolution dans ma foi chrétienne. Donc je dirai que je suis là pour accroître ma foi ».

3.4. Organisation de l'église

La hiérarchie de l'Église et les activités ont une grande importance. Les fidèles reconnaissent qu'il y a une hiérarchie à suivre : « Je dois intervenir partout où je serai sollicité par la hiérarchie » déclare un jeune homme. Le conseil presbytéral joue un rôle prépondérant dans l'adhésion des membres. Ce conseiller de jeunesse déclare : « Être adhérent dans une paroisse, c'est avoir été confirmé par la paroisse, c'est-à-dire reconnu par le collègue des anciens et le pasteur de la paroisse ».

C'est à travers les activités constitutionnelles, et celles définies par ce collègue, que les adhérents de ce type décrivent leur appartenance. Cela est perceptible dans la déclaration suivante : « Je suis membre communiant. Régulièrement je signe ma carte. Je paie mes contributions. J'assiste aux activités, donc la vie de la paroisse ». Cela est aussi vrai pour ce juriste de 26 ans pour qui : « fréquenter l'église c'est être là à tous les événements qui concernent cette église : au culte hebdomadaire, aux séminaires, aux activités des mouvements, à toute autre activité qui se déroule dans la paroisse ».

3.5. Le modèle « communautariste »

Les membres de la trajectoire « communautariste » sont ceux dont la vie en communauté détermine la présence dans l'Église et qui sont distants de l'institution. Les mots qui permettent de décrire ce modèle sont la « rencontre avec les autres chrétiens », l'« échange des paroles, des enseignements et des idées », « tisser des relations », « le partage », « la solidarité », « l'harmonie », « la convivialité », « sentir la chaleur ensemble », « frères et sœurs ». Pour les adhérents de ce modèle, l'Église est une famille, un « [...] cadre convivial où les chrétiens pourraient se sentir dans l'apaisement, [...] un milieu où ils peuvent retrouver une famille » déclare un enseignant de 32 ans. Le type de relation est filial et l'on doit se sentir « intégré ». Le propos d'une étudiante de 25 ans décrit cette relation en ces termes : « se connaître, s'aimer davantage d'un amour sincère, décider de cheminer ensemble, produire ensemble pour le bien de la communauté et décider de suivre la même voie ».

La communauté est considérée comme un corps, chaque membre est « un maillon de la chaîne » en interrelation avec les autres. La foi se vit et grandit dans le lien communautaire : « Aujourd'hui je pense que je ne peux vivre sans cette communauté qui est le lieu de l'affermissement de ma foi ». La vie communautaire est finalement la norme de la foi, c'est elle qui la fait naître, l'entretient et l'évalue. L'enseignant cité plus haut ajoute : « Le rapport entre la foi et l'Église, est un rapport étroit. [...] Il faut vivre sa foi au milieu de ses frères, dans la communauté, parceque finalement c'est la communauté qui agrée votre vie de foi. C'est la communauté qui peut être témoin de ce que vous vivez la foi, ou de ce que vous ne la vivez pas. Et c'est dans la communauté qu'on se jauge soi-même. C'est dans la communauté qu'on réoriente sa vie de foi. C'est dans la communauté qu'on fait le constat qu'on est sorti du chemin. C'est dans la communauté qu'on a le zèle de revenir sur le droit chemin. Et c'est grâce à la communauté qu'on peut se sentir heureux de servir son Dieu. Donc finalement, la communauté et la foi vont de pair ».

3.6. Foi et vie sociale

Pour les personnes de ce modèle, le mot communauté prend le sens de « communion fraternelle ». Elles souhaitent reproduire dans l'Église le modèle de la proto-communauté décrite dans le livre des Actes des Apôtres⁶. Leur désir est également de la transposer dans le monde qui

⁶ Ac 2, 41-47 ; 4, 32 -37, etc.

les entoure. Pour cette raison, elles s'engagent à promouvoir ce qui est positif comme le mentionne l'étudiante de 25 ans citée plus haut : « Ce qui me distingue de ceux qui ne croient pas, c'est peut-être la volonté d'apporter quelques changements dans la société. Donc lorsque vous êtes en face de quelqu'un qui ne croit pas, forcément, il sera opposé à un certain nombre d'idées positives que vous avez ». Pour ces fidèles l'Église doit s'engager auprès de ses membres pour résoudre des problèmes sociaux. Un enseignant de 34 ans déclare : « Je pense qu'il faut revenir aux œuvres sociales, l'éducation, la santé, que l'Église soit une Église de communauté, une Église de marché, une Église qui ne se contente pas seulement d'enseigner aux membres de la communauté ce que Dieu attend d'eux ou ce que Dieu dit, mais, qui est une Église qui pourvoit ou alors qui permet à ce que les membres, ses membres soient intégrés dans la vie sociale à travers les emplois ».

La conséquence du lien filial est la quête de l'équité, surtout dans la communauté. Les frustrations naissent du sentiment que cet idéal n'est pas toujours une réalité. Cette directrice de chants de 35 ans dit : « Il faut déjà que l'Église soit sincère, [...] que les actes que nous posons au quotidien [...] soient vraiment sincères, c'est-à-dire que l'on arrête l'hypocrisie dans l'Église ». Ce sentiment de frustration émerge également lorsque ces membres ont l'impression que les considérations sont forgées sur la base du statut social ou matériel de chacun. Un agent commercial de 38 ans dit : « Il y a un peu de séparatisme [...], certains individus qui ont des considérations matérialistes selon que son porte-monnaie est chargé ou pas. J'ai l'impression qu'on a plus de considération par rapport à ça, et ça ne me plaît pas souvent ».

La qualité de l'accueil fait partie des éléments déterminants pour l'intégration dans la communauté : « Quand vous êtes nouveau, on sait que vous êtes nouveau et on fait tout le plus rapidement possible pour que vous vous intégriez le plus rapidement », déclare un étudiant de 26 ans souriant. Lorsqu'on est déjà dans la communauté, cette chaleur et le sentiment d'appartenance sont plus forts lorsque les membres manifestent de l'enthousiasme les uns vis-à-vis des autres. L'agent commercial ajoute : « Il y a toutes les autres personnes très charmantes, très accueillantes à la paroisse qui vous permettent de comprendre que vous êtes dans une famille [...]. Sur le plan humain [...], Quand vous passez, c'est tel qui vous appelle [...], c'est tel qui vous appelle par votre nom. Vous comprenez que vous n'êtes peut-être pas sous les feux des projecteurs, mais les gens savent quand même que vous êtes là ». L'absence de cette chaleur fait d'eux

des « pèlerins » qui vont de communauté en communauté. L'étudiant de 26 ans ajoute : « J'étais d'abord venu voir si je peux trouver ce que je n'ai pas trouvé ailleurs ici [...] Je me sentais parfois un peu isolé quand il y avait des activités. Bon, j'ai donc décidé que je préfère partir où je me sens à l'aise, où on m'appelle par mon nom, où on s'intéresse à moi ».

3.6.1. Attachement à un groupe particulier

La vie communautaire se manifeste aussi dans le souhait de l'encouragement de l'Église dans les difficultés et les épreuves. Pour ces raisons, ils mènent au sein de l'église, une vie associative remarquable au point qu'ils s'attachent à un groupe particulier plutôt qu'à la paroisse. Un membre du groupe des jeunes dit : « Être membre de cette paroisse, c'est appartenir à une association comme j'appartiens à la JAPE⁷ [...], c'est contribuer dans cette JAPE ». Une institutrice à la retraite de 74 ans ajoute : « Être chrétien de la paroisse [...] ne se limite pas seulement à être inscrit dans les registres, mais c'est également participer aux activités des associations ». Puis, elle précise : « Je me suis inscrite dans les multiples associations où je mets de mon temps, de mon talent en œuvre ».

En somme, ce modèle rassemble des personnes régies par le sentiment décrit par un étudiant de 24 ans : « Je me sens chez moi, puisque je suis épanoui, et je suis entouré par des gens qui m'aiment et que j'aime ». La relation, de même que le partage des soucis et des joies, caractéristiques de ce modèle, sont également fondamentaux dans le vécu de ces personnes.

3.7. Le type « traditionaliste »

Les origines culturelles sont le cadre de la genèse de la foi et de l'appartenance ecclésiale des personnes de ce profil qui sont attachées à l'institution avec une tendance individualiste. Cet étudiant par exemple, souhaite revivre dans sa nouvelle communauté ce qu'il a expérimenté dans ce qu'il convient d'appeler ses origines. Il dit : « [...] Je voudrais me sentir comme dans mon Song Mbengue natal ». La transmission de la foi est faite « d'une manière héréditaire » puisque les ascendants jouent un rôle déterminant dans l'adhésion à l'église de ces personnes. Un ancien de l'église déclare d'ailleurs à ce sujet : « Je parviens à la foi par mes ascendants, c'est-à-dire mes parents ». Il en est de même pour l'élève de 19 ans : « Je suis devenu chrétien à l'aide de mes parents », tout comme pour cette dame à la retraite qui dit : « J'ai trouvé que mes parents étaient chrétiens, mon père catéchiste, ma mère chrétienne ».

7 JAPE : Jeunesse d'actions protestantes et évangéliques.

3.7.1. Importance de la culture

Dans ce modèle, la langue joue un rôle déterminant d'abord dans la célébration du culte. Les membres de cette trajectoire acceptent difficilement un culte dans une autre langue. Ensuite, on le voit dans l'organisation de la communauté, imprégnée des modes de vie de la collectivité traditionnelle. Devant une situation, on se demande : que faisaient nos pères en pareille circonstance ? Dans ce mode d'attachement à l'église, la communauté devient le cadre de reconstitution du groupe culturel en dehors de son espace géographique. La paroisse est le point de repère de tous, chrétiens ou non. Une dame de 69 ans le mentionne en ces termes : « Nous sommes venus ici parce que Tohi était la seule paroisse *bassa*⁸ à Yaoundé ». Le propos d'un monsieur de 59 ans précis : « Comme c'est une paroisse tribale, c'est d'ailleurs le cas de la plupart des paroisses de l'EPC aujourd'hui. On a toujours le ressentiment par rapport à son lieu d'origine, et on veut que quand la paroisse va bien, il serait souhaitable que tous ceux qui sont *Bassa* soient ici ». Cet autre monsieur de 43 ans le relève quand il dit : « [...] j'adhère à cette communauté simplement parce que là-dedans on va rencontrer la famille ».

La foi est vécue comme une initiation qui commence depuis le berceau. Les parents introduisent leurs enfants dans la communauté où ils apprennent les « rouages » de l'Église très tôt. C'est l'avis de cet ancien de l'Église de 46 ans : « Le terrain était préparé par les parents qui nous ont initiés, qui nous ont initiés tous à aller louer le Seigneur ». Cette initiation est un passage obligatoire comme le déclare un enseignant : « La vie dans la communauté comme toute autre vie nécessite une initiation, qu'on vous initie à l'amour du prochain, qu'on vous initie à l'amour de Dieu, qu'on vous initie à la lecture de la parole, qu'on vous initie à l'importance même de vivre une vie de chrétien ». Pour cette raison, certains ne peuvent pas dire quand ils ont adhéré réellement à la communauté comme cette infirmière de 32 ans qui déclare : « Je ne sais pas si mes parents m'avaient inscrite au culte d'enfants, c'est même possible [...] je ne sais pas, mais je sais qu'à l'époque je venais à l'église étant toute petite, je ne sais pas si j'étais inscrite ».

⁸ Bassa désigne à la fois un groupe culturel du Cameroun, de même que leur langue. Ce groupe culturel est majoritaire à la paroisse Tohi, les membres des autres groupes culturels qui y viennent sont attachés aux Bassa par alliance pour la plupart.

Pour ces personnes, partir serait se couper des racines, trahir ou renoncer à soi. Ce conseiller de jeunesse dit : « Les parents étaient là à l'origine lorsque la paroisse prenait corps [...], les gens se sont détachés à un certain moment et sont allés créer d'autres paroisses. Mais mes parents sont restés. Ce qui nous a poussé, nous également, à suivre les pas des parents, nous sommes également restés ». On y reste également malgré la distance qui sépare le lieu de résidence de l'église et les coûts induits par les déplacements. Un attaché commercial de 40 ans dit : « Mais j'avoue qu'il y a quelque chose, un attachement particulier. Moi je vois mes frères et sœurs là. Quand je pars d'Oyom Abang pour venir, je traverse peut-être deux ou trois églises, mais j'ai de la peine à me détacher d'ici même comme ça me coûte beaucoup ».

3.7.2. La foi vécue comme un héritage familial transmis d'une génération à l'autre

La foi et l'adhésion sont aussi une affaire de famille, un héritage qui se transmet d'une génération à l'autre comme le témoigne cet enseignant : « D'abord mes parents qui ont vécu toute leur vie dans la chrétienté et qui nous amenaient toute notre famille à être chrétienne et à toujours suivre les pas de notre Seigneur Jésus ». L'infirmière de 32 ans confirme en ces termes : « C'est une paroisse qui depuis de longue date a été pour nous notre paroisse. D'abord en tant que membre de la famille quoi, toute la famille a toujours eu à fréquenter cette paroisse. Donc, nous, on est juste en train de suivre les pas des parents, des aînés ». Ce conseiller de jeunesse conclut en affirmant : « Nous sommes chrétiens dans notre famille. Mon père, mon grand-père, mon père a été ancien de l'église, ma mère est ancienne de l'église. Ma sœur est ancienne de l'église et nous sommes baptisés depuis plusieurs années. Je suis membre communiant et je crois ».

L'histoire de vie de ces personnes et celle de leur famille sont intimement liées à celle de la paroisse comme l'explique l'infirmière : « C'est une fierté d'être membre [...]. Tohi m'a vu naître. Tohi m'a vu grandir. Donc pour moi c'est une fierté d'être là, et de savoir que ma paroisse existe ».

En résumé, ce modèle a pour fondement la culture. Le lien de sang constitue l'essentiel des relations entre les adhérents de ce type. Il y a une réelle intention d'initiation à la vie spirituelle des ascendants vis-à-vis des descendants et ce dans plusieurs générations.

3.8. Le modèle « spiritualiste »

Le modèle « spiritualiste » regroupe les personnes les plus éloignées de l'institution et qui développent une tendance individualiste. Les personnes de ce modèle comprennent et définissent leur appartenance à la communauté et le fait d'être chrétien comme une inspiration divine. Une dame de 50 ans précise : « Je pense que c'est le Saint Esprit qui m'a amenée jusque-là, et c'est le Saint-Esprit qui me retient là. [...] Je vois que le Seigneur m'a envoyée dans cette paroisse ». C'est aussi l'avis de ce membre de 51 ans : « Pour moi je crois que je suis chrétien par l'appel vraiment de Dieu. Si l'on pouvait parler de Dieu comme quelque chose que l'on voit, je dirai que j'ai vu Dieu et il m'a donné la grâce de le connaître et de m'impliquer dans son affaire ».

Les spiritualistes ne se sentent guère liés à l'institution, encore moins à un édifice puisqu'ils se considèrent eux-mêmes comme le temple de Dieu. Ce monsieur de 30 ans déclare : « Mon corps est un temple bien défini, ce n'est pas la paroisse qui est l'architecturale, c'est la paroisse qui est à l'intérieur de son corps [...]. Le seigneur lui-même a dit ce n'est pas l'église qu'on construit, c'est l'église qui est en nous ». Pour ces adhérents, la proclamation de l'Évangile devrait être la seule activité de l'Église. Leur adhésion dans la communauté est un cadre pour exercer ce qu'ils considèrent comme un ministère. Par conséquent, l'institution peut compter sur eux dans ce domaine selon ce témoignage : « La paroisse peut compter sur moi pour que la proclamation du nom de Jésus puisse s'étendre. Je me bats pour que cela puisse demeurer ainsi ».

3.8.1. Expérience, médiatrice de la vie spirituelle

Les maîtres mots des personnes de ce modèle sont « certitude », « conviction », « décision », « donner ma vie », « inspiration », « engagement personnel », « confesser », « sentir », « expérimenter », « appel », « rêve », etc. La présence de Dieu est méditée par des expériences vécues. Le monsieur de 51 ans précédemment mentionné dit : « J'ai rêvé une nuit que j'étais en train de prêcher [...] après j'ai rêvé étant déjà à Yaoundé. Je faisais mon premier culte [...], en rêve toujours, et à partir de là, j'ai rêvé que j'étais dans un temple à genou, vêtu d'un habit de pasteur et une main sur moi dont je n'ai pas vu la face (silence). J'étais à genoux pendant près de trente minutes et lorsque la main a quitté ma tête, je me suis relevé dans un temple d'une beauté splendide et (silence) la dernière étape était quand j'étais déjà en première au mois de juillet. J'ai entendu un appel. J'étais en train de lire la Bible : Tu seras évangéliste ».

Les personnes de ce modèle s'identifient comme « enfant de Dieu », « disciple du Christ », « chrétien suscité », « missionnaire », « évangéliste », « né de nouveau », etc. Elles sont pluralistes⁹, elles admettent qu'il y a des enfants de Dieu dans d'autres traditions religieuses chrétiennes. Par conséquent, elles peuvent aller dans d'autres communautés, sympathiser avec leurs adhérents et mener des activités avec elles. Cette dame de 53 ans déclare : « Moi, je sympathise avec tout le monde que tu sois catholique que tu sois protestant [...]. Je sympathise surtout avec les autres dans le cadre de l'évangile et non dans le cadre de l'Église Presbytérienne, humaine. »

3.9. Présence à l'église et mission

Les personnes de ce modèle se considèrent comme des envoyés de Dieu pour la mission dans le monde comme dit une enseignante de 35 ans : « Je me considère comme missionnaire [...] je me sens investie du rôle de missionnaire depuis que j'ai donné ma vie à Christ [...] je me suis inscrite et là je me suis dit je peux bien exercer mon rôle, ma fonction dans cette paroisse ». La conscience de la tâche à accomplir est tellement vive qu'elle devient un mode de vie : « C'est d'abord le souci d'évangélisation que je porte en moi et l'évangélisation à travers le comportement, les actes que je pose », affirme l'enseignante. Il en résulte que ces personnes se sentent responsables vis-à-vis du monde : « C'est que pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde ».

Le témoignage occupe aussi une place centrale dans les considérations des adhérents de ce modèle. Il est à la fois un signe de progression spirituelle, de même qu'un encouragement pour les autres. Le monsieur de 51 ans précédemment cité dit : « Nous avons des gens qui témoignent de ce que le Seigneur fait pour eux, et ces témoignages, quand on les donne il y en a qui ressentent qu'il a intérêt, lui aussi, et les témoignages sont souvent très nombreux ».

⁹ Le pluralisme ici n'est pas à confondre avec la position théologique dite pluraliste. Elle est née de la question qui consiste à connaître la place des religions non chrétiennes dans l'économie du salut. Cette position théologique stipule que Dieu est présent dans le monde par son esprit. Il a établi avec les hommes de multiples alliances (celles d'Adam, Noé, Abraham, David) et donc celle établie par le Christ n'est qu'une alliance parmi d'autres. En d'autres termes, ce courant est théocentrique plutôt que Christocentrique. Il rejette toute prétention de supériorité du Christianisme sur les autres religions. Un des courants pluralistes, dit "committed pluralism" dont Lesslie Newbigin est tête de file, pense que la vérité se trouve dans une vie de discipolat à Jésus-Christ, on peut être dans une religion non chrétienne et être disciple de Jésus (NEWBIGIN, 1989).

3.9.1. La repentance comme signe de vrai chrétien

La repentance est le point de départ de leur vie de foi, comme témoigne ce monsieur de 41 ans : « Il faut noter que né d'une famille chrétienne, baptisé, et confirmé, mais c'est en 1992, en terminale, qu'on m'a posé une question qui m'a bouleversé, Quand est-ce que tu as reçu Jésus ? Je n'avais jamais entendu ce type de question, et on m'a dit ce qu'il fallait faire. Il fallait se repentir dans tous les détails de sa vie, et inviter Christ comme Seigneur et Sauveur, et c'est ce que j'ai fait ». Une étudiante de 26 ans l'affirme aussi quand elle dit : « C'était en juin 2004, là j'ai compris qu'il fallait que je me repente, avec toutes les explications que nous avonseues. Donc, c'est à partir de ce moment-là que moi, jeune, je m'appelle chrétienne ».

En somme, les personnes de ce modèle développent un individualisme spirituel détaché de l'institution ecclésiale. Elles se sentent en relation avec Dieu qui leur inspire même la conduite à tenir tant pour le choix de la communauté que pour la conduite quotidienne. Elles sont plus ouvertes aux adhérents d'autres communautés de foi chrétienne avec qui elles peuvent entretenir des liens spirituels étroits. Ces personnes ont un très haute conscience de la mission et la définissent comme une activité d'évangélisation qui consiste à convertir les incroyants afin qu'ils adhèrent au Christ.

Tableau Récapitulatif des trajectoires spirituelles des membres de la paroisse Tohi

	INSTITUTIONNALISTE	COMMUNAUTARISTE	TRADITIONNALISTE	SPIRITUALISTE
identification	Chrétien protestant presbytérien, Membre communiant	Frères et sœurs	Frères et sœurs, père, mère	Missionnaire, évangéliste, enfant de Dieu
Profil spirituel	Baptême, confirmation, inscription, signature de carte	sentiment d'harmonie	Initiation, baptême, confirmation,	La repentance, témoignage
Conduite dans l'Église dictée par la foi est	Connaissance de la bible et des textes réglementaires	L'appréciation des autres membres, amour, l'écoute, le partage, assistance	Les ascendants, la langue, la tribu, l'héritage reçu, l'histoire de vie	Révélation, L'Esprit Saint, l'expérience, les convictions, vision
	Individuelle	collective	Collective	Individuelle
Tendance	Exclusiviste	inclusiviste	Exclusiviste/ inclusiviste	Œcuménique
Indice d'évaluation de la croissance	Fonctions occupée, Participation aux activités, dons	Communion fraternelle, sincérité, participation aux activités, dons	Communion fraternelle, l'amour, Participation aux activités, dons	Proclamation de l'évangile, les âmes gagnées à Christ
spirituelle Perception	Maison de Dieu, Hiérarchisée autour du pasteur et des anciens de l'église	Un corps, une Famille, lieu de rencontre, lieu d'accueil, outil pour la résolution de problèmes sociaux	Lieu de reconstitution et de vitalité du groupe culturel	Envoyé dans le monde, missionnaire, cadre d'accomplissement du ministère
de l'Église Lieu d'expression de la foi	L'Église, paroisse	Groupe d'appartenance dans l'Église	église et famille	Partout, avec tout le monde

Source : *personnelle*

Conclusion

Cette étude s'est proposée de faire une investigation sur les trajectoires spirituelles individuelles des membres de la paroisse Tohi Yaoundé. L'analyse du corpus a permis de dégager deux axes, l'institution et la communauté, à partir desquels on peut comprendre la perception et l'agir des membres dans cette communauté. La conjonction de ces marqueurs a permis de construire quatre trajectoires désignées sous les vocables de spiritualiste, traditionaliste, communautariste et institutionnaliste. Les cas évoqués à l'introduction de cette étude donnent de comprendre queles membres qui se sont retirés, en tenant compte de leurs déclarations, seraient de la trajectoire communautariste tandis que les autres pourraient être classés parmi les institutionnalistes. Au-delà de cette classification, les résultats de cette étude soulèvent des questions importantes quant au devenir de l'église locale notamment la survenue des crises, les questions de pastorale et la perception de l'institution.

Les observateurs de la vie de l'Église au Cameroun peuvent s'accorder sur le fait qu'elle est en crise. On dénombre de multiples conflits, des organisations faïtières aux communautés locales avec des répercussions à plus ou moins long terme sur le témoignage chrétien. La modélisation réalisée dans ce travail a montré le caractère pluriel et divergent des trajectoires spirituelles individuelles. Cet état de fait qui peut être associé à l'autonomie de l'individu pourrait également être associé à la survenue des crises. La question : quelle corrélation pourrait-on établir entre les trajectoires spirituelles individuelles, telles que décrites dans ce travail et la survenue des crises ? La réponse à cette question pourrait constituer unenouvelle piste de réflexion.

À la survenue de crise, se superpose un questionnement ecclésiologique sur le devenir de l'institution. En effet, l'Église, de par sa réglementation et ses usages, a tendance à faire une uniformisation de ses adhérents pourtant la réalité, telle qu'elle est décrite dans cet travail, est toute autre. Les attentes et perceptions des bénéficiaires des offres de services qu'elle propose ne sont pas les mêmes et quelques fois aux antipodes. Il se pose le problème de l'insertion de chacune d'elle dans la temporalité de l'institution ecclésiale. Bien que les trajectoires décrites plus haut soient dans un continuum, il y a tout de même lieu de se demander, vu les divergences relevées, si l'on doit parler, au niveau de la paroisse Tohi, de « l'église locale » ou de « fédération d'églises locales » ?

Toujours sur le plan ecclésiologique, cette réflexion soulève le problème des rapports entre l'institution ecclésiale et ses membres de tendance anti-institution. Selon la constitution de l'EPC¹⁰, le conseil est l'organe de décision¹¹, il organise et oriente la vie paroissiale. Le non-respect de ses décisions quant à la gestion des visites des membres de la communauté dans les familles endeuillées pendant la covid-19 est un marqueur conduisant au questionnement des décisions institutionnelles et les aspirations des membres. Le conseil peut-il encore valablement délibérer au nom de tous les membres ? Quel type de « gouvernement » de l'Église pourrait correspondre le mieux à cette diversité de trajectoires ?

La pastorale est aussi un point critique d'autant plus que cette réflexion est née d'une ambiguïté pastorale. La description faite ci-dessus montre que le pasteur, dans cette situation de crise sanitaire a été présent, son action cependant n'a pas reçu le même accueil. On pourrait se demander comment mener la pastorale dans un tel contexte où l'église, prise comme institution, et le pasteur, conducteur spirituel, ne sont pas informés de ces spécificités et n'en tiennent pas compte dans le vécu quotidien ? L'une des questions cruciales porte sur la satisfaction des attentes individuelles des membres : le pasteur devrait-il satisfaire les attentes individuelles ? Si oui comment faire pour en être informé ? Si non comment devrait-il se tenir dans une situation d'insatisfaction comme dans le cas soulevé à l'introduction de cette étude ?

En définitive, cette étude sur la modélisation des trajectoires spirituelles individuelles à la paroisse *Tohi* et les différentes questions qu'elle soulève conduisent à des interrogations plus larges. Si la réalité de *Tohi* est similaire à celle des autres paroisses de l'EPC et celles des autres dénominations, on peut s'interroger sur le devenir de l'Église dans le contexte de la pluralité d'attentes individuelles de ses membres.

10 L'EPC est une Église dont la forme de gouvernement est presbytéro-synodale. Cette forme de gouvernement par les assemblées donne au conseil presbytéral, constitué du pasteur et des Anciens de l'Église, le pouvoir de décision.

11 Constitution de l'EPC, forme du gouvernement chapitre IX § 6.

Bibliographie sélective

- AROGA BESSONG, D. P. (2012). « *Impact de la traduction de la Bible sur la vie de l'église en Afrique* ». Dans R. Pohor, & M. (. Kenmogne, *Théologie et vie chrétienne en Afrique*. Yaoundé : Éditions ADG.
- BERG, B. L. (2001). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*, Fourth Edition. Long Beach, California : Allyn and Bacon.
- BHATTACHERJEE, A. (2012). *Social Science Research : Principles, Methods and Practices*, Second Edition. USF : Tampa Bay.
- BOULARD, F. (1969). « *Ce que la Pastorale française doit au doyen Gabriel Le Bras* ». L'année sociologique , 311-323.
- CAMPICHE, R., DUBACH, A., BOVAY, C., KRÜGGELER, M., & VOLL, P. (1992). *Croire en Suisse : Analyse des résultats de l'enquête menée en 1988/1989 sur la religion des suisses*. Lausanne : L'Age d'Homme.
- DE MONTIGNY, P. G., & DE MONTIGNY, F. (2014). « *Théorie du parcours devie* ». Cahier de recherche, N° 6 , 2-23.
- DESCHAMPS, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche. Comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal : Guerin Universitaire.
- GOTTLIEB, A. (2006). « *Ethnography : Theory and Methods* ». Dans A. Perelman, & S. Curran, *A Handbook for Social Science. Field Research. Essay and Bibliographic Sources on Research Design and Methods* (pp. 47-87). Thousand Oaks, California : Sage Publications Inc.
- HADAWAY. (2005). « *How Many American Attend Worship Each Week ? An Alternative Approach of measurement* ». The Journal of the Scientific Study of Religion, 44 (3) , 307-322.
- HADAWAY. (1998). « *Overreporting Church Attendance in America : Evidence That Demands The Same Verdict* ». American Sociological Review, 63 , 122- 130.
- HADAWAY. (1993). « *What the Polls Don't Show : A Closer Look at US Attendance* ». American Sociological Review, 58 (6) , 741-752.
- HERVIEU-LEGER, D. (1999). *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*. Paris : Flammarion.
- HOSTEAU, F. (2005). *Le désir filial dans l'expérience religieuse*. Paris : L'Harmattan.

- HUSSERL, E. (1976). *La crise des sciences européennes et la phénoménologietranscendantale*. Paris : Gallimard « Tel ».
- ISSAMBERT, F. A., & Terrenoire, J. (1980). *Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France*. Paris : Presses de la fondation des sciencespolitiques.
- KÄSER, L. (2008). *Cultures étrangères. Charols* : Éditions Excelsis.
- LE BRAS, G. (1964). « Déchristianisation : Mot fallacieux ». Cahier d'histoire, IX (1) , 92-97.
- LE MAITRE, I. J. (1956). « *Catholicisme français contemporain : Variété et limites de ses dénombremets* ». Archives des sciences sociales des religions, 2, 27-38.
- MATTHEWS, B., & Ross, L. (2010). *Research Methods. A Practical Guide for the Social Sciences*. London : Pearson.
- MCGAVRAN, D. (1980). *Understanding Church Growth*. Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmens.
- MCNEELY, E. (2003). *Méthodes d'évangélisation: la fin justifie-t-elle les moyens ?* Paris : L'Harmattan.
- MONNOT, C. (2012). « *Mesure de la pratique religieuse. Différentes mesures,différents taux ? Analyse comparative à partir de la Suisse* ». Archivesdes sciences socialesdes religions , 137-155.
- MURCHISON, J. M. (2010). *Ethnography Essentials. Designing, Conducting, and Presenting Your Research*. San Francisco : Joessey Bass.
- POHOR, R. (2012). « Le vécu de la conversion en milieu évangélique : *Questions et problèmes* ». Dans R. Pohor, & M. Kenmogne, *Théologie et vie chrétienne en Afrique* (p. 137-140). Yaoundé : Editions ADG.
- SAVOIE-ZAJC, L. (2000). « *L'analyse des données qualitatives : Pratiques traditionnelle et assistée par logiciel NUD.IST* ». Recherche qualitative,vol 21 , 99-123.
- VANDERSTOEP, S. W., & JOHNSON, D. (2009). *Research Methods for Evaryday Life. Blending Qualitative and Quantitative Approaches*. San Francisco : Jossey Bass.
- WARREN, R. (1995). *Une Église motivée par l'essentiel*. Grand Rapids, Michigan : baker.

Plaidoyer pour une intégration de la pharmacopée africaine face aux grandes endémies en Afrique - cas des Assemblées de Dieu du Cameroun (ADC)

Par Dr Albert Pascal NGOCK

apngock@gmail.com

Résumé

La recherche à la santé, au bien-être se fait de plus en plus ressentir en Afrique contemporaine et en particulier dans l'Église. Face à cet engouement des chrétiens, certains ministres du culte ont développé des stratagèmes pour soit soulager ou profiter de la situation. Il devient ainsi urgent pour l'Église en particulier les ADC de planifier des pratiques de santé contextuelles surtout dans un contexte sanitaire précaire de Covid-19 comme une réponse à la souffrance humaine. Je propose ici une réflexion née à partir d'une pratique de santé d'un pasteur qui a développé une méthode standard comme réponse au besoin des chrétiens dans la souffrance.

Introduction

À une époque où l'Église¹ se caractérisait par son décorum, son faste, son pouvoir, Luther insiste sur le fait que ce qui la constitue d'abord n'est pas l'extérieur, mais l'intérieur : « *L'Église extérieure* », caractérisée par son organisation et ses règles et « *l'Église intérieure* », communion personnelle des croyants avec le Christ et, en Lui, les uns avec les autres. La première doit être au service de la seconde. La première est « *une assemblée de corps* », la seconde est « *une réunion des cœurs en une seule foi* ». Or, dans cette communion avec le Christ et les saints, le besoin de la santé non seulement spirituelle mais physique reste depuis la nuit des temps l'une des préoccupations majeures de l'Église.

C'est ainsi que dans l'Église, certains pasteurs développent les pratiques standards pour la guérison. Tel est le cas du pasteur Jonathan qui, étant

¹ Martin Hoegger, « Œcuménisme : Luther, l'unité de l'Église et les dialogues œcuméniques actuels ». Consulté en ligne dans : <https://martin.hoegger.org/index.php/oecumenisme/217-luther-et-l-unite> (31.07.2020).

invité à un programme de prière organisé par son confrère Pascal à l'église des AD² d'*Obobogo* à Yaoundé en 2013, va demander aux malades de venir le lendemain avec des bidons d'eau pour la bénédiction. Nonobstant les objections de son hôte, il passera à l'acte et à l'aide du sel, il bénira toutes les eaux apportées par les chrétiens dans le besoin. Le problème pour le pasteur hôte était que son invité avait fait de cette pratique une norme pour la guérison des malades, délivrance, etc. Ce qui posait déjà un problème au sein des ADC. Les leaders à maintes occasions s'étaient déjà prononcés sans toutefois proposer des pratiques de santé à adopter dans la relation d'aide. Face à cette attitude équivoque de ce pasteur naît en nous une interrogation : si cette pratique de santé importée d'ailleurs par le pasteur Jonathan pose problème, quelle est la meilleure pratique à adopter par l'Église toute entière ? Pour y arriver, nous voulons tout d'abord définir certains concepts clés.

I. DÉFINITION DES TERMES

Santé : En grec, « santé »³, au sens de « bonne santé », se dit *ugieia* qui signifie aussi « médecine » et « guérison » (en français « hygiène »). Étymologiquement, *ugieia* pourrait se comprendre comme un mot composé, dont la première partie u renverrait à *eus* (eus = bon) et le second à *zoe* (*zoe*) ou *bios* (bios) (vie). « Hygiène » signifierait alors « bonne vie », comme « eugénie » signifie « bonne naissance », et « euthanasie », « bonne mort ». Une mauvaise hygiène serait donc une contradiction en soi (comme l'est une *malavaletudo*, une mauvaise santé). Le grec possède aussi *hexis* (*hexis*), qui est très polysémique et signifie, entre autres, « manière d'être », « état habituel du corps, tempérament », « état habituel de l'esprit » (spécialement le bon état du corps et de l'esprit). Ce qu'on peut comprendre comme la santé. La mauvaise santé se dit *cachexia*, de *hexis* (*hexis* = état) et de *cacos* (*cacos* = mauvais), d'où le français « cachexie = ka·shék·si ».

Il est difficile de définir la santé⁴ avec précision et les façons de la percevoir ont évolué avec le temps. Pour Seignier⁵, « la définition de la santé dépend du sens qu'on donne à la vie. » Les trois principales approches selon

² Assemblées de Dieu.

³ La santé - <https://philosophiascientiae.revues.org/101> (12.05.2021).

⁴ Définition de la santé - https://www.med.uottawa.ca/sim/data/Health_Definitions_f.htm.

⁵ Georges Seignier, La guérison dans la mission de l'église jalons pour la réflexion, Paris : Éditions SOS, 1980.

l'OMS (Organisation mondiale de la santé) sont le « modèle médical », le « modèle holistique » et le « modèle du bien-être »⁶ :

- **Le modèle médical** dominait en Amérique du Nord tout au long du XX^e siècle. Sous sa forme la plus extrême, le modèle médical perçoit le corps comme une machine qui doit être réparée lorsqu'elle est défectueuse. La santé est donc évaluée par l'absence de maladie, soit par les taux de maladie et de décès. La santé est par conséquent définie par l'absence de maladie et la présence de niveaux de fonctionnement élevés.

- La définition de l'OMS de 1947 illustre **le modèle holistique**⁷ de la santé, « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. »

- **Le modèle du bien-être** a été mis au point dans le cadre de l'initiative de promotion de la santé de l'OMS. Ce modèle présente la santé comme un processus ou une force. La santé est donc perçue comme *une ressource de la vie quotidienne*, et non comme le but de la vie ; il s'agit d'un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques⁸. C'est aussi « la capacité des personnes, des familles, des groupes et des communautés de s'adapter avec succès à l'adversité ou au risque »⁹.

Même si aucun de ces modèles ne semble idéal, chacun apporte sa contribution. Nous arrivons au terme de la définition des concepts clés. À présent, nous allons présenter l'état de la question.

II. ÉTAT DE LA QUESTION

Raphaël Picon¹⁰ interprète dans *Délivre-nous du mal, exorcisme et guérison* la demande croissante d'exorcismes et de désenvoûtements comme révélatrice de l'importance du corps dans les spiritualités contemporaines. Pour répondre à ces demandes, sans les refuser ou leur donner trop d'importance, il propose de déjouer la perception du sujet se sentant victime d'une présence maléfique par une sélection de rituels, d'écoutes et de prières. Bernard Martin¹¹ dans *Le Ministère de la*

6 Organisation mondiale de la Santé, Bureau régional pour l'Europe, 1984. *Health Promotion : A discussion document on the concept and principles*. Copenhague.

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

9 Vingilis et Sarkella, *Social Indicators Research*, 1997 ; 40 : 159.

10 Raphaël Picon, *Délivre-nous du mal, exorcismes et guérisons : une approche protestante*. Genève : Labor et Fides, 2013.

11 Bernard Martin, *Le Ministère de la Guérison*. Genève : Labor et Fides, 1953.

guérison propose dans son article une étude de l'usage du vocabulaire lié à la guérison dans la littérature prophétique de la Bible hébraïque. La thèse soutenue est que le vocabulaire de guérison est utilisé normalement dans ce corpus avec un sens métaphorique, qui fait partie d'un motif théologique partagé, auquel appartiennent certains éléments spécifiques qui sont repris de façon créative dans chaque texte. Dans la première partie de son étude, il propose un survol des différents mots utilisés dans l'ensemble de la Bible hébraïque pour la guérison. Dans un deuxième temps, la discussion portera sur l'usage spécifique de ce vocabulaire comme métaphore dans les textes prophétiques prenant en compte aussi les autres parties du corpus biblique.

Fondé sur une étude des sources scripturaires, patristiques, liturgiques et sacramentaires, l'ouvrage de Jean-Claude Larchet¹² (*La Théologie de la maladie*) s'efforce de dégager les enseignements des Pères et de la tradition orthodoxe sur les maladies corporelles et leur thérapeutique. Une telle synthèse n'existait pas jusqu'à présent. Sans prétendre résoudre ce qui ressortit en définitive au mystère du mal et de la souffrance, la première partie apporte des éléments essentiels pour une réponse chrétienne à des questions que tout homme, face à la maladie, est inévitablement amené à se poser : les origines profondes de celle-ci, sa relation au mal et au péché, les raisons de sa subsistance malgré la guérison apportée à la nature humaine par le « Christ médecin ». La deuxième partie constitue un petit traité du bon usage de la maladie, soulignant le sens spirituel et la fonction positive qu'elle est susceptible de revêtir dans le cadre de la relation de l'homme à Dieu. La troisième partie présente, à partir des pratiques ecclésiales, les voies spécifiquement chrétiennes de guérison telles que les concevait l'Église ancienne et telles qu'elles sont conservées dans l'Église orthodoxe. Elle montre dans le même temps comment, depuis les origines, l'Église a reconnu et intégré la médecine profane tout en lui conférant une signification et des limites qui s'accordent avec les valeurs fondamentales du christianisme, manifestant avant tout le souci de traiter chaque homme comme une personne considérée dans l'intégralité de sa nature et de son destin spirituel.

Cependant, pendant de nombreuses années, Éric de Rosny¹³, l'auteur de *L'Afrique des guérisons*, a fréquenté les médecins de la tradition africaine. L'Afrique des guérisons, c'est la place que tient la médecine ancienne de l'Afrique dans la tradition qui continue de nos jours, mais aussi celle qu'elle occupe dans les Églises indépendantes.

12 Jean-Claude Larchet, *Théologie de la maladie*. Paris : Éditions Cerf, 1992.

13 Éric de Rosny. *L'Afrique des Guérisons*. Paris : Karthala, 1992.

Les réflexions que propose Jean-Marc Ela¹⁴ dans *Ma foi d'Africain* sont nées d'une pratique de terrain parmi les paysans africains confrontés à la famine, à la sécheresse et à la maladie. Longtemps mêlé à la vie des villages écrasés par le poids des injustices et des frustrations profondes, l'auteur a été amené à partager les difficultés et les interrogations des communautés qui s'éveillent à l'écoute de la parole de Dieu.

III. PROBLÉMATIQUE

Il n'est pas facile en tant qu'Africain d'aborder la pratique de la santé sans faire recours à la pharmacopée africaine. En tant que chrétien, la difficulté réside au niveau de la peur d'aller à l'encontre de la pensée divine. Cette peur est motivée, bien attendu, par l'évangile reçu des premiers missionnaires qui ont condamné toutes les pratiques de santé africaine sans mener une étude scientifique pour tenter de comprendre la situation. Pourtant, Picon¹⁵ rappelle que les rites de guérison sont acceptables si l'on se réfère à la Bible et à la tradition de l'Église.

Cependant, dans les ADC, il n'existe pas de méthode statique prescrite. Encore moins, une forme de codification des pratiques de santé. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'Église croit que chaque cas de maladie peut avoir sa particularité et devrait être abordé selon qu'il se présente sous la direction de Dieu. La question de recherche que nous posons est de savoir : Comment les ADC peuvent-elles intégrer la pharmacopée africaine face aux grandes endémies ? La thèse que nous formulons est qu'il est possible, sans se verser dans un syncrétisme ambigu, d'intégrer la pharmacopée africaine face aux grandes endémies. L'hypothèse est qu'une analyse critique des pratiques de santé peut nous permettre d'identifier les points de convergence et de divergence entre Bible et culture et la médecine moderne pour ainsi proposer des pratiques de santé contextuelles dans les ADC. Notre objectif est de montrer qu'on peut observer les pratiques de santé contextuelles dans les ADC sans toutefois se verser dans le syncrétisme. Nous commencerons par une approche socio-anthropologique qui nous permettra de comprendre pourquoi les chrétiens ont-ils toujours recours à la pharmacopée africaine quand ils sont malades ; ensuite nous procéderons à une vérification sur le plan théologique et biblique ; dans la dernière partie, nous ferons des propositions à l'Église des ADC pour une meilleure pratique de santé.

¹⁴ Jean-Marc Ela, *Ma foi d'Africain*. Paris : Éditions Karthala, 1985.

¹⁵ Raphaël Picon, *Op. cit.*

3.1. Analyse socio-anthropologique de l'usage de la pharmacopée face aux grandes endémies

La médecine moderne n'intègre pas des valeurs culturelles auxquelles pourrait s'identifier tout Africain. Le Dr Kone Abdoulaye atteste que « cela fait des dizaines d'années que la médecine moderne existe en Afrique, et elle n'est pas parvenue à empiéter sur la médecine traditionnelle »¹⁶. Cela peut expliquer pourquoi le rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) montre que 80 % des Africains se tournent d'abord vers la médecine traditionnelle (MT) lorsqu'ils tombent malades – y compris lorsqu'ils sont infectés au VIH/SIDA.

Selon le quotidien *Le jour*, au Cameroun, 80 % des populations se soignent à base des produits de la pharmacopée¹⁷. C'est un constat fait par le ministère de la Santé publique. Ce qui montre la place de choix qu'occupe la MT dans le quotidien des Camerounais avides du bien-être intégral et cela d'autant plus que leur capacité financière est limitée pour opter pour une prise en charge par la médecine conventionnelle. Pour démontrer la pertinence de la MT, nous avons pu recueillir le témoignage de certains membres des AD¹⁸ à Kumba (dans le Sud-Ouest du Cameroun) qui ont bien voulu se confier à nous :

- Pauline (restauratrice à Kumba) explique que pour des problèmes de conception, elle a, après conseils, pris une mixture de ce qu'elle appelle « *Mukanjoleaves*¹⁹ et la termitière » et s'est purgée avec une autre herbe²⁰ et aujourd'hui, elle est mère de six enfants.

- Le pasteur Andrew, pour sa part, a une fille qui a toujours eu des problèmes d'anémie. Après conseils, il lui a administré une potion des feuilles de haricot sauvage pendant quelques jours et ce problème a été résolu.

- Priscille (spécialiste en banque et finance) a beaucoup souffert de la fièvre jaune, après conseils elle a écrasé une herbe « l'œil de la poule » et y a ajouté l'huile rouge et un peu de sel. Elle a pris cela pendant quelques

16 Kone Abdoulaye, médecin et tradithérapeute ivoirien, président de l'organisation non gouvernementale Conseil d'actions humanitaires musulmanes de Côte d'Ivoire. Propos recueillis dans : <http://www.irinnews.org/fr/actualite/C3%A9s/2007/07/04/1a-m%C3%A9decine-traditionnelle-veut-jouer-son-r%C3%B4le> (08.05.18).

17 Le quotidien *Le jour*. Consulté dans : http://www.bonaberi.com/ar,la_medecine_traditionnelle_la_plus_utilisee,4904.html (06.05.18)

18 Interview conduite à Kumba au Cameroun le 11.06.18 à 12h.

19 Les feuilles de *Mukanjo*.

20 Elle ne voulait pas me donner la composition complète.

semaines et elle a retrouvé la santé. Elle explique que pour la rate, elle a toujours purgé ses enfants avec la mixture des feuilles du *King stick* pendant quelques jours pour un rétablissement total.

- Félicien pasteur et doctorant en théologie pratique à la FATEB (Faculté de théologie évangélique de Bangui – extension de Yaoundé) affirme qu’il avait une rougeur au niveau de son mollet qui lui faisait excessivement mal. S’étant rendu à l’hôpital, le médecin a diagnostiqué une maladie rare détectée pour l’instant seulement en Europe. Il lui a prescrit une ordonnance de 45 000 F CFA. Après conseil, il va rencontrer une sœur de l’Église évangélique du Congo qui réside au Gabon. Celle-ci va lui demander d’acheter les citrons et une lame de rasoir pour les scarifications. À base d’une mixture de la scolopendre, la tête du serpent noir, l’écorce d’arbre *Baca* (en langue *Bapounou*), le citron, le petit pigment indigène, et après avoir prié, elle va inciser la partie malade et frotter le produit. Quatre jours plus tard, le pasteur était complètement guéri et ce jusqu’à ce jour. Au lieu de dépenser 45 000 F CFA pour un début de traitement, il n’a dépensé que 500 F CFA.

Les hommes comme le Dr Dewah, dans le Sud-Ouest, excellent dans ce domaine de la MT et exportent leurs produits hors du territoire camerounais. Le professeur Victor AnomahNgu, avant sa mort, avait déjà en tant que scientifique avancé dans les recherches à partir des plantes naturelles et proposait déjà une tentative de solution au VIH/SIDA. Il a mis sur pied un vaccin « Vanhivax » selon les propos de son disciple le Dr Henry Bissong (spécialiste en épidémiologie), « ce vaccin reste efficace et nous continuons à expliquer qu’il peut avoir un vaccin thérapeutique »²¹. Le principe de Vanhivax consiste à prélever une infection chez un patient et préparer son traitement à base dudit microbe. D’après cette étude, sur 55 patients étudiés, on a eu 29 % de cas indétectables ; 83 % avait baissé leur charge virale²². Conclusion, *Vanhivax* soigne, tout dépend de la réduction de la charge virale.

Très récemment encore, nous avons vu la démonstration de la pharmacopée africaine avec le premier remède du Covid-19 proposé par les chercheurs malgaches²³ à partir de l’*Artemisia annua*. Le président

21 Le quotidien *Le jour* n°2060 en kiosque vendredi 13 novembre 2015.

22 Consulté dans <http://www.cameroon-info.net/article/cameroun-vihsida-le-vanhivax-du-pr-victor-anomah-ngu-nest-pas-mort-251103.html>(09.05.18).

23 Laurence Caramel, Tisane anti coronavirus à l’*Artemisia* : le coup de poker du président malgache. Consulté en ligne dans : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle_6040069_3212.html (15.05.2).

malgache, Andry Rajoelina, s'est livré à une étonnante démonstration face aux caméras de télévision en avalant de grandes gorgées d'une tisane dorée d'herbes d'*artémisia annua* en affirmant qu'elle protège et guérit du Covid-19. Au Cameroun, nous avons le *Corocur* (poudre sèche de thymus de 50 g) traitement contre le Covid-19 du Dr Euloge Yagnigni Mfopou, Elixir Covid et Adsak Covid²⁴, deux solutions thérapeutiques contre le Covid-19, mises au point par Mgr Samuel Kleda, archevêque métropolitain de Douala, fait à base d'extraits de plantes médicinales, qui ont déjà permis de soulager plus de 10 000 patients à fin janvier 2021²⁵. L'Afrique a ainsi prouvé sa résilience et sa capacité de contrer (au-delà de toute attente et contre toutes prédictions de l'OMS) cette pandémie de la Covid-19 à partir de son substrat culturel et des merveilles de sa pharmacopée.

Selon les travaux du Dr William Arrey²⁶, la population camerounaise fait recours à la médecine traditionnelle parce qu'elle est fiable et moins coûteuse (accessible à tous). Dans la pratique, plusieurs Africains se rendent compte qu'il n'y a aucune alternative qu'on leur propose dans l'Église face à la souffrance. Harold Turner fait cette analyse :

Il y a la déconvenue suscitée par le christianisme occidental, qui n'a pas mis toute la puissance de son propre Évangile à satisfaire les besoins des peuples africains : délivrance des forces du mal, guérison et guidance divine, étroits rapports les uns avec les autres et, dans beaucoup de régions, également avec les ancêtres [...] l'inadaptation des anciennes Églises et des remèdes occidentaux qui leur sont associés pour traiter les troubles psychiques et les causes spirituelles de la maladie²⁷.

Comme conséquence, ils se sont engagés dans un syncrétisme. Lorsqu'ils sont malades, ils vont à la fois chez le naturopathe du village et chez le pasteur. Associant ainsi la prière aux rites et plantes médicinales.

IV. Analyse théologico-biblique de l'usage de la pharmacopée face aux grandes endémies

Dans cette partie, nous allons faire une analyse théologique en évoquant la position des pères de l'Église. Enfin nous vérifierons par les Écritures, ce que Dieu dit en ce qui concerne les pratiques de santé.

24 Elixir Covid et Adsak Covid de Mgr Kleda. Consulté en ligne dans : http://www.santetropicale.com/sites_pays/actus.asp?id=29442&action=lire&rep=cameroun (10.06.21)

25 Apprend-on du communiqué signé le 17 mars 2021 par Dr Marius Macaire Biloa, le coordonnateur national de l'Organisation catholique pour la santé au Cameroun (OCASC).

26 William Arrey, « Anthropologie de la Santé », cours dispensé à la Faculté de théologie évangélique de Bangui, le 03 au 05 mai 2018 à Yaoundé.

27 Harold Turner, « Églises indépendantes d'origines et de formes africaines », in *Concilium* n°126, 1977, p.133-140.

4.1. Analyse théologique

Pour Origène : « il faut, pour la guérison des corps, si on l'entend de la vie simple et commune, l'usage de la médecine ; si on aspire à une vie supérieure [...], il y faut la pitié envers le Dieu suprême et les prières qu'on lui adresse »²⁸. Saint Macaire a une position plus nuancée à la suite d'Origène, il écrit :

Tu vas sûrement me dire : « Dieu nous a accordé pour soigner le corps, les herbes de la terre et les médicaments et il a prévu les soins des médecins pour les maladies du corps [...]. » J'en conviens, il en est ainsi ; mais fais attention et comprends de quelle manière et à qui cela a été donné et en faveur de qui Dieu en a ainsi disposé par économie, mû par Son amour, des hommes et Sa bonté suprême et infinie. [...], « Dieu » a donné des remèdes aux hommes et à tous ceux du dehors pour le réconfort, la guérison et le soin du corps et il en a permis l'usage à ceux qui ne peuvent pas encore se confier totalement à Dieu. Mais toi, qui mène la vie solitaire, qui t'es approché du Christ, qui désire être fils de Dieu et naître d'en-haut, de l'Esprit, [...] qui es devenu un étranger en ce monde, tu dois acquérir une foi, et manière de penser et de vivre toutes nouvelles, et autres que celles de tous les hommes de ce monde²⁹.

Pour les pères³⁰ de l'Église, les plantes que l'on trouve dans la nature et à partir desquelles l'on fabrique des breuvages ou des remèdes trouvent en Dieu leur source première. Ainsi pour Origène³¹, ce sont des dons que l'Éternel a mis à la disposition de l'homme pour qu'il puisse survivre dans toutes les conditions de ce monde déchu. Saint Basile poursuit : « Chacun des différents arts nous a été donné par Dieu pour remédier à l'insuffisance de la nature [...]. Ce n'est pas par hasard que germent sur le sol les plantes qui ont les propriétés particulières pour guérir chaque maladie ; il est au contraire évident que le Créateur les veut à notre usage³². » Théodoret ajoute :

Si les maux qui attaquent le corps sont nombreux, plus nombreux encore sont les remèdes à leur opposer, car multiples sont les moyens découverts par l'art [médical] pour combattre chaque maladie. C'est pour cela que le Créateur a fait produire tant de plantes – et pas seulement des plantes comestibles, mais d'autres qui ne le sont pas -, c'est justement parce que l'homme n'a pas seulement besoin de nourriture, mais aussi de remèdes pour se soigner. Et voilà pourquoi parmi elles il en est que nous apprécions à notre usage, [...] et que les médecins en recueillent encore d'autres pour en composer des remèdes

28 Bernard Martin, *Le Ministère de la Guérison*, op.cit., p. 112.

29 *Homélie* (Coll. II) XLVIII, 5-6. Cité par Bernard Martin, *ibid.*, p. 113.

30 *Ibid.*

31 Origène, *Homélie* sur le Psaume 37, 1, p. 12, 1369. Saint Macaire, *Homélie* (Coll. II) XLVIII, 5-6. Basile, *Grandes règles*, 55. Cités par Bernard M., op. cit.

32 Basile, *Grandes règles*, 55. Cf. Théodoret de Cyr, *Discours sur la Providence*, IV. Cité par Bernard M., op. cit.

qui guérissent nos maux, de sorte que ce qui serait fatal si on le consommait, devient un remède capable d'écarter de nous la maladie³³.

Cependant, il existait déjà une autre tendance dans l'Église orthodoxe ancienne qui refusait en cas de maladie de faire appel à la médecine dite profane. De ceux-là étaient Tatien et Tertullien (montaniste) qui sont allés jusqu'à reconnaître que la prise des médicaments serait illicite. Pour Tertullien : « Laissons aux païens ces sources ! Notre rempart à nous, c'est la foi »³⁴. Tatien (encratiste) renchérit dans ses écrits : « La guérison par des remèdes provient dans tous les cas d'une tromperie car, si quelqu'un est guéri par sa confiance dans les propriétés de la matière, il le sera d'autant plus en s'abandonnant en à la puissance de Dieu. Celui qui met sa confiance dans les propriétés de la matière, pourquoi ne se confierait-il pas à Dieu ? »³⁵. Dans la même lancée, Arnobe de Sicca³⁶ (marcionite) outré par la médecine, considère celle-ci comme une « manifestation de la culture païenne ». La raison étant que cette médecine repose sur une connaissance humaine plutôt que sur le Créateur Dieu dont la puissance n'a besoin ni d'herbes ni d'onguent pour agir. C'est aussi la position de Saint Barsanuphe qui donne ces conseils à ses fils spirituels (comme une réponse à sa question) pour le déconseiller de faire recours à la médecine en cas de maladie : « Jette ton espoir dans ton Maître et tu seras soulagé. » À un autre il martèle : « Ceux qui dans la maladie méprisent les médicaments [...], sont arrivés au degré suprême de la foi. »

Pour conclure cette liste, saint Macaire écrit :

Est-ce que les maladies du corps ne te conduisent pas parfois chez les médecins terrestres, comme si le Christ, à qui tu t'es confié, ne pouvait pas te guérir ? Vois comment tu te trompes toi-même, puisque tu t'imagines avoir la foi, alors que tu ne crois pas vraiment, comme il faudrait. Si tu croyais que les blessures éternelles et incurables de l'âme immortelle et ses maladies causées par les vices sont guéries par le Christ, tu croirais aussi qu'il peut guérir les maux et les maladies transitoires du corps, et tu n'aurais recours qu'à Lui seul, en négligeant les ressources et les soins des médecins³⁷.

Saint Barsanuphe³⁸ dont le but était de nuancer, dans son approche voulait que toutes les fois que l'on a recours à la médecine et aux médicaments, il ne fallait jamais oublier que c'est Dieu qui guérissait

33 *Discours sur la Providence*, IV. op. cit.

34 *Scorpiace*, 1. Cité par Bernard M., op. cit., p. 109.

35 *Discours aux Grecs*, 20. Cité par Bernard M., op. cit.

36 *Adversus genies*, 1, 48, PL 5, 779B – 781A; III, 23, 969A. Cité par Bernard M., op. cit.

37 *Homélie* (Coll. II). Op. cit., 4. Cité par Bernard M., op. cit., p. 111.

38 *Lettres*, 129, 327, 508, 770. Cité par Bernard M., op. cit., p. 115.

à travers ces canaux. La médecine a prouvé ses limites face à certaines maladies qui continuent à ronger et à détruire les êtres humains (Ebola, le SIDA, etc.). C'est aussi ce que corrobore Jean-Claude Larchet, parlant des Pères de l'Église : « En même temps qu'ils reconnaissent la valeur de la science et de la pratique médicale, les Pères en soulignent nettement les limites et mettent souvent les malades en garde contre la tentation d'absolutiser la médecine et les médecins, et d'oublier en conséquence que Dieu est en dernière analyse l'unique médecin et la seule source de toute guérison³⁹. »

De par cette analyse, il en revient que la majeure partie des Pères de l'Église était unanime sur le fait que Dieu est la seule source de guérison. La médecine et les plantes sont d'autres alternatives par lesquelles la puissance de Dieu agit pour le rétablissement de ceux qui souffrent. Or, ces pratiques de santé peuvent aussi se vérifier dans les Saintes Écritures.

4.2 Analyse biblique

À travers les Saintes Écritures, nous allons étudier le cas d'Ézéchias pour comprendre la cause de la maladie et le processus utilisé pour la guérison.

4.2.1. La maladie du roi Ézéchias et son rétablissement (2 R 20, 1-7)

En ce temps-là, Ézéchias fut malade à la mort. Le prophète Ésaïe, fils d'Amots, vint auprès de lui, et lui dit : Ainsi parle l'Éternel : Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus. ²Ézéchias tourna son visage contre le mur, et fit cette prière à l'Éternel : ³O Éternel ! Souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! Et Ézéchias répandit d'abondantes larmes. ⁴Ésaïe, qui était sorti, n'était pas encore dans la cour du milieu, lorsque la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces termes : ⁵Retourne, et dis à Ézéchias, chef de mon peuple : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici, je te guérirai ; le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Éternel. ⁶J'ajouterai à tes jours quinze années. Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie ; je protégerai cette ville, à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. ⁷Ésaïe dit : Prenez une masse de figes. On la prit, et on l'appliqua sur l'ulcère. Et Ézéchias guérit. (2 R 20, 1-7)

Ezéchias (puissance de l'Éternel)⁴⁰ était le 12^e roi de Juda, fils et successeur d'Achaz (2 R 16, 20 ; 18, 1-2 ; 1 Chr 3, 13). Il était un roi exceptionnel dans Juda. La Bible précise :

³⁹ Jean-Claude Larchet, *Théologie de la maladie*, Op.cit., p. 119-120.

⁴⁰ Frank Reisdorf-Reece, *Encyclopédie biblique*, France : La Croisade du Livre Chrétien, 1974, 207.

Il mit sa confiance en l'Éternel, le Dieu d'Israël ; et parmi tous les rois de Juda qui vinrent après lui ou qui le précédèrent, il n'y en eut point de semblable à lui. ⁷Il fut attaché à l'Éternel, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que l'Éternel avait prescrits à Moïse. ⁸Et l'Éternel fut avec Ézéchias, qui réussit dans toutes ses entreprises. Il se révolta contre le roi d'Assyrie, et ne lui fut plus assujetti⁴¹.

Cette présentation du roi de Juda amène à se demander pourquoi avec tant de qualité décrite, il tomba malade.

a. L'origine de sa maladie

Nous pouvons voir que la cause de sa maladie est divine. Ce n'est pas une conséquence du péché. Si tel est le cas, le témoignage de 2 R 18, 5-7 ne tient pas. Pourquoi Dieu devait-il permettre que cette maladie conduise à la mort d'un serviteur aussi fidèle ? Car, au chapitre 20, 1 l'Éternel envoie le prophète Esaïe lui annoncer sa mort. Que nous enseigne tout cela ? De ce texte, nous avons plusieurs enseignements :

- Toutes les maladies n'ont pas toujours une cause physiologique et psychosomatique. Dieu parfois en est l'auteur (1 S 18, 10) ou il permet au diable de nuire à notre santé (Jb 2, 6-7 ; Ac 10, 38 ; Mc 9, 17).

- Notre intégrité n'est pas une garantie à une parfaite vie de santé et de prospérité. Il arrive parfois que le juste passe par la désolation mais la Bible nous rassure que Dieu nous y accompagne (Ps 34, 20 ; 23, 4). Jésus nous a prévenu que nous aurons les tribulations dans ce monde (Jn 16, 33). L'origine de la maladie étant établie, apprécions à présent la démarche du roi Ézéchias pour le recouvrement de sa guérison.

b. La prière d'Ézéchias (v 2-3)

Ézéchias s'engagea aussitôt dans la prière. Il savait que Dieu n'avait jamais failli. Face à la menace de Sanchérib (19, 1-37), Dieu l'a exaucé. Il était certain que même cette fois-ci, Dieu l'exaucerait ; d'où sa prière dans laquelle il présente son innocence, sa fidélité et son intégrité de cœur.

Il associe à toute cette plaidoirie les larmes exprimant sa douleur et sa misère face à cette tragique annonce de sa mort. Plutôt que l'Éternel son Dieu le rétablisse, c'est le contraire et le pire qu'il lui réserve. Comment ne pas comprendre la désolation d'un homme qui a servi aussi fidèlement son Dieu ? Dieu va exaucer sa prière comme il l'avait cru et augmenté ses jours de quinze années. Quelle leçon pouvons-nous tirer de ce passage ?

⁴¹ 2 R 18 : 5-7 version LSG.

- Si nous ne manifestons pas la foi, nos prières ne seront jamais exaucées par Dieu. Tout comme Ézéchiass, allons à Dieu, armés d'une foi inébranlable. C'est parce que nous croyons que nous sommes exaucés. C'est ce que la Bible affirme dans Hb 11, 6 : « Or, sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car, il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »

- Tout ce que Dieu déclare en relation avec l'avenir n'est pas forcément irrévocable : quand les chrétiens passent par des rudes épreuves, ils doivent être certains que l'Éternel est attentif à ce qui leur arrive et qu'il n'y a rien qui soit étonnant, impossible et irrévocable lorsqu'on vit en harmonie avec les Saintes Écritures (Jr 32, 27 ; Lc 1, 37).

- Le premier désir de Dieu c'est la compassion et non la mise en œuvre de son plan. Chaque fois que le pécheur se repent de ses péchés, Dieu est ému de compassion et de miséricorde. Car la Bible dit qu'il ne désire pas voir le méchant périr dans son mal, mais qu'il vienne à la repentance et qu'il soit sauvé (2 P 3, 9) : c'est aussi ce que le livre de Jonas nous enseigne (Jon 3, 1-10).

- Nos prières ont réellement un effet sur Dieu, sur ses desseins et la mise en œuvre de son plan souverain. Ainsi, tout ce qui arrive à notre existence et à celle de l'Église est déterminé par deux facteurs : le plan de Dieu (il peut se servir de tout ce qu'il a créé pour l'accomplissement parfait de son plan) et nos prières (il est écrit dans Jc 5, 14-16 que la prière du juste à une grande efficacité. Ainsi, la prière peut changer toute situation pour la gloire de Dieu). Mais, quelle est la pratique de santé utilisée dans ce texte ? C'est ce que nous voulons explorer dans la suite de ce travail.

c. La pratique de santé pour la guérison (v. 7)

Au verset 7, la Bible nous montre une pratique de santé très culturelle. Dieu ne guérira pas son serviteur de manière instantanée mais, il ordonnera qu'on lui applique les feuilles de figue. Nous pouvons comprendre que la pratique de santé administrée sur le roi Ézéchiass n'était pas loin de sa culture : il fallait juste la direction de Dieu.

En somme, de ce récit que pouvons-nous retenir sur la pratique de santé aujourd'hui ?

- Comme le laisse transparaître ce passage de 2 R 20, 7, la pratique de santé peut être aussi culturelle. Nous venons de voir que les figues étaient utilisées par tous depuis les temps anciens, ainsi Dieu va se référer à une pratique que maîtrisaient les Juifs pour restaurer la santé de son oint. Nous

pouvons faire usage des plantes médicinales dans nos différentes cultures pour parvenir à une guérison avec la bénédiction du Très haut Dieu.

- Tout ce que Dieu a créé est bon tout comme les plantes. D'où, toute plante a des vertus thérapeutiques, mais il faut en connaître l'usage.

- Il n'existe pas de tension entre l'usage des plantes et la foi chrétienne aussi longtemps que ces plantes sont considérées comme création et provision divines pour la santé humaine. Les passages suivants corroborent cette affirmation : (1) « l'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toutes espèces, agréables à voir et bons à manger et l'arbre de la vie au milieu du jardin... » (Gn 2, 9) ; (2)

« ... Leur fruits serviront de nourriture et leurs feuilles de remède » (Ez 47, 12) ; (3) « Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » (Ap 22, 2).

Les analyses socio-anthropologique, théologique et biblique nous amènent à présent à faire des propositions pour l'Église.

V. Propositions pour une meilleure pratique de santé contextuelle

Le problème avec le pasteur Jonathan est qu'il avait fait de l'eau et du sel une démarche habituelle pour la guérison. Le fait que le chrétien devait faire bénir des bidons d'eau pour en utiliser en cas de besoin pose aussi un problème. Pourtant, ces pratiques sont proscrites dans la déclaration de position de l'Église des ADC : « Foi au contact des objets : bien que la Bible encourage l'onction des malades avec de l'huile pendant la prière de guérison, nous déconseillons l'utilisation habituelle d'huile et d'autres éléments tels que l'eau, le sel, les autocollants, les mouchoirs, etc. Les croyants doivent être enracinés dans la foi, dans la Parole de Dieu et dans la puissance au nom de Jésus pour trouver des solutions. »⁴²

À la suite de cette déclaration, quelques observations peuvent être faites : l'Église n'est pas contre l'usage d'huile et autres, mais ce qui pose problème c'est lorsque cela devient une pratique habituelle et une norme pour la guérison. L'Église des ADC en ce qui concerne la prise en charge des maladies corporelles, n'a aucune position doctrinale, mais elle accepte les méthodes diagnostiques et thérapeutiques qui ont cours dans la société

42 Plan stratégique (2019-2023) de l'église des ADD, annexe 5 déclarations de position n° 12, p. 17.

où elle se trouve pourvu qu'elles soient conformes à la foi chrétienne. L'allusion à la foi ici sous-entend que chaque individu doit être guidé par l'Esprit de façon circonstancielle vers la voie à suivre quand il est malade : soit en se rendant à l'hôpital, soit en prenant une herbe dont les vertus thérapeutiques sont connues, soit en priant tout simplement. C'est ce que Bernard Martin atteste : « Dans la pratique, il n'y a pas de méthode fixe de guérison. Que ce soit dans la prière, l'imposition des mains, l'onction d'huile ou par tout autre moyen, le seul élément stable est que toute guérison se fait, explicitement ou implicitement : au nom de Jésus-Christ, le Seigneur⁴³. »

C'est fort de tout ce qui précède que nous venons faire les propositions suivantes :

1. Faire du ministère de délivrance l'une des priorités du ministère pastoral puisque selon Jean-Claude Larchet : « La cause profonde, première de la maladie et la raison pour laquelle elle atteint, à 'terrains' égaux telle personne plutôt que telle autre, à tel moment plutôt qu'à tel autre, échappent le plus souvent aux cliniciens⁴⁴. » Les prières de délivrances doivent se faire dans un cadre restreint seulement pour ceux qui sont concernés après le diagnostic posé par le pasteur.

2. Il faut encourager l'implication des diacres/leaders de l'église dans le processus de la santé. Pour ce faire, la formation dans le domaine de l'accompagnement spirituel (souffrance ; la délivrance, et imposition des mains) et la relation d'aide s'avère indispensable et salutaire. Dans cette perspective, les séminaires de santé animés par des professionnels de la santé publique doivent être envisagés.

3. La stratégie de la solution unique : face à chaque situation, il faut poser un bon diagnostic et procéder à l'élimination avant de conclure s'il s'agit d'une maladie spirituelle, physiologique ou psychologique. Toujours se rappeler qu'il y a une interaction entre spiritualité et santé : les maladies d'origine spirituelle peuvent avoir des manifestations physiques. Compte tenu de l'arrière-plan animiste des Africains, insister sur la véritable repentance (renoncement à et se séparer de toutes les pratiques antérieures qui sont en tension avec la Bible) et la consécration du chrétien. La stratégie de la solution unique est celle que nous retrouvons dans la Bible et c'est ce que nous sommes appelés à pratiquer : à chaque cas sa solution unique.

43 Bernard Martin, *Le Ministère de la Guérison* Genève, Labor et Fides, 1953, p. 56.

44 Jean-Claude Larchet, *Op. cit.*, p. 121.

4. Proposer un nouveau mode de vie pour les convertis : participation aux séances de prière (combat spirituel, délivrances, intercession), d'enseignement et d'évangélisation personnelle. C'est dans ce même élan que Jean-Marc Ela affirme : « Dans un monde où l'Africain est confronté aux forces de l'invisible à l'œuvre dans l'univers, l'Église doit trouver une manière adéquate de proclamer la primauté de Christ (Col 1, 15. 20) en se rappelant que saint Paul ne condamne pas les puissances et les principautés auxquelles les nouveaux convertis du monde grec accordaient encore une grande importance. Car, il s'attache surtout à préciser la position capitale du Christ de qui vient tout salut »⁴⁵.

5. Le pasteur devrait, pendant l'accompagnement spirituel, avoir à l'idée le respect de la législation médicale et des lois en vigueur.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons relever que la santé tout comme Éric de Rosny l'a signalé, n'est pas une fin en soi. La pratique de santé devait être définie par l'Église tout en laissant l'Esprit de Dieu mouvoir vers la direction qu'il veut pour le réconfort du chrétien qui souffre. Il appartient donc, au pasteur en Afrique de faire du ministère de délivrance, guérison, et prière une préoccupation majeure tout en sachant que seule l'autorité de la Bible prime. Or, en Afrique, le monde des esprits est réel, les forces se rencontrent fatalement et font des victimes. Exercer un ministère pastoral dans un tel environnement exige une autre approche, bref, une autre manière de former les pasteurs et les ouvriers de l'Église. Nombreux sont des besoins, les attentes, les difficultés des chrétiens en Afrique. Comment préparons-nous le pasteur à faire face à tout cela ? Nous pouvons intégrer la pharmacopée africaine face aux grandes endémies dans un contexte africain à travers une meilleure *educare Dei* (éducation de Dieu) qui nous conduira vers l'efficacité dans la *missio Dei*.

45 Jean-Marc Ela, *Ma foi d'Africain*, op.cit, p. 176.

Bibliographie

Dictionnaires et Bibles :

Bibleworks2007.

Nouveau commentaire biblique. Saint-Légier : Éditions Emmaüs, 1992.

REISDORF-REECE, Frank. *Encyclopédie biblique*. France : La Croisade du Livre Chrétien, 1974.

Dictionnaire internaute. Consulté en ligne le 12.05.2021 dans : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/trichotomie/>

Documents et ouvrages :

Adversus gentes, 1, 48, PL 5, 779B – 781A ; III, 23, 969A.

ARREY, William. « Anthropologie de la Santé », cours dispensé à la Faculté de théologie évangélique de Bangui, du 03 au 05 Mai 2018 à Yaoundé.

Basile, *Grandes règles*, 55. Cf. Théodoret de Cyr, *Discours sur la Providence*, IV.

Contre Celse, VIII, 60.

Discours aux Grecs, 20.

De ROSNY, Éric. *L'Afrique des Guérisons*. Paris : Karthala, 1992.

D'SOUZA, Anthony. Dans *Leadership : Rendre la Force Humaine Productive*. Colorado Springs, USA : Development Associates International, 2001.

ELA, Jean-Marc. *Ma foi d'Africain*. Paris : Éditions Karthala, 1985.

ENGEL, James F. (Dr), Terry Sparket Jane Overstreet. *Leadership : Rendre la Force Humaine Productive*. Colorado Springs, USA : Development Associates International, 2001.

SEIGNIER, G. *La guérison dans la mission de l'église jalons pour la réflexion*. Paris : Éditions SOS, 1980.

TURNER, H. « Églises indépendantes d'origines et de formes africaines », in *Concilium* (n° 126), (1977).

Homélie (Coll. II) XLVIII, 5-6.

Lettres, 129, 327, 508, 770.

LARCHET, J.-Cl. *Théologie de la maladie*. Paris : Éditions Cerf, 1992.

LIENHARD, M. *Martin Luther, un temps, une vie, un message*. Genève : Labor et Fides : 1991.

MAINIL, J. « Maladies infectieuses et micro-organismes : de la préhistoire aux postulats de Koch-grande et petite histoire. » *Annales de Médecine Vétérinaire*. Vol. 149. NoSpecial issue. Université de Liège, 2005.

Organisation mondiale de la santé, Bureau régional pour l'Europe, 1984. Health

Promotion : A discussion document on the concept and principles. Copenhague.

ORIGENE. *Homélies* sur le Psaume 37, 1, 1369.

MARTIN, B. *Le Ministère de la Guérison*. Genève : Labor et Fides, 1953.

MOREL, G. *Questions de l'homme : l'autre*. France : Aubier Montaigne, 1977.

PICON, R. *Délivre-nous du mal, exorcismes et guérisons : une approche protestante*. Genève : Labor et Fides, 2013.

Plan stratégique (2019-2023) de l'église des ADD, annexe 5 déclaration de position n° 12, p. 17.

Saint MACAIRE, *Homélies* (Coll. II) XLVIII, 5-6.

Scorpiace, 1. VINGILIS et SARKELLA, Social Indicators Research 1997 ; 40 : 159.

Interviews :

Interviews des sœurs Pauline, Priscille, du frère Remi et du pasteur Andrew.

Internet :

CARAMEL, L., « Tisane anticoronavirus à l'artémisia : le coup de poker du Président malgache ». Consulté en ligne le 15.05.20 dans : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle_6040069_3212.html

Définition de la santé - https://www.med.uottawa.ca/sim/data/Health_Definitions_f.htm

Elixir Covid et Adsak Covid de Mgr Kleda. Consulté en ligne le 10.06.21 dans : http://www.santetropicale.com/sites_pays/actus.asp?id=29442&action=lire&rep=cameroun

La Figue consulté en ligne le 09.11.18 dans :<https://www.jardiner-malin.fr/sante/figue-bienfaits-vertus.html>

Bibliographies associées à l'article :

[1]BAZZANO LA, SERDULA MK, Liu S. Dietary intake of fruits and vegetables and risk of cardiovascular disease. *Curr Atheroscler Rep* 2003 November ; 5(6) : 492-9.

[2]Lampe JW. Health effects of vegetables and fruit : assessing mechanisms of action in human experimental studies. *Am J Clin Nutr* 1999 Septembre ; 70(3 Suppl):475S-90S.

La santé - <https://philosophiascientiae.revues.org/101>

Le quotidien *Le jour*. Consulté le 06.05.18 dans :http://www.bonaberi.com/ar,la_medecine_traditionnelle_la_plus_utilisee,4904.htmlLe quotidien Le jour n°2060 en kiosque vendredi 13 novembre 2015. Consulté dans : <http://www.cameroon-info.net/article/cameroun-vihside-le-vanhivax-du-pr-victor-anomah-ngu-nest-pas-mort-251103.html> (09.05.18).

KONE Abdoulaye, médecin et tradithérapeute ivoirien, président de l'organisation non gouvernementale Conseil d'actions humanitaires musulmanes de Côte d'Ivoire. Propos recueillis dans :<http://www.irinnews.org/fr/actualite/C3%A9s/2007/07/04/lam%C3%A9decine-traditionnelle-veut-jouer-son-r%C3%B4le>.

CAMBRON-GOULET, Mathilde, *L'herméneutique de la souffrance dans le livre de Job : l'athlète et l'élève* ; p 104. Consulté dans : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2749590> (10.05.18).

HOEGGER Martin, « Œcuménisme : Luther, l'unité de l'Église et les dialogues œcuméniques actuels ». Consulté en ligne dans :<https://martin.hoegger.org/index.php/oecumenisme/217-luther-et-l-unite> (31.07.2020).

Un usage judicieux de la planification organisationnelle représente un outil redoutable

Le 31 août 2011, publié par Johanne Thérout, psychologue organisationnelle. Consulté dans :<https://www.spb.ca/fr/articles/spb-contact-2009/planificationorganisationnelle> (17.05.18).

Impact des mesures barrières sur la pratique des sacrements durant la pandémie du Covid-19 dans les communautés chrétiennes protestantes

Par Dr LEBOMO OKALA Michel

Titulaire d'un doctorat en Théologie Pratique de l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC), pasteur de l'Église presbytérienne camerounaise (EPC), titulaire d'un Master en Sciences sociales et Relations internationales et d'un Master en Économie

mlebomo@gmail.com

Introduction

La pandémie à Corona virus (Covid-19) est une préoccupation majeure pour la santé mondiale. Elle continue de faire des victimes sur tous les continents. À ce jour, les statistiques mondiales de l'OMS¹ montrent que 163,7 millions de cas de contamination et 3,4 millions de décès ont été cumulés. La dynamique et l'évolution de la maladie varient considérablement d'un contexte à l'autre, les nations développées enregistrant le plus grand nombre de cas².

Au Cameroun, le premier cas de Covid-19 a été identifié le 6 mars 2020. Dès le 18 mars 2020 sous la direction du Premier ministre, plusieurs mesures préventives ont été mises en place au niveau national pour contenir l'épidémie.

Le confinement, la distanciation physique, le lavage des mains, le port obligatoire du cache-nez, l'interdiction du regroupement de plus de 50 personnes, sont entre autres des mesures importantes qui ont été prises pour lutter contre cette pandémie.

L'Église a adopté ces mesures pour l'encadrement spirituel, sanitaire et matériel des chrétiens. Cet élan de respect des mesures pose un problème dans la célébration des offices. Spécifiquement, la pratique des actes pastoraux, la diaconie, la participation physique des chrétiens dans les célébrations ont

¹ Organisation mondiale de la santé, *Covid-19 infos : Bulletin d'information de l'OMS*, n°1- janvier à juin 2020.

² Organisation mondiale de la santé, *Covid-19 infos : Bulletin d'information de l'OMS*, n°1- janvier à juin 2021.

également subi des influences de ces mesures. L'application stricte de ces mesures réduit, voire interdit le contact physique et pose un réel problème dans l'administration des sacrements en général et la célébration de la Sainte Cène en particulier. L'effet est alors considérable sur la compréhension et la pratique des rites et gestes symboliques qui sont au cœur de la vie chrétienne.

À ce sujet, l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens³ relevait déjà des problèmes dans la pratique de la Sainte Cène au regard des erreurs théoriques et pratiques qui menaçaient la communauté de Corinthe, il a posé certaines vérités fondamentales relatives à la nature du sacrement, en particulier à la Sainte Cène⁴. Ainsi, face au Covid-19 qui devrait remettre à jour la manière de célébrer les sacrements en général et la Cène en particulier, nous nous posons la question suivante : Quel est l'impact des mesures barrières sur la célébration de la Sainte Cène dans les communautés chrétiennes protestante durant la pandémie du Covid-19 ? Autrement dit, dans quelle mesure peut-on concilier les mesures barrières et le repas du Seigneur dans les communautés chrétiennes protestante ?

Cette étude a un double objectif : le premier est de montrer l'impact des contraintes des mesures barrières sur la pratique du rituel de la Sainte Cène durant la pandémie du Covid-19. Le second est de dégager les moyens pratiques qui permettent de concilier respect des mesures barrières et repas du Seigneur dans les communautés chrétiennes protestantes et enfin de montrer comment ces adaptations interrogent la pratique des sacrements en général et de la Sainte Cène en particulier aujourd'hui.

Pour atteindre ces objectifs, la démarche corrélatrice en théologie pratique est retenue. Elle consiste d'une part à mettre en relation respect des mesures barrières et pratique de la Sainte Cène dans l'Église, d'autre part à faire une comparaison des périodes et une interprétation pastorale en vue des perspectives sur la pratique des sacrements en contexte de pandémie.

Cette communication voudrait dans un premier point présenter le contexte de la célébration de la Sainte Cène dans l'Église ainsi que celle de la pandémie du Covid-19 aujourd'hui, dans un deuxième point de

3 1 Corinthiens 11, 17-34

4 Pour comprendre les développements de l'apôtre, il faut connaître les circonstances que traversaient ses correspondants. Certains d'entre eux se considéraient comme particulièrement éclairés sur les choses de la foi. Ils cédaient à un orgueil de la connaissance qui les apparentait aux gnostiques. De leur intellectualisme, ils tiraient une assurance trompeuse et, sur cette fausse sécurité, méprisaient les scrupules des âmes faibles. Ils étaient donc en danger de se tromper sur deux points. D'abord, sur la valeur du sacrement, et l'engagement dans la participation au repas du Seigneur.

faire l'état de la question sur la littérature existante dans la relation entre Covid-19, l'Église, et la pratique de la cène. Enfin, évaluer l'impact du Covid-19 sur la pratique de la Sainte Cène.

I. Contexte du Covid-19 : Pratique de la Sainte Cène dans l'Église protestante

1.1. Pratique de la Sainte Cène dans l'Église

1.1.1. Comprendre les sacrements : un don divin célébré par l'Église

À leur origine, les sacrements sont considérés seulement comme des actions liturgiques. Les chrétiens des premiers siècles⁵ ont confessé ce don divin, ils en vivaient, mais n'ont pas eu forcément le désir de l'analyser. Les débats théologiques du Moyen Âge et l'émergence de l'exigence d'une pensée systématique en ont fait peu à peu des actes dûment codifiés et pourvus d'une réflexion théologique conséquente.

Dans la perception la plus ancienne et la plus constante de la conscience ecclésiale, les sacrements sont considérés comme étant donnés par le Christ et célébrés par l'Église afin que la vie divine soit communiquée, confessée et traduite en actes dans la vie quotidienne. La dimension ecclésiologique est d'ailleurs la plus immédiatement constatable de manière empirique, justifiant notamment une approche phénoménologique⁶.

Les sacrements sont le fruit de : l'action de Dieu qui se donne, et l'action de l'Église qui reçoit et agit visiblement dans la pratique. Ces actions sont complémentaires et le rôle de l'Église est de les rendre concrètes. Cette concrétisation permet aussi de nourrir la foi. Les gestes de baptême, d'imposition de main et de partage de pain participent alors significativement à la reconnaissance d'une dimension tout autre que ce qu'ils sont visiblement. Ces actes deviennent par-là un moyen de salut⁷.

En effet, l'être humain exprime ses intentions, ses désirs, ses discours et effectue des échanges ou communique avec son environnement par des gestes symboliques. Ce langage symbolique est un langage du cœur. Ce qu'il y a de profond dans l'homme s'exprime dans ce langage et cherche à atteindre le destinataire.

⁵ Byzantins, syriaques ou alexandrins.

⁶ Cf. Henri Bourgeois, Bernard Sesboué, Paul Tihon, *Les signes du salut. Les sacrements, L'Église, la Vierge Marie*, Paris, Desclée, 1995 (Histoire des Dogmes 3).

⁷ Cf. Arnaud Join-Lambert, « Célébrer les sacrements : action et langage prophétique », in : *Précis de théologie pratique*. Éd. Gilles Routhier – Marcel Viau. Bruxelles – Québec – Paris, 2^e éd. augmentée, 2007 (Théologies pratiques) p. 551-562.

Au cœur de la pratique des sacrements se trouvent alors les gestes symboliques, car le rituel posé par l'Église est compréhensible par la gestuelle et les éléments utilisés qui servent de support. Le mot « symbole » qui signifie rassembler, rejoindre, réfère donc à l'idée de la relation d'alliance dans chacun des sacrements. Les sacrements à travers le symbole ont ainsi une fonction de langage et une fonction du geste d'accomplissement d'une vérité :

➤ **La fonction du langage** : En tant que symbole, les sacrements sont l'expression de l'alliance et celle des partenaires de l'alliance à savoir le Dieu trinitaire et l'humanité par la médiation du Christ. Dans le sacrement, l'alliance est exprimée d'abord par la Parole où Christ est proclamé, puis par l'ensemble de l'action rituelle à savoir : le ministre et la communauté ; les lieux culturels et le temps de la célébration ; les gestes et les vêtements ; les éléments matériels utilisés.

➤ **La fonction du geste d'accomplissement d'une réalité**

L'immersion ou l'ablution baptismale, le repas partagé, l'imposition des mains, ou l'onction d'huile sont aussi bien des évocations et des images que des gestes qui effectuent ce qu'ils signifient, des signes de la grâce, ce qui rend participants de la vie même de Dieu. Les sacrements se veulent être : relation à la personne du Christ, unique médiateur de l'alliance entre Dieu et l'humanité (1 Ti 2, 5 ; Hb. 8, 6 ; 9,15).

Ainsi, même si la célébration des sacrements s'accomplit en quelques minutes, et marque l'instauration d'un nouvel état qui sera vécu tous les jours, ils sont donc consécration de l'être et du devenir du chrétien.

Dès la Pentecôte, on voit émerger deux rites majeurs structurant la communauté : le baptême d'une part (Ac. 2, 38-41) et la fraction du pain d'autre part (Ac. 2, 42) terme usuel pour désigner la Sainte Cène. Ces deux actes appartiennent à la figure unifiée de l'église corps du Christ⁸.

Le baptême et la Sainte Cène ne sont pas des inventions de l'Église, ce sont des créations qui remontent au Seigneur Jésus Christ. C'est-à-dire que celui-ci en est à la fois le fondateur, par ses gestes institutionnels concernant l'Église, et le fondement, par l'accomplissement de son ministère pascal⁹.

8 On voit également d'autres rites émerger progressivement dans la vie des communautés du Nouveau Testament, par exemple des onctions et l'imposition des mains, signifiant l'invocation et le don du Saint-Esprit en vue de différents effets, d'abord l'achèvement du baptême, et plus tard l'investiture au ministère. La question du pardon des péchés dans l'Église se trouve également posée.

9 Cf. Henri Bourgeois, Bernard Sesboüé, Paul Tihon, *op. cit.* p. 20.

1.1.2. La pratique de la Sainte Cène : centre de la vie chrétienne

La Sainte Cène est au cœur de la vie de l'Église. Riche en symbolisme et plus riche en réalité, la Sainte Cène porte en elle-même la réalité entière du Christ et elle est pour les chrétiens médiatrice de son œuvre salvatrice.

Le centre de toute vie chrétienne est le Christ lui-même. Par son incarnation et son œuvre de rédemption, nous sommes guéris et appelés à partager une vie nouvelle, une vie qui relie les hommes ensemble comme enfants de Dieu, partageant la vie de la trinité.

Pour cela, le rite de la Sainte Cène est à la fois un mémorial (présence réelle), une nourriture spirituelle et un symbole d'unité et d'engagement.

La Sainte Cène comme présence réelle : C'est par fidélité à Jésus-Christ et en mémoire de lui que nous célébrons le sacrement de la Sainte Cène en communauté. Ce sacrement n'est pas seulement le rappel du dernier repas du Christ. C'est une façon concrète de nous rappeler la présence du Christ toujours vivant dans notre vie par son esprit.

La Sainte Cène comme nourriture spirituelle : Chaque fois que Jésus partageait un repas avec ceux qui l'entouraient, il rendait grâce pour les dons de Dieu et répétait des gestes symboliques : rompre et partager. La tradition a conservé ces éléments dans le sacrement de la Sainte Cène : le pain est rompu et distribué pour rappeler le corps du Christ brisé et sa vie donnée pour nous. Le vin symbolise le sang du Christ versé pour tous les humains. Ce repas symbolique de pain et de vin, rite simple et accessible, représente ainsi la vie et l'œuvre de Jésus-Christ, nourriture spirituelle pour la communauté de l'Église.

La Sainte Cène comme symbole de l'unité et d'engagement : C'est en fait autour de la table du Seigneur, présidée par Jésus-Christ lui-même, que les croyants et croyantes de toutes dénominations chrétiennes partagent le repas de la Cène. Autour de cette table, tous et toutes sont unis non seulement à Dieu, mais les uns avec les autres. La Sainte Cène est donc un repas communautaire. Elle ne se pratique pas en privé. Même lorsque la communion est apportée à domicile à une personne qui ne peut se déplacer, elle est offerte au nom de la communauté de foi. Le sacrement de la Sainte Cène est une forme d'enseignement et un appel à :

- l'évocation de la fidélité de Dieu à nourrir et faire vivre ;
- l'invitation avec bonté, générosité et justice, à l'exemple de Jésus-Christ.

Comment pratiquer ce sacrement en période de Covid-19 ?

1.2. Covid-19 : vivre avec la menace dans la célébration de la Cène

Depuis le 17 mars 2020 les mesures barrières ont été édictées par le gouvernement camerounais pour barrer la voie et éviter la propagation de la maladie à Corona Virus. Ces mesures ont été adoptées par l'Église pour lutter contre cette pandémie en son sein. Elles ont obligé les Églises à se réorganiser et à faire preuve d'inventivité dans la célébration des cultes et dans la pratique des actes pastoraux en générale. Les églises ont délivré des consignes spécifiques pour continuer à encadrer le peuple de Dieu.

Certaines communautés ont fermé les portes pendant des semaines conformément aux décisions prises par l'Église. Pendant que dans d'autres paroisses, les tranches horaires des cultes par dimanche ce sont multipliées afin de respecter le nombre de personnes requises dans une salle, le lavage des mains est systématique à l'entrée des temples, ainsi que le port du masque. La célébration de la Sainte Cène a aussi subi des modifications dans les paroisses dans le but de respecter ces mesures. L'observation faite sur le terrain fait état d'une rigueur dans la célébration du rite. D'abord, le célébrant est obligé de porter son masque et de se laver les mains à l'aide d'un gel hydro-alcoolique, et lorsque la fraction de pain est faite, le pain fractionné n'est plus remis dans le plateau de distribution. Donc l'élément touché est considéré comme étant potentiellement souillé. La distribution est faite par les pasteurs eux-mêmes et non par les anciens de l'église. Chaque fidèle utilise des fourchettes jetables pour prendre le pain dans le plateau et les verres à vin sont distancés pour que chacun puisse se servir sans toucher un autre verre. Après utilisation, les verres et les fourchettes sont jetés dans un seau d'eau javellisé.

Au regard de ces adaptations faites pour la célébration de la Cène dans les communautés, que nous dit la littérature lorsque survient un choc dans l'Église et que cette dernière doit s'adapter pour continuer à encadrer efficacement les fidèles ?

II. Le Covid-19 et l'Église : état de la question

D'une manière générale, les cultes ont fait preuve d'un grand pragmatisme dans l'adaptation de leur liturgie, adaptant les rituels aux circonstances.

Cependant, tous les cultes ou toutes les communautés dans leurs diversités n'ont pas les mêmes facilités pour s'adapter aux nouvelles circonstances : leur capacité à intégrer les contraintes sanitaires dépend fortement du poids relatif des aspects rituels de la pratique religieuse et de

leur flexibilité, elle-même dépendante des ressources offertes par le dogme et la tradition. Dès lors, la flexibilité du rite apparaît comme l'un des principaux facteurs expliquant les différences constatées entre les cultes dans leur réaction à la crise sanitaire.

Dans la littérature, deux tendances s'opposent par rapport à la flexibilité du rite chrétien et surtout dans l'application du respect des mesures barrières pendant cette pandémie.

C'est chez les orthodoxes que le débat a été le plus vif. Pour ces derniers, « aucun chrétien réellement croyant ne peut concevoir un seul instant que les saints mystères puissent apporter ou être source de maladie ou de mauvaise santé : en aucun cas ! Les Mystères du Christ sont les véritables remèdes pour nos âmes et nos corps et n'apportent que la vie, la vie éternelle. Quiconque a le cœur troublé par les problèmes actuels devrait prier avec ferveur pour une foi plus forte, afin que la peur puisse être écartée »¹⁰.

Chez les catholiques et les protestants, l'adaptation du rite au contexte sanitaire a globalement suscité moins de réticences de la part du clergé et des fidèles, la liturgie pouvant se prêter à des adaptations (distanciation physique, désinfection, etc.), malgré quelques contestations de la part des courants traditionalistes.

Chez les catholiques par exemple, une tension plus sérieuse demeurait toutefois au sujet de l'eucharistie, le sacrement fondamental de l'Église, qui repose sur un acte physique risqué sur le plan sanitaire. Chez les protestants, le rapport direct aux textes saints (*solascriptura*) et le cheminement individuel (*solafide*) est privilégié. Tout cela aboutit, très concrètement, à une plus grande compatibilité avec les « mesures barrières » et les mesures du confinement¹¹.

Pour l'OMS¹², aucun pays ne doit se considérer comme sorti d'affaires. Pour cela, les institutions religieuses et les organisations confessionnelles doivent protéger leurs membres en les aidant à maintenir une distance sûre, les uns vis-à-vis des autres. Pour cela, l'OMS a découragé les

10 Jean-François Mayer, « Analyse : les églises chrétiennes face au coronavirus-bilan intermédiaire et perspectives », 26 avril 2020, sur www.religion.info/2020/04/26/analyse-les-eglises-chretienne-face-au-coronavirus-bilan-intermediaire-et-perspectives (29/05/2021)

11 Ibid.

12 Organisation mondiale de la santé, considérations pratiques et recommandations à l'intention des autorités religieuses et des communautés de croyants dans le contexte du Covid-19, 07 avril 2020.

rassemblements physiques non essentiels et encouragé des rassemblements virtuels diffusés en direct sur Internet, à la télévision, à la radio, sur les réseaux sociaux, etc. Car le coronavirus, responsable du Covid-19, se propage par les gouttelettes respiratoires projetées lorsqu'une personne infectée éternue, tousse ou parle. Ces gouttelettes peuvent se poser sur les personnes se trouvant à proximité ou être inhalées par ces personnes.

Jean-Jacques von Allmen¹³ met l'accent sur la dignité requise pour la participation au repas du Seigneur. Pour lui il y a une forte connexion entre la réception du repas et la sanctification des croyants. Cette dernière est liée au bon ordre et au bon usage dans la manière de célébrer la cène ainsi qu'aux conséquences morales et éthiques requises pour une manière digne de célébrer la cène.

Tumba Lipua Yemey fait le constat d'une certitude de l'impact du Covid-19 sur la paralysie de l'Église et de son rôle prophétique dans la société. Pour lui, nous sommes en guerre et tout le monde doit se mettre en ordre de bataille pour la survie de nos populations¹⁴.

Victorine Neka¹⁵ relève que les mesures barrières contre la pandémie du Covid-19 modifient en profondeur les cultures gestuelles originaires des groupes sociaux, y compris les gestes liturgiques. La Covid-19 avec ses restrictions a ralenti, voire paralysé cette vitalité de l'Église. Elle a aussi compliqué le sens de redevabilité des uns envers les autres, surtout dans les relations clergé-fidèles, clergé-clergé et fidèles-fidèles, en individualisant, *indépendantisant* et mystifiant la foi, la vie, l'éthique et la spiritualité. Cette frustration réduit les individus, même les chrétiens les plus engagés et zélés, à l'agressivité ou à l'isolement, et l'Église à la léthargie ou à l'inertie.

De plus, les responsables des communautés chrétiennes éprouvent des difficultés pour célébrer l'eucharistie, organiser des cultes, des messes ou d'autres rassemblements. La vitalité de la foi, des œuvres, des valeurs et du témoignage chrétiens est ombragée par les contingences sanitaires du moment et l'imprévisibilité de l'avenir. L'asphyxie progressive de la mission s'élabore à mesure que les confinements, les mesures barrières

13 Jean-Jacques von Allmen, *Essai sur Le Repas du Seigneur*, Delachaux et Niestlé, cahiers théologiques n°55, 1966.

14 Samuel Tumba Lupua Yemey, « L'impact de la Covid sur l'église et la mission en République Démocratique du Congo : une lecture théologico-missologique », In : *Le carrefour congolais* n° 5 ; p. 61-110, mai 2021.

15 Victorine Neka, « Covid-19 et mœurs : pour une construction d'un nouvel ordre de la gestuelle ». In : *Le carrefour congolais* n° 4 ; p. 77-89, octobre 2020.

et la distanciation sociale aident à camoufler le mal et, partant, privent la mission de sa substance, sa cible et sa justification fondamentales.

Au demeurant, cette revue de littérature non exhaustive révèle que la flexibilité du rituel chrétien dans les sacrements et dans la pratique de la sainte cène peut être acceptée au niveau de la gestuelle qui peut être adaptée selon les contextes. Mais cette flexibilité dans sa nature, son fondement théologique institutionnel tel qu'institué par le Christ ne doit souffrir d'aucune modification.

2.2. Évaluation d'impact du Covid-19 sur la pratique de la Cène

Il est question dans cette sous-partie de présenter la méthodologie utilisée pour faire cette évaluation, de présenter les résultats et les perspectives pour les célébrations des sacrements et spécifiquement de la Sainte Cène dans le futur.

Le mot « impact » peut avoir plusieurs orientations. Ce mot peut avoir le sens de frapper, cogner, heurter, affronter¹⁶. Il peut aussi avoir le sens de presser ou de faire pression sur une personne¹⁷. Donc, l'impact équivaldrait à la pression.

Ainsi, dans le contexte de cette étude, l'impact est compris comme étant un effet, une influence, une force, une bousculade ou une pression que l'avènement de la pandémie du Covid-19 et les mesures barrières a pu exercer, exerce ou exercera sur la pratique de la cène dans l'Église chrétienne en général et les communautés chrétiennes et évangéliques en particulier.

3. Méthodologie

La méthode d'évaluation d'impact des mesures barrières liées à la Covid-19 sur la pratique de la Sainte Cène s'est faite par la corrélation entre deux périodes. Celle avant l'apparition de la maladie (avant le 17 mars 2020) et celle pendant (après le 17 mars 2020).

Ainsi, une interview a été menée auprès des fidèles protestants pendant des études et des enseignements en paroisses et auprès des pasteurs des communautés, choisis de manière aléatoire dans la ville de Yaoundé.

16 Virginia Tatcher, *The new Webster Encyclopedic Dictionary of The English Language*. Chicago. Consolidated Books Publishers. Éd. 1980, p. 424.

17 D.P. Simpson Cassell's, *Latin-English, English-Latin Dictionary*, Funk & Wagnalls, 1968, p. 290

Pour l'évaluation d'impact des mesures barrières sur la pratique de la Sainte Cène, on peut prendre comme indicateur les personnes répondant négativement à la question suivante : « Croyez-vous que la pratique de la Sainte Cène en temps de Covid-19 a changé radicalement ? ». Ce simple indicateur est aussi riche d'enseignements, dans la mesure où il est homogène pour les comparaisons entre période ou entre communauté, que les données sur la participation à la table sainte.

Deux dimensions de la pratique du rituel de la Sainte Cène sont évaluées pour ces périodes : la dimension distribution (ou le partage du pain et du vin), et la dimension vie communautaire qui caractérise la cène. Qu'observons-nous pendant ces périodes ?

- La première période : Avant l'avènement du Covid-19

Avant l'avènement du Covid-19, la pratique du rite de la Sainte Cène (de la préparation à la distribution) se faisait de manière classique. C'est-à-dire la Cène était préparée et installée par les diacres, le pasteur faisait le cérémonial de consécration des éléments et la distribuait aux anciens, aux diacres et aux fidèles selon les usages des communautés.

Pendant la distribution par les pasteurs ou les anciens, le pain et la coupe (les petits gobelets de vin) étaient ramassés à la main par chaque fidèle et remis dans le plateau ou bien la coupe passait de main en main.

La vie communautaire autour de la Cène ressemblait à celle de la première communauté tel que nous le présente le livre des actes des apôtres (Ac 2, 42-47). Il n'y avait ni peurs ni contraintes.

- La deuxième période : pendant le Covid-19

Pendant la période du Covid-19, des dispositions ont été prises pour mener à bien les cultes. À ce niveau, deux tendances se sont opposées : les partisans de la fermeture des temples d'une part et ceux qui étaient farouchement opposés à cette initiative.

Suite à l'annonce des mesures barrières édictées par le gouvernement¹⁸ surtout celle interdisant le rassemblement de plus de 50 personnes, les chefs d'Église (l'EPC par exemple) ont pris l'initiative de fermer les temples pendant une période indéterminée. Ces derniers se sont rués vers le numérique pour continuer à entretenir le peuple de Dieu. C'est à cette

18 [www.prc.cm/fr/actualites/4151-coronavirus-mesures-instruites-par-le-president-paul-biya\(04/05/2021\)](http://www.prc.cm/fr/actualites/4151-coronavirus-mesures-instruites-par-le-president-paul-biya(04/05/2021))

période que plusieurs paroisses ont créé des pages sur des plateformes numériques (Facebook, WhatsApp, et des comptes pour les dépôts d'argent) pour la diffusion de leurs services culturels et autres activités. Mais cette méthode nouvelle n'a pas eu un effet multiplicateur auprès des chrétiens, car le taux de participation aux différents services en ligne et les contributions financières pour le fonctionnement de l'Église ont drastiquement baissé. Pendant cette période, et pour les paroisses qui ont fermé les portes, la célébration des sacrements a été annulée ou renvoyée à des dates ultérieures.

Pour les paroisses qui n'ont pas fermé les portes, et qui ont été résilientes face aux décisions du gouvernement et celles de l'Église au sommet, d'autres méthodes ont été mises en place pour le respect des mesures barrières. Certaines communautés ont dû multiplier des temps de culte pour respecter les quotas de 50 personnes par rassemblement. Ainsi, on a vu des paroisses avoir au moins 6 à 8 cultes par dimanche. Pendant ces cultes, la célébration des sacrements était effective. La Sainte Cène était célébrée dans le strict respect des mesures barrières. Par exemple pendant la période de Pâques, les paroisses EPC Messa II et Adna ont célébré la Cène pendant toute la semaine pascale de lundi à dimanche.

3.1. Résultats et perspectives pour le futur dans la pratique de la Sainte Cène.

3.1.1. Résultats

Selon l'interview menée dans les communautés, plusieurs informations ont pu être collectées. Le résumé de ces verbatim peut être rendu de la manière suivante :

Pour le clergé, la pratique de la Sainte Cène n'a pas changé. Quelques légères modifications ont été effectuées sur le plan de la forme pour s'adapter aux différentes mesures barrières. Mais sur le plan du fond, la pratique de la Cène est restée inchangée.

Pour les fidèles, la pratique de la Sainte Cène a changé au niveau de certains gestes relatifs au respect des mesures barrières. Le respect des mesures barrières a aussi eu un impact significatif sur les comportements et la vie en communauté.

- **Impact sur le comportement des pasteurs et des chrétiens**

On note une rupture des relations causée par la pandémie entre clergé et clergé, entre clergé et fidèles et entre fidèles et fidèles.

Entre clergé et clergé : les pasteurs ne se sont pas entendus unanimement sur comment faire face à la pandémie. Chacun se débrouille à encadrer ses fidèles selon ses moyens et selon les capacités de la paroisse.

Entre clergé et fidèles : ce fut la rupture dans les rapports pasteur et fidèles surtout dans l'accompagnement pastoral. Jusqu'aujourd'hui la peur de contracter le virus du Covid-19 est omniprésente.

Entre fidèles et fidèles : la distanciation sociale a distancé les rapports et la chaleur entre les fidèles. Les groupes et associations ne mènent plus leurs activités convenablement et cela contribue à l'effritement des rapports entre les membres d'une même Église.

• **Impact sur le regroupement communautaire**

Au début de la pandémie, la présence des fidèles à la table sainte dans certaines paroisses a chuté considérablement. La phobie de la maladie s'est installée auprès du peuple de Dieu au point où participer au repas du Seigneur était devenu un problème. Mais au fur et à mesure que les mesures étaient prises en compte par les paroisses, les fidèles ont recommencé à avoir confiance. Mais par contre, nombreux sont partis et ne sont plus revenus.

La multiplication des cultes a contribué à l'effritement du lien social ecclésial. L'aspect communautaire de la pratique de la Sainte Cène a pris un coup au sein des paroisses, conformément à la pratique classique où tout le monde se réunissait en un même lieu pour communier.

• **Impact sur la satisfaction des fidèles**

La satisfaction des fidèles au regard de la sécurisation de la Sainte Cène a boosté leur envie de revenir vers la table sainte.

• **Impact sur le plan culturel**

Sur le plan culturel, les Africains mangent dans un même plat, c'est un moment de partage et de communion. La venue du Covid-19 a stimulé la promotion de l'individualisme à travers le partage de la Cène, elle a fractionné la société ecclésiale. La culture africaine du vivre ensemble a donc pris un coup avec la venue du Covid-19.

3.1.2. Opportunités : quelles stratégies résilientes dans la pratique pour le futur ?

- **Une opportunité de vivre autrement la cène à travers l'hygiène**

Le Covid-19 étant une maladie physique, elle est venue nous rappeler combien nous sommes négligents en matière d'hygiène. Pour cela, il est utile pour l'Église de mettre un accent particulier sur la pastorale de l'hygiène en son sein.

- **Opportunité pour la digitalisation de l'Église**

Bien qu'elle regorge en son sein des limites pour un encadrement efficace des chrétiens, la digitalisation devient un moyen incontournable pour le suivi des fidèles. Mais dans sa pratique, la nature et la fonction des sacrements et en l'occurrence de la Sainte Cène ne doivent pas être entachées. Car la Sainte Cène en particulier et les sacrements en général sont un lieu de rencontre du Christ avec la communauté, il est donc au cœur de l'édification de la communauté chrétienne.

L'une des limites ici est que cette digitalisation de l'Église demande des moyens importants pour son implémentation.

- **Opportunité pour l'extension de l'Église à travers les églésioles.**

Les églises de maison (ou encore les églésioles) peuvent être une opportunité pour que l'Église aille ailleurs et sorte de ses quatre murs même dans la célébration de la Cène. Bien qu'à travers cette extension le capital social de l'Église peut s'effriter à une grande vitesse.

- **Opportunité pour la rémystification de la cène du Seigneur dans le protestantisme**

La gestuelle du rituel de la cène doit être revisité pour l'intérêt de l'Église. La pandémie du Covid-19 donne en effet l'opportunité de réorganiser cette pratique et surtout de revenir sur sa mystique dans la préparation et dans la célébration. L'intégration d'une gestuelle adaptée pour le futur de la pratique en temps de maladie endémique est une nécessité.

Conclusion

Le Covid-19 avec son cortège de mesures barrières interrogent aujourd'hui la pratique des sacrements et en l'occurrence la Sainte Cène. Ces dernières ont bousculé les comportements des fidèles et les pratiques de l'Église. La prise en compte des mesures barrières a contribué significativement à mettre les fidèles en confiance pour leurs participations massives à la table sainte. Car l'accent mis sur l'aspect hygiénique dans la pratique de ce sacrement (de la préparation à la distribution) apporte un plus et booste la confiance des fidèles. En fait, la pandémie du coronavirus est venue rappeler à l'Église que l'hygiène doit être au cœur de la célébration des sacrements.

Ainsi, la prise en compte des mesures barrières pousse à l'adaptation dans la célébration de la cène du Seigneur, mais le fond ou le cœur du rituel, la symbolique du rituel reste inchangée.

Le Covid-19 a aussi suscité beaucoup de manières de faire dans les pratiques de l'Église. Il nous rappelle et nous interpelle à être dynamiques dans ces différentes pratiques. Cette pandémie apporte de nouvelles opportunités sans toutefois modifier le fond théologique et la nature même de la cène telle qu'instituée par le Seigneur.

Dès lors, le Covid-19 n'a pas *déspiritualisé* la Sainte Cène, elle a au contraire un effet positif pour l'Église, car il nous interpelle pour l'amélioration des pratiques.

Bibliographie

- BOURGEOIS, H., SESBOÛE, B. & TIHON, P., *Les signes du salut. Les sacrements, L'Église, la Vierge Marie*, Paris, Desclée, 1995.
- JOIN-LAMBERT, A., « Célébrer les sacrements : action et langage prophétique », in : *Précis de théologie pratique*. Éd. Gilles Routhier – Marcel Viau. Bruxelles – Québec – Paris, 2^e éd. augmentée, 2007 (Théologies pratiques) 551-562.
- MAYER, J. F., « analyse : les églises chrétiennes face au coronavirus-bilan intermédiaire et perspectives », 26 avril 2020, sur www.religion.info/2020/04/26/analyse-les-eglises-chretienne-face-au-coronavirus-bilan-intermediaire-et-perspectives (29/05/2021)
- NEKA, V., « Covid-19 et mœurs : pour une construction d'un nouvel ordre de la gestuelle ». In : *Le carrefour congolais* n° 4 ; 77-89, octobre 2020.
- OMS, Considérations pratiques et recommandations à l'intentions des autorités religieuses et des communautés de croyants dans le contexte de la Covid-19, 07 avril 2020.
- OMS, Covid-19 infos : *Bulletin d'information de l'OMS*, n°1- Janvier à Juin 2020
- OMS, Covid-19 infos : *Bulletin d'information de l'OMS*, n°1- Janvier à Juin 2021
- SIMPSON, D. P., Cassell's, *Latin-English, English-Latin Dictionary*, Funk & Wagnalls, 1968.
- TATCHER, V., *The new Webster Encyclopedic Dictionary of The English Language*. Chicago. Consolidated Books Publishers. Ed., 1980.
- TUMBA LUPUAYEMEY, S., « L'impact de la Covid sur l'église et la mission en République Démocratique du Congo : une lecture théologico- missiologique », In : *Le carrefour congolais* n° 5 ; 61-110, Mai 2021
- VON ALLMEN, J.-J., *Essai sur Le Repas du Seigneur*, Delachaux et Niestlé, cahiers théologiques n° 55, 1966
- www.prc.cm/fr/actualites/4151-coronavirus-mesures-instruites-par-le-president-paul-biya (04 /05/2021)

L'Église en temps de Covid : quelle mission prophétique en Afrique ?

Présenté par Patrick BADOU, PSS

badoupatrick@gmail.com

Y a-t-il encore des prophètes dans l'Église aujourd'hui ? Qui sont-ils, où sont-ils, que disent-ils et que font-ils ?¹ Face à l'égalisation et à la banalisation des voix devenues ordinaires dans les sociétés contemporaines sous le diktat du relativisme et au regard du flot de paroles facilitées par les toujours plus performants moyens de communication modernes engendrant le règne des émotions et des opinions, on devient nostalgique des grands noms de prophètes. Il devait en exister dans nos contrées africaines (Soundjata Kéita, Bokono Gèdègbé et les prêtres de l'oracle du Fâ). Ceux de l'univers biblique, compte tenu de notre formation, nous sont plus connus. Cette quête de prophètes et de prophéties manifeste dans le fond la soif légitime d'entendre une voix au-dessus des simples opinions humaines ; elle révèle aussi le désir profond d'écouter une voix autre qu'humaine et donc surnaturelle (plus précisément divine) sur l'état du monde, particulièrement à l'heure de Covid-19. Bernard Bastian écrit à ce sujet :

« L'Église et le monde ont besoin plus que jamais d'entendre que Dieu parle. C'est un acte d'amour que de se mettre à prophétiser dans le monde d'aujourd'hui ! »² Dieu a-t-il un message à transmettre au monde par l'intermédiaire de ces événements qui affectent simultanément la

1 Notre préoccupation durant toute cette communication sera bien celle-là : y a-t-il possibilité de prophètes et de prophéties après la mort du dernier apôtre et donc dans l'Église d'aujourd'hui ? Comment les reconnaître et comment se déploient-ils ? C'est un champ d'étude resté particulièrement vide comme en témoigne le bien renommé théologien K. Rahner : « On ne s'est jamais occupé d'une théologie orthodoxe concernant les prophètes, théologie qui consisterait à se demander s'il y a vraiment aussi des prophètes dans l'Église post-apostolique, comment se reconnaît leur esprit et comment il se distingue, quelle est la fonction qui leur est attribuée dans l'Église, quelles sont leurs relations avec la hiérarchie ecclésiastique ou quelle signification assume leur mission pour l'histoire de l'Église, dans sa vie intérieure et extérieure » (Visionen und Prophezeiungen, Freiburg, p. 21-22).

2 B. Bastian, *Éprouver sa présence, libérer sa puissance*. Méditations sur le Saint-Esprit, Paris 2018, p. 78.

terre entière même si de manière irrégulière ? Que dit-il à l'humanité à travers cette pandémie, comment et par qui parle-t-il de nos jours ? Et quel message singulier à l'Afrique et aux Africains ? Cette crise peut-elle avoir des enjeux spécifiques sur les déjà « Damnés de la terre » (Frantz Fanon) que sont les Noirs d'Afrique et suivant quels critères les déchiffrer ?

À la vérité, la situation du monde tenu au collet par la Covid-19 paraît confuse, incertaine. Surtout imprévisible. Les incertitudes hantent tous les esprits ; les spécialistes en épidémiologie se contredisent allègrement. Il semble que le monde ait besoin de boussole fiable. On ressent avec anxiété le silence de Dieu tel que l'a vécu Israël durant plusieurs siècles (1 M 4, 66 ; 9, 27 ; 14, 41)³. Cette inquiétude au cœur de l'existence humaine, cette soif d'un signe ou d'une parole susceptible d'apaiser le présent et de donner sens à l'avenir ont toujours nourri l'œuvre prophétique dans l'histoire sainte. Reprenant à grandes enjambées cette histoire de salut qui donne sens aux événements et au quotidien à travers ses prophètes, nous interrogerons le sens et les modalités de possibilité de la prophétie aujourd'hui. En la fondant sur le baptême, nous réaffirmerons que ce charisme prophétique est ouvert à tout le peuple de Dieu et peut s'exercer soit communautairement (le Magistère de l'Église catholique), soit individuellement (homme ou femme) tel qu'évoqué par St Paul (1 Co 11, 5), toujours pour l'édification du peuple de Dieu (1 Co 14, 5) et sous l'inévitable inspiration et impulsion de l'Esprit du Seigneur. Alors seulement, nous aborderons quelques messages et interpellations au Corps du Christ en Afrique en ce temps dominé par la Covid-19⁴.

3 Le prophète Isaïe présente les conséquences de ce silence ressenti comme abandon de Dieu de même que leur espérance d'intervention de Dieu : « Nous sommes comme des gens que tu n'aurais jamais gouvernés, sur lesquels ton nom n'est pas invoqué. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face » (Es 63, 19). L'apparition de Jean Baptiste et sa prédication (Mc 1, 1-8 ; Lc 3, 3-9) constituent une réapparition du charisme prophétique disparu depuis plusieurs siècles et cet avènement peut être considéré comme un exaucement de la prière du peuple.

4 Et comme être africain ou plutôt être noir aujourd'hui revient a priori - pour une large part - à avoir des destinées de misère ou d'infortune, bien inspiré sera-t-on d'en anticiper rationnellement les aléas pour espérer en atténuer quelque peu les rigueurs ou par miracle, en écarter les malheurs. Peut-être y découvrira-t-on que la destinée de malheurs que traîne comme un boulet ce continent depuis plusieurs siècles n'est pas une fatalité.

I. Prophètes ou présence de Dieu : parcours scripturaire et magistériel

1.1. Les prophètes dans l'Ancien Testament : ces hérauts de l'espérance en Yahvé

Le prophétisme tel qu'il apparaît en Israël semble s'être inspiré à la fois de la fonction et de la méthode des prophètes de divination et de sagesse du Proche-Orient ancien dont l'existence est antérieure au surgissement même d'Israël comme Nation-État⁵. En effet, à travers les trances, les extases et autres pratiques rituelles, l'homme a toujours essayé de sortir de ses limites matérielles et physiques avec la prétention d'entrer en contact avec le divin. Ces hommes qui parlent au nom de Dieu serviront cette cause et évolueront bien souvent dans le sillage des rois, pour le meilleur et pour le pire. (Nathan, Samuel, Gad, les 450 prophètes de Baal).

Progressivement et incontestablement, la figure de Moïse s'imposera en Israël comme celle du plus grand des prophètes, du prototype de prophète. En effet, c'est lui qui a eu l'insigne privilège de parler de vive voix et face à face avec Yahvé (Nb 12, 7-8) comme avec un ami (Dt 34, 10). À travers lui, Yahvé a fait alliance de libération et de salut avec le peuple d'Israël (Ex 3-5). Moïse s'adresse au peuple de la part de Yahvé leur Dieu (Ex 4, 14-16. 28-30) ; celui-ci fait à Moïse l'annonce pour le futur d'*un autre prophète comme lui* : c'est là une lointaine promesse du Messie à venir. Relevons par ailleurs que Moïse a pu transmettre à d'autres son esprit prophétique (Nb 11, 16-30). On peut déjà voir sous ce traits, les caractéristiques distinctives du véritable prophète, un héraut de l'espérance future, eschatologique.

Les juges qui conduiront les destinées du petit royaume d'Israël en construction de même que les catégories de « frères prophètes » ou « fils de prophètes » seront lus à travers le prisme « du prophète ». Tous ces gens, par leur ministère, portent la marque de Yahvé (sa Ruah) et manifestent ainsi sa présence au milieu de son peuple, guidant le roi et sa cour, décidant du devenir de tout le peuple. Après ces précurseurs du prophétisme en Israël, des figures d'exception que sont Samuel, Elie et son serviteur Élisée, Amos, Osée, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël hisseront définitivement le prophétisme au cœur de la vie ordinaire du peuple, attestant que Yahvé est le véritable Maître et Roi de leur destinée collective qu'il oriente vers le salut en son Fils unique, le Messie annoncé et à venir. En effet, par

5 Cf. Jésus Asurmendi (Col), *Guide de lecture des prophètes*, Paris, 2010.

chaque prophète, Yahvé rappelait qu'il a toujours la main sur le peuple et que le prophète est à son service, parle en son nom (nabi) lui qui le choisit, l'appelle et l'envoie remplir la mission qu'il lui confie. Le prophète apparaît donc comme l'instrument de la présence et de l'œuvre de Yahvé. Il sert d'intermédiaire entre Dieu et le peuple, grâce à sa proximité, en transmettant le message de Yahvé (1 Sam 15, 16). La parole que profèrent ces prophètes n'est pas la leur ; Yahvé seul en a l'initiative. En témoignent les phrases caractéristiques qui ouvrent ou concluent leurs interventions : « Ainsi parle le Seigneur », « Oracle du Seigneur », « La parole du Seigneur fut adressée à » ... (plus de 700 fois). Cette parole témoigne bien souvent de la fidélité de Dieu à son peuple qu'il appelle à entrer dans la même dynamique de confiance et de fidélité qu'il déploie à son bénéfice.

Le prophète de Yahvé a pour tâche particulière de lire et de dire le message de Dieu pour le présent, le contexte actuel, l'aujourd'hui de Dieu et des hommes. Il est donc vraiment moins investi à lire l'avenir qu'à donner le sens divin du présent. Le prophète dit donc le présent de Dieu et Dieu dans le présent. J. Nieuviarts écrit ceci à ce sujet : « C'est l'homme de l'aujourd'hui, un homme au regard affiné dans son écoute même de la Parole de Dieu, et qui sait lire le présent. Son souci n'est pas de deviner le futur, mais bien de changer le présent ! Il scrute le présent, comme un "veilleur" (Ez 33, 1-9). Le lieu de la parole prophétique est toujours l'aujourd'hui⁶. »

C'est pour cela qu'on attend de lui qu'il sache voir et interpréter les événements dans la ligne de Yahvé (Jr 1, 11-19 ; 18, 1-12) même quand ses intérêts ou penchants naturels sont opposés ou divergents (tel Balaam, le prophète païen d'orient qui se retrouve à bénir Israël qu'il avait été sollicité à maudire). Ce présent de l'homme et de Dieu dont ils sont les témoins s'enracine profondément dans l'histoire contemporaine, en porte les marques, en libelle les interpellations jusqu'à devenir dérangeant, parfois par des actions symboliques et insolites (Jr 13 ; 23, 6 ; Ez 5, 12-24, bien souvent au péril de leur vie (1 R 18, 4-13 ; 19, 2 ; Jr 2, 30 ; 1 Chr 24, 20-22)⁷.

Avec Joël, le don de la prophétie devint non seulement une promesse eschatologique étendue à tout le peuple selon l'antique souhait de Moïse

⁶ Ibid., p. 16.

⁷ « Le prophétisme biblique a bien pour lui cette capacité d'actualisation de la Révélation à l'histoire contextuelle d'Israël sur sa terre comme au dehors : en affirmant l'universalité de la foi tout en confessant l'unicité d'un Dieu, créateur et sauveur », Bertrand Pinçon, « Stéphanie Anthonioz, Le prophétisme biblique. De l'idéal à la réalité », *Revue des sciences religieuses*, 88/3 | 2014, p. 407.

(Nb 11, 25) mais il fit encore espérer la venue du prophète sur qui reposera définitivement l'Esprit de Yahvé. Très vite, on reconnaîtra en Jésus ce prophète eschatologique ou le prophète plus grand que Moïse (Dt 18,18 ; Jn 21, 1-14).

1.2. Jésus ou le prophète du Nouveau Testament

De façon ordinaire, dans les évangiles synoptiques, les disciples de Jésus ne le désignent jamais comme prophète⁸. Ce sont plutôt les foules qui le considèrent comme tel (Mc 6, 14-16), et mieux, comme un grand prophète (Lc 7, 16). A sa résurrection, on retrouve une expression similaire dans la bouche des disciples d'Emmaüs : « *Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple* » (Lc 24, 19). Il faut dire cependant que pour ces Synoptiques, Jésus a accompli une mission prophétique bien supérieure, sans commune mesure avec celles des prophètes de l'Ancien Testament (Mt 3, 13-14 ; Lc 9, 28-36). À de rares occasions, Jésus lui-même s'attribue le titre de prophète (Mt 13, 57 ; Lc 13, 13) mais tout son ministère le situe au-dessus de tous les prophètes et même de son précurseur. Il s'attribue d'ailleurs une autorité surprenante, divine : « *On vous a dit et moi je vous dis...* » Mt 5, 21-22. 27-28 ; 32, 34-35). Il savait en effet qu'en sa personne s'accomplissait la fin des temps (Mt 12, 28 ; Lc 11, 20) et la révélation définitive de Dieu devant laquelle il faut se positionner (Mt 10, 31-33 ; 16, 24 ; Mc 8, 35-38 ; Lc 11, 23), l'instaurateur du règne définitif de Dieu son Père (Mt 11, 2-6 ; 12, 28), l'alliance définitive (Mt 26, 28 ; Lc 22, 20), scellée sur la croix (Mt 27, 32-44; Mc 15, 21-32 ; Lc 23, 26-43). Les miracles de Jésus dans les synoptiques (dunamis, semeion) vont de pair avec sa prédication et le confirment comme le sauveur de l'humanité et témoignent de son pouvoir surnaturel (Mc 4, 35-41 ; 7, 29) dérivé de son identité de Fils Unique de Yahvé dont il accomplit le projet de rédemption des hommes (Mc 8, 33 ; Lc 22, 20-42) : l'alliance définitive de Dieu avec les hommes (Mt 26, 28-42). Il apparaît donc, à la fois, comme le serviteur souffrant prophétisé par Esaïe (Es 53) et le *Fils de l'homme* décrit en Daniel 7, 10.

De toute façon, pour l'Église primitive, le Christ est considéré comme le prophète des derniers temps consacré par l'onction de l'Esprit de Yahvé (Es 61, 1 ; Dt 18, 15). L'évangile de Jean et divers autres écrits du Nouveau Testament insistent sur la caractéristique de Jésus comme révélateur du Père. Dans la christologie de Jean, Jésus comme le « Révélateur du

⁸ En revanche, Jean Baptiste y apparaît comme prophète, précurseur du Messie (Mt 11, 2-15, Mc 9,11-13, Lc 16 : 16).

Père », est même la mission principale qu'il a reçue du Père (Jn 4, 34 ; 17, 4.6.14) car, il était auprès de Dieu, il était Dieu (Jn 1, 1-3.14). Jésus en a conscience et ce fut d'ailleurs la raison primordiale de sa mort. Dans le prologue qu'on peut considérer comme une introduction à l'existence terrestre de Jésus qui passe de l'éternité au temps, l'évangéliste développe l'idée de Jésus qui révèle le Père aux hommes de ce monde (Jn 1, 1-14). Au chapitre 17 du même évangile, qui est la grande prière qui précède son retour dans l'éternité, Jésus-Christ apparaît plutôt comme le révélateur eschatologique du Père.

St Paul aussi, même s'il n'ignore pas que le Christ a prêché la Parole de Dieu (Rm 15, 8 ; 1Co 7, 10 ; Ga 5, 14 ; 6 : 12), le présente moins comme prophète que comme la révélation suprême de l'amour, de la sagesse et de la puissance de Dieu. Ainsi, JC est l'image du Père invisible (Col 1, 15 ; 2 Co 4, 4 ; 1 Ti 6, 16). Ceci signifie donc qu'en la gloire du Fils bien-aimé, les hommes verront Dieu le Père face à face 1 Th 4, 17 ; Ph 1, 20-26 ; Col 3, 2-4).

Dans la même veine, l'épître aux Hébreux parle aussi du Christ comme image parfaite de la gloire du Père (Hb 1, 3), celui à travers qui, à la fin des temps, il a parlé définitivement, conduisant les prophéties de l'AT à leur accomplissement (Hb 1, 1-11). Finalement, suivant la prophétie du Deutéronome de Moïse annonçant « un autre prophète comme moi », Jésus le Christ apparaît bien comme le vrai Moïse, le plus grand et le définitif qui, en tant que Fils, emmène l'humanité vers le face à face avec Dieu son Père.

II. Le ministère prophétique aujourd'hui dans l'Église

L'itinéraire prophétique de l'Ancien Testament s'est achevé en apothéose avec l'incarnation du Fils Unique, Verbe de Dieu et Parole définitive du Père. En lui s'achève de façon plénière la révélation de son Père, et la nôtre en lui. Il s'agit ici de s'interroger sur la possibilité du prophétisme après Jésus-Christ, où et comment il s'exerce et peut s'exercer dans l'Église.

2.1. Source et sens du ministère prophétique actuel dans l'Église

Le prophétisme dans l'Église prend sa source dans le ministère de Jésus, particulièrement dans sa Pâques où il donna la mesure de l'amour de Dieu pour l'homme : « *Il les aima jusqu'au bout* » (Jn 13, 1). Ainsi, tout ministère prophétique provient et se développe à partir de la vie, de la prédication,

de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Il s'origine particulièrement dans le don du Paraclet fait par Jésus à ses disciples : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20, 22 ; Ac 2, 3-4. C'est cet Esprit qui enseignera les Apôtres, les fera se souvenir des enseignements de Jésus leur Maître (Jn 14, 26) et conduira les disciples dans la vérité tout entière (Jn 16, 13). C'est pourquoi, le ministère prophétique de l'Église aujourd'hui ne consiste pas à annoncer de nouvelles révélations de Dieu aux hommes, différentes et encore moins opposées à la révélation de Dieu en Jésus-Christ. Ce même Esprit planait sur les eaux à la création, inspirait les prophètes (2 Tim 3, 16), recouvrit Marie de son ombre (Lc 1, 35), ressuscita Jésus-Christ (Rm 8, 11). L'Esprit accompagna l'Église aux premières heures de sa mission (Pierre chez Corneille ; Barnabé et Paul). Chaque Église reçoit le message adapté à sa situation et à ses circonstances réelles (Ap 1). Le prophétisme de l'Église aujourd'hui se fera attentif aux situations nouvelles et particulières pour dire Dieu (sa présence et son amour) en Jésus Christ, diffuser sa lumière et témoigner de sa Bonne Nouvelle au cœur de toute vie en quête de sens et de salut. Ce don de l'Esprit reçu au baptême⁹ rend chaque baptisé capable de prophétiser pour le bien du Corps entier qu'est l'Église. Dieu reste fidèle dans le don irrévocable de son Esprit à l'Église. Un texte splendide du Cardinal Charles Journet exprime une confiance illimitée en la fidélité de Dieu à son Église : le don prophétique non seulement ne lui fera pas défaut mais encore prendra des formes historiquement opportunes et variées :

« Aux moments décisifs de son histoire, le Saint-Esprit viendra au secours de son Église par des voies exceptionnelles. Il suscitera en elle des miracles de force, de lumière, de pureté. Dans la hiérarchie ou dans le peuple fidèle, des hommes et des femmes se lèveront, ils auront pour annoncer leur message tant de netteté dans la voix, tant de sainteté dans le cœur, que le monde croira réentendre les Apôtres ».

« Ils feront des miracles, discernent les esprits, parleront en langues. Ils seront de vrais prophètes. Ils prophétiseront pour éclairer à la lumière de la Révélation le mouvement de leur époque et les besoins des hommes. En eux reparaitront, sous une forme adaptée aux conditions Nouvelles de la

⁹ Saint Cyrille de Jérusalem au sujet des effets du baptême sur les baptisés : « Baptisés dans le Christ, revêtus du Christ, il est normal qu'on vous appelle des "christs". Vous êtes devenus des christs parce que vous avez reçu la marque du Saint-Esprit. L'Esprit-Saint ne nous confère pas une puissance ou un pouvoir qui seraient magiques ou spirituels, mais il nous configure au Christ, et au Christ en tant qu'il est Fils. Ainsi marqués du sceau de l'Esprit, nous pouvons nous appliquer réellement cette parole : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a oint ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres ». (Is 61, 1), Troisième Catéchèse mystagogique, *Les Catéchèses baptismales et mystagogiques*, Migne, p. 329.

vie de l'Église, les grâces charismatiques qui furent élargies aux premiers chrétiens ».

« Ces venues du Saint-Esprit dans l'Église, ces visites du Saint-Esprit, pourront se borner parfois à des secours miraculeux. Mais, le plus souvent, les manifestations charismatiques de l'Église ne seront que le signe extérieur, le contrecoup sensible d'une effusion surnaturelle, incomparablement plus précieuse encore, de grâce et de sainteté »¹⁰.

Une telle confiance en la fidélité et en la générosité divines rejoint la prière de Moïse : « *Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son Esprit* » (Nb 11, 29) et confirme la ligne charismatique et eschatologique de Joël : « *Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon Esprit* ». (Jl 3, 1-3). On le voit bien, ce charisme prophétique n'est pas l'apanage de quelques-uns, mais bien celui de tout le peuple de Dieu.

2.2. L'Église catholique et son ministère prophétique aujourd'hui à travers quelques documents officiels du Magistère

Pour l'Église catholique, le rôle du Magistère¹¹ est partie intégrante du ministère prophétique du Corps du Christ puisqu'il est tout entier au service de la révélation, la seule source de la doctrine chrétienne¹². À ce titre, conciles, encycliques et autres documents du magistère constituent de vraies expressions du prophétisme ecclésial dans les réalités et circonstances actuelles. Nous en considérons quelques-uns à titre d'exemples¹³.

10 Ch. Journet, *L'Église du Verbe Incarné*, tome 2, DDB, 1951. Cf. Nova et Vetera, revue catholique pour la Suisse romande, XIe année, n° 1, janv. Mars 1936, article « L'Esprit Saint et la divinisation de l'Église », p. 47-102, Éditions Fragnière Frères, Fribourg, Suisse.

11 L'autorité en matière de foi et de mœurs des Évêques spécialement du Pape dans l'Église catholique.

Cf. *Dei Verbum*, 10 : « La charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu, transmise ou écrite, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu ; il la sert, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque, en vertu de l'ordre divin et de l'assistance du Saint-Esprit, il écoute pieusement la Parole, la garde religieusement, l'explique fidèlement, et puise dans cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il nous propose à croire comme étant divinement révélé. »

12 Cf. *Dei Verbum*, Constitution dogmatique du 18 novembre 1965.

13 Il serait utile de relever pour tous ces documents pontificaux, le processus synodal à la base, fait de larges consultations de tous les fidèles, spécialistes et non spécialistes, chrétiens de diverses confessions. C'est un bel exemple de prise au sérieux du *sensus fidei fidelium* (sens de la foi du Peuple de Dieu). On sait qu'en plus, les consultations intègre toute personne de bonne volonté, quelles que soient ses convictions et croyances.

a- Le Concile Vatican II

Le Concile Vatican II fut en lui-même un événement majeur de grande portée où les Pères conciliaires se sont interrogés sur le mode de présence de l'Église à l'histoire et au monde et les moyens d'entrer en communication avec les contemporains, croyants ou non. Plusieurs estiment même qu'il est le tout premier d'une Église qui a retrouvées les marques effectives de sa catholicité (Karl Rahner) et donc de son interculturalité¹⁴. En termes de prophétisme, c'est bien l'expression « signe des temps »¹⁵, à lire et à interpréter, qu'on peut considérer comme le fil conducteur de la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* qui a fait date. Pour l'Église aujourd'hui, être prophète pour notre temps revient à savoir lire et interpréter – contrairement aux pharisiens et aux sadducéens (Mt 16, 2-3) - l'aspect du ciel et de la terre c'est-à-dire les signes des temps¹⁶ : « *L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile* » (GS 4). Pour proclamer avec efficacité la parole, il urge d'appréhender avec autant de précision que possible l'âme du monde dans lequel nous vivons, ses luttes, ses angoisses et ses aspirations afin de pouvoir proposer des approches pertinentes aux défis de chaque génération. C'est pourquoi le document insiste : « Le peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu » (GS 11).

¹⁴ Cf. Ch. Theobald, *Le concile Vatican II. Quel avenir ?* Paris, 2015.

¹⁵ « *Signa temporum* : l'expression n'est employée qu'une fois dans les textes du Concile [...]. Mais peut-être doit-elle être considérée et interprétée comme l'une des trois ou quatre formules les plus significatives du Concile, au cœur de ses démarches comme à l'initiative de son inspiration. Sa diffusion, spontanée ou savante, confirme ce diagnostic : la voici entrée, non sans ambiguïté, dans le langage courant de la réflexion théologico-apostolique. (Marie-Dominique Chenu, « Les signes des temps », in Karl Rahner et al. : *L'Église dans le monde de ce temps*, Paris, Mame, 1967, p. 97. G. Routthier donne de l'expression « signe des temps » dans *Gaudium et Spes* une définition bien éclairante : « on retiendra que les « signes des temps » sont des « événements » souvent « composés de trames entières de faits » (qui sont aussi bien d'ordre culturel, intellectuel, scientifique, technologique, politique, démographique ou militaire) appartenant à notre histoire et qui sont à la source de mutations importantes, allant jusqu'à modifier la vision que l'homme a de lui-même, de son devenir et de sa situation dans l'histoire, qui sont aussi l'occasion de nouvelles prises de conscience et qui ont de ce fait de profondes répercussions sociales, psychologiques, morales et religieuses, qui affectent la personne et la société. Ces événements, sources d'une nouvelle conscience, provoquent un ébranlement (angoisse) ou ouvrent une brèche à travers laquelle s'expriment des aspirations ou des interrogations fondamentales. C'est à partir de là qu'un dialogue de salut peut être entrepris et sur ce terrain que l'Évangile peut être annoncé. Les signes du temps. Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II, in *Transversalités* 2011/2 (N. 118), p. 77-102.

¹⁶ Voir aussi Paul VI, *Pacem in terris*, 1963

Une telle attitude dispose au dialogue avec le monde, un dialogue vrai, respectueux qui se tient aux antipodes de l'attitude paternaliste ordinaire, hautaine quelques fois et bien souvent moralisatrice de l'Église vis-à-vis du monde. Le danger est en effet très grand pour l'Église de vouloir asséner, de l'extérieur, des « vérités de Dieu » toutes faites sans prise réelle sur la réalité historique des hommes. La lecture des signes des temps invite plutôt à aborder le quotidien et le monde avec des yeux de foi et d'espérance sous l'égide de l'Esprit de Dieu, celui du Père et du Fils, Unique Rédempteur du monde.

b- *Laudato sí* ou le ministère prophétique de l'Église au sujet du soin à la création

Cette encyclique a été publiée par le Pape François, à Rome, le 24 mai 2015 et invite à une révolution écologique. Le Pape en appelle à un changement de paradigme dans la gestion et le soin à la Maison commune qu'il intitule l'écologie intégrale. C'est un appel à réfléchir pour bâtir de nouveaux modèles de développement et de progrès en s'écartant des logiques de domination, d'exploitation, de gaspillage associé à la culture du déchet. Le Pape établit notamment un lien étroit entre les pauvres et la fragilité de la planète, la crise sociale et la crise écologique : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (139). Il rappelle plus loin que : « La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie » (189). L'Évangile du Christ et la foi en Dieu son Père permettent au Pape de réclamer pour le monde entier un changement de style de vie qui s'éloigne du paradigme d'efficacité de la technologie. Nous avons donc là un beau témoignage d'exercice ecclésial du prophétisme.

c- *Fratelli Tutti* ou la fraternité et l'amitié sociale

C'est la troisième encyclique du pape François publiée le 3 octobre 2020. De dimension très sociale à la suite de St François qui sert d'inspiration à son pontificat, le pape François invite à construire la fraternité dans notre monde d'aujourd'hui avec des appels concrets touchant au vécu réel du monde actuel: la réforme de l'ONU pour éviter sa « dé-légitimation », le refus de la peine de mort, un meilleur accueil des migrants (combien d'Africains morts dans la Méditerranée !), les esclavages modernes

(femmes) et la vente d'organes humains touchant les plus pauvres, l'arrêt de la course aux armes nucléaires, la vocation des religions à promouvoir la paix et l'urgence de l'unité des chrétiens.

Après ce que nous pourrions appeler un prophétisme au bénéfice de tous, intéressons-nous à l'exercice de ce prophétisme actuel ecclésial à l'endroit de l'Afrique.

d- Ecclesia in Africa

L'Exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* (L'Église en Afrique) promulguée par Jean Paul II le 14 septembre 1995 est le fruit de l'Assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique qui s'est tenue à Rome du 10 avril au 8 mai 1994. Ce synode a essayé de répondre à la question du cardinal Thiandoum dans son rapport inaugural : « Église en Afrique, que dois-tu devenir maintenant pour que ton message soit pertinent et crédible ? ». Cette exhortation reflète les inquiétudes et les suggestions pastorales des divers responsables de l'Église en Afrique. Elle touche à l'œuvre des missionnaires, aborde les questions d'inculturation basée sur la Parole de Dieu et s'intéresse à tous les aspects de la vie et du ministère ecclésial, les défis de la justice avec une vraie charité pastorale où sont rappelés les liens profonds entre évangélisation et promotion humaine, développement et libération, les questions de libération des esprits maléfiques, la place de la vénération des ancêtres et puis, au niveau politique, les régimes oppressifs et autoritaires. On y mentionne par exemple les causes externes à la souffrance de l'Afrique telles le trafic des armes et le poids de la dette internationale.

e- Africae Munus, Lève-toi, Église en Afrique !

La caractéristique la plus singulière pour nous Béninois, c'est que cette deuxième Exhortation post synodale spécialement écrite pour notre continent a été signée au Bénin, par le pape Benoît XVI, à la Basilique de Ouidah, il y a précisément dix ans cette année (19 novembre 2011), Il y rappelle aux chrétiens qu'ils doivent s'engager pour leur continent au service de la réconciliation, la justice et la paix en tant qu'ils sont, par leur baptême, sel de la terre et lumière du monde (Mt 5, 13-14). Ainsi, seront-ils véritablement comme communauté de croyants, les servantes et les serviteurs du Prince de la Paix (Es 9, 5). Le Pape rappelle que Jésus est le seul Médecin véritable des nombreuses cicatrices qui marquent le visage de l'homme : esclavage, colonisation, conflits fratricides, maladies, pandémies, corruption des hommes politiques (n. 82), l'exploitation des

ressources de l'Afrique par des compagnies internationales (n. 79), le maintien des femmes dans un statut d'infériorité... C'est une véritable feuille de route qui dessine les axes majeurs de la pastorale contemporaine pour l'Église en Afrique qui est appelée, à travers son engagement au quotidien à suivre sans concession les pas de Jésus, l'unique Rédempteur de l'homme, la Vérité absolue. Et, faut-il le rappeler, le contenu de ce document est le produit des travaux des Pères Synodaux qui ont dû auparavant consulter largement le Peuple de Dieu.

2.3. L'Afrique face à la Covid-19 : quelles paroles et quels actes prophétiques de l'Église ?

Après avoir rappelé la manifestation et l'exercice du charisme prophétique à travers les âges, il nous incombe maintenant de le référer au contexte actuel du monde secoué par la Covid-19 en concentrant l'attention sur sa lecture et ses conséquences en Afrique. Ainsi pourra-t-on écouter ce que l'Esprit du Seigneur dit aux Églises du continent et aux Africains. Nous l'avons vu, ce prophétisme peut s'exercer diversement, communautairement, institutionnellement ou individuellement, mais toujours en obéissance à l'Esprit du Seigneur pour être efficace.

En Afrique comme ailleurs, la question formulée ou non du croyant est de connaître à terme l'opinion de Dieu sur cette maladie qui a pris de court le monde entier, un virus de rien du tout qui a réussi à mettre la science, la technique et les grandes Nations genoux à terre et qui ne semble pas encore vouloir desserrer son étau. Concrètement, est-ce Dieu qui parle au monde, le rappelant à l'ordre, le réprimandant et l'éveillant à sa présence ou, au contraire, l'ennemi, Satan qui est entré en transes névrotiques, faisant des tours de prestidigitations maléfiques et mortifères ? S'agit-il d'un châtement de Dieu ou faut-il se reposer l'éternelle question du mal dans la création d'un Dieu bon ? Et pourquoi l'Afrique qui était partie pour disparaître fait elle beaucoup mieux que toutes les prévisions ?

Les questions sont multiples, sérieuses, vitales, et bien malin serait qui oserait donner une explication univoque et définitive. En réalité, comme au temps de Jérémie, prêtres et prophètes restent sans voix : « Si je sors dans la campagne, voici les victimes de l'épée ; si j'entre dans la ville, voici les souffrants de la faim. Même le prophète, même le prêtre parcourent le pays sans comprendre » (Jr 14, 18).

En effet, peut-on oser y voir l'ombre de quelque châtement divin infligé pour une défaillance ou une faute commise dans les relations avec le

créateur ? C'est un chemin que peu de gens veulent désormais emprunter¹⁷ en relation avec Dieu, même si B. Cyrulnik estime que la punition a un effet sécurisant quand l'interdit et la punition proviennent d'une structure affective¹⁸. Si l'amour du Seigneur était évident pour tous, craindrait-on de parler de Dieu qui punit ? Comme une mère ou un père responsable punit un enfant avec la tendresse et la mesure qu'en la matière nos traditions requièrent : *É kpon vi houn, é kponba !* (Que la punition n'excède pas ce que l'enfant peut souffrir). Dieu, Père ne pourrait-il user de cette même pédagogie sans devenir pour autant odieux aux yeux de ses enfants devenus par ailleurs adultes ?

Outre ce chemin punitif, les grandes prophéties contenues dans la littérature apocalyptique, notamment les livres de Daniel et de l'Apocalypse de Saint Jean pourraient-elles être de quelque utilité ? Il s'agit de prophéties relatives aux grands systèmes religieux et politiques sur plusieurs millénaires sur fond de violence, de luttes sans merci pour le pouvoir et la gloire et ne sauraient expliquer une seule épidémie même si celle-ci ne manque pas d'enjeux économiques et géopolitiques.

Dans ce contexte de réponse difficile, le théologien ne peut qu'indiquer les boulevards possibles d'interprétation et de saisie de la pensée divine en recourant aux ressources disponibles dans les Écritures et dans l'histoire multiséculaire et complexe de l'humanité. À défaut de réponse, on tente seulement de laisser apparaître certaines des questions que suggère la situation générale, en se focalisant sur l'Afrique aux prises avec Covid-19. Mais avant ces questions, tirons quelques messages et leçons de l'expérience de cette pandémie. Tenons-nous à trois.

a- Dépendance radicale de l'homme à son Créateur

S'il y a une leçon qui s'est imposée de façon offusquante à toute l'humanité, c'est bien la fragilité et la vanité de l'homme malgré les prodigieuses avancées des différentes sciences et techniques : un simple virus a pu paralyser le monde entier et semer angoisse et stupeur. Il faut convenir que cette expérience a le bonheur de rappeler aux hommes qu'ils ne sont que des hommes, c'est-à-dire des êtres mortels et fragiles !

17 « Des interprétations relevant de la sagesse humaine, de la sagesse religieuse ou même de la foi, peuvent attribuer le mal à Dieu. C'est un pari bien risqué », M. Adekambi, « Pour une lecture deutéronimiste de la crise *covidique* », in *La Voix de St-Gall, À l'épreuve de la Covid-19*, n. 121, p. 7-15, p. 14.

18 « Dans cette stratégie adaptative, la punition apporte de nombreux bénéfices, elle remonte l'estime de soi, préserve le sens moral et resocialise. Elle permet de profiter de la sécurité et de la coopération du groupe », *Psychothérapie de Dieu*, Odile Jacob, Paris 2017, p. 123-124.

C'est pourquoi l'homme ne devient finalement grand que quand il se sait en dépendance de son Créateur et accepte de vivre en cohérence de vie et d'action avec cette vérité primordiale. Si ce premier message peut être entendu, la Covid-19 aura été un catalyseur dans la prise de conscience claire des relations créature/créateur. Et si cette fragilité semble liée à l'être même de l'homme, la situation de l'Africain en notre temps semble encore plus aléatoire. Il est encore plus vulnérable, ses conditions matérielles précaires.

b- L'Afrique peut-elle se fier aux solidarités ?

Le monde est devenu, à n'en point douter, un village planétaire ; les hommes sont connectés les uns aux autres, qu'ils le veuillent ou non. Le malheur de l'un peut rapidement s'étendre aux autres si les sentiments de solidarité, de bienveillance réciproque, d'attention aux autres - et notamment aux plus faibles - ne s'établissent pas fermement dans les cœurs. Pourtant, il ne faut pas s'y tromper, le monde n'est pas devenu pour autant un théâtre de charité. Les liens virtuels ont plutôt creusé la distance pendant que les guerres économiques sont de plus en plus violentes, sans concession. Il est clair que l'Afrique ne pourra compter d'abord sur l'extérieur pour se développer. L'Afrique ne peut être prioritaire que pour ses filles et fils qui doivent assumer leur responsabilité de bâtisseurs de leur propre continent. Lesdits « bailleurs de fonds » ne donneraient-ils pas la priorité aux leurs avant toute autre structure ?

c- Importance de l'écosystème

L'une des théories les plus plausibles actuellement sur l'origine de la Covid-19 parle d'une transmission de l'animal à l'homme à Wuhan. Quels liens entre les pandémies contemporaines et le soin à la nature qui, pour le moment, est particulièrement généreuse en Afrique ? Cette crise de la Covid-19 peut être aussi entendue comme un appel à bien entretenir l'écosystème géographique et qui correspond à une ligne traditionnelle de la pensée africaine de l'équilibre entre l'homme et la nature. N'est-il pas opportun d'ouvrir les yeux sur les intérêts et même une certaine rapacité des multinationales qui ne connaissent que le refrain des profits, du bien-être matériel, de la consommation frénétique ?

Après ces leçons du Covid-19, essayons quelques interpellations :

2.4. Où peut-on intégrer le facteur Dieu c'est-à-dire la dimension spirituelle ?

Œuvrer pour la prise en compte de la dimension spirituelle autant dans la compréhension que dans la lutte contre la pandémie.

Plus d'un an après l'irruption de cette pandémie de Covid-19, en dépit des prévisions clairement pessimistes et même alarmistes, on est bien obligé de reconnaître que l'Afrique jusqu'à aujourd'hui reste, à la surprise générale, le continent le moins touché alors même que les pays qui semblaient mieux préparés ont expérimenté la saturation de leurs systèmes hospitaliers. Comment expliquer ce constat de résilience : hasard, climat, maladies saisonnières (paludisme, Ebola...), jeunesse de la population, retard (et donc risques élevés dans le futur) ou carrément Mains divines protectrices ? Quel discours l'Église doit-elle promouvoir ? La Providence divine peut-elle être absente de là où l'homme vit et meurt ? Serait-ce manquer de courage de foi que de reconnaître une particulière bienveillance de Dieu qui ne se trompe jamais en ses desseins ? Ou, serait-ce au contraire, faire preuve de débilité mentale ou de bondieuseries que de parler de Dieu et de le bénir pour sa protection ?

Il est sûr que l'Afrique a bénéficié d'un certain nombre de facteurs favorables non encore élucidés, car on sait tous que la situation aurait bien pu être catastrophique vu sa violence sous d'autres cieux techniquement mieux préparés que l'Afrique. De plus, toutes les mesures sont difficilement applicables chez nous. Rester chez soi ? Les maisons sont dans la plupart des cas insalubres, bondées ; les gens vivent plus au dehors et dans la rue qu'à leur domicile. Le spectacle de nos marchés défie toute velléité de distanciation sociale ! Le port des masques semble mieux réussi tant qu'on ne s'intéresse pas à la qualité des tissus. En quoi le Corps du Christ peut-il participer, non pas tellement à résoudre les questions normalement dévolues aux autorités civiles, mais contribuer à percevoir l'éternité à l'œuvre et en jeu dans la construction du temporel ?

2.5. Pourquoi seulement le vaccin ad finem ?

Soutenir de notre engagement ecclésial le désir profond et le réveil de notre continent pour l'honneur de Dieu qui nous a créés.

Un autre lieu où les réflexions et les apports des disciples du Christ sont attendus est relatif au remède finalement en vogue dans le monde : les vaccins. Pourquoi les vaccins, tous produits en dehors de l'Afrique, seraient-ils l'unique solution, la panacée à la pandémie ? Faut-il y voir un diktat scientifique ou économique occidental ou plutôt une carence ou un manque d'initiative et de créativité africaines ? Et puis, quid des remèdes indigènes, traditionnels et naturels à base d'herbes et autres décoctions qui ont servi de refuge en ces temps où le mal ne semblait avoir aucun remède ? Que peut-on en faire ? Mine d'or abandonnée ? La question est bien de

savoir si ces remèdes, à tout le moins, peuvent servir d'alternatives aux vaccins largement prônés et diffusés. La solution du vaccin en Afrique doit en outre vaincre la résistance liée au scepticisme et à la suspicion de mauvaise qualité des vaccins envoyés « généreusement » aux Africains. L'Afrique ankylosée par des siècles de contre-performances multiples recherches des occasions de se rassurer elle-même, d'aller à la conquête de sa dignité bafouée. Ici, il nous semble que l'Église du Christ devrait jouer sa partition ou même un rôle proéminent dans le recouvrement de sa dignité longtemps déniée en rappelant et étant témoin de l'amour sans défaillance de Dieu envers ses filles et fils d'Afrique à qui il redit personnellement : « *La femme oublierait-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublieraient, moi je ne t'oublierai pas. Voici que sur mes paumes, je t'ai gravée* » (Es 49, 15-16).

2.6. Appel à la communion ecclésiale œcuménique.

Quelles synergies pratiques entre les Églises durant ce temps ?

Au niveau civil, il y a un effort de synergie de tous les services étatiques pour contrer le mal. Si on peut constater et dénoncer le peu d'intégration des services de l'Église dans l'organigramme de l'État pour penser et répondre à la crise, on peut être davantage surpris par le peu de concertation entre nos différentes confessions chrétiennes catholiques, protestantes...

Dans le domaine religieux chrétien, la crise a-t-elle servi à raviver l'urgence de notre communion confessionnelle et fraternelle comme Jésus l'a si expressément voulue ? Ceci suppose que la conscience de notre division doit demeurer comme une blessure vive et continuer à nous déranger si du moins nous voulons, nous aussi, faire partie de la solution. Par exemple, cette Covid-19 a frappé indifféremment les chrétiens que nous sommes : quelles analyses communes de situation, quels échanges en matière de pastorale circonstancielle avons-nous pu mettre en route ; quel plan de concertation ou d'harmonisation des célébrations ces situations particulièrement éprouvantes et insolites pour l'humanité entière ont-elles pu inspirer à nos Églises et communautés ? On a continué à vivre et à travailler en vase clos, considérant presque comme acquis notre état de division. De plus, on peut se demander dans la grande marche vers l'unité œcuménique, quels types de concertations ou de collaborations dont l'initiative et les finances viennent clairement de l'Afrique et non de l'Occident tant décrié ? Voilà un lieu particulier et vital où les chrétiens

africains sont appelés à rendre raison de leur foi et à manifester de façon prophétique l'unité du Corps du Christ.

2.7. Posture de responsabilité

Il ne sera pas suffisant de se frotter les mains parce que le virus a fait moins de dégâts en Afrique qu'ailleurs. Il faudra certainement en prendre humblement acte pour pouvoir en rendre grâce à Dieu et féliciter ceux qui sont au front à leur corps défendant. Il faut une double responsabilité. Que faire pour que la situation virologique actuelle de nos pays ne se complique pas (Syndrome indien) c'est-à-dire, en accomplissement des sombres pronostics naguère avancés ? Ce serait déjà pas mal ! Mais, il reste encore à se préparer pour que cette crise ne revienne pas dans le futur ou, comment se préparer à affronter d'autres crises ? Dans ce sens, quelle parole et quels gestes de l'Église pour non seulement les fidèles du Seigneur mais à l'échelle du monde pour que chacun, nos États et notre continent entier puisse :

- Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ c'est-à-dire la bonté de Dieu et de la création ;

- Pousser nos États et nos peuples à œuvrer dans le sens de la dignité de l'Africain : ne pas être « les toujours assistés ». Par exemple, faire tout le possible pour que le Bénin puisse proposer aussi des solutions, ne pas se contenter de consommer les solutions des autres. D'autres pays de l'Afrique devraient se situer dans cette même veine : construire l'avenir d'une Afrique plus digne.

- Et si on avait le courage d'affronter la mort, c'est-à-dire, avoir le courage d'accepter que la mort nous côtoie et qu'on y passera tôt ou tard. Et que surtout, qu'il y a un au-delà de la mort, l'éternité de Dieu. C'est ce qui est le plus sûr : Dieu seul est ! Dieu seul demeure, la création reste entre les Mains du Seigneur et il est bon !

Dieu peut-il et parle-t-il encore aujourd'hui ? Les prophètes et le prophétisme existent-ils encore de nos jours ? Et que dit Dieu au sujet de la Covid-19 qu'affronte le monde entier en ces heures, particulièrement notre Afrique ? Notre approche a été d'aller à l'école du prophétisme dans la première alliance puis à l'accomplissement des temps avec Jésus-Christ, l'image et la Parole définitive du Père qui, grâce à sa vie, à sa mort et à sa résurrection, a fait des disciples ses frères, des fils du Père dont il est le Fils premier-né. Et ceci, grâce au don de l'Esprit qui inspire aujourd'hui et hier, chaque membre comme le corps tout entier. Le Fr Benoît-Dominique de La

Soujeole l'exprime bien : « À titre de prophète, le baptisé a reçu par la foi la Révélation et en est constitué témoin par toute sa vie. L'Esprit Saint, à la fois par la prédication extérieure des envoyés et en parlant intérieurement à l'homme, œuvre pour que la Parole de Dieu pénètre le Cœur de l'auditeur et en jaillisse comme source des œuvres bonnes »¹⁹. C'est dire que la source de tout prophétisme, hier et aujourd'hui, ecclésial ou individuel, est l'Esprit du Père et du Fils. En effet, Dieu reste fidèle à sa promesse et à ses dons qui sont sans retour. Par la grâce de la prophétie, le croyant accède à la pensée de Dieu dans sa recherche responsable et intellectuelle de la volonté de Dieu, approfondit la connaissance du mystère pascal.

C'est dans cette grâce du discernement que nous avons choisi de considérer la Covid-19 comme un message de grâce et d'interpellation, un appel à la conversion et à l'amour de Dieu pour l'humanité.

¹⁹ *Prêtre du Seigneur dans son Église*, Paris 2009, p. 112.

Bibliographie

I- Ouvrages généraux

- BUENO DE LA FUENTE, E., CALVO, R., (dir.), *Diccionario de Misionología y Animación misionera*, Monte Carmelo, Burgos 2003.
- BROWN, R. E., FITZMYER, J. A., MURPHY, R. E. (SLD), *The new Jerome biblical commentary*, Geoffrey Chapman, London 1968.
- LACOSTE, J.-Y. (SLD), *Dictionnaire critique de théologie*, Quadrige/ PUF, Paris 1998.

II- Documents du Magistère

- BENOÎT XVI, *Africae Munus*, Exhortation apostolique post-synodale du 19 novembre 2011.
- Catéchisme de l'Église Catholique*, Mame-Plon, Paris 1992.
- Concile Vatican II, *Constitutions. Décrets. Déclarations*, Paris 1967.
- FRANÇOIS, *Laudato si'*, Lettre encyclique du 24 mai 2015.
- FRANÇOIS, *Fratelli Tutti*, Lettre encyclique du 3 octobre 2020.
- JEAN PAUL II, *Ecclesia in Africa*, Exhortation apostolique post-synodale du 14 septembre 1995.

III- Ouvrages divers

- ASURMENDI, J., (Col), *Guide de lecture des prophètes*, Paris 2010.
- BASTIAN, B., *Éprouver sa présence, libérer sa puissance. Méditations sur le Saint-Esprit*, Paris 2018.
- BLENKINSOPP, J., *Une histoire de la prophétie en Israël*, Lectio Divina, 152, Le Cerf, Paris 1993.
- CHENU, B., *L'urgence prophétique*, Bayard-Centurion, Paris 1997.
- CYRILLE DE JERUSALEM, *Les Catéchèses baptismales et mystagogiques*, Cerf, Paris, 1959.
- CYRULNIK, B., JOURNET, Ch., *L'Église du Verbe Incarné*, tome 2, DDB, 1951.
- JOURNET, Ch., *L'Église du Verbe Incarné*, tome 2, DDB, 1951.

SOUJEOLE (de La), B-D., *Prêtre du Seigneur dans son Église*, Paris 2009.

THEOBALD, Ch., *Le concile Vatican II. Quel avenir ?* Paris, 2015.

IV- Articles divers

ADEKAMBI, M., « Pour une lecture deutéronimiste de la crise covidique », in *La Voix de St-Gall, À l'épreuve de la Covid 19*, n° 121.

CHENU, M-D., « Les signes des temps », in Karl Rahner et al. : *L'Église dans le monde de ce temps*, Mame, Paris 1967.

PINÇON, B., « Stéphanie Anthonioz, Le prophétisme biblique. De l'idéal à la réalité », *Revue des sciences religieuses*, 88/3 | 2014.

ROUTTHIER, G., « Les signes du temps. Fortune et infortune d'une expression du concile Vatican II », in *Transversalités* 2011/2 (N. 118).

Conclusion générale

Epiphane GNANSOUNOU

Le colloque régional Afrique, organisé par la Société internationale de Théologie Pratique (SITP), a eu lieu du 28 au 30 juin 2021 à l'Université protestante de l'Afrique de l'Ouest (UPAO), Porto-Novo/Bénin sous le thème : **l'Église face aux grandes endémies : quelle pastorale en contexte de Covid-19 ?**

Ce colloque a été à la fois en présentiel et en distanciel. En présentiel, les participants nous viennent du Cameroun, de la Côte d'Ivoire (doctorante à l'UPAO), du Togo et du Bénin (les étudiants étant les plus nombreux) ; ceux en distanciel sont des USA, du Canada, du Liban, de la Suisse, de la France, du Cameroun et du Burkina Faso.

Plusieurs temps forts ont marqué ledit colloque. Chaque journée, ponctuée de communications avec débats, démarre par une dévotion et se clôture par une prière du soir. Conformément à l'agenda préalablement élaboré, la première partie du jour 1 est celle de l'ouverture solennelle du colloque. Nous avons enregistré tour à tour cinq (05) messages ou allocutions, ils proviennent de : le président du Comité d'organisation, le représentant de la Cevaa, le recteur de l'UPAO, le président du conseil d'administration de l'UPAO et de l'Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB), le représentant de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique (MESRS) en la personne du directeur général de l'enseignement supérieur qui, dans son adresse, a déclaré ouverts les travaux dudit colloque.

Après ces différentes allocutions, place a été donnée à la conférence inaugurale donnée par le Rév. Dr Jean-Patrick Nkolo Fanga, président du conseil d'administration de la SITP. Elle porte sur le thème « Églises et résilience en situation de crise sanitaire : les églises de maison ou ecclésiologies » comme complément essentiel de la numérisation des activités ecclésiastiques. La prise d'une photo de famille a mis fin à l'ouverture solennelle dudit colloque.

C'est après cette conférence inaugurale que les différentes communications ont été présentées. Elles portent sur des thèmes variés

répartis en approches phénoménologiques, théologiques, éthiques et pastorales ainsi qu'il suit : « Nature de la covid-19 » et « les mécanismes de production des vaccins », « les mécanismes de production des vaccins », « Regard vétérotestamentaire sur les maladies pandémiques : approche de guérison en contexte de covid-19 », « Regards bibliques sur la question du mal et de la maladie en particulier », « Coronavirus, une perspective biblique dans le contexte du Nouveau Testament : lecture de Luc 4 : 16-21 aujourd'hui », « L'herméneutique biblique de la covid-19 et le logos du créateur dans le kairos de la maladie », « Vie de foi personnelle et communautaire en temps de Covid-19 », « face à la pandémie de la Covid-19 : pour une approche théologique de la maladie en Afrique avec le Père Hebga », « Dieu parle-t-il à l'humanité à travers la Covid-19 ? Et que dit-il ? », « la maladie (Covid-19) comme appel au dépassement des détresses charnelles : la paix malgré tout », « les Églises face au Covid-19 : quelle vie pendant et après la crise ? »,

« Modélisation des trajectoires de l'identité chrétienne individuelle des membres de l'église locale : cas de Tohi, Yaoundé », « La pandémie de Covid-19 : opportunités d'une conversion écologique et du vivre autrement », « Vers une meilleure planification stratégique des pratiques de santé dans un contexte de la pandémie du covid-19 en Afrique-cas des Assemblées de Dieu du Cameroun (ADC) », « l'impact des mesures barrières sur la pratique des actes pastoraux durant la pandémie du covid-19 dans les communautés chrétiennes », « L'Église en temps de covid-19 : quelle mission prophétique en Afrique ? » et enfin « Des églises locales mondialisées, la communauté chrétienne redéfinie : Étude du cas de la Comunidad Esperanza de Bogota ».

Ces différentes communications ont été des occasions nourries de grands échanges et relancent la problématique de la praxis. De nos jours, des problèmes récurrents se posent à notre humanité et interpellent la théologie pratique qui a son mot à dire dans une approche à la fois transversale et transdisciplinaire comme l'ont si bien montré les travaux du présent colloque dans une lecture croisée de la réalité du coronavirus. Cette pandémie de la covid-19 donne une leçon de vie et de mission à l'Église en lui montrant qu'elle doit rester dans un pré-dynamisme permanent et dans une attitude de veille tout en revisitant constamment sa mission prophétique sans compromission avec les pouvoirs publics. Pérenniser et démultiplier les acquis de ce colloque pour le bien-être de l'humanité et le développement de la science théologique, voilà le souhait de tous les participants présents à cette consultation dont les rideaux sont tombés sur une note d'action de grâce et de satisfaction.

Postface

Christophe SINGER

Maître de conférences en Théologie pratique Institut protestant de
théologie – Faculté de Montpellier

Le moins que l'on puisse dire est que la Covid-19 fait travailler les théologiens, et plus largement ceux qui pensent que l'Église se doit d'être présente et attentive au monde qu'elle habite. Parce que les textes, à partir desquels elle élabore ses discours en corrélation avec les Écritures et les traditions ecclésiales, sont constitués des différents aspects concrets de la vie réelle des chrétiens, de leurs communautés et de leurs interrelations avec les sociétés, la théologie pratique se trouve aux avant-postes des mises en question et de la réflexion que réclament les situations, et en particuliers celles qui paraissent inédites, du moins pour ce dernier siècle, comme la pandémie.

Le colloque régional Afrique de la Société internationale de théologie pratique qui s'est réuni du 28 au 30 juin 2021 à l'Université protestante d'Afrique de l'Ouest (UPAO, Porto-Novo, Bénin) était une manière de s'atteler à ce devoir, sinon de répondre aux interrogations, du moins de les poser de la manière la plus précise et la plus honnête possible, en évitant deux écueils :

- d'une part la tentation, récurrente dans l'histoire du christianisme, de prétendre énoncer, du haut de la révélation, une vérité absolue sur les pandémies en général et celle qui occupe le monde depuis deux ans en particulier. Comme si les théologiens bénéficiaient d'un savoir total ou de compétences universelles, du fait qu'ils se croient au service de la vérité de l'Évangile. On a vu ce que de telles prétentions ont engendré dans les siècles passés, en termes d'obscurantisme et de contre-témoignage dans un monde de plus en plus marqué par les avancées scientifiques ;
- d'autre part la tentation inverse : celle du repli dans le petit monde des questions spirituelles, là où la théologie n'a pas encore trop

l'impression d'être marginalisée ou considérée comme une survivance du passé – même si là aussi il est de plus en plus question de « spiritualité sans dieu », ce qui, du point de vue chrétien, relève de l'oxymore. Si la dimension religieuse de la vie publique n'est sans doute pas niée ou du moins minimisée dans les pays représentés au colloque dans la même mesure qu'elle l'est dans certains pays dit du « Nord », la France en particulier, plusieurs contributeurs soulignent que les institutions ecclésiales n'ont pu que se résoudre à appliquer des décisions gouvernementales prises sans consultation : l'urgence sanitaire avait fait passer à l'arrière-plan toute autre préoccupation, y compris celles des conditions concrètes de la vie religieuse. Quand les choses deviennent sérieuses, seule comptent apparemment les mesures d'hygiène.

Si la raison et la nécessaire solidarité collective impliquent l'application de ces mesures, cela ne veut pas dire que le travail ecclésial et théologique devienne brusquement superfétatoire, et que la vie de la foi, y compris dans ses aspects les plus concrets, soit obligatoirement à mettre entre parenthèses, en attendant des jours meilleurs. Cette conviction traverse l'ensemble des réflexions proposées par les contributions au colloque : la mission de l'Église ne saurait se mettre en mode « pause », sous prétexte des difficultés à se réunir et de la désorganisation de pas mal de pans de la vie sociale. Et la réflexion théologique appartient à cette mission.

À elle revient de proposer les articulations les plus pertinentes possibles des questions nouvelles que pose la situation plus ou moins inédite que vit le monde et l'Afrique depuis quelques années, et des questions anciennes qui acquièrent brusquement une nouvelle jeunesse, pourrait-on dire, un nouvel intérêt en tout cas.

Parmi ces dernières, celle de la théodicée, qui traverse les siècles et les millénaires : si Dieu existe, pourquoi le mal... et la maladie ? Diverses réflexions, plus que de réponses, sont proposées, témoignant de la richesse du « panel théologique » qu'a représenté ce colloque. Mais je retiens avant tout le souci pastoral qui ressort de l'ensemble des contributions : il ne s'agit pas de faire de la théologie spéculative (à laquelle tout est permis... mais qui ne dit finalement pas grand-chose), mais de construire un discours, jamais achevé, qui aide à vivre non en donnant une solution intellectuelle à une question abstraite, mais en restant au plus près de la piété, de ses remises en question, voire de son abandon ou de ses dérives, et en cherchant sans cesse les mots pour redire l'Évangile du Dieu qui s'est donné en Christ,

y compris ou peut-être d'abord pour ceux qui marchent dans des vallées d'ombre et de mort.

La théologie pratique renoue ainsi avec une de ses anciennes dénominations – toujours en usage ici et là – : théologie pastorale. Comme l'indique le sous-titre du colloque, c'est bien de pastorale qu'il s'agit, c'est-à-dire : comment continuer à être pleinement Église, c'est-à-dire lieude l'Évangile en parole et en sacrements, quand la vie sociale est ainsi perturbée ? Comment témoigner de l'Évangile auprès de celles et ceux qui sont touchés par la Covid-19, dans leurs proches ou dans leur propre corps ? Bref, comment dire avec quelque pertinence « Dieu est amour » en pleine pandémie ?

Chaque contribution à ce volume rassemblé par Étienne Bonou, président du comité d'organisation du colloque, essaye de traiter ces questions à partir de la constatation de situations concrètes, qu'elles soient collectives ou individuelles. Les réponses s'offrent comme propositions, avec leur caractère inachevé. Elles orientent la réflexion des pasteurs (au sens large) sur leurs pratiques, plus qu'elles ne leur donnent des recettes, mais elles le font concrètement, en dessinant quelque chose de l'ordre d'un « esprit pastoral en temps de pandémie », et surtout, toujours, elles renvoient à ce qui fait l'essence même du ministère pastoral qui est aussi celui de l'Église dans son ensemble : désigner le Dieu en qui l'être humain dans la détresse peut trouver le « refuge de son âme » et sa paix. Alors, forts de cette confiance, l'homme, la femme, l'enfant peuvent s'attaquer avec tranquillité, raison, patience, courage et solidarité aux défis concrets qui surgissent de l'existence.

*Dieu est pour nous un refuge et un appui,
Un secours qui ne manque jamais dans la détresse.
C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée,
Et que les montagnes chancellent au cœur des mers,
Quand les flots de la mer mugissent, écument,
Se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes.*

(Psaume 46, 2-4)

Synthèse Colloque régional Afrique : SITP 2021

Le colloque régional Afrique, organisé par la Société internationale de Théologie Pratique (SITP), a eu lieu du 28 au 30 juin 2021 à l'Université Protestante de l'Afrique de l'Ouest (UPAO), Porto-Novo/Bénin sous le thème : **l'Église face aux grandes endémies : quelle pastorale en contexte de Covid-19 ?**

Ce colloque a été à la fois en présentiel et en distanciel. En présentiel, les participants nous viennent du Cameroun, de la Côte d'Ivoire (doctorante à l'UPAO), du Togo et du Bénin (les étudiants étant les plus nombreux) ; ceux en distanciel sont des USA, du Canada, du Liban, de la Suisse, de la France, du Cameroun et du Burkina Faso.

Plusieurs temps forts ont marqué ledit colloque. Chaque journée, ponctuée de communications avec débats, démarre par une dévotion et se clôture par une prière du soir. Conformément à l'agenda préalablement élaboré, la première partie du jour 1 est celle de l'ouverture solennelle du colloque. Nous avons enregistré tour à tour cinq (05) messages ou allocutions :

- Mot du président du comité d'organisation. Dans son adresse, le Rév. Dr. Étienne Bonou, professeur de Théologie pratique à l'UPAO, a souhaité la bienvenue aux participants sur la terre hospitalière et bénie de Porto-Novo. Il a rappelé le thème du colloque, son contexte et les défis qu'il représente pour la présente session avant de remercier les différentes organisations qui soutiennent ce colloque. Il a aussi souligné l'absence de certains participants qui n'ont pu effectuer le déplacement de Porto-Novo en raison du Covid-19. Il a enfin souhaité que cette rencontre soit un grand rendez-vous du savoir.

- La Cevaa (Communauté d'Églises en mission). Son représentant le Rév. Dr Omer Gb. Dagan, professeur d'histoire de l'Église et secrétaire exécutif du pôle Animations et Jeunesse, a salué l'idée de ce colloque et a signalé sa coïncidence avec les cinquante ans d'existence de la Cevaa qui soutient des colloques du genre. Il a souhaité une réussite complète du présent colloque.

- Le recteur de l'UPAO, le Rév. Dr Marcellin Sètonджи Dossou, professeur de Théologie systématique a remercié la SITP pour le choix de l'UPAO pour abriter le présent colloque. Il a souligné les effets de la maladie en particulier la covid-19 sur l'intégrité de l'être humain et a relevé la pertinence du thème du colloque. Il finit par rappeler le prix que l'UPAO attache aux différents travaux des communicateurs, et a souhaité courage et plein succès aux travaux dudit colloque.

- Le président du conseil d'administration de l'UPAO et de l'Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB), le Rév. Dr Kponjésu Amos Hounsa a, dans son allocution, adressé ses sincères salutations aux différents participants. Ensuite, il a exprimé sa joie pour l'organisation du colloque qui est l'un des objectifs de l'UPAO. Il a témoigné sa gratitude à l'endroit de la SITP, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, de la Cevaa pour leurs soutiens. Enfin, il a souhaité que les participants à ce colloque mènent des réflexions dans le sens d'une catéchèse adaptée pour aider l'Église à faire face à cette pandémie.

- Le représentant de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique (MESRS), le directeur général de l'Enseignement supérieur, a adressé ses salutations d'usage à l'organisation de ce colloque et a exprimé l'intérêt que le MESRS manifeste à ce rendez-vous de réflexions scientifiques. Il n'a pas manqué de souligner le défi que constitue la situation pandémique pour l'humanité. À cet effet, il souhaite du succès aux travaux de réflexions de ce colloque.

- Après ces différentes allocutions, place a été donnée à la conférence inaugurale donnée par le Rév. Dr Jean-Patrick Nkolo Fanga, président du Conseil d'Administration de la SITP. Elle porte sur le thème « Églises et résilience en situation de crise sanitaire : les églises de maison ou ecclésiologies comme complément essentiel de la numérisation des activités ecclésiales ». Dans sa communication, il a montré la nécessité, l'importance de mettre en valeur la pratique des ecclésiologies engendrée par la crise sanitaire de la covid-19 en complément des lieux traditionnels des célébrations culturelles. Il a déclaré ouverts les travaux du colloque régional Afrique SITP 2021 à Porto-Novo. La prise d'une photo de famille a mis fin à l'ouverture solennelle dudit colloque.

Après cette conférence inaugurale, place a été faite aux différentes communications avec pour modérateur le professeur Omer Gb. Dagan. C'est le Dr Yves Oké du ministère de la Santé publique qui a entretenu successivement les participants sur deux thèmes : « Nature de la covid-19 » et

« les mécanismes de production des vaccins ». Il a commencé par notifier le rapport insécable qui existe aujourd'hui entre la médecine animale et la médecine humaine. Ensuite, il a souligné que la covid-19 est une épidémie causée par un virus de la famille des coronavirus et qu'il y a eu des virus bien avant l'apparition du virus covid-19. Son mode de transmission était au départ entre les animaux, par la suite, entre l'animal et l'homme, puis entre les hommes. Pour rester à l'abri de la maladie, l'être humain a l'obligation de l'observance des mesures sanitaires, a-t-il conclu avec insistance.

Sur le second thème portant sur les mécanismes de production des vaccins, il a indiqué que 100 sont en train d'être expérimentés, mais seulement 25 sont retenus pour le moment. Le Bénin pour diverses raisons en a adopté 2 qui sont aussi utilisés dans 37 autres pays. Au terme de sa communication le conférencier lance une exhortation à l'égard de tous à se faire vacciner tout en soulignant l'efficacité de ces vaccins.

Le professeur Roch A. Hounghin quant à lui, dans sa présentation intitulée : « Faire participer, de façon critique, les sciences sociales à la riposte contre les épidémies en Afrique », a signalé que les menaces virales se multiplient à un rythme soutenu et qu'il faut craindre de nouvelles épidémies et des « épidémies sans noms », et plus meurtrières. Après avoir mentionné les conséquences des épidémies sur le tissu social, il propose entre autres mesures de résilience, comme stratégie de riposte, la mise en place de comités nationaux de crise, la mise en place d'interventions telles que la prise en charge des cas, la surveillance et recherche des contacts, les services de laboratoires (dépistage). Il finit son entretien en évoquant l'importance des sciences sociales dans les recherches en vue de juguler la situation pandémique.

Le Rév. Pr. Kossi Simon Dossou, dans son intervention sur le « regard vétérotestamentaire sur les maladies pandémiques : approche de guérison en contexte de covid-19 » a fait l'état des lieux des pandémies et des affections majeures dans l'AT et le monde. Il a ensuite présenté un tableau synoptique des affections dans l'AT et en Afrique. L'analyse de ce tableau révèle que dans la plupart des cas, ce sont les humains qui sont la cause des grands maux qui leur arrivent et que leur changement de comportement ou leur repentance comme le dit la Bible, doit être considérée comme le début de leur guérison. Enfin, il a proposé des approches de solutions aux souffrances induites par les affections telles que la culture de l'accompagnement pastoral.

Dans l'après-midi, les travaux ont repris et ont eu comme modérateur le Pr. Timothée A. Gandonou. Le premier thème présenté est : « Regards bibliques sur la question du mal et de la maladie en particulier » animé par le Père Mathieu Amonlo, professeur d'Écriture Sainte et de langues bibliques. À la question du pourquoi le mal, le communicateur, propose trois approches : d'abord, partant sur la mentalité commune du peuple d'Israël, il constate un lien de cause à effet entre le mal et le péché ; entre la maladie et l'impiété. Ensuite, se basant sur la littérature apocalyptique, il a fait remarquer que, dans cette perspective, le mal proviendrait de Satan. Pour exterminer le mal, il suffit alors d'exterminer Satan, et le tour est joué. Enfin, venant à l'approche de Job, le communicateur nous enseigne que, pour cet écrivain sacré, la souffrance et la maladie sont perçues comme des moyens par lesquels Dieu se manifeste et nous transmet un message. Pour finir, et en se référant à la péricope de la guérison du lépreux en Mc 1, 40-45 // Mt 8, 2-4 // Lc 5, 12-15, il a invité à avoir de nouveaux regards sur la maladie en créant une anthropologie toute spéciale qui priorise les ponts plutôt que les barrières, une anthropologie qui valorise l'autre et le rétablit dans sa dignité d'être humain plutôt que dans un système discriminatoire minutieusement mis en place par le diktat des protocoles.

Après le Père Mathieu, ce fut le tour du Pr. Ibiladé Nicodème Alagbada (+), alors directeur des Éditions Clé à Yaoundé. Son entretien porte sur : « Coronavirus, une perspective biblique dans le contexte du Nouveau Testament : lecture de Luc 4, 16-21 aujourd'hui ». Il a articulé son intervention autour de deux axes à savoir un Essai de lecture de Luc 4, 16-21 pour aujourd'hui, et la Mission prophétique et pastorale de l'Église : Foi et Espérance face au Covid-19. Il a fait une explication verset par verset de Luc 4, 16-21 en notifiant que nul ne peut empêcher l'aujourd'hui de Dieu, l'accomplissement de sa bonté et de sa fidélité à l'effet de combler l'espérance des désespérés et des défavorisés de la société humaine. Le communicateur a ensuite suggéré de garder l'espoir dans l'aujourd'hui de Dieu face au Covid-19. Il s'agit d'être positif en restant en communion avec Jésus-Christ.

Le Pr. Ghislain Agbèdè à travers sa communication polarise l'attention des participants sur : « L'herméneutique biblique de la covid-19 et le logos du créateur dans le kairos de la maladie ». Après une analyse sommaire de la situation pandémique, le communicateur fait observer que dans le cours de l'histoire, le monde a connu plusieurs pandémies avec des interprétations diverses.

La pandémie a conduit les hommes à se poser plusieurs questions sur Dieu et sur cette arme biologique : Est-ce réellement un signe de la fin des temps ? ou encore est-ce le dernier signe de la fin des temps ? Certains chrétiens ont lu les événements apocalyptiques de la Bible et les ont collés à l'actualité de la Covid-19. Plusieurs prophéties, provenant de l'imagination humaine, données pour la fin de la pandémie ne se sont pas accomplies. Plus d'un ont leurs pensées tournées vers la fin des temps et le retour imminent et immédiat de Jésus-Christ. En somme, la pandémie a fait accroître l'attente de Maranatha et la recherche de Dieu. Il ressort de cette communication qu'aucune maladie ne sera le dernier signe et aucune religion ne pourra détruire la puissance du mal, pour cela, chacun a été invité à prendre ses responsabilités dans la société en respectant les gestes barrières de la covid-19. Dieu nous met toujours, de génération en génération dans une attente eschatologique. Et chaque génération de théologiens se doit de faire face aux défis de son temps et apporter l'éclairage biblique et proposer les solutions qui s'imposent pour traverser les crises de son temps.

Force est de faire remarquer que ces différentes communications ont suscité de vifs et profonds débats.

Le jour 2 a été marqué par sept communications avec pour modérateur de la matinée le Père Léopold Allosse.

La première en ligne a eu pour thème « Vie de foi personnelle et communautaire en temps de Covid-19 » et a été animée par la Rév. Dre Gertrude Kamgue Tokam. Elle a articulé sa réflexion autour de deux questions. La première est relative à comment faire pour maintenir la foi chrétienne toujours vivante, dynamique dans le contexte engendré par la crise sanitaire du Covid-19. Le deuxième aspect de son intervention invite à voir dans cette crise une opportunité pour booster la pastorale et à revivre une relation sociale toujours fructueuse.

Le Pr. Dieudonné Mushipu Mbombo est intervenu en distanciel depuis la Suisse sur le thème « face à la pandémie de la Covid-19 : pour une approche théologique de la maladie en Afrique avec le Père Hebga ». Après avoir présenté dans son analyse, un tableau descriptif des implications dues à la maladie comme entre autres la peur, montre comment la théologie peut répondre aux défis de la panique et de la recherche de remèdes lors des épidémies. À cet effet il préconise que, face à la maladie, les Africains devront avant tout tenir compte de la conception africaine de la personne humaine qui met en exergue les dimensions subjective et objective de l'individu ; de cette double considération, il a abouti à la nécessité de

l'accompagnement pastoral, et suggère de recourir aux propositions du Père Hebga en la matière.

À sa suite, le troisième communicateur est le Pr. Étienne Bonou autour du thème « Dieu parle-t-il à l'humanité à travers la Covid-19 ? Et que dit-il ? ». Il a essayé de toucher du doigt les responsabilités humaine et divine dans la crise sanitaire due à la Covid-19 ; il a montré que l'être humain, malgré son intelligence ne peut donner la réponse exacte de Dieu face à cette situation, car Dieu véhicule toujours un message au travers des calamités. À terme, il a montré l'urgente nécessité d'inventer une catéchèse d'affront face à la maladie et une pastorale d'anticipation en contexte des grandes épidémies.

Le Rév. Dr Jacques Hippolyte Tayo Nji, dans sa communication virtuelle depuis le Cameroun, a structuré sa réflexion autour du thème « la maladie (Covid-19) comme appel au dépassement des détresses charnelles : la paix malgré tout ». Partant du contexte de la terreur qu'impose la pandémie, il s'est posé des questions comme : comment le Dieu omniscient, omniprésent et omnipotent peut-il être insensible ou silencieux malgré les multiples plaintes de ses enfants ? Comment continuer par souffrir malgré les incessantes prières ? Comment comprendre que Dieu dans sa souveraineté indulgente, laisse souvent le malheur atteindre le juste ? Il a fait à travers ce questionnement, un appel à la résilience et à la persévérance dans la foi.

Après cet exposé, les discussions ont permis de procéder à une analyse approfondie des questions soulevées.

La cinquième communication de la deuxième journée porte sur le thème « les Églises face au Covid-19 : quelle vie pendant et après la crise ? » le Pr. Omer Gb. Dagan, après avoir souligné que la Covid-19 n'est pas la première crise sanitaire face à l'humanité, a relevé que les crises sanitaires constituent un point de réflexion pour l'Église et pour sa mission et, à cet effet, interpelle les chrétiens sur la compréhension du christianisme de même que leurs réponses face au mal.

À sa suite, le Rév. Dr Jacques Duclair Sap a présenté, en ligne, la sixième communication autour du thème : « Modélisation des trajectoires de l'identité chrétienne individuelle des membres de l'église locale : cas de Tohi, Yaoundé ». Il a questionné la catégorisation à établir à partir des trajectoires de l'identité chrétienne individuelle des membres de la paroisse de Tohi et a conclu d'après son étude que les trajectoires de l'identité chrétienne

individuelle se construisent autour de deux axes majeurs : l'institution et la communauté.

La dernière communication de la journée en distanciel, a porté sur le thème « La pandémie de Covid-19 : opportunités d'une conversion écologique et du vivre autrement », et a été animée par le Pr. Marcel Ngrinshuti. Partant de la question principale du *comment vivre autrement face au Covid-19*, il a démontré par la méthode de corrélation, que la Covid-19 n'affecte pas seulement l'individu, mais aussi son monde ou son environnement. En réponse à sa question principale, il a proposé entre autres, la nature, la grâce, la révélation et la conversion écologique comme outils du vivre autrement face au Covid-19.

Ici aussi force est de constater que les différentes communications de cette deuxième journée ont soulevé d'enrichissants échanges.

Conformément à l'agenda du colloque, le jour 3 a été marqué par la présentation de quatre exposés et la synthèse suivie de la cérémonie de clôture.

D'abord, le Pr. Albert Pascal Ngoek, en ligne, a présenté sa communication sur le thème : « Vers une meilleure planification stratégique des pratiques de santé dans un contexte de la pandémie du covid-19 en Afrique-cas des Assemblées de Dieu du Cameroun (ADC) ». Sa problématique porte sur la possibilité de mettre en place une meilleure planification stratégique en matière de pratique de santé sans se verser dans un syncrétisme ambigu. Son objectif est de montrer qu'on peut s'engager dans une meilleure planification stratégique en matière de pratique de santé dans les ADC.

À sa suite, le Pr. Michel Lebomo Okala en distanciel a fait remarquer dans sa communication sur « l'impact des mesures barrières sur la pratique des actes pastoraux durant la pandémie du covid-19 dans les communautés chrétiennes », que le respect des mesures barrières dû au covid-19 pose un problème dans la célébration des cultes et au sein de l'Église spécifiquement dans la pratique de la Sainte cène du Seigneur. Toutefois il reconnaît qu'on peut concilier les mesures barrières et le repas du Seigneur tout en mettant l'accent sur l'utilisation des gels hydro alcooliques.

Le Père Patrick Badou dans sa communication sur « l'Église en temps de covid-19 : quelle mission prophétique en Afrique ? » a fait observer que le charisme de la prophétie est ouvert à tout le peuple de Dieu et peut s'exercer soit communautairement (le Magistère de l'Église catholique), soit individuellement (homme ou femme) tel qu'évoqué par Saint Paul

(1 Co 11 : 5), toujours pour l'édification du peuple de Dieu (1 Co 14 : 5) et sous l'inévitable inspiration et impulsion de l'Esprit du Seigneur. Pour lui, la prophétie est intimement liée au baptême.

Pour clôturer la vague des communications de la dernière journée, le Pr. Martin Bellerose, en ligne, a focalisé son intervention sur le thème : « Des églises locales mondialisées, la communauté chrétienne redéfinie : Etude du cas de la Comunidad Esperanza de Bogota ». Le communicateur a souligné que la pandémie de covid-19 qui sévit sur la planète terre depuis le début de l'année 2020 a poussé les églises locales à se « redéfinir » : il a invité à une réinvention de différentes stratégies numériques afin de maintenir vivantes les communautés et la vie de foi.

Les discussions au terme de ces communications ont enrichi davantage les différents exposés.

Le colloque a pris fin sur une note d'action de grâce et de satisfaction avec la cérémonie de clôture, ponctuée de la synthèse des travaux, de la remise d'attestation de participation, des messages et du mot de clôture du président du conseil d'administration de la SITP suivie d'une prière.

À l'issue, des résolutions ont été prises.

- Nécessité pour les théologiens d'anticiper sur l'élaboration d'une liturgie portant sur les endémies.
- La crise sanitaire de la covid-19, malgré ses conséquences incalculables doit être perçue comme une maladie avec laquelle il faut vivre. On n'a nullement le droit de la dramatiser. Il y a donc nécessité d'une pastorale d'affront et de riposte et d'une catéchèse de l'espérance.
- La covid-19 montre à l'Église qu'elle doit rester dans un pré dynamisme permanent et dans une attitude de veille en revisitant constamment sa mission prophétique sans compromission avec les pouvoirs publics qui parfois, prennent des décisions anti-évangéliques.
- La covid-19 révèle que la théologie doit quitter sa tour d'ivoire, son classicisme et ses traditions pour entrer dans l'esprit d'inventivité et de créativité en contexte de calamités. De vastes domaines de recherches en théologie pratique restent encore à explorer. Le numérique est, de nos jours, un puissant moyen pour porter au loin l'évangélisation.

Les rapporteurs du colloque

